BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE NORMANDIE.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE NORMANDIE.

DEUXIÈME VOLUME.

ANNÉE 1856-57.

CAEN,

CHEZ A. HARDEL, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE
ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

1857.

AVERTISSEMENT.

Après une première année d'essai, la Société Linnéenne a décidé qu'un second volume du *Bulletin* serait publié et que la rédaction en serait confiée aux mêmes membres.

Nous remercions nos correspondants qui ont bien voulu répondre à notre appel, et nous les prions, de nouveau, de nous envoyer le résultat de leurs observations.

Les nombreuses notes que la Société doit aux actives recherches de ses membres, permettront de donner une extension plus grande à cette nouvelle publication, en même temps que les travaux plus importants seront appelés à figurer dans le XIe. volume des *Mémoires*, pour lequel, dès cette année, les matériaux sont loin de faire défaut. Le *Bulletin* ne portera, comme on le voit, aucun préjudice aux *Mémoires*, ainsi que quelques personnes semblaient le craindre. Ces deux publications pourront marcher de front, sans empiéter l'une sur l'autre, et en conservant chacune leur intérêt et leur importance.

30490

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Pour l'année 1856-57.

Président.	MM.	RENOU.
Vice-président . . .		DE L'HÔPITAL.
Secrétaire		EUDES-DESLONGCHAMPS.
Secrétaire-adjoint. .		MORIÈRE.
Trésorier.		HARDOUIN.
Archiviste.		FAUCON.
Bibliothécaire. . . .		PERRIER.

La Commission d'impression des *Mémoires* est formée du Président, du Secrétaire et de cinq membres de la Société, et se trouve ainsi composée pour l'année 1856-57 :

MM. RENOU, *président.*
EUDES-DESLONGCHAMPS, *secrétaire.*
PERRIER.
MORIÈRE.
LUARD.
HARDOUIN.
DE CAUMONT.

La Commission du *Bulletin* est formée du Secrétaire-adjoint et de trois membres, chargés chacun d'une des trois parties : zoologie, botanique, géologie et minéralogie.

MM. MORIÈRE, secrétaire-adjoint.
Zoologie : JOURDAIN.
Botanique : PERRIER.
Géologie : Eug. EUDES-DESLONGCHAMPS.

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1856.

Présidence de M. Abel VAUTIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. de Pontaumont :

Notice sur M. P.-A. Delachapelle, suivie d'un *Catalogue des Lichens de l'arrondissement de Cherbourg ;* par A. Delachapelle ; broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société académique de Cherbourg*, 1856).

De la part de M. Ch. Des Moulins :

Séance publique d'hiver de la Société Linnéenne de Bordeaux. — Discours d'ouverture, par M. Des Moulins, président ; in-8°. Bordeaux, 1856.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan ; in-8°., t. I, cahiers de janvier et d'avril 1856.

Extrait des travaux de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure ; in-8°., premier trimestre de 1856.

Travaux du Comice horticole de Maine-et-Loire ; V^e^. volume, numéro 42, in-8°. Angers, 1856.

Exposition des produits de l'horticulture du département de Seine-et-Oise ; in-8°. Versailles, 1856.

Mémoires et Bulletins de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, t. III, deuxième série, in-8°. 1855-1856.

Bulletin de la 21e. exposition d'horticulture de la Société centrale d'horticulture de Caen; in-8°. Juin 1856.

Bulletin des travaux de la Société centrale d'horticulture de Caen pour 1855; in-8°. Caen, 1856.

Mémoires de la Société d'agriculture, arts et belles-lettres de l'Aube, t. VII, premier et deuxième trimestres de l'année 1856.

Mémoires de l'Académie impériale de Metz, an. 1854-1855; in-8°. avec planches. Metz, 1855.

Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen; in-8°. 1856.

Mémoires de la Société impériale académique de Cherbourg; in-8°. 1856.

The Quarterly, etc. (*Journal trimestriel de la Société géologique de Londres*); in-8°. avec planches, numéros 46 et 47. Londres, 1856.

Bulletin de la Société Vaudoise des sciences naturelles; in-8°. avec planches, t. I, II, III, IV, et 1er. nos. du t. V. Lausanne, 1856.

Jahresbericht, etc. (*Annuaire de la Société des recherches utiles de Trèves pour l'année* 1855; in-4°. avec pl. Trèves, 1856.

La Société procède au renouvellement du bureau :

M. Renou est nommé président, à l'unanimité. M. de L'Hôpital est élu vice-président.

MM. Eudes-Deslongchamps, Morière, Hardouin et Faucon sont réélus dans leurs fonctions respectives de secrétaire, secrétaire-adjoint, trésorier et archiviste.

Sont nommés membres de la Commission d'impression : MM. Perrier, Morière, Luard, de Caumont et Hardouin.

Les membres de la Commission du *Bulletin*, MM. Morière, Perrier, Jourdain et Eugène Deslongchamps, sont réélus dans leurs fonctions respectives.

M. Eugène Deslongchamps lit le travail suivant, au nom de M. Davidson :

NOTES

SUR LES GENRES

ATHYRIS (= SPIRIGERA), CAMAROPHORIA, ORTHISINA ET STROPHALOSIA

DES TERRAINS PERMIENS D'ANGLETERRE ;

Par M. Th. Davidson, membre correspondant.

I. *Sur le genre* Athyris, *et en particulier l'*A. pectinifera *de M. J. de C. Sowerby.*

Pl. I, fig. 1 à 7.

Dans mon *Introduction à l'histoire naturelle des Brachiopodes vivants et fossiles*, qu'a bien voulu publier la Société Linnéenne, j'ai provisoirement partagé la famille des *Spiriferidæ* en trois genres principaux : Spirifera (Sow.), Athyris (M'Coy = *Spirigera* d'Orb.), Atrypa (Dalman), et en six sous-genres : *Cyrtia* (Dalmah), *Spiriferina* (d'Orb.), *Suessia* (E. Desl.), *Retzia* (King), *Merista* (Suess) et *Uncites* (Defr.). Mais, avant qu'un genre ou même un sous-genre puisse occuper une place définitive dans la science, il est nécessaire d'en connaître tous les caractères intérieurs et extérieurs, et d'avoir apprécié ces caractères pour les comparer à ceux des autres genres de la même famille.

Depuis quelques mois seulement, nous avons pu étudier et reconstituer tous les caractères internes des trois genres de cette famille; ceux de l'*Athyris*, en particulier, avaient résisté, longues années, à toutes les tentatives dirigées dans ce sens. Quant aux six sous-genres, le *Spiriferina* seul a livré tous les secrets de son organisation interne. Il n'en est pas de même malheureusement des autres, et il reste encore beaucoup à faire pour connaître leur valeur respec-

tive, quoique les savantes recherches de MM. Suess et Eugène Deslongchamps aient jeté beaucoup de jour sur la structure intérieure des *Merista* et *Suessia*.

Depuis nombre d'années, MM. Bouchard, Woodward, et mes deux amis déjà cités, s'étaient, ainsi que moi-même, occupés de rechercher les caractères intérieurs du genre *Athyris = Spirigera*, car nous sentions tous que les *Ter. concentrica*, *Roissyi*, *lamellosa*, *planosulcata*, *pectinifera* et autres formes semblables, ne pouvaient se ranger parmi les TEREBRATULIDÆ, et que, placées parmi les SPIRIFERIDÆ, elles ne pouvaient être assimilées ni au genre *Spirifer* proprement dit, ni à l'*Atrypa* (Dalm.). En effet, à part le caractère spécial de la famille, c'est-à-dire celui de posséder des lamelles contournées en spirale, toutes les autres dispositions: la forme de la coquille, les détails des empreintes musculaires, vasculaires et ovariennes, ainsi que le plateau, les processus cardinaux et l'arrangement des spires étaient essentiellement dissemblables.

En 1844, le professeur M'Coy fut le premier à retrancher des Térébratules la *Ter. concentrica* qu'il plaça dans un genre nouveau, sous le nom d'*Athyris*, d'après la supposition erronée que les coquilles formant ce genre ne possédaient pas, à la valve ventrale, d'ouverture pour le passage du pédoncule. Ce fut donc à cause de cette méprise, que M. d'Orbigny proposa, quelques années plus tard, de substituer le nom de *Spirigera* à la dénomination imposée d'abord par celui de l'auteur irlandais.

Le second pas fut opéré par M. Bouchard qui, vers l'année 1845, découvrit sur le talus des carrières dévoniennes de Ferques un grand nombre d'exemplaires de la *Ter. concentrica*, qui montraient l'intérieur, à divers états de conservation. Sur ces échantillons il put ainsi étudier la majeure partie des caractères internes, tels que les empreintes des muscles, la

charnière, le plateau cardinal, l'ouverture et le petit tube qui y correspond ; mais, malgré tous ses efforts, ce savant distingué ne put obtenir une solution définitive ni sur le mode d'enroulement des spires, ni sur les dispositions compliquées de l'appareil qui les réunit.

En 1852, un marchand de fossiles, de Tournay, ayant apporté au British Museum un grand nombre d'échantillons de la *Ter. Roissyi*, M. Woodward chercha pendant longtemps à découvrir les détails qui restaient encore à connaître, et s'assura qu'il existait un appareil de lamelles très-compliqué entre les cônes spiraux. Il chercha à en donner une idée par la fig. de son *Manuel* (1), mais il ne put s'assurer si cet appareil intermédiaire faisait partie des lamelles de la spire, ou s'il en était indépendant et possédait une attache particulière.

Dans mon *Introduction* (édit. française), je fais quelques remarques sur le peu de vraisemblance de cette dernière supposition, dans la persuasion où j'étais que l'appareil en question naissait des deux premières branches des spires et que, par conséquent, il ne pouvait exister d'attache au plateau cardinal que pour l'insertion des spires. Cette supposition s'est, en effet, réalisée par la découverte de l'appareil entier de l'*A. pectinifera* que nous allons bientôt décrire.

M. Suess a fait aussi, de son côté, de nombreuses tentatives sur des exemplaires des *A. Roissyi* et *concentrica ;* mais il ne put réussir à résoudre le problème (2). Les choses en restèrent là jusqu'au mois de septembre dernier, époque à laquelle je dus commencer les planches nécessaires pour ma description des Brachiopodes permiens d'Angleterre. Je priai alors MM. Kirkby et Howse de vouloir bien rechercher des

(1) Woodward, *Manual of the Mollusca*, part. II, p. 224.

(2) Édition allemande de mon *Introduction*, pl. III, fig. 16.

échantillons de l'*A. pectinifera* dans les carrières de Humbleton-Hill, près de Sunderland ; je ne tardai pas à recevoir de M. Howse un échantillon qui montrait, en place et au plus grand complet, toutes les parties depuis si long-temps recherchées et que nous allons maintenant essayer de décrire.

Athyris pectinifera (J. de C. Sowerby).

Pl. I, fig. 1 à 7.

Cette coquille présente généralement une forme plus ou moins arrondie, transversalement ovale, un peu plus large que longue, et d'une dimension un peu moindre que celle de la fig. 5 de notre planche.

Les valves sont à peu près également convexes, le crochet court, recourbé et percé, à son extrémité, d'un petit foramen circulaire. La surface des valves est régulièrement recouverte d'anneaux écailleux d'accroissement très-rapprochés les uns des autres, et donnant naissance à une très-grande quantité de longues épines aplaties, rayonnantes et très-rapprochées (fig. 2 et 5) qui quelquefois, en s'élargissant à leur extrémité, finissent par se souder ensemble de manière à former de petites plaques, comme on peut le voir dans la fig. 6. La charnière est fortement articulée ; les plaques dentaires ou rostrales donnant, par leur position, de la solidité au crochet de la valve ventrale ; on voit, logée entre elles, l'extrémité du crochet de la petite valve, ainsi que le plateau cardinal qui est très-peu développé dans cette espèce. Ce plateau cardinal est lui-même percé, à son sommet, et sous le crochet d'une petite ouverture circulaire (1) destinée

(1) La charnière, les plaques rostrales et la position de l'ouverture circulaire du plateau cardinal ont été décrites et figurées, en 1849, par M. le professeur King, dans la pl. X, fig. 7 et 9, de sa *Monographie des fossiles permiens de l'Angleterre.*

peut-être au passage de l'intestin ? Nous savons, en effet, que cet organe occupe une place à peu près semblable dans d'autres genres dont l'animal a déjà été étudié.

De chaque côté de ce petit plateau et de son ouverture, naissent deux prolongements situés à un niveau plus élevé et qui font partie du processus extérieur, formant le rebord interne des fossettes. Ces deux prolongements s'allongent et donnent naissance, en leur servant de point d'attache, aux deux lamelles qui, par leur enroulement de chaque côté, constituent les spires et l'appareil intermédiaire qui les réunit. Ces lamelles spirales, disposées verticalement au plan de la valve, convergent d'abord, puis se replient *(b)* sur elles-mêmes, à peu de distance de leur origine, en dehors et en arrière, de façon à former un demi-cercle qui passe d'abord près des fossettes *(f)* et se dirige ensuite vers le fond de la valve pour se recourber encore *(c)*. Il en est ainsi des sept ou huit tours de spire dont se compose chaque cône. Des deux premières lamelles spirales naissent perpendiculairement deux lamelles secondaires *(m)* qui, en se recourbant, vont se réunir, vers le milieu de la coquille, entre les deux cônes spiraux et ne forment plus qu'une seule branche *(e)*. Cette dernière, après avoir atteint le niveau supérieur de la spire, se bifurque de nouveau (en *f)* et forme deux autres lamelles *(gh)* recourbées en demi-cercle et se terminant, en arrière, par une extrémité libre *(hh)*, entre le premier et le second tour de spire.

Nous ne trouvons, parmi les Brachiopodes, aucun genre présentant une disposition semblable et si difficile à décrire, mais qu'un coup-d'œil à nos figures 2 et 3 aidera à saisir. Dans les *Spirifers* proprement dits, les deux premiers tours de spire ne semblent pas avoir été réunis par une barre transversale ; les deux lamelles *(crura)*, qui naissent de ces premières branches, se terminent en pointes dirigées l'une

vers l'autre sans qu'elles se touchent (1) ; et ce n'est que dans le *Spiriferina rostrata* que j'ai pu trouver les deux lamelles réunies par une barre transversale (2) ; mais cette particularité ne semble pas avoir été constante, même dans le sous-genre *Spiriferina*, puisque M. Kirkby possède un magnifique intérieur du *Sp. cristata*, pl. I, fig. 11, où les lamelles *(crura)* naissant des premières branches spirales ne sont point réunies.

On ne connaît que fort peu de chose des spires des sous-genres *Cyrtia* et *Retzia* ; mais il est probable que celles du *Merista* (3) devaient avoir une grande analogie avec celles du genre *Athyris*, tel que nous venons de le décrire. L'organisation intérieure du genre *Uncites* n'a pas encore été convenablement étudiée, et il reste encore à rechercher plusieurs détails pour compléter l'étude du *Suessia* (fig. 8) de M. Eugène Deslongchamps ; mais ce que nous connaissons de l'intérieur de cette coquille remarquable est déjà fort intéressant, puisque, avec la forme extérieure d'un véritable *Spirifer*, il possède une charpente interne très-dissemblable. Dans le *Suessia*, les deux premières branches sont réunies par une lame transversale, du centre de laquelle naît une autre lamelle qui se dirige vers le fond de la valve (4). Les espèces de cette section possèdent aussi un plateau cardinal

(1) On se rappelle que, dans la *Terebratulina caput-serpentis*, les deux lamelles qui, dans l'âge adulte, forment une bande unique entre les deux branches de la charpente, ne sont point réunies chez les jeunes individus. On ne peut donc être bien certain que les deux premières branches de la spire n'aient pas été ainsi réunies, dans quelques *Spirifers*, par une barre transversale en forme de pont.

(2) Davidson, *British brachiopoda*, part. III, pl. II, fig. 16, 21.

(3) *Uber die brachiopoden der Kössener schichten*, pl. I.

(4) Eug. Deslongchamps, *Notice sur un nouveau genre de brachiopodes. — Annuaire de l'Institut des provinces*, 1855.

très-développé ainsi que des apophyses courbes qui naissent de la base des fossettes et se dirigent en dedans. Lorsque l'étude de ces coquilles sera complétée, ces différences pourront peut-être devenir d'une valeur assez grande pour constituer plus qu'un sous-genre. Mais revenons à l'*A. pectinifera.*

Nous devons, en effet, faire observer que le bord extérieur des spires est souvent, mais pas toujours revêtu d'épines (pl. I, fig. 7) semblables à celles dont j'ai, le premier, signalé l'existence sur les lamelles spirales des *Spiriferina rostrata* et *Münsterii*, et sur les apophyses testacées de plusieurs espèces de *Terebratulidæ* (1).

II. — *Sur le genre Camarophoria* (King).

Pl. II, fig. 1, 2, 3.

Ayant reçu, en communication, de MM. Howse et Kirkby, plusieurs intérieurs d'une rare perfection des trois espèces trouvées dans nos couches permiennes de Humbleton et Tunstall-Hill, près de Sunderland, j'ai pensé qu'il serait intéressant de représenter des valves séparées de la *C. Schlotheimi*, afin de compléter les fig. que M. le professeur King et moi-même nous avions données. Les dispositions intérieures sont identiques dans les trois espèces, et ce n'est que par de légères différences, dans la forme extérieure et les prolongements foliacés du bord des valves, plus développées dans la *C. Schlotheimi*, que l'on peut séparer ces trois formes. Des moules internes, d'une remarquable conservation (fig. 3), montrent des empreintes assez profondes, de chaque côté du septum, dans les deux valves. Quoique cette opinion ne paraisse pas être

(1) M. Woodward a trouvé depuis quelques mois, dans le *British Museum*, un autre échantillon de l'*A. pectinifera* possédant un intérieur semblable à celui que nous venons de décrire.

partagée par M. le professeur King, nous pensons devoir attribuer ces empreintes aux muscles adducteurs (*a*) et aux muscles cardinaux (*r*); en effet, quand on les compare à celles du genre *Rhynchonella*, il semble que leur forme et leur position sont telles qu'on ne peut leur refuser une semblable origine.

A la table de classification que nous avons publiée dans l'édition française de notre *Introduction*, un point de doute a été placé, relativement à l'existence du genre *Rhynchonella* dans les couches permiennes; depuis cette époque, M. le professeur King a démontré que la *Terebratula Geinitziana*, recueillie en abondance par M. le comte de Keyserling, dans les forêts inhabitées du Nord, près de la rivière Ouchta, appartient au genre *Rhynchonella*. Cette espèce n'a pas encore été rencontrée en Angleterre.

III. — *Sur l'Orthisina* (?) *pelargonata* (Schloth. sp.).

Pl. II, fig. 4, 5, 6.

Le genre ou sous-genre auquel on doit rapporter cette espèce peut encore soulever quelques divergences d'opinion. M. le professeur King donne, pour objection à ce rapprochement, l'absence de cette perforation circulaire, pour le passage du pédoncule, qu'on observe dans le deltidium des *Orthisina anomala*, *Verneuilii* et de quelques autres espèces; mais on a déjà vu que ce caractère n'était pas d'une très-grande importance parmi les *Strophomènes*, puisqu'il manque dans un certain nombre d'espèces de ce genre. Une étude plus approfondie du genre *Orthisina*, que j'espère faire bientôt, est donc absolument nécessaire pour décider si l'on doit adopter définitivement le nom générique de *Streptorhynchus* (King) pour les formes sans ouverture au del-

tidium, telles que les *O. pelargonata*, *crenistria*, *umbraculum* et autres semblables (1).

La fig. que le professeur King (2) donne de la charnière de l'*O. pelargonata* laisse encore à désirer; mais l'heureuse découverte, à Tunstall-Hill, de valves entièrement dégagées, me permet d'offrir des figures qui, je l'espère, complèteront nos connaissances sur l'intérieur de cette forme singulière.

Dans l'intérieur de la valve dorsale, on remarque un processus cardinal bifurqué et très-développé (fig. 5 et 7), ainsi que des lames d'une forme remarquable qui en dépendent et servent aussi de rebord interne aux fossettes. Nous ne connaissons point encore la forme de ce processus dans les véritables *Orthisina;* mais elle est absolument la même dans un intérieur parfait de l'*O. umbraculum* que j'ai été assez heureux de recueillir, il y a quelques années, dans les carrières de Ferques. A la valve ventrale, les lames dentaires ou rostrales ne sont qu'à l'état rudimentaire, et les empreintes musculaires paraissent à peu près semblables à celles de l'*O. umbraculum*. L'irrégularité, ou l'état tordu du crochet de l'*O. pelargonata* a fait naître l'idée, qu'au moins dans le jeune âge, cette espèce était attachée aux corps sous-marins par l'extrémité du crochet; je n'ai pu m'assurer encore de l'exactitude de ce fait.

IV. — *Sur le genre Strophalosia* (King).

Pl. II, fig. 8 à 15.

Les récoltes de mes amis du Durham, ainsi qu'une heureuse trouvaille que j'ai moi-même pu faire à Humbleton-Hill, au printemps dernier, m'ont permis d'étudier

(1) Je regrette de ne pouvoir adopter la manière de voir de M. le professeur M'Coy relativement à l'*O. pelargonata* qu'il placerait parmi les *Leptæna* (*British palæozoic fossils*, p. 452).

(2) *A monograph of British permian fossils.*

une très-nombreuse série des espèces et variétés de ce genre, que j'ai représenté, en grand détail, dans la pl. III de la quatrième partie de mon ouvrage *British fossil brachiopoda.* Présentement, mon seul but est de signaler les empreintes des *muscles cardinaux (r)* qui se voient sur le moule intérieur de la valve ventrale (fig. 9 de la pl. II), et qui jusqu'ici n'ont été décrites et représentées par aucun des auteurs qui se sont occupés de ce genre. Cela tient, sans doute, à ce qu'il est fort rare d'en trouver la plus légère trace sur les moules intérieurs, si abondants toutefois dans certaines de nos carrières (1), aussi bien que dans celles de Poessneck, en Allemagne. Ces empreintes musculaires sont beaucoup moins profondes dans l'intérieur des valves ventrales que dans celles des Productus proprement dits; mais le remarquable spécimen que j'ai figuré ici prouve que l'empreinte des muscles était très-semblable à celles qu'on trouve, quoique plus prononcées, dans les valves des Productus, dans le *Prod. horridus*, par exemple, dont nous donnons un dessin (pl. II, fig. 16) pour offrir une comparaison directe avec celle de la même valve dans la *Stroph. Goldfussi.* Quoique je n'aie pas fait, à ce sujet, des observations précises, je ne doute pas que les muscles, dans les autres espèces de *Strophalosia*, ne dussent être les mêmes.

Si maintenant nous comparons les empreintes des muscles cardinaux dans les mêmes valves de *Strophalosia* et *Productus*, nous voyons que, dans le premier genre ou sous-

(1) Une couche de calcaire compacte, à Ryhopefield-House-Fraim (Durham), est pétrie de moules intérieurs de la *Stroph. Goldfussi.* Dans le *Die Versteinerungen* il est très-difficile de reconnaître, par les figures, quelle est la véritable *St. Goldfussi* de Geinitz. M. Howse pense que, d'après la description, l'espèce que nous figurons sous ce nom est le type du *St. excavata ;* mais qu'il est certain aussi que ces deux formes passent l'une à l'autre.

genre, ils semblent occuper une place un peu plus inférieure ; mais il est bon d'observer aussi que le niveau d'insertion de ces muscles varie un peu dans les divers exemplaires de *Prod. horridus* que j'ai eu l'occasion d'étudier.

La position des muscles adducteurs de la *valve ventrale*, dans le *Strophalosia*, a été signalée par différents auteurs. M. le professeur King les a représentés dans la fig. 3, pl. XII, de sa *Monographie des fossiles permiens d'Angleterre ;* mais il les regarde comme offrant la réunion des deux muscles adducteurs et cardinaux. Cette erreur est démontrée par l'échantillon fig. 9, pl. II. Je donne aussi une figure représentant le moule interne de la valve dorsale du même individu, afin de faire voir que l'empreinte réniforme passe longitudinalement en travers de chacune des impressions des muscles adducteurs. Chacune de ces paires se trouve presqu'au même niveau séparée par un septum médian peu élevé. Ces empreintes sont généralement visibles sur les moules internes des *Strophalosia Goldfussi*, *Morrisiana*, *excavata*, etc., mais n'ont pas été tout-à-fait aussi clairement représentées que dans l'échantillon de notre planche.

Cette disposition identique, pour ainsi dire, des empreintes musculaires et réniformes chez les *Productus* et les *Strophalosia* démontre la liaison intime de ces deux genres et prouve combien serait erronée la séparation de ces deux coupes que divers auteurs ont voulu faire en les plaçant dans deux familles distinctes, *Strophomenidæ* et *Productidæ*, comme l'a proposée le prof^r. M'Coy (1) dans

(1) Dans l'ouvrage sur les fossiles paléozoiques du muséum de Cambridge, p. 457, le prof^r. M'Coy place les *Strophalosia Morrisiana, excavata* et *Goldfussi* dans le genre *Leptæna!* et, à la p. 466, il met le *Prod horridus* parmi les *Productus*. M. Howse est d'opinion que les callosités réniformes n'ont rien à faire avec le septum vasculaire et les considèrent comme attaches des bras.

plusieurs de ses publications. J'ai déjà eu l'occasion de réfuter cette opinion dans mon *Introduction générale des Brachiopodes.* Je n'entrerai point ici dans l'examen des espèces et variétés proposées pour ce genre, question débattue en ce moment par MM. le prof^r. King, Howse et le baron Schauroth. Je réserve cette étude pour mon travail sur le Permien anglais; mais j'ai profité de cette occasion pour offrir quelques figures montrant la différence dans la position et le nombre des épines sur les deux espèces trouvées en Angleterre, *Stroph Goldfussi* et *S. Morrisiana*, et dont M. Kirkby possède de si beaux exemplaires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Fig. 1. ATHYRIS SPIRIGERA PECTINIFERA. (J. de C. Sow.), grandeur naturelle.

Fig. 2. — — Intérieur fortement grossi. Cette figure représente un échantillon dont on a enlevé une partie de la valve ventrale en laissant voir la charnière, une partie de l'intérieur de la valve ventrale et tout celui de la valve dorsale. (D'après des échantillons de la collection de MM. Howse, Kirkby et du professeur King.)

Fig. 3. — — Fragment de la spire vue de profil pour montrer la forme et la position du processus intermédiaire qui unit les deux branches des cones spiraux.

Fig. 4. — — Portion du processus intermédiaire et de la spire vue du crochet enlevé des valves.

Fig. 5. — — Échantillon montrant une portion des expansions épineuses extérieures.

Fig. 6. — — Quelques épines grossies pour montrer l'élargissement de leurs extrémités.

Fig. 7. — — Fragment de la lamelle spirale, grossi pour montrer les épines qui révêtent son bord extérieur (Humbleton-Hill).

Fig. 8. — — Intérieur de la valve dorsale du Suessia imbricata. (D'après M. Eugène Deslongchamps.)

Fig. 9. Spirifera alata (Schloth). Dont on a enlevé une partie de la valve dorsale pour montrer les spires complètes (Humbleton).

Fig. 10. — — Moule intérieur de la valve dorsale pour remplacer une figure du professeur King où les empreintes musculaires sont incorrectement représentées. Cet échantillon prouve que les muscles adducteurs A, A ont, dans cette espèce, la même disposition que dans les autres *Spirifera* (Humbleton-Hill).

Fig. 11. Spiriferina cristata (Schloth). Échantillon dont on a enlevé une partie de la valve dorsale, pour montrer les spires complètes. Ce magnifique spécimen fait partie de la collection de M. Kirkby et a été trouvée dans le calcaire coquillier permien de Humbleton-Hill.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Fig. 1. Camarophoria Schlotheimi (V. Buch.). Intérieur complet de la valve ventrale, grossi (Tunstall-Hill).

Fig. 2. — — Intérieur complet de la valve dorsale, grossi (Tunstall-Hill).

Fig. 3. — — Moule intérieur vu des crochets et montrant la position des empreintes des muscles adducteurs A et cardinaux B. de la collection de M. Howse (Humbleton-Hill).

Fig. 4. Orthisina? pelargonata (Schl.). Extérieur grandeur naturelle.

Fig. 5. — — Intérieur grossi de la valve dorsale.

Fig. 6. — — Id. id. id. ventrale.

Fig. 7. — — Échantillon vu du crochet de la petite valve.

Ces trois derniers proviennent de Tunstall-Hill et de la collection de M. Howse.

Fig. 8. Strophalosia Goldfussi (ou excavata, selon M. Howse). Moule intérieur de la valve dorsale montrant la position des muscles adducteurs AA et des empreintes réniformes (Humbleton).

Fig. 9. — — Moule de la valve ventrale pour faire voir la position des muscles adducteurs A et des muscles cardinaux R. Les figures 8 et 9 représentent l'échantillon que j'ai trouvé à Humbleton-Hill. Une petite portion du test, avec ses longues et nombreuses épines, a été ajouté d'après un échantillon de la collection de M. Kirkby.

Fig. 10. — — Fragment d'une valve grossie pour montrer l'aréa, le deltidium et les dents.

Fig. 11. — — Section pour montrer que les deux valves étaient couvertes de longues épines.

Fig. 12. — — Échantillon avec son test grossi, montrant l'aréa, le deltidium et des tronçons d'épines sur la valve dorsale (de Tunstall-Hill. Collection de M. Howse).

Fig. 13. Strophalosia Morrisiana, var. *Tunstallensis* (King). On ne voit pas d'épines sur la valve dorsale.

Fig. 14. Strophalosia Morrisiana, var. *Humbletonensis*. Magnifique extérieur de la valve dorsale, montrant les longues épines couchées sur le test de la valve, et ne se relevant que vers leur extrémité, ainsi que les stries qui recouvrent la surface des valves de cette espèce (Humbleton).

Fig. 15. — — Section des deux valves.

Fig. 16. Productus horridus. Moule interne de la valve ventrale montrant la forme et la position des empreintes des muscles adducteurs A et cardinaux R (Humbleton-Hill).

Le Secrétaire présente, au nom de S. A. Monseigneur CHARLES-LUCIEN, prince BONAPARTE, correspondant de la Société, un catalogue méthodique, accompagné de notes, des oiseaux recueillis à Cayenne par M. E. Deplanches, chirurgien de la marine impériale, pendant la première campagne de l'aviso à vapeur le RAPIDE, années 1854, 1855 et 1856 :

1. Cette collection est surtout intéressante par l'authenticité de la provenance de tous les exemplaires qui la composent. Le peu d'exactitude que les voyageurs eux-mêmes mettent dans la désignation des lieux fait le désespoir des naturalistes. Quant aux inventions des marchands d'objets d'histoire naturelle, elles ne sont surpassées, dans le mal qu'elles font à la science, que par la négligence habituelle dans les musées, négligence dont les divers employés de notre célèbre *Jardin-des-Plantes* sont loin d'être exempts. Il n'est pas rare, même à Leyde, dans ce musée modèle, de lire sur l'étiquette d'un animal quelconque, les mots *d'Europe et d'Amérique*, quand même l'espèce représentée par ce seul individu n'est pas la même dans les deux hémisphères !... Ce défaut est le seul que j'aie trouvé dans la collection de M. de La Fresnaye, à Falaise, collection que je n'hésite pas à déclarer la mieux nommée de toutes celles que j'ai visitées dans des établissements publics ou chez des particuliers, et cela grâce au savoir et à la scrupuleuse exactitude de son vénérable propriétaire.

2. Nos oiseaux, tous recueillis à Cayenne, ont encore l'immense avantage de faire pour ainsi dire revivre les planches enluminées de Buffon, ce recueil de figures base de tous les autres, auxquelles on ne rapporte bien souvent que les espèces analogues du Brésil, du Mexique ou d'autres parties plus ou moins chaudes de l'Amérique. Les exemples à citer

ne nous manqueraient pas : contentons-nous de signaler le *Pendulinus cayennensis*, ainsi nommé à tort dans la plupart des musées, et confondu par nous-même, dans le CONSPECTUS AVIUM, avec un autre à bec beaucoup plus petit.

3. Si aucune espèce n'est entièrement nouvelle, plusieurs sont plus intéressantes encore que des espèces inconnues. La femelle de *Dacnis angelica*, non encore décrite, aidera à débrouiller ce petit genre que les ornithologistes ont réussi à élever à la plus haute puissance de la confusion, M. Sclater lui-même n'ayant pas été aussi heureux qu'à l'ordinaire, malgré tous ses moyens de comparaison. Et si un exemple éclatant était encore nécessaire pour prouver mon assertion, je produirais ma *Planchesia fumigata*, Tyrannien perdu depuis Buffon qui l'avait assez mal figuré, et dont les compilateurs ont fabriqué leur *Muscicapa fusca*, ou plutôt *fumigata*, et plus récemment le prétendu *Myiobius! fuscus.* C'est donc bien justement, sous tous les rapports, que nous l'avons érigée en genre qui perpétuera la mémoire du collecteur zélé et instruit, l'héroïque (1) chirurgien de l'aviso

(1) Le mot *héroïque* surprendra peut-être, en parlant d'un jeune homme dont le nom est encore ignoré. Le Prince a voulu faire allusion aux circonstances fâcheuses au milieu desquelles s'est trouvé M. Deplanches, pendant la première campagne du *Rapide* à Cayenne. On sait trop qu'une affreuse épidémie de fièvre jaune a sévi sur cette colonie pendant les années 1855, 1856. L'équipage du *Rapide* a été cruellement éprouvé : sur 59 hommes frappés par le fléau, 25 sont morts! M. Deplanches, atteint lui-même à deux reprises, a su remplir ses devoirs de médecin avec le zèle et le courage d'un homme de cœur et de science. Ces qualités sont sans doute ordinaires à nos officiers de santé de terre et de mer; on admire et l'on vante, avec justice, leur sang-froid et leur intrépidité sur les champs de bataille. Mais le danger est plus grand et la gloire moins certaine quand le devoir du médecin le place au milieu d'une épidémie meurtrière; et ce danger est de tous les jours, de tous les instants. Un *mot obligeant*, exprimant la pensée d'un homme

à vapeur le *Rapide*, dont nous aurons fait le plus bel éloge en deux mots en l'appelant le digne élève de son affectionné professeur, Eudes-Deslongchamps.

On remarquera également l'adulte d'*Elænia agilis*, placé aussi à tort dans le genre *Myiobius*, et que le ventre jaune

qui se connaît en actions courageuses, paraîtrait-il une superfluité? Un jeune médecin passe six mois plongé dans une épidémie qui, sur deux hommes, en tue un; seul, pour ainsi dire, loin de son pays, de sa famille, de ses amis; chaque jour en présence de la mort, il n'a pas, pour soutenir, pour exalter son courage, une armée qui le voit, l'applaudit et le remercie; s'il meurt à la peine, sa mort sera obscure et sans gloire. Que de dévouements pareils restent enveloppés dans l'oubli! Plus heureux, M. Deplanches a survécu; il est rentré en France sur son navire que le gouverneur de la Guyane fut forcé de renvoyer, comme foyer d'infection, avant l'expiration de sa campagne.

Les premiers temps du séjour de M. Deplanches à Cayenne ne furent pas heureusement aussi désastreux; le *Rapide* fit plusieurs excursions dans les contrées voisines. M. Deplanches, naturaliste zélé et intrépide, fit de nombreuses et intéressantes collections dans les trois règnes de la nature; il les a mises entièrement à la disposition de son ancien professeur et ami; il vogue maintenant vers la Nouvelle-Calédonie où il restera en mission pendant quatre ans. Le désir du vieux professeur est de faire connaître les richesses scientifiques rapportées par son jeune ami. Monseigneur Charles-Lucien a bien voulu se charger lui-même de la partie concernant l'ornithologie: c'est un bonheur pour la science et pour M. Deplanches. Il ne faut pas s'attendre que le reste du catalogue ressemble à la partie dont le Prince s'est chargé; on s'efforcera de le rendre le moins défectueux possible. Si, parmi les objets de ces collections, il s'en trouve de nouveaux ou pouvant offrir de l'intérêt pour la science, ils seront publiés à part sous forme de mémoires particuliers. Les efforts de M. Deplanches pour servir les sciences naturelles ne seront donc pas perdus; ses occupations présentes ne lui permettant pas de publier lui-même les résultats de ses recherches, ses amis se sont chargés de ce soin.

Eudes-Deslongchamps.

suffit à distinguer d'*albiceps*, Lafr. Nous décrirons également l'adulte de *Formicivora pygmæa* (voisin, mais non identique de *Myrmothera minuta*, Lafr.), dont le jeune seulement était connu d'après la figure de Buffon.

4. Une autre catégorie d'espèces intéressantes servira à fixer les espèces incertaines dans la science. C'est ainsi que, parmi les Pigeons, la *Leptoptila* vraiment de Cayenne nous prouve que la *C. rufaxilla*, Richard et Bern., est une petite race à doigts courts, très-proche de la *L. jamaicensis*, et non pas la grosse macrodactyle, *L. frontalis*, Temminck, si commune au Brésil.

C'est ainsi que, parmi les Autophages, le joli petit exemplaire de *Crex schomburgki*, Cabanis, que je n'avais jamais vu en nature, m'a démontré que j'en avais fait, bien à tort, une troisième espèce de mon genre *Micropygia*; tandis que c'est, au contraire, une quatrième *Ortygometra* dans mon acception de ce genre, et même assez voisine de *spilonota*. Mais, si j'ai eu tort de réunir ce joli petit Rallé aux *Micropygia*, c'est encore bien pire de citer, comme ses synonymes, *Rallus poliotis*, Temm. (*Gallinula ecaudata*? Sw.), sur la pl. enl. de Buffon 753, et qui est un *Rufirallus*, proche de *cayennensis*, L. (1).

5. Le choix des sexes, des différents états et de leurs passages est fait avec un goût éclairé, et toutes les peaux sont magnifiquement préparées.

(1) Je saisis cette occasion de proclamer, après avoir admiré les types conservés à Caen et à Falaise, que le genre *Brachyptrallus*, Lafr., est synonyme de *Tribonyx*, Dubus, son espèce *ralloides* ne différant pas de la *Tr. mortieri*.

C'est plutôt le genre *Gallirallus* qui mériterait d'être adopté; et peut-être, après les comparaisons nécessaires, trouvera-t-on qu'il se compose de deux espèces : *fuscus*, Dubus, et *brachypterus*, Lafr.

CATALOGUE DES OISEAUX RECUEILLIS A CAYENNE

PAR M. DEPLANCHES,

Chirurgien de la Marine impériale.

SUBCLASSIS I.—ALTRICES (SITISTÆ).

ORDO I. — PSITTACI.

FAMILIA 2. — PSITTACULIDÆ.

SUBFAM. 1. — CONURINÆ.

1. Sittace severus, *Wagl. ex Gm.* Magnifique exemplaire.
C'est sur un individu dans ce plumage que M. de La Fresnaye a basé son espèce nominale *Ps. castaneifrons.*

SUBFAM. 2. — PSITTACULINÆ.

2. Psittacula cayennensis, *Sw.*

ORDO II. — ACCIPITRES.

FAMILIA 8. — FALCONIDÆ.

SUBFAM. 14 — FALCONINÆ.

A. *Harpageæ.*

3. Harpagus diodon, *Vig. ex Temm.* (*Falco cinerascens*, Spix.).

SUBFAM. 15. — ACCIPITRINÆ.

B. *Accipitreæ.*

4 Ierospizia tinus, *Kaup ex Lath.*

ORDO III. — PASSERES.

TRIBUS 1.—OSCINES.

STIRPS 1.—CULTRIROSTRES.

FAMILIA 14. — ICTERIDÆ.

SUBFAM. 15. — ICTERINÆ.

A. *Cassicæ*.

5. Ostinops cristatus, *Cab. ex Gm.*
6. Ostinops viridis, *Cab. ex Vieill.* (*Oriolus rufirostris*, Shaw).
7. Cassicus icteronotus, *Vieill.* ♂ et ♀ (*Oriolus persicus* ! L.).

B. *Icteræ*.

8. Chrysomus icterocephalus, *Sw. ex L.* 2 mas.
9. Chrysomus frontalis, *Sw. ex Vieill*
10. Pendulinus cayanensis, *Bp. ex L.*

STIRPS II.—CONIROSTRES.

FAMILIA 16. — FRINGILLIDÆ.

SUBFAM. 30. — SPIZINÆ.

11. Coccopsis gularis, *Reich. ex L.*
12. Volatinia jacarina, *Reich. ex L.*

SUBFAM. 31. — PITYLINÆ.

13. Caryothraustes cayanensis, *Reich. ex Bp.* (*viridis*, Cab. ex Vieill.).
14. Spermophila minuta, *Sw. ex L.*
15. Spermophila lineola, *Sw. ex L.*
16. Spermophila mysia, *Sw. ex L.*
17. Saltator olivascens, *Caban.*

STIRPS III. — SUBULIROSTRES.

FAMILIA 17. — TURDIDÆ.

SUBFAM. 55. — TURDINÆ

18. Planesticus gymnophthalmus, *Bp. ex Cab.* (*Turdus nudigenys*, Lafr. — *gymnopsis*, Temm.).

SUBFAM. 62. — MIMINÆ.

19. Mimus lividus, *Bp. ex Licht.*
20. Donacobius atricapillus, *Gr. ex L.*

STIRPS IV. — CURVIROSTRES.

FAMILIA 35. — COEREBIDÆ.

SUBFAM. 92. — COEREBINÆ.

21. Cœreba cyanea, *Vieill.* ♂ et ♀
22. Cœreba cœrulea, *Vieill.* 2 ♀

SUBFAM. 94. — DACNIDINÆ.

23. Chlorophanes spiza, *Reich. ex L.*
24. Dacnis cyanomelas, *Cab. ex Gm.* ♂ et ♀
25. Dacnis angelica, *De Filippi* ♂ et ♀ (*D. cayana*, Cab.). Pl. enl. 669. 2.

N. B. *a*. D. cayana, *Bp. ex L.* Pl. enl. 669 1.

b D. arcangelica, *Bp.* (*angelica ex Bogota*, Auct.), *sanè diversa.*

STIRPS V. — DENTIROSTRES.

FAMILIA 36. — TANAGRIDÆ.

SUBFAM. 112. — TACHYPHONINÆ.

26. Jacapa purpureus, *Bp. ex Vieill.* 2 ♂ adult. et 2 ♂ juv. (*Ramphopis atro-coccineus*, Sw.).
27. Pyranga azaræ, *Lafr.* ♂ (*Fanagra saira?* Spix.).
28. Tachyphonus cristatus, *Vieill. ex Gm.*
29. Tachyphonus surinamus, *Sclater ex L.* 2 ♂ (*T. martialis*, Temm. — *T. ochropygius*, Cab.).

30. Tachyphonus? melaleucus, *Sclater ex Sparrm.* (*Pyrrota leucoptera*, Vieill. ex Gm.).
31. Lanio atricapillus, *Vieill. ex Gm.*

SUBFAM. 113. — TANAGRINÆ.

32. Tanagra episcopus, *L.* (*serioptera*, Schomb. an Sw.?).
33. Tanagra ornata, *Sparrm.* (*T. arciepiscopus*, Desmar.).
34. Ixothraupis punctata, *Bp. ex L.* ♂ et ♀
35. Callospiza cayanensis, *Bp.* ♂ et ♀ (*flariventris*, Cab.).
36. Calliste cayana, *Bp. ex L.* ♂ et ♀ (*chrysonata*, Sclater).
37. Tanagrella velia, *Bp.* (*T. iridina*, Caban.).
38. Nemosia pileata, *Vieill. ex Gm.*

SUBFAM. 114. — EUPHONINÆ.

39. Tersina cœrulea, *Vieill.* (*Procnias ventralis*, Ill.). 3 exempl.
40. Euphona violacea, *Licht. ex L.* 2 ♂ et 1. ♀
41. Euphona minuta, *Caban.*

SUBFAM. 115. — SYLVICOLINÆ.

42. Rhimamphus chryseolus, *Bp.* (*Sylvicola æstiva*, ex Am. m. Auct.).
43. Culicivora leucogastra, *Gray ex Wied.* ♀. Le mâle a la tête noire. (*Motacilla cœrulea*, var. b. Gm. — *Sylvia leucogastra*, Wied. — *Polioptila leucogastra*, Sclater). Pl. enl. 704. I.

—

TRIBUS II. — VOLUCRES.

COHORS I.—ZYGODACTYLI.

STIRPS VII. — AMPHIBOLI.

FAMILIA 44.— RAMPHASTIDÆ.

SUBFAM. 113. — RAMPHASTINÆ.

44. Ramphastos erythrorhynchus, *Gm.*
45. Ramphastos vitellinus, *Ill.*

46. Pteroglossus aracari, *Ill.*
47. Piperivorus viridis, *Bp. ex L.*

FAMILIA 45. — CUCULIDÆ.

SUBFAM. 124. — COCCYZINÆ.

48. Piaya cayana, *Less. ex L.*
49. Piaya minuta, *Bp. ex Vieill.*

STIRPS VIII. — SCANSORES.

FAMILIA 46.—PICIDÆ.

SUBFAM. 127. — PICINÆ.

50. Dendropicus affinis, *Malherbe ex Sw.*

SUBFAM. 128. — PICUMNINÆ.

51. Picumnus minutus, *Temm. ex L.*
52. Picumnus buffoni, *Lafr.*

STIRPS IX.—BARBATI.

FAMILIA 47. — BUCCONIDÆ.

SUBFAM. 130. — BUCCONINÆ.

53. Micropogon cayanensis, *Temm. ex Bz.* adult. et juv.

FAMILIA 48.—CAPITONIDÆ.

SUBFAM. 131. — CAPITONINÆ.

54. Capito tamatia, *Temm. ex Gm.*

FAMILIA 50.—GALBULIDÆ.

SUBFAM. 133. — GALBULINÆ.

55. Galbula viridis, *Lath.* 2. mas.
56. Galbula albirostris, *Lath.* 2. adult. et juv.
57. Urogalba paradisea, *Bp. ex L.*

STIRPS X.—HETERODACTYLI.

FAMILIA 51.—TROGONIDÆ.

SUBFAM. 134. — TROGONINÆ.

58. Curucujus melanurus, *Bp. ex Sw.* (*Trogon curucui*, L.).

COHORS II.—ANISODACTYLI.

STIRPS XII.— FORMICIVORI.

FAMILIA 58.—MYIOTHERIDÆ.

SUBFAM. 143. — MYIOTHERINÆ.

59. Cyphorhinus cantans, *Caban. ex Gm.* (*Turdus cantans*, Gm.—*T. arada*, Lath. — *Cyphorinus musicus*, Gr. ex Bodd. — *Platyurus rubecula et T. carinatus*, Sw. B. of Bras., t. 14). *Pl. enl.* 706. 2.

SUBFAM. 144. — THAMNOPHILINÆ.

60. Thamnophilus doliatus, *Vieill. ex L.* 2 mas. 1 fœm.
61. Thamnophilus atricapillus, *Vieill.*
62. Formicivora alapi, *Sw. ex Gm.* (*Turdus arctothorax*, Bodd.).
63. Formicivora axillaris, *Sw. ex Vieill.* (*fuliginosus*, Ill. — *cirrhatus*, Gr.).
64. Formicivora. Species *præcedenti* affinis.
    Minor (long. 3 1/2 poll.) *ex toto atro-fuliginosus unicolor*; *subtus albus, in lateribus cinerascens, in gula pectoreque fuscescente-nebulatus; tectricibus alarum, rectricibusque nigris lunula candida terminatis.*
65. Formicivora pygmæa, *Bp ex Gm.* (*Muscicapa pygmæa*, Gm. — *surinamensis*, Lath. — *Thamnophilo minuto*, Lafr. affinis!) *Pl. enl.* 831. 2 — Lath. Hist. B. t. 28.
    * Adult. *minimus* (long. 3 1/4 poll.): *fusco-cinereus; subtùs albo-griseus; pileo, nucha, dorso medio alis, caudaque nigris; superciliis latissimis, tectricum alarum apicibus, margine remigum tertiariarum, limbo externo secun-*

dariarum, marginibus apicibusque rectricum albis; rostro pedibusque nigris.

Juv. *magis cinereus, dorso concolore; pileo rufo-striato.*

FAMILIA 60.—DENDROCOLAPTIDÆ.

SUBFAM. 149. — DENDROCOLAPTINÆ.

66. Dendroplex picus, *Bp. ex L.* 3 exempl.
67. Glyphorhynchus cuneatus, *Wied ex Ill.*

STIRPS XIII. — MUSCIVORI.

FAMILIA 61.—TODIDÆ.

SUBFAM. 150. — TÆNIOPTERINÆ.

68. Todirostrum maculatum, *Desm.*

SUBFAM. 151. — TYRANNINÆ

69. Myiodynastes audax, *Bp. ex Gm.*
70. Dasycephala cinnamomea, *Bp. ex Gm.* (*thamnophiloides*, Spix. — *unirufus*, Cuv. — *Tyrannus rutilus*, Less.).
71. Pithys albifrons, *Vieill. ex Gm.*
72. Gymnopithys pectoralis, *Schiff, ex Lath.*
73. Lophyctes melancholichus, *Reich. ex Vieill.* (*Tyrannus melancholichus*, Vieill. — *furcatus*, Spix. — *despotes*, Ill. — *crudelis*, Sw.) Spix. Br. B. 11. *t* 19.
74. Myiarchus ferox, *Caban. ex Gm.*
75. Myiocleptes similis, *Reich. ex Spix.* 2 exempl.
76 Elænia pagana, *Sunde. ex Wied.*
77. Elænia agilis, *Bp. ex Gm*, adult. et juv. (*Musc. oliva*, Bodd. — *Myiobius! olivus*, Gr. *juv.*).

* Adult. *viridi-olivacea; subtùs flavida, in gula albicans, in pectore viridi-cinerascens, in abdomine sulphurascens; vertice albo plumarum apice viridi: alis bifasciatis obtectricum apices albo-flavidas; remigibus secundariis et tertiariis margine externo albo-flavido; primariis cum rectricibus unicoloribus viridi-fuscescentibus.*

Juv. *minor, subrufescens; macula verticis obsoleta.*

78. Syrichtha curtipes, *Bp. ex Sw.*

Genus Planchesia, *Bp.*

Rostrum breve, triquetrum, valde depressum, apice tantum vix uncinatum: nares magnæ, haud patulæ; vibrissæ paucæ, brevissimæ, ad angulum tantum oris; pedes minimi, brevissimi, exiles. Alæ modicæ; remigum prima paulo longior quàm quinta; secunda et tertia quartam vix excedentes omnium longissimæ; septima et sequentes brevissimæ fere inter se æquales. Cauda brevicula, æqualis sed vix truncata, remigibus rotundatis.

Cum Muscicapidis orbis antiqui magnam affinitatem præbet.

79. Planchesia fuliginosa, *Bp. (Muscicapa fuliginosa*, Gm. — *fusca*, Bodd. nec Auct.). Pl. enl. 574. f. 1.

Ex toto ardesiaco-fumigata, subtùs et in uropygio vix dilutior, in alis caudaque subbrunescens; remigum tertiariarum marginibus pallidioribus: gula alba: rostro fusco subtus albo-flavido: pedibus nigerrimis.

SUBFAM. 153. — PSARINÆ.

80. Tityra cayana, *Vieill. ex L.* adult. et juv.

FAMILIA 62.—COTINGIDÆ.

SUBFAM. 155. — QUERULINÆ.

81. Querula rubricollis, *Vieill. ex Gm.*

82. Hæmatoderus militaris, *Bp. ex Gm.*

SUBFAM. 156. — GYMNODERINÆ.

83. Gymnocephalus calvus, *Geoffr. ex Gm.*

84. Gymnoderus fætidus, *Geoffr. ex L.*

SUBFAM. 157. — COTINGINÆ.

85. Xipholena pompadora, *Gloger ex L.*

86. Cotinga cærulea, *Vieill.* (*Ampelis cotinga*, L.).

FAMILIA 63.—PIPRIDÆ.

SUBFAM. 158. — RUPICOLINÆ.

87. Phœnicocercus carnifex, *Sw. ex L.* 2.

SUBFAM. 159. — PIPRINÆ.

88. Manacus gutturosus, *Desmar. ex L.*
89. Chiroprion pareola, *Schiff, ex L.*
90. Pipra aureola, *L.* 4 mas. 1 fœm.
91. Dixiphia erythrocephala, *Reich. ex L.*
92. Dasycetopa serena, *Schiff, ex L.*

STIRPS XIV.—CALLOCORACES.

FAMILIA 67.—PRIONITIDÆ.

SUBFAM. 166. — PRIONITINÆ.

93. Prionites momota, *Ill. ex L.* (*Momotus brasiliensis*, Lath. — *cyanocephalus*, Vieill.).

STIRPS XV.—GRESSORII.

FAMILIA 69.—ALCEDINIDÆ.

SUBFAM. 170. — ALUCIDININÆ.

94. Chloroceryle chalcites, *Reich.*
95. Amazonis bicolor, *Reich. ex Gm.* 2 mas. 1 fœm.
96. Amazonis superciliosa, *Reich. ex L.*

STIRPS XVII.—SUSPENSI.

FAMILIA 72.—TROCHILIDÆ.

SUBFAM. 175. — PHÆTORNITINÆ.

97. Pygmornis intermedius, *Bp. ex Less.* 2 ♂ adult. et juv.
98. Phætornis superciliosus, *Sw. ex L.*

SUBFAM. 176. — LAMPORNITHINÆ.

99. Topaza bella, *Gr. ex L.* ♂ à plumes allongées étroites.
Id. ♂ à plumes allongées larges.
Id. femelle et jeune.
100. Lampornis mango, *Sw. ex L.* adult. et juv.
101. Campylopterus latipennis, *Sw.*
102. Heliothrix auritus, *Boie ex Gm.*

SUBFAM 177. — CYNANTHINÆ.

103. Chrysobronchus viridissimus, *Bp.*
104. Chrysobronchus virescens, *Bp. ex Dumont.*

SUBFAM. 178. — TROCHILINÆ.

105. Florisuga mellivora, *Bp.*
106. Thalurania furcata, *Gould ex Gm.*
107. Hylocharis prasina, *Less.*
108. Hylocharis cœrulea, *Boie.*
109. Thaumantias leucogaster, *Bp. ex Gm.* 8.
110. Thaumantias linnæi, *Bp.*
111. Avocettula recurvirostris, *Reich. ex Sw.* adult. et juv.
112. Chrysolampis mosquitos, *Boie* 4 adult. et juv.
113. Discura longicauda, *Bp.* 1 adult. 2 juv.
114 Lophornis ornata, *Less. ex Gm.* 2.

STIRPS XIX.—INSIDENTES.

FAMILIA 75.—CAPRIMULGIDÆ.

SUBFAM. 184. — NYCTIBIINÆ.

115. Stenopsis cayennensis, *Cass. ex Gm.* (*Caprimulgus leucurus*, Vieill.).

—

ORDO V.—COLUMBÆ.

TRIBUS II:—GYRATORES.

FAMILIA 79.—COLUMBIDÆ.

SUBFAM. 196. — ZENAIDINÆ.

116. Leptoptila rufaxilla, *Bp. ex Rich. et Bern.*
117. Talpacotia cinnamomea, *Bp. ex Sw.*

—

ORDO VI. — HERODINIONES.

TRIBUS I. — CICONIÆ.

FAMILIA 89.—ARDEIDÆ.

SUBFAM 210. — ARDEINÆ.

118. Herodias cœrulea, *Bp. ex L.* juv.
119. Garzetta candidissima, *Bp. ex Gm.*
120. Butorides scapularis, *Bp. ex Ill.*
121. Nycticorax gardeni, *Bp. ex Gm.*

—

ORDO VII. — GAVIÆ.

TRIBUS III.—URINATORES.

FAMILIA 102.—PODICIPIDÆ.

SUBFAM. 237. — PODICIPINÆ.

122. Tachybaptus dominicus, *Bp. ex L.*

—

SUBCLASSIS II.—PRÆCOCES (AUTOPHAGÆ).

ORDO X. — GRALLÆ.

TRIBUS I. — CURSORES.

FAMILIA 119. — CHARADRIIDÆ.

SUBFAM. 265 — CHARADRIINÆ.

123. Belonopterus cayennensis, *Reich. ex Lath.* (*Charadrius lampronotus*, Wagl.).
124. Ægialeus semipalmatus, *Bp.* (*Charadrius brevirostris* ? Wied.).

FAMILIA 124.—SCOLOPACIDÆ.

SUBFAM. 274. — TRINGINÆ.

125. Rhynchophilus chloropygius, *Bp. ex Vieill.* 2.
126. Actitis notata, *Ill.* (*Act. wiedi*, Bp.). 2 adult. et juv.

—

TRIBUS II. — ALECTORIDES.

FAMILIA 126.—RALLIDÆ.

SUBFAM. 276. — RALLINÆ.

127. Rallus longirostris, *Gm.*
128. Ortygometra schomburgki, *Bp. ex Caban. Minimus; griseo-ciocolatinus; subtus albidus; pectore, lateribusque spurce aurantiis; guttulis albis nigro-marginatis in dorso, humeris, et pectoris lateribus, in vertice sub aurantio obliteratis, in tertiariis, elongatis, linearibus; genis griseo-aurantiis; remigibus rectricibusque immaculatis; rostro gracili, fusco; pedibus robustissimis, flavidis.*
129. Porphyrula martinica, *Blyth, ex L.*

—

ORDO XI. — ANSERES.

FAMILIA 129.—ANATIDÆ.

SUBFAM. 285. — ANATINÆ.

130. Pterocyanea cœrulata, *Bp. ex Licth.*

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1856.

Présidence de M. RENOU.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Ch. Des Moulins, membre correspondant :

Du travail scientifique. — Discours prononcé à l'ouverture de la séance publique d'hiver de la Société Linnéenne de Bordeaux ; broch. in-8°. Bordeaux, 1856.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Sitzungsberichte, etc. *(Comptes-rendus des séances de l'Académie Impériale des sciences de Vienne)* (classe des sciences naturelles et des sciences mathématiques). XVIIIe. vol. (1855) en deux parties, in-8°., la première avec 22 planches, la seconde avec 17 ; et XIXe. vol. en trois parties, la première avec 22 planches et 3 cartes, la seconde avec 8 planches, la troisième avec 9 tables.

Almanach, etc. *(Almanach de l'Académie Impériale de Vienne pour* 1856*)*. In-12.

Jahrbuck, etc. *(Annuaire de l'Institut Impérial de géologie de Vienne);* in-8°., quatrième numéro de 1855 (octobre, novembre, décembre), et premier numéro de 1856 (janvier, février, mars).

Die fossilen, etc. *(Mollusques fossiles du bassin ter-*

tiaire de Vienne); par MM. Paul Partsch et Moriz Hornes. In-folio, numéro 4, avec cinq planches, comprenant les genres *Strombus*, *Rostellaria*, *Chenopus*, *Triton*; et numéro 10, avec sept planches et une carte géologique du bassin de Vienne, comprenant les genres *Solarium*, *Fossarus*, *Lacuna*, *Delphinula*, etc. Ces deux cahiers complètent le premier volume de ce magnifique ouvrage, qui comprend tous les gastéropodes du bassin tertiaire de Vienne.

Mémoires de la Société royale des sciences de Liége; tome X, in-8°., avec dix-neuf planches. Liége, 1855.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, premier fascicule, in-8°. Le Mans, 1855.

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, tome I (juillet 1856), in-8°.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, troisième série, tome III (année 1854). Evreux, 1856, in-8°.

Journal des travaux publics, numéro du 4 décembre 1856.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, tome XIX de la collection; tome VI, deuxième série, numéros 35 et 36; in-8°.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, deuxième série, XIIe. volume de la collection (premier et deuxième trimestres 1856); in-8°.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire donne lecture:

1°. D'une lettre de M. Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, remerciant la Société de l'envoi du Xe. volume de ses *Mémoires*;

2°. D'une lettre du Secrétaire-général de l'Académie impériale des sciences de Vienne, annonçant l'envoi de divers ouvrages ;

3°. D'une lettre du Président de l'Académie des sciences de Munich, demandant à la Société Linnéenne qu'elle veuille bien lui adresser en duplicata les volumes déjà envoyés, offrant de compléter la série de *Mémoires* de l'Académie de Munich qui manquent à la Société Linnéenne. La Société accorde cette demande, et charge son Secrétaire d'expédier ceux de ses volumes dont il reste encore des numéros aux archives.

Plusieurs membres prennent successivement la parole et entretiennent la Société de l'embarras, sans cesse croissant, de loger les livres et les archives. Ces membres pensent qu'il serait bon de demander à M. le Maire de Caen une salle séparée, dans l'enceinte de la Mairie, pour disposer et mettre en ordre nos nombreuses collections. Comme ce travail sera long et exigera une surveillance active, la Société décide qu'il est utile de nommer un bibliothécaire. On procède au scrutin dans ce but : M. Perrier, ayant obtenu la majorité des suffrages, est nommé *bibliothécaire.*

Sur la proposition de M. de L'Hôpital, la Société vote des remercîments à M. Eugène Deslongchamps, pour les nombreuses planches qu'il a lithographiées, et qui font partie du Xe. volume des *Mémoires* et du Ier. volume du *Bulletin.*

M. Renou présente la notice suivante sur une galle de chêne, observée sur le gland du *Quercus pedunculata* (Ehrh.) ; — *Quercus racemosa* (Lam.) :

Au mois de septembre 1856, je passais le temps des

vacances dans la commune de Château-Thébaud, arrondissement de Nantes.

En suivant un chemin dont les fossés sont plantés de chênes, je remarquai, au pied de l'un d'eux et sur la terre environnante, une grande quantité de glands appartenant au chêne nommé par les botanistes *Quercus pedunculata.*

Un seul de ces chênes présentait toutefois cette singularité, car, dirigeant les yeux sur les chênes voisins, je vis que les glands étaient encore pendants aux rameaux sur lesquels ils avaient pris naissance; la chute des glands arrivant en effet habituellement à une époque plus tardive.

Une autre singularité excita mon attention : tous les glands qui couvraient ainsi le sol où le chêne producteur était planté, présentaient une forme bizarre. Les cupules avaient presque entièrement disparu sous l'influence d'une excroissance membraneuse anormale et excessive, prenant naissance à la base du pédoncule. Les espèces de ramifications ailées qui s'étaient façonnées par une cause insolite, dérobaient tout-à-fait le gland, qui se trouvait même complètement atrophié, ainsi que je l'ai constamment observé, soit qu'il eût été arrêté dans son développement par cette prison qui l'étouffait, soit qu'il eût été détruit par une autre cause.

Je m'empressai donc de ramasser quelques-uns de ces glands, avec l'intention de les soumettre à l'examen de la Société Linnéenne, pensant qu'ils pouvaient présenter quelqu'intérêt à raison de leur curieuse déformation.

Je reconnus tout d'abord que cette excroissance monstrueuse, pour laquelle les mots descriptifs sont insuffisants ou dont ils n'exprimeraient qu'imparfaitement la forme, et qu'un dessin fera mieux saisir, était le résultat de la piqûre d'un insecte; leur examen me fit penser que l'insecte, auteur de cette déformation, pouvait appartenir au genre Cynips, dont les espèces déterminent un certain nombre de galles.

Les Cynips sont de petits hyménoptères qui vivent tous de matière végétale et occasionnent sur les divers végétaux qu'ils attaquent des excroissances plus ou moins bizarres. Avant d'effectuer sa ponte, la femelle du Cynips, à l'aide d'une tarière dont est pourvu son abdomen, pratique une petite ouverture dans laquelle elle dépose un œuf; bientôt une excroissance, plus ou moins arrondie, apparaît à chaque point attaqué.

Ainsi que je l'ai observé en ouvrant sur le milieu plusieurs de ces galles qui offraient une assez grande dureté, il existe au centre une petite cavité arrondie, ce vide est fait aux dépens du gland qui a disparu; dans chaque cavité l'œuf fait son éclosion; la larve, renfermée ensuite dans une enveloppe oviforme, blanchâtre, assez dure, subit ses métamorphoses, et, parvenue à l'état de mouche, elle la brise pour prendre son essor par une ouverture pratiquée au sommet de la galle.

Il est assez difficile d'expliquer pourquoi la piqûre des Cynips produit ces excroissances, tandis que les piqûres d'autres insectes, agissant de même, n'en font pas développer. On peut toutefois supposer qu'un liquide particulier est versé par l'insecte dans la plaie; que ce liquide, doué d'une propriété qui lui est propre, détermine une perturbation dans le cours de la sève, et lui donne une surabondance d'activité qui se développe au-dehors au détriment des corps qu'elle recouvre.

Les galles se forment sur diverses parties des plantes; elles ont été observées sur les feuilles, les pétioles, les branches; sur des végétaux d'essences différentes, appartenant à la flore européenne et à la flore exotique : elles affectent des formes variées, suivant les insectes qui les ont produites.

Les galles les plus remarquables ont été mentionnées, je ne parlerai que de celles qui affectent les chênes, afin d'ar-

river, par des comparaisons, à déterminer celle qui fait l'objet de cette notice.

L'une des plus remarquables est la galle du Levant, ou noix de galle, qui se présente sous la forme d'une excroissance ronde, dure, de couleur grisâtre, tuberculeuse à sa partie supérieure, courtement pédonculée. Elle naît sur les feuilles du *Quercus infectoria* (olivier) : l'insecte qui la produit est le *Cynips gallæ tinctoriæ*.

Vient ensuite la galle de la baie de chêne, ou galle ronde du chêne rouvre, ou galle du pétiole de chêne ; elle est due au *Cynips quercus baccarum* (L.). Ce sont des nodosités arrondies, pellenides, placées à la base des feuilles du chêne, notamment du *Quercus robur* (L.) ; elles atteignent quelquefois le volume d'une cerise.

La galle des feuilles du chêne, ou galle ronde des feuilles de chêne, est occasionnée par la piqûre du *Cynips quercus folii* (L.). Ce sont de petites nodosités qui prennent naissance sur les nervures des feuilles mêmes.

La galle des pédoncules du chêne est produite par le *Cynips quercus pedunculi* (L.), qui s'attaque aux chatons des fleurs mâles du chêne ; elle ressemble, par la grosseur et la couleur, à des grappes de groseilles.

M. J.-B. Guibourt, dans son *Traité d'histoire naturelle des drogues simples* (L.), t. II, 4e. édit., mentionne deux autres galles : l'une qu'il nomme *galle de Hongrie ou du Piémont*, l'autre, *galle corniculée*. Cette dernière se présente comme assise sur une très-jeune branche, et comme formée d'un grand nombre de cornes, un peu courbées à l'extrémité.

Il indique encore la galle en *artichaut*, espèce assez commune sur le chêne rouvre, et qui ressemble à des cônes de houblon et provient du développement anormal de l'involucre de la fleur femelle avant sa fécondation ; puis la *galle ronde de*

l'Yeuse, ou *galle de France*, qui croît sur le *Quercus ilex*, espèce de chêne propre au Midi de la France.

Je reviens à la galle de Hongrie, ou du Piémont, et j'emprunte à M. Guibourt la description qu'il en donne. C'est, dit-il, « une excroissance très-irrégulière qui provient de la piqûre faite par un Cynips à la cupule du gland du chêne ordinaire, *Quercus robur* (L.); cette excroissance, qui part le plus souvent du centre même de la cupule, s'élève d'abord sur un pédicule qui n'empêche pas toujours le gland de se développer à côté; mais souvent aussi l'excroissance remplit toute la cupule, déborde de tous les côtés et la recouvre à l'extérieur. Cette galle présente, au centre d'une enveloppe ligneuse, une cavité unique, prenant l'air par le sommet, contenant une coque blanche qui a dû servir aux métamorphoses de l'insecte et renfermant le Cynips pourvu de ses ailes. »

Cette description et ces détails paraissent se rapporter, jusqu'à un certain point, à la galle que je mentionne ici; mais, dans tous les individus que j'ai examinés, la cupule avait presqu'entièrement disparu sous la pression de l'excroissance déterminée par la liqueur du Cynips, et du gland lui-même il ne restait aucune trace, la larve ayant dû s'en nourrir avant sa dernière métamorphose.

J'ajouterai une autre remarque : tous les glands ainsi attaqués étaient couverts d'un enduit très-visqueux, comme vernissé, qui a persisté en vieillissant.

Quoi qu'il en soit, et malgré quelques légères différences de détail, dues aux formes sans doute variables de cette galle, je n'hésite point à considérer l'espèce que je signale comme étant identiquement la même que celle mentionnée par M. Guibourt, sous le nom de galle de Hongrie, ou du Piémont.

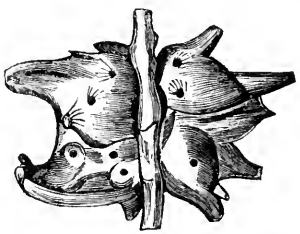
Pour mieux faire saisir la forme assez curieuse de cette galle et de l'insecte qui l'a produite, deux de mes amis ont

bien voulu me prêter le concours de leurs connaissances et de leur talent.

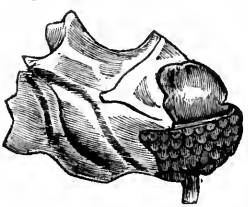
M. Perrier, docteur-médecin et entomologiste habile, a étudié l'insecte que j'avais trouvé vivant dans plusieurs de ces galles ; il a reconnu, avec certitude, que la mouche est bien un Cynips.

De son côté, M. Eugène Deslongchamps, dont le talent comme dessinateur s'est plusieurs fois révélé par les planches qui accompagnent ses Mémoires sur des objets de paléontologie, a reproduit avec fidélité l'insecte et la galle qu'il occasionne sur le gland du chêne pédonculé.

Enfin, pour établir les rapprochements qui peuvent exister entre cette galle et celle nommée galle de Hongrie, ou du Pié-



mont, j'ai emprunté à l'ouvrage de M. Guibourt le dessin qu'il en a fait et qui est représenté fig. 138, p. 280, vol. II ; et,



comme autre point de comparaison, j'ai cru devoir égale-

ment reproduire celui qu'il donne de la galle corniculée, fig. 139, p. 281, vol. II, ces deux galles ayant, notamment la première, une ressemblance assez exacte avec la galle qui fait l'objet de cette notice.

Encore bien que cette production ne soit point une espèce nouvelle de galle du gland de chêne, j'ai pensé cependant devoir en parler, cette déformation singulière étant d'ailleurs fort curieuse et je crois peu connue.

Plantes trouvées, en 1856, par M. Perrier. — Nouvelles localités de la Normandie.

Leontodon hastile (L.). P. C. Marais de Percy.

Pyrola minor (L.). R. Bois de Feuguerolles-sur-Orne.

Gentiana germanica (Wils.).

— *var.* pusilla (Cosson.). Fort de Montgommery, près de Vimoutiers.

— *var.* verticillata. Feuilles verticillées par quatre, dans le haut seulement. *Ibid.*

Linaria vulgaris (Mœnch.). Fleur comme dans le type, avec absence complète d'éperon, ou éperon variant en longueur. Chamboy.

Plantago arenaria (Waldst.). Bords du canal, près de Blainville.

Neottia nidus-avis (Rich.). Forêt d'Argentan, près Le Bourg.

Lycopodium selago (L.). Aulnay-sur-Odon.

— clavatum (L.) Feuguerolles-sur-Orne, près des carrières de grès.

SÉANCE DU 12 JANVIER 1857.

Présidence de M. RENOU.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Bouchardat :

Archives de physiologie, de thérapeutique et d'hygiène, numéro 2 (octobre 1854), contenant un *Mémoire sur l'action physiologique et thérapeutique des ferrugineux;* par M. T.-A. Quevenne; in-8°. de 356 pages. Paris, 1854.

De la part de M. John B. Trask :

Reporth of the geology (Rapport sur la géologie du nord et du sud de la Californie, comprenant les ressources minérales et agricoles de ces contrées); par le docteur John B. Trask; in-8°. Sacramento, mars 1856.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

List of foreign, etc. *(Liste des Sociétés correspondantes de l'Institut Smithsonien);* in-8°. Mai 1856.

Smithsonian contributions (Mémoires de l'Institut Smithsonien); vol. VII, grand in-4°., gravures sur bois et 9 planches. Wasingthon, 1856.

Memoirs of the american Society, etc. *(Mémoires de l'Académie américaine des arts et des sciences);* nouvelle série, vol. V (17 planches). Cambridge et Boston, 1855.

The quarterly Journal, etc. *(Journal trimestriel de la Société géologique de Londres);* cahier de novembre 1856, n°. 48, in-8°. avec 1 planche. Londres, 1856.

Memoirs of the literary, etc. *(Mémoires de la Société*

littéraire et philosophique de Manchester ; vol. VI, 2e. série, in-8°. avec 18 planches, 1842 : et vol. XIII, nouvelle série, in 8°. avec un portrait de Dalton. Londres, 1856.

Annales de la Société d'émulation des Vosges ; tome IX, 1er. cahier, 1855.

Mémoires de l'Académie impériale de Metz ; 37e. année, 1855-56.

Extrait des travaux de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure ; 141e. cahier, 1856.

CORRESPONDANCE.

M. le Président donne lecture :

1°. D'une lettre de S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique, annonçant l'allocation d'une somme de 300 francs accordée à titre d'encouragement à la Société Linnéenne ;

2°. D'une lettre d'un des secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences, remerciant la Société de l'envoi du Xe. volume de ses Mémoires ;

3°. D'une lettre de M. Florenci Janer, avocat à Madrid, annonçant qu'il vient de publier, dans le journal officiel du Gouvernement espagnol, des mémoires littéraires d'un voyage en France, dans lesquels il annonce avoir fait une honorable mention des travaux de la Société. M. le Président annonce qu'il a remercié M. Janer de sa bienveillance envers nos travaux, et, qu'en même temps, il lui a fait connaître que la Société Linnéenne entrerait volontiers en correspondance d'échanges avec quelques-unes des Sociétés savantes de Madrid, s'occupant particulièrement des sciences naturelles.

Le Secrétaire donne lecture :

1°. D'une lettre de M. Bavoux, secrétaire de la Société

d'émulation du Doubs, annonçant que cette société désirerait entrer en échange de publications avec la Société Linnéenne ; elle propose toute la série de ses Mémoires. La Société accepte les propositions de M. Bavoux et charge son Secrétaire de faire savoir que les premiers volumes de ses Mémoires étant épuisés, elle ne peut s'engager que pour les volumes qu'elle possède encore dans ses archives ;

2°. D'une lettre de M. Brullé, bibliothécaire de l'Académie des sciences de Dijon, remerciant la Société de l'envoi du Xe. volume de ses Mémoires ;

3°. D'une lettre de M. J. Henry, secrétaire de l'Institut Smithsonien, accusant l'envoi d'ouvrages annoncés précédemment ;

4°. D'une lettre de MM. les Secrétaires de la Société de Manchester, accusant réception du Xe. volume de la Société Linnéenne, et annonçant l'envoi des VIe. et XIIIe. volumes des Mémoires de la Société de Manchester ;

5°. D'une lettre de M. Echnuman, secrétaire de la Société des recherches utiles de Trèves, remerciant la Société de l'envoi du Xe. volume de ses Mémoires.

Le Secrétaire soumet à la Compagnie les deux premières planches destinées à faire partie, dans le XIe. volume des Mémoires de la Société, d'un travail de M. Eugène Deslongchamps, intitulé : *Monographie des Brachiopodes du kelloway-rock du nord-ouest de la France.* Cette monographie comprendra les espèces du *Boulonnais*, de l'*Orne*, de la *Sarthe* et de la localité si intéressante de *Montreuil-Bellay* (Maine-et-Loire). Ces deux planches ont été lithographiées par M. Bouet.

Le Secrétaire montre encore une planche destinée à faire partie, dans le même volume, d'un grand travail sur les Plicatules fossiles et genres voisins, du Calvados,

entrepris par le Secrétaire lui-même. Cette planche a été mise sur pierre par M. Rivet.

M. le Trésorier présente ses comptes pour l'année 1855-56. M. le Président nomme, pour examiner les comptes du Trésorier, MM. Leclerc, Fayel et Eugène Deslongchamps, qui font leur rapport, séance tenante, et approuvent les comptes présentés.

La Société décide l'impression d'un second volume du *Bulletin* et approuve le nouvel avertissement qui doit accompagner ce second volume.

M. Eugène Deslongchamps rend compte de la partie géologique de la course linnéenne de Harcourt, imprimée dans le Ier. volume du *Bulletin*.

M. Hardouin rend compte de la partie botanique imprimée aussi dans le Ier. volume du *Bulletin*.

M. Perrier annonce l'envoi, pour le IIe. volume du *Bulletin*, d'un travail important de M. de Brébisson, correspondant à Falaise, sur des Diatomées nouvelles trouvées dans le guano du Pérou.

M. Perrier annonce, en outre, un catalogue des insectes de la Seine-Inférieure, par M. Mocquerys, correspondant, à imprimer dans le IIe. volume du *Bulletin*.

M. Eugène Deslongchamps montre les dessins de trois coupes géologiques d'Argentan à Condehard; — d'Argentan à la butte des bois d'Auge; d'Argentan à Exmes. Ces trois coupes accompagnent un travail du même membre sur le système jurassique moyen dans les environs d'Argentan, et la délimitation précise des sous-étages cornbrash inférieur, cornbrash supérieur, kelloway-rock et argile de Dives, à imprimer dans le IIe. volume du *Bulletin*.

Nouvelles localités de plantes rares trouvées par MM. Per-

rier et Duhamel, pendant le mois de septembre 1856, dans les environs de Chamboy (Orne).

Alyssum campestre (L.). PC., à Ste.-Eugénie. Champ sablonneux des terrains calcaires.

Althæa hirsuta (L.). C. Champs cultivés entre les carrières de Chamboy et Le Bourg.

Lotus tenuis (Wal.). C. Prairies humides entre les carrières de Chamboy et Le Bourg.

Seseli montanum (L.). CC. Voisinage des carrières. *Ibid.*

Bupleurum tenuissimum (L.) R. Bords de la route, entre Chamboy et Le Bourg.

Amarantus blitum (L.). PC. Lieux cultivés, à Champosoult.

Aspidium aculeatum (Doll). Var. *b.* Confluens.

— (PC.) Bois et bords des fossés. *Ibid.*

Ophioglossum vulgatum (L.). C. Prairies humides, entre Chamboy et Le Bourg.

Au mois d'avril précédent, M. Perrier rencontra, à Lisores (Calvados), le *Chrysosplenium alternifolium* (L.) et le *Galanthus nivalis* (L.). Cette dernière plante tapissait les deux bords d'un ruisseau, dans une étendue de plus de 1 kilomètre.

Au mois de juillet de la même année, M. Duhamel découvrit l'*Ononis columnæ* (All.) et le *Phalangium ramosum* (Lam.), sur les pelouses qui avoisinent les carrières calcaires de Chamboy,

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1857.

Présidence de M. RENOU.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Bulletin de la Société des sciences naturelles et des arts de St.-Étienne (Loire) ; in-8°. avec 4 planches. St.-Étienne, 1856.

Catalogue de la bibliothèque et de l'herbier de M. N. Desvaux ; in-8°. Angers, 1857.

Le Secrétaire donne lecture du commencement de son mémoire, intitulé : *Essai sur les Plicatules fossiles du Calvados et sur quelques autres genres voisins ou démembrés de ces coquilles.*

L'auteur fait connaître les motifs qui l'ont porté à entreprendre un assez long travail sur des coquilles qu'il supposait assez bien connues ; et comment l'examen approfondi des matériaux de sa collection lui démontra qu'il restait, au contraire, beaucoup à faire ; il vit bientôt que les spécimens qu'il possédait venaient se ranger sous deux chefs ou groupes : 1°. les *Plicatules* qui, par la fossilisation, et, dans certaines circonstances, perdaient leur conche interne et leur charnière, comme cela arrive, par exemple, aux *Spondyles* de la craie ; 2°. les *Plicatules* dont la charnière, de même nature que les couches extérieures du test, se conservait dans toutes les circonstances de fossilisation ; que ces deux groupes avaient les fossettes et les dents de leur charnière disposées en sens inverse sur leurs valves respectives. Il reconnut que les *Pli-*

catules du deuxième groupe devaient former un genre à part, et que ce genre avait déjà été établi, il y a longtemps, par Parkinson, mais n'avait pas été bien compris et n'avait été adopté que par un très-petit nombre de paléontologistes. M. Eudes-Deslongchamps, ayant retrouvé la *même forme exacte* qui avait servi à Parkinson pour créer son genre *Harpax*, a pu se convaincre aisément qu'on l'avait confondue avec plusieurs *formes voisines ;* que Sowerby, ayant cru reconnaître la coquille de Parkinson, lui avait imposé le nom spécifique de *spinosa;* mais Sowerby se trompait; c'était une autre espèce, que M. Eudes-Deslongchamps possède également; enfin que l'on avait, après Sowerby, appliqué le nom de *P. spinosa* à une troisième espèce bien différente des deux autres; d'où est résulté méprise sur méprise, et, dans la synonymie, un cahos presqu'inextricable. Cet exemple, et bien d'autres que le travail de M. Deslongchamps fera plus tard connaître, servit à lui démontrer combien une révision approfondie des *Plicatules* pouvait être utile ; il fit appel à ses correspondants et aux collecteurs de Caen, qui lui confièrent généreusement tout ce qu'ils possédaient en *Plicatules;* mais ce furent surtout MM. Perrier et Eugène Deslongchamps qui, par leurs courses fréquentes, dans nos localités fossilifères, lui fournirent une foule de matériaux et plusieurs espèces inconnues.

L'auteur insiste ensuite sur la nécessité de bien s'assurer de l'état et de l'étendue relative des deux couches, l'une feuilletée, l'autre porcelainée, dont le test des *Plicatules* et des *Harpax* est constitué. Cette distinction assez facile à faire, surtout au moyen de la loupe, empêche de confondre certaines huîtres avec l'un ou l'autre des genres précédemment nommés, puisque les huîtres n'ont qu'une sorte de couche (plissée), et que leur surface interne ne s'altère ou ne s'érode pas pendant la fossilisation. Il s'attache ensuite à faire

connaître l'importance de bien distinguer *quelle est la valve droite* et *quelle est la valve gauche* des coquilles bivalves monomyaires adhérentes, et cette importance se fait particulièrement sentir dans l'étude approfondie des *Plicatules* et des *Harpax*, les valves étant souvent fort différentes l'une de l'autre. Il fait remarquer que les espèces de ces deux genres, de même que celles de toutes les Pectinidées adhérentes, sont toujours fixées par leur valve droite, qu'elle soit plate ou bombée ; que les Ostracées, au contraire, adhèrent toujours par leur valve gauche. Il regrette le peu d'accord des conchyliologistes dans la désignation du côté de valve; il prouve qu'il ne doit rien entrer d'arbitraire dans cette distinction, et donne le moyen d'y arriver sans chance d'erreur. Du reste, sa manière d'interpréter la *valve gauche* et la *valve droite* des coquilles lamellibranches, adhérentes ou non, est la même que de Blainville avait adoptée dans son *Manuel de malacologie*, qui est aussi celle de Woodward et de quelques autres conchyliologistes.

M. Félix Renou communique la notice suivante sur une production d'eau douce, d'apparence spongiforme, trouvée dans un fossé voisin du canal de Caen à la mer :

Le dimanche 10 août 1856, je parcourais la rive droite du canal maritime, lorsque mon attention fut subitement attirée vers une production, de forme glomérulée, ayant toute l'apparence d'une éponge fluviatile, qui adhérait aux bords intérieurs d'un fossé et se trouvait plongée à moitié dans l'eau. Cette production était pour ainsi dire localisée, car je ne la vis nulle autre part sur la même rive, je ne la remarquai pas davantage sur la rive gauche.

Je m'empressai de détacher quelques-unes de ces productions; mais, malgré toutes les précautions que je pris, elles se séparaient avec une grande facilité par portions

inégales, et il me fut impossible d'en conserver une masse qui fût intacte.

En les enlevant de leur point d'attache, et sans doute, par suite des ruptures qui résultaient de cette opération, je remarquai que l'eau du fossé était couverte d'une multitude compacte de petits corpuscules, de la grosseur d'une graine de pavot, ayant la nuance du brun-marron, à la couleur jaune orangée.

Examen fait de cette production, je la trouvai composée de fibres tubulaires formant, par leur réunion et leur adhérence, des masses compactes solidifiées.

Chaque masse isolée était demi-sphérique, irrégulièrement lobée, d'un vert brun terne à l'état frais, devenant d'un vert plus clair par la dessiccation, atteignant une grosseur variable jusqu'à celle d'un petit œuf d'autruche.

La séparation de cette production laissait apercevoir, à la base, et comme cachée dans les fibres tubulaires, cette multitude de petits corpuscules qui, soumis au microscope, m'ont paru offrir une forme ovoïde et être obtus par les deux bouts.

Je crus d'abord que ce pouvait être une éponge fluviatile, ou une espèce d'*Éphydatie*, selon M. Lamouroux.

Mais les éponges fluviatiles ont pour caractère d'être formées d'une sorte de feutrage régulier qui leur donne une apparence plucheuse; elles ont, en outre, une odeur fétide qui se conserve même après la dessiccation et lorsqu'on les brûle. Leurs couches, d'abord peu convexes, donnent ensuite naissance à des branches plus ou moins saillantes et quelquefois rameuses.

Ainsi que la production qui fait l'objet de cette communication, les éponges fluviatiles laissent apercevoir, à l'arrière-saison, de petits corps reproducteurs globuleux, jaunâtres, semblables à de petites graines destinées, ainsi

qu'on le croit, à reproduire, l'année suivante, d'autres éponges.

Les éponges fluviatiles ainsi caractérisées, j'acquis la conviction que la production naturelle que je venais de trouver ne pouvait être une éponge fluviatile, une éphydatie.

Sa nature, en effet, est toute différente : cette production se trouve formée d'autant de fibres tubulaires, se solidifiant par leur réunion et leur adhérence, laissant voir à leur extrémité supérieure une ouverture ou pore libre.

Sa forme constante est demi-sphérique, irrégulièrement lobée, mais nullement branchue ou rameuse. La couche extérieure est sèche au toucher et non mucilagineuse.

Je ne puis mieux comparer sa charpente tubulaire qu'aux divers champignons appelés bolets, appartenant au genre *Polyporus*, à raison de la disposition symétrique des petits tubes dont est formée cette singulière production.

Elle est de couleur verte, et, en cela, semblable à une spongite ; mais elle est sans aucune odeur désagréable. Présentée à la flamme d'une bougie, elle produit une légère crépitation, mais n'exhale aucune odeur particulière ; soumise à l'épreuve de l'eau-forte, il ne s'est déterminé aucune effervescence.

Je termine ces quelques observations, sans oser exprimer une opinion sur la nature de cette production.

Toutefois, je dis que je ne considère point cette production naturelle comme étant une spongite, une éponge fluviatile.

Mais serait-elle un polypier, une production animale ; appartiendrait-elle au genre tubulaire d'eau douce ; nom dérivant du mot latin *tubulus*, petit tube, ce qui rend assez exactement la forme et la production que je soumets à votre examen, réclamant le secours de vos connaissances ?

SÉANCE DU 2 MARS 1857.

Présidence de M. de L'HOPITAL, vice-président.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Quetelet :

Observations des phénomènes périodiques ; in-4°., 107 pages, comprenant les observations météorologiques, botaniques et zoologiques faites en Belgique, pendant les années 1854 et 1855. Bruxelles, 1856.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube ; t. VII, 2e. série, nos. 39 et 40 ; in-8°. Troyes, 1856.

Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse ; 4e. série, t. IV, in-8°., 462 pages, 3 planches. Toulouse, 1856.

Bulletin de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique ; t. XXIII, 1re. partie, in-8°., 820 pages et 1 planche. Bruxelles, 1856.

Mémoires et comptes-rendus de la Société libre d'émulation du Doubs ; 1re. série complète, comprenant 7 volumes, en 13 cahiers, petit in-4°. avec planches, de 1841 à 1850.

Mémoires de la Société d'émulation du département du Doubs ; 2e. série complète, comprenant 7 volumes, petit in-4°. avec un grand nombre de planches, de 1851 à 1856.

Mémoires de la Société d'émulation du département du Doubs, 3e. série, 1er. volume, contenant uniquement le *Traité des roches*, par M. Coquand, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Besançon ; in-8°. de 423 pages, avec gravures sur bois. Besançon, 1856.

M. Eudes-Deslongchamps lit la notice suivante sur des mammifères rapportés de Cayenne par M. Émile Déplanches, chirurgien de l'aviso à vapeur le *Rapide*, pendant la campagne de 1854, 1855, 1856.

Je soumets aujourd'hui à la Société Linnéenne le catalogue des mammifères recueillis par M. Déplanches. La liste n'en est pas longue ; elle se compose de 14 espèces, appartenant à 9 genres, formant un total de 23 spécimens dont les plus nombreux sont des Chéiroptères, l'une des familles qui offrent le plus de difficultés.

A moins d'avoir à sa portée une immense bibliothèque d'ouvrages d'histoire naturelle, et de très-grandes collections bien nommées, il est impossible de faire un simple catalogue d'espèces sans qu'il ne s'y glisse *nécessairement* des erreurs ; il ne peut manquer d'arriver également que quelques dénominations ne soient pas au niveau des progrès de la science. Le plus prudent serait, sans aucun doute, de ne point tenter une pareille entreprise ; mais, à ce compte, on pourrait laisser perdre des choses ou des faits intéressants.

Heureusement qu'une des parties les plus importantes, que nous avons déjà publiée, la partie ornithologique, est exempte de pareils reproches, grâce à l'obligeance bien connue de S. A. Monseigneur Charles-Lucien, prince Bonaparte, qui a bien voulu se charger de faire le catalogue des oiseaux.

CHÉIROPTÈRES INSECTIVORES.

1. *Glossophaga ecaudata*, Et. Geoffr. St.-Hil. 2 spécimens en peau ; 2 têtes osseuses (1). J'ai remarqué que la symphyse de la mâchoire inférieure est ossifiée.

(1) Ces têtes appartenaient à deux spécimens mis dans l'alcool ; mais cet alcool, trop affaibli par le nombre des pièces renfermées dans le même bocal, d'ailleurs mal bouché, n'a pu préserver suffisamment ces deux spécimens, et cinq autres chéiroptères, d'une décomposition à peu près complète.

2. *Glossophaga amplexicaudata*. Et. Geoffr. St.-Hil. 1 seul exemplaire, dans l'alcool ; en bon état.

3. *Molossus longicaudatus*, Et. Geoffr. St.-Hil. *Mulot volant* de Daubenton. 1 seul exemplaire, dans l'alcool ; en bon état.

Je crois être certain de cette détermination. Cependant je donnerai ici une courte description de ce spécimen qui m'a paru présenter quelques caractères dont les ouvrages que j'ai pu consulter ne font pas mention. D'ailleurs, Desmarets, dans sa *Mammalogie* de l'*Encyclopédie méthodique*, remarque que le mulot volant de Daubenton, qui vient de la Martinique, a des dimensions un peu plus grandes que celui de Geoffroy, et qu'il y a peut-être confusion d'espèces.

M. longicaudatus, envoyé par M. Déplanches. Longueur, de l'extrémité du museau à l'origine de la queue, 50 millimètres ; de la totalité de la queue, 35 millimètres : elle ne devient libre qu'au bord postérieur de la membrane inter-fémorale, et la dépasse de 18 millimètres. Quatre incisives supérieures, les deux moyennes pointues et serrées l'une contre l'autre jusqu'à leur pointe ; les deux externes pointues aussi, mais très-petites et beaucoup plus courtes que les moyennes. — Je n'ai remarqué que deux incisives inférieures, assez grandes, bilobées, rejetées en avant par les canines ; celles-ci ont, à leur base, un bourrelet oblique dont l'extrémité interne, située derrière les incisives, les dépasse et simule, au premier aspect, des incisives externes. Couleur du pelage cendrée-noirâtre, un peu plus claire sous le ventre. — Museau court et gros. Ouvertures des narines simples, écartées l'une de l'autre de 2 millimètres. Entre les narines et la lèvre supérieure existent des poils très-courts, repliés en crochet vers leur pointe. — Membres postérieurs remarquablement courts ; genoux maintenus fléchis par un fort repli longitudinal de la peau, situé sous le jarret. — Tarse et métatarse très-courts ; pouce un peu moins long et un peu plus gros que les autres doigts, séparé, opposable, couvert en-dessus de poils raides, gros et courts, qui ne se voient point sur les autres doigts. Ailes étroites ; la membrane ne forme point une sorte de capuchon au-dessus du poignet, et laisse libre dans toute sa longueur le pouce qui présente, à sa base, en-dessous, une assez grosse pelote arrondie, molle et couverte de petites pa-

pilles. L'animal doit appuyer sur cette pelote lorsqu'il se pose à quatre pattes, et semble organisé pour courir aisément à terre. — Individu femelle : l'orifice externe des organes sexuels est une petite fente dirigée dans le sens transversal.

4. *Molossus rufus*, Et. Geoffr. St.-Hil. 2 spécimens, en peau. 2 têtes osseuses.

Je crois également que cette détermination est exacte. Cependant, l'espèce suivante, que je n'ai pu déterminer, ressemble beaucoup à ce Molosse, tout en en différant notablement par la disposition de la membrane des ailes. Je les décrirai succinctement l'une et l'autre, pour plus de sûreté, et pour mieux faire comprendre leurs ressemblances et leurs différences.

Longueur, de l'extrémité du museau à l'origine de la queue, 80 millimètres. Membrane inter-fémorale très-ample, ne renfermant que la moitié environ de la longueur de la queue et se prolongeant, en-dessous, en une sorte de large capuchon. Longueur totale de la queue, 22 millimètres; de la partie libre au-dessus de la membrane, 11 millimètres. Étendue de l'envergure, 350 millimètres; membranes des ailes fixées *sur les parties latérales du corps* (comme dans la plupart des chéiroptères). — Oreilles assez grandes, naissant près de la commissure des lèvres, un peu échancrées en arrière, mais ne se réunissant point l'une à l'autre au-dessus du chanfrein, elles sont distantes, en ce point, de 13 millimètres; oreillon petit, arrondi. (Il n'existe pas de pli longitudinal qui, chez d'autres molosses, s'étend du bout du museau à la réunion des oreilles, sur le chanfrein.) — Museau très-large, tronqué, formant avec la lèvre supérieure une sorte de groin, en forme de croissant ayant sa convexité en haut et ses pointes dirigées vers la commissure des lèvres. — Narines simples, percées près du bord supérieur du croissant, et distantes l'une de l'autre de 1 millimètre et demi. Derrière le groin, sur la ligne médiane, est un tubercule triangulaire, arrondi en-dessus, dont le côté tourné vers le groin présente deux points enfoncés qui sembleraient être deux autres ouvertures de narines; mais je me suis assuré qu'ils ne pénètrent point dans la cavité du nez. Le groin et le tubercule sont couverts de poils très-courts, entremêlés de quelques-autres longs et raides. Mais de chaque côté du groin, en arrière

des branches du croissant, se montre une touffe de poils raides, longs, et roux foncé, derrière laquelle est un espace presque privé de poils; l'œil est situé au centre de cet espace. — La lèvre inférieure dépasse un peu la supérieure, elle est horizontale et de forme demi-circulaire; sa face supérieure est sans poils et montre quelques petites verrues; l'inférieure est couverte de petits poils très-courts; *il n'y a point de pli transversal sous cette lèvre.* Les dents incisives supérieures sont au nombre de quatre, les deux moyennes sont assez grandes, bilobées et serrées l'une contre l'autre; les deux externes sont beaucoup plus courtes, et comme usées: il faut une extrême attention pour les apercevoir sur l'animal en peau; mais elles sont très-évidentes sur la tête osseuse. Les incisives inférieures sont au nombre de quatre, à peu près de taille égale et bilobées; elles ne sont point rejetées en avant par la base des canines. – La couleur générale du pelage est d'un roux-marron, foncé sur les parties supérieures, plus clair aux inférieures. La membrane inter-fémorale et celle des ailes sont noirâtres; le poignet est recouvert par un prolongement du bord supérieur de la membrane des ailes. — La tête osseuse n'a rien de particulier qu'une dépression longitudinale très-prononcée, située sur le chanfrein. Il y a à la mâchoire supérieure, de chaque côté, trois arrière-molaires dont la dernière est de moitié plus étroite, d'arrière en avant, que les deux autres; deux fausses molaires, une canine et deux incisives, 8=16. La mâchoire inférieure a un nombre égal des trois sortes de dents; en tout 32. Les molaires de la mâchoire inférieure sont de moitié plus étroites transversalement qu'à la supérieure. La symphyse de la mâchoire inférieure n'est pas ossifiée.

5 *Molossus* (an sp. nov. ?). 3 en peau; 4 têtes osseuses.

Cette espèce, d'un tiers plus petite que la précédente, lui ressemble beaucoup par le *facies* général et la plupart des caractères, mais elle en diffère par d'autres essentiels. Pour ne pas allonger cette description, je ne signalerai que ceux-ci :

Oreilles plus étroites, plus aiguës à leur sommet, à peine échancrées en arrière; distantes l'une de l'autre, sur le chanfrein, de 12 millimètres. — Face supérieure de la lèvre inférieure couverte de verrues plus nombreuses et disposées régulièrement. Un pli transversal de la peau, sous la lèvre inférieure, et séparé d'elle par une rainure très-profonde. – Membranes des ailes *réunies sur la ligne*

médiane et attachées au corps par une cloison longitudinale, depuis la base du cou jusqu'au bassin, de façon que les parties supérieures du corps ne paraissent couvertes de poils que depuis la tête jusqu'aux épaules. Couleur du pelage fauve foncé aux parties supérieures, fauve clair aux parties inférieures. Ailes d'un brun-noirâtre, avec quelques marbrures irrégulières, presque blanches.

Cette disposition de la peau des ailes, comme je viens de l'indiquer, n'a encore été signalée, à ma connaissance, que sur une Roussette de Timor que Et. Geoffroy Saint-Hilaire a désignée génériquement sous le nom de *Hypoderma*. Mais quoique ce caractère soit très-prononcé chez ma chauve-souris, il ne peut la faire ranger avec le genre Hypoderme dont tous les autres caractères diffèrent essentiellement ; d'autant plus que, sauf cette différence et quelques autres de peu de valeur, les deux molosses qui précèdent se conviennent parfaitement. — La tête osseuse, un peu plus petite, ne montre d'autre différence qu'un peu plus de brièveté dans la face, d'où résulte que la fossette située sur le chanfrein est plus courte, quoique aussi large que dans l'autre espèce.

CARNASSIERS DIGITIGRADES.

6. Tête osseuse de *Jaguar* (incomplète).

RONGEURS.

7. *Sciurus æstuans,* Gmel. Le grand guerlinguet (femelle). 1 spécimen dans l'alcool ; mais en assez mauvais état. Bon pour être disséqué.

8. *Synetheres insidiosa.* Lichtenstein. 1 spécimen dans l'alcool ; en bon état. M. Déplanches l'a rapporté vivant jusqu'à Cherbourg, où il est mort en arrivant.

ÉDENTÉS.

9. *Bradypus tridactylus,* L. Jeune individu en peau.

10. *Dasypus novemcinctus.* Jeune individu en peau.

11. *Myrmecophaga didactylus*, L. 2 individus : 1 en peau ; l'autre dans l'alcool, mais en assez mauvais état.

PACHYDERMES.

12. *Dicotyles labiatus*, Cuv. 1 individu jeune en peau.

RUMINANTS.

13. *Cervus Virginicus ? ?*. 1 très-jeune individu en peau. Cette détermination reste très-douteuse.

CETACES.

14. *Delphinus Pernettyi*, Desm.

Dans la traversée de retour, entre les Bermudes et les Açores, on prit, à bord du *Rapide*, 3 cétacés désignés par M. Déplanches sous le nom que je leur laisse.

Cette capture présente un double intérêt : l'espèce du cétacé, et la présence de corps vésiculaires qui s'étaient développés dans la graisse sous-cutanée de l'un d'eux. Je transcris la note de M. Déplanches :

« Trois individus de ce cétacé ont été pris et dépécés à bord : l'un « d'eux m'a présenté un cas de ladrerie ? Sa graisse était percée « de trous qui renfermaient des vésicules blanches, à parois épaisses, « contenant une matière d'un blanc-grisâtre.

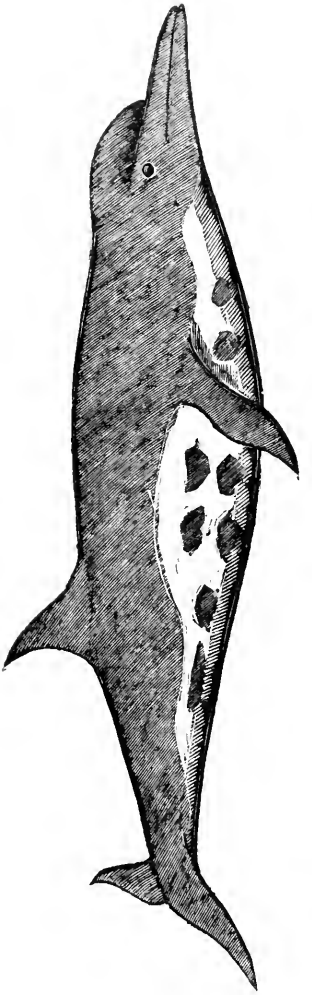
« Les trois dauphins étaient de taille à très-peu près égale; voici « les mesures prises sur l'un d'eux : longueur de la pointe du bec au « centre de la nageoire caudale, 1 mètre 20 centimètres; distance « de la nageoire dorsale au bout du bec, 87 centimètres. — Le dos est « de couleur noirâtre, venant se fondre insensiblement dans le blanc- « grisâtre du ventre; celui-ci est marqué de *stries noirâtres claires*, « *disposées par plaques irrégulières*. La tête est grosse, arrondie en « avant, et se termine brusquement, à l'origine du bec, par une « courbe qui se prolonge en arrière et vient former, des deux côtés, « un renflement à l'origine du cou. Le bec est armé, à chacune des « mâchoires, de 44 dents; le bout de l'inférieure dépasse un peu la « supérieure. — L'œil est petit, et l'iris vert. A partir de l'évent, la « tête est comme surmontée d'une sorte de bourrelet longitudinal qui « se termine à la base du bec; en-dessous du bourrelet est un en- « foncement, qui disparaît insensiblement sur les côtés de la tête.

« Ces animaux vont par bandes; ils nagent très-bien et chassent « aux poissons. »

Je reproduis le croquis fait sur nature par M. Déplanches.

Cette description laisse beaucoup à désirer, sans doute, mais

le croquis qui l'accompagne la rend plus intelligible ; il est à regretter aussi qu'il n'y ait pas eu plus de parties mesurées. Il est dit qu'il y a 44 dents à chaque mâchoire ; reste à savoir si c'est pour un seul côté ou pour tous deux : il y a tout lieu de croire que c'est pour chaque côté, ce qui donnerait 176 dents en tout, nombre approchant de celui des espèces qui ressemblent beaucoup au dauphin signalé par M. Déplanches.



Tout imparfaite que soit cette description, elle semble donner raison à notre jeune navigateur, et justifier ainsi son assimilation à l'espèce décrite incomplètement, il y a près d'un siècle, par Pernetty. Il est dit, dans la description du savant Bénédictin : « que la partie antérieure de la tête « se terminait par un bourrelet, « près de la racine du museau, « et y formait comme les bords « d'un coqueluchon ; que son dos « était noirâtre, et son ventre d'un « gris-perlé un peu jaunâtre, *mou-* « *cheté de taches noires et d'autres* « *d'un gris de fer.* » Le bon et modeste Frédéric Cuvier, de l'ouvrage duquel j'extrais ces lignes de la description de Pernetty, remarque, quoique sa description soit bien incomplète, elle suffit pour justifier les naturalistes qui ont fondé sur elle, comme espèce distincte, le *dauphin* de *Pernetty* ; et il ajoute : « car on n'en connaît, je crois, aucune à ventre couvert de mouchetures. »

Il se pourrait aussi que les Dauphins capturés à bord du *Rapide* fussent de la même espèce que le *Dauphin bridé*, *Delphinus frœnatus*, de Dussumier, pris dans les mêmes parages à peu près. Mais est-il certain que le *Delphinus frœnatus* soit différent du *Delphinus Pernettyi* ? Il est vrai que, si l'on s'en rapporte aux figures et même aux descriptions, la nageoire dorsale du *Delphinus frœnatus* serait située plus en avant qu'elle ne l'est représentée dans le croquis de M. Déplanches. Il reste donc encore bien des choses à éclaircir sur ces espèces ; mais j'aime à me persuader que voilà un pas de plus fait vers la vérité.

M. Déplanches mit dans l'alcool un morceau de peau de son dauphin, avec la graisse sous-cutanée qui contenait un certain nombre de vésicules ; il y ajouta plusieurs vésicules de grosseurs diverses qu'il avait extraites, et me remit le petit bocal à son retour.

Le morceau de peau est long de 7 à 8 centimètres, large de 4 ; la graisse et la peau ont de 3 à 4 centimètres d'épaisseur. La peau proprement dite est assez mince, blanche, et paraît provenir des parties inférieures de l'animal. J'en ai extrait plusieurs vésicules ; elles ne sont point adhérentes, mais logées dans des cavités à parois un peu lisses, et s'enlèvent facilement. Les plus grosses ont la taille d'une aveline ; les plus petites ne surpassent guère la taille d'un gros plomb de chasse, et tous les intermédiaires.

J'ignore si depuis la publication du *Synopsis entozoorum* de Rudolphi, en 1819, les observateurs ont parlé de Cysticerques trouvés dans le corps des cétacés. Rudolphi (loc. cit. p. 551) donne, sous le nom de *Cysticercus delphini*, une description fort incomplète de corps vésiculaires trouvés sur un dauphin dont l'espèce n'est pas mentionnée, et qui lui furent remis par Chamisso, au retour de son voyage de circumnavigation avec l'amiral russe Krusenstern. Le mauvais état de conservation, des objets qui lui furent remis, ne permit à Rudolphi que de reconnaître une vésicule à parois assez épaisses, mais rien autre chose qui pût indiquer si c'étaient même des Cysticerques. Il recommande fortement

aux naturalistes qui rencontreraient des entozoaires vésiculaires dans quelque cétacé, d'y donner la plus grande attention.

La découverte de M. Déplanches dut donc m'intéresser vivement; et, soit que d'autres aient eu ou non occasion de revoir des vers vésiculaires de cétacés depuis Rudolphi, je me propose de faire connaître avec détails ceux que M. Déplanches a mis à ma disposition. Ils me paraissent dans un état de conservation aussi bon que l'on puisse le désirer pour des animaux mous, mis dans l'alcool; je réserve ce travail pour un moment où j'aurai plus de loisir que dans celui-ci. Je me contenterai de dire ici que ces vésicules ne sont pas des Cysticerques, ni des Cœnures, ni même des Echinoccoques, mais qu'ils appartiennent plutôt à ces êtres singuliers nommés par Laennec, *Acephalocystes;* ils paraissent, dans mes exemplaires, se présenter à divers états d'évolution, et pourront peut-être offrir quelques renseignements curieux; mais ce qui me semble incontestable, c'est qu'ils ont dû vivre de leur vie propre, et qu'ils ne paraissent être unis par aucun lien organique avec l'animal dans le tissu cellulaire duquel ils ont été trouvés.

M. le Président met sous les yeux de la Société une coquille d'huître commune qui, d'après le peu d'épaisseur de ses valves, paraît être jeune. La valve droite ou libre est beaucoup plus petite que l'autre, et son bord est loin d'atteindre celui de la valve adhérente ou gauche; de sorte que la valve droite semble être ce que l'on a souvent désigné, en conchyliologie, sous le nom de *valve operculaire.* M. le Président a recueilli cette coquille, depuis long-temps privée de son animal, sur le sable près de l'avant-port d'Ouistreham. La disproportion entre les deux valves la lui fit remarquer, elle lui sembla, par ce caractère, si différente des huîtres que l'on sert ordinairement sur nos tables, qu'il se demanda si ce n'était point une espèce à part.

Le Secrétaire demande la parole à ce sujet. J'ai souvent,

dit-il, remarqué, dans certaines circonstances, cette inégalité très-grande des valves de l'huître commune, dont vient de nous parler M. le Président; et je me suis amusé à en recueillir un assez grand nombre d'exemplaires dans cet état. J'ajoute que je n'ai point trouvé, dans les ouvrages de conchyliologie à ma disposition, mention de cette particularité d'ailleurs très-frappante (1); plusieurs fois j'ai eu le projet de hasarder une note à ce sujet, me fondant sur cette remarque ordinaire que ce sont presque toujours les choses les plus communes qui sont le plus imparfaitement décrites. Je n'avais pas eu jusqu'ici occasion de mettre à exécution ce projet, mais puisqu'elle se présente, je demande à entrer dans quelques développements.

La véritable forme de l'huître commune, lorsqu'elle a pu se développer en toute liberté sur un corps peu inégal, n'est pas celle que l'on voit dans nos marchés, mais bien celle que M. le Président vient de présenter. La disproportion entre les deux valves se conserve tant que la coquille reste en place et qu'elle n'a pas atteint un âge très-avancé; en vieillissant, l'inégalité de grandeur entre les valves s'efface peu à peu. J'expliquerai plus loin comment le changement arrive.

Je ne me rappelle point avoir constaté cette disproportion entre les valves sur les huîtres de nos marchés, que l'on connaît sous la désignation d'*huîtres marchandes*. On pourrait pourtant déjà faire cette différence sur les huîtres

(1) Lamarck (*Animaux sans vertèbres*) remarque, il est vrai, que la valve droite ou supérieure, comme il l'appelle, dans le genre Huître est plus petite que l'autre: mais ce n'est pas du fait dont il est question dans cette note que Lamarck entend parler; c'est du déplacement de la valve supérieure ainsi que de son ligament, et de la disproportion du *talon* de la valve inférieure de certaines huîtres chez lesquelles ce talon devient fort grand et en forme de bec, tandis que celui de l'autre valve reste très-petit.

très-jeunes, que nos marchands de Courseulles nomment *berlingots*, jeunes huîtres enlevées de dessus les écailles des plus grosses et qu'ils mettent à part ; mais cette différence y est bien moins sensible que sur les jeunes huîtres restées en place sur les rochers, parce que les marchands *ébarbent* les berlingots, c'est-à-dire, abattent avec un instrument de fer la partie très-mince et très-coupante de la circonférence de la valve adhérente, sans quoi elles occuperaient trop de place, seraient plus difficiles à ouvrir, et pourraient blesser la main en les ouvrant.

J'ai bien souvent visité nos parcs à huîtres de Courseulles, elles ne s'y montrent pas avec la disproportion dont je parle; sur les huîtrières ou bancs, où pullulent les huîtres en si grande quantité, leur libre et normal développement est empêché par leur voisinage entre elles; la plupart cessent d'adhérer de bonne heure; les vagues les roulent çà et là; adhérentes ou libres, elles perdent bientôt l'exubérance de leurs valves; les instruments avec lesquels on les pêche les heurtent fortement les unes contre les autres; elles sont jetées brusquement dans les barques; mises à terre non moins brusquement, elles sont encore roulées avec des râteaux, etc. Comment celles qui, par hasard, pourraient être intactes au fond de la mer, conserveraient-elles ces expansions si minces et si fragiles qui prolongent la circonférence de la valve inférieure?

Mais c'est sur nos côtes du Calvados, à Luc, Langrune, Bernières, que je me suis souvent amusé, lors des grandes marées, à détacher des huîtres développées en toute liberté, depuis le premier âge jusqu'à l'extrême vieillesse, et dont rien n'avait modifié la forme primitive. Tout à côté je pouvais en observer d'autres, accidentellement détachées et que la vague avait roulées : celles-ci, jeunes et vieilles, montraient la forme ovoïde, atténuée à l'un des bouts, c'est-à-dire celle que l'on connaît aux huîtres; les premières, au contraire, ressemblaient en tout à celle que M. le Président a fait voir à la Société. Je fais

remarquer que l'étendue de la partie adhérente de la valve inférieure influe peu sur la conformation de la coquille ; mais pourtant celle-ci est d'autant plus belle et plus régulière que l'étendue de l'adhérence était moindre, et dans ce cas, un choc très-faible peut les détacher et les rendre roulantes.

Pour bien comprendre ce que j'ai à dire sur la structure des valves de l'huître, il faut se rappeler que, quoique les couches successives ou d'accroissement soient, ou au moins paraissent être, de même nature aux deux valves, c'est-à-dire, calcaires, les expansions de ces couches d'accroissement ou lames ondu-leuses lâchement imbriquées, qui se voient à l'extérieur des valves, sont de consistance très-différente à la valve adhérente et à la valve libre. A la valve adhérente elles sont fermes, cou-pantes, fragiles, et les dernières formées se prolongent en forme d'oreilles au-delà du crochet de la coquille, crochet qui semble être au fond d'une échancrure ; chaque temps d'arrêt de l'agran-dissement de la valve est marqué par une de ces lames libres dont les ondulations, se correspondant ou à peu près, font que la valve, à l'extérieur, est en outre ornée de côtes rayon-nantes, un peu irrégulières et inégales. On y remarque encore des nuages ou flammes d'un rouge-brun, mais irrégulières et sans délimitations précises. Quand la valve adhérente est bien intacte, sa forme est à peu près circulaire, comme échancrée dans le point où se trouve le crochet ; elle est bombée ; mais de manière que le renflement est plutôt ovoïde qu'arrondi.

La valve droite ou libre est à peu près plate ; elle a la même forme et la même étendue que la valve gauche ; leurs bords arrivent au même niveau et se touchent exactement partout. Il semble, au premier aperçu, que cette inégalité remarquable, dont il est question dans cette note, n'existe pas. Elle existe cependant, et se dévoile quand on examine de près le bord de cette valve et les lames d'accrois-sement imbriquées qui la recouvrent. Ces lames, en effet, au moment où elles deviennent libres, sont d'un autre tissu

et d'une autre nature que leurs correspondantes à la valve gauche ; elles sont brunes, flexibles et beaucoup moins calcaires ; elles s'enlèvent et se détruisent plus facilement ; et quand elles sont tombées soit accidentellement, soit à l'aide d'une simple préparation, on voit alors que la partie calcaire de la valve droite est beaucoup plus petite que la gauche : que la dernière lame d'accroissement n'atteint les bords de celle-ci que par une sorte de ceinture ou lame flexible, naissant de la circonférence de la valve, faisant suite à la dernière couche, mais ayant un autre tissu. C'est à partir de cette différence de tissu que les lames de la valve droite restent libres à la surface de la valve ; et, tout en lui donnant un aspect lamelleux, imbriqué, comme celui de l'autre valve, les lames de la valve gauche ont une toute autre couleur et une toute autre consistance. On pourrait les considérer, pour ainsi dire, comme *épidermiques*. D'après cela on conçoit comment les bords de la valve droite n'atteignent ceux de la valve gauche qu'au moyen d'une zône ou prolongement épidermique.

Quand l'animal ferme ses valves avec une certaine force, la valve droite s'enfonce dans la valve gauche, par suite de la flexion de la zône molle ou épidermique, qui s'applique et se moule sur toute l'étendue correspondante de l'autre valve, partout résistante ; de cette manière l'animal s'enferme très-hermétiquement.

Les lamelles flexibles et d'aspect épidermique de la valve droite se brisent ou s'enlèvent très-facilement en partie ou en totalité ; les plus anciennes surtout sont presque toujours détachées ; elles laissent visibles, à la surface de la partie calcaire, leurs points d'attaches qui se montrent alors comme des stries irrégulières d'accroissement. Les coquilles intactes d'huîtres qui restent quelque temps exposées aux influences atmosphériques, perdent bientôt toutes leurs lames épider-

miques, et se montrent dans l'état où était le spécimen recueilli par M. le Président.

J'ajoute que, pour les conserver avec leurs lames épidermiques dans les collections, il faut avoir le soin de les laisser tremper plusieurs jours dans de l'eau pure, souvent renouvelée, pour bien les dessaler ; sans quoi les lames flexibles se détachent avec le temps.

Lorsque les huîtres, même dans les conditions les plus favorables pour conserver leurs formes premières, viennent à vieillir, l'inégalité entre la partie calcaire des deux valves diminue peu à peu et finit par s'effacer entièrement. Voici comment cela a lieu. En vieillissant, les nouvelles lames d'accroissement de la valve adhérente se prolongent de moins en moins à la circonférence ; elles finissent par ne plus se prolonger du tout ; elles s'accumulent sur le bord sans le dépasser, et augmentent seulement l'épaisseur de ce bord. Le même ralentissement a lieu à la valve libre ou droite ; la zône flexible ou épidermique d'accroissement diminue peu à peu de largeur, la partie calcaire continue de s'avancer ; et lorsqu'elle a atteint le niveau de l'autre valve, les couches calcaires s'accumulent seulement, et ne sont plus bordées d'expansions épidermiques.

Quant aux huîtres détachées qui roulent sur le sable, sur les galets ou sur d'autres huîtres, leurs oreilles et les parties lamelleuses de la circonférence, tant de la valve droite que de la valve gauche, sont bientôt brisées ; la coquille n'augmente de diamètre qu'avec lenteur ; les lames d'accroissement s'accumulent sur les bords qui s'épaississent ; elle se montre alors avec la forme ordinaire qu'on lui connaît sur nos marchés.

On connaît les causes qui empêchent souvent cette forme de se montrer et rendent les huîtres plus ou moins difformes et éloignées de leur type ordinaire. Je n'ai pas à m'en occu-

per ; j'ajoute seulement que quelques naturalistes avaient pensé que les grosses huîtres appelées *pied-de-cheval*, celles de nos côtés au moins, étaient d'une espèce différente de l'huître comestible ; c'est une erreur, elles ne sont que des individus très-avancés en âge de cette même espèce.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1856.

Présidence de M. de L'HOPITAL, vice-président.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Th. Davidson, correspondant :

Notes sur les genres Athyris (Spirigera, Camarophoria, Orthesina et Strophalosia des terrains permiens d'Angleterre); in-8°. avec 2 planches. Caen, 1857 (Extrait du 2e. volume des *Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie*).

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe; 11e. série, t. IV, in-8°. Le Mans, 1856.

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archeologiques de la ville de Draguignan; t. Ier., in-8°. Draguignan, octobre 1856.

Mémoires et Bulletins de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise; 2e. série, t. IV, in-8°. 1856.

Tablettes de l'horticulture versaillaise de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise; in-8°., nos. 1 et 2 (janvier et février 1857).

Revue horticole, journal d'agriculture pratique; n°. 3 (1er. février 1857), in-8°., avec gravures sur bois. Paris, 1857.

M. Mocquerys, correspondant de la Société communique le mémoire suivant sur les *Coléoptères de la Seine-Inférieure.*

ÉNUMÉRATION

DES

COLÉOPTÈRES DE LA SEINE-INFÉRIEURE;

PAR M. ÉMILE MOCQUERYS,

Correspondant de la Société Linnéenne de Normandie.

INTRODUCTION.

La Seine-Inférieure, par la variété de son sol, ses forêts, ses côtes arides, ses plaines sablonneuses, ses prairies, ses marais, ses rivières, etc., présente au naturaliste les conditions les plus favorables pour l'étude de l'Entomologie.

En publiant le résultat de mes recherches et de mes observations, j'ai l'espoir que mon expérience sera de quelqu'utilité aux jeunes débutants, dont le zèle se trouve généralement refroidi dès les premières difficultés qu'ils rencontrent.

Les insectes, admirables miniatures d'animaux d'un ordre plus élevé, ont souvent sur ces derniers les prérogatives d'un instinct merveilleux. Si on les étudie, soit à l'état de larve, soit après leur dernière transformation, on ne se lasse pas d'admirer leurs mœurs, leurs moyens d'attaque ou de défense contre leurs ennemis, leurs métamorphoses, enfin les précautions si variées dont ils font usage pour mettre leurs œufs et leurs petits à l'abri des dangers qui les entourent : malheureusement il s'en trouve un trop grand nombre dont la multiplication est un véritable fléau pour

l'agriculture, l'horticulture et la sylviculture. Ce n'est que par l'observation approfondie de leurs habitudes, qu'on parviendra à discerner les espèces nuisibles de celles qui leur font une guerre incessante, et qu'on réussira un jour à préserver de leurs ravages les productions de la terre.

On rencontre les insectes partout, dans les bois, dans les plaines, sous les pierres, dans la terre, sur les fleurs, dans les eaux, etc.

En présentant, dans ce *Catalogue*, le relevé de mes chasses, en indiquant l'époque où les recherches seront le plus fructueuses, en signalant les lieux où l'Entomologiste sera assuré d'un ample butin, j'abrégerai certainement une partie des fatigues qu'entraînent presque toujours les premiers pas qu'on hasarde sans lumières et sans guide.

La chasse aux insectes se fait de bien des manières. Il suffira d'enseigner les procédés qui m'ont le mieux réussi ; la sagacité de l'observateur suppléera aux nombreuses lacunes que je n'ai pu combler.

Personne n'ignore que beaucoup d'insectes se laissent tomber au moindre choc de la plante sur laquelle ils se tiennent ; on profitera facilement de cet instinct de conservation pour se les procurer. Étendez alors un drap ou fixez un parapluie ouvert et renversé sous les arbres, le long des haies, etc., et, vous servant d'une canne pour produire une secousse suffisante, vous recueillerez quelques échantillons des espèces qui se trouvent sur les feuilles ou sur les branches.

Pour *battre* les fagots, dans les interstices desquels beaucoup d'insectes se réfugient, placez par terre votre drap, au centre duquel deux fagots convenablement écartés l'un de l'autre et dans une position parallèle, seront étalés ; on saisit ensuite successivement et avec précaution les autres fagots qu'on laisse tomber à plusieurs reprises sur les premiers. Les

insectes, chassés ainsi de leur retraite, resteront sur le drap.

On nomme *faucher* l'action de promener rapidement au-dessous des tiges des plantes l'ouverture d'un sac appelé *raquette*, au fond duquel se rencontre quelquefois une riche moisson. La raquette se compose d'une canne, au bout de laquelle est fixé un cerceau en fer servant à tenir ouvert un sac en forme de chausse; ce sac sera en toile, pour le *fauchage* dans les herbes; en canevas, pour la pêche, et en mousseline claire, pour la chasse au vol.

Plusieurs espèces d'insectes vivent au milieu des fourmillières. Servez-vous, dans ce cas, d'un tamis assez fin pour que les fourmis ne puissent le traverser; déposez-y, par petites portions, tout ce qui constitue la fourmillière, et tamisant précipitamment au-dessus d'un drap, vous saisirez les insectes qui auront franchi le crible.

La chasse sous les mousses se fait ordinairement pendant l'hiver. On déploie au pied d'un arbre une toile dont les bords embrassent une partie du tronc; en grattant avec un triangle de peintre en bâtiments, on fait tomber la mousse et les lichens; on se sert ensuite d'une brosse pour pénétrer jusqu'au fond des crevasses et l'on explore tout ce qui s'en détache.

La chasse sous les cadavres ne consiste pas seulement à examiner la terre qu'ils recouvrent: il est nécessaire de la sonder assez profondément, car certaines espèces ont l'habitude de s'enterrer jusqu'à 25 à 30 centimètres de profondeur.

On agira de la même manière pour l'exploration des matières stercoraires; les Géotrupes, les Copris, les Onthophagus, etc., ayant les mêmes usages.

On chasse au pied des haies, dans les endroits bien exposés au soleil. On arrache les herbes, on tasse la terre, en la

frappant de la main ou du pied ; c'est ainsi qu'on oblige certains insectes à s'en dégager. Beaucoup d'espèces séjournent sous les pierres, dans les forêts, dans les plaines, au bord de l'eau, et particulièrement sur les coteaux les plus arides, pendant l'hiver.

La chasse dans les épaves aura lieu de préférence au moment des débordements des rivières. Ayez soin de récolter toutes les brindilles de bois qui se trouvent accumulées sur chaque rive, et la récolte sera d'autant plus productive que ces épaves auront séjourné moins long-temps sur la terre.

Il est inutile de s'appesantir sur les moyens de saisir les insectes au vol; le tact du chasseur viendra en aide à son inexpérience.

CICINDELÆ.

Cicindela, Lin.

C. campestris, Deg., Fab. Au vol, ou courant dans les chemins découverts de la forêt Verte et de la forêt des Sapins. Mai. CC.

C. hybrida, Lin. Dans les chemins, au Jardin botanique de Trianon. Mai. Au Grand-Couronne et parfois le long de la Seine, au Gord. Juin. Juillet. C.

CARABI.

Elaphrus, Fab.

E. uliginosus, Fab. Au bord des marais, sous les détritus ou les herbes, au Grand-Quevilly. Juillet. R.

E. cupreus, Duft. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

E. riparius, Fab. Au bord de la mare du Petit-Quevilly. Juin. Juillet. Ou en fauchant le soir au bord des fossés. Août. C.

Blethisa, Bonelli.

B. multipunctata, Lin. Dans les fossés desséchés, à Quevilly. Juillet. RR.

Notiophilus, Dumér.

N. aquaticus, Lin. Sous les tas de chiendent, dans les champs, au Chartreux. Avril. R.

N. PALUSTRIS, Duft. Au pied des haies, à St.-Jacques. Mars. Sous les pierres, aux Sapins. Avril. Sous les feuilles. Octobre. Ou dans les mousses humides, à la forêt Verte. L'hiver. CC.

N. SEMIPUNCTATUS, Fab. Sous les pierres des endroits humides, à la forêt des Sapins. Avril. Ou sous les feuilles, à la forêt Verte. Octobre. C.

N. QUADRIPUNCTATUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

N. PUNCTULATUS, Westm. A Dieppe, sous les détritus des retenues. Août. R.

NEBRIA, Latr.

N. BREVICOLLIS, Fab. Au bord de la Seine, sous les pierres, ou dans les fossés desséchés, à Quevilly. Juin. Juillet. CC.

LEISTUS, Frœhl.

L. SPINIBARBIS, Fab. Sous les pierres des côtes Ste.-Catherine ou du Cimetière monumental. Novembre à Mars. R.

L. FULVIBARBIS, Hoffmans. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

L. SPINILABRIS, Fab. Sous les pierres des fonds, à la forêt Verte. Juin. RR.

CYCHRUS, Fab.

C. ROSTRATUS, Lin. Sous les mousses de politric (Polytricum vulgare), à la forêt de Roumare. L'hiver. RR.

C. ATTENUATUS, Fab. Sous la mousse des chênes ou des vieilles souches, à la forêt de la Londe. Octobre à Avril. RR.

Procrustes, Bonelli.

P. coriaceus, Lin. Sous les pierres, les mousses ou les tas de fagots, à la forêt Verte. Septembre à Mars. C.

Carabus, Lin.

C. catenulatus, Fab. Sous les pierres du fossé du bois Cany. Avril. Sous les fagots ou les éclats de bois, à la forêt des Sapins. Juillet. Août. R.

C. monilis, Fab. Sous les pierres le long de la Seine ou contre le tronc des saules, le soir, à Quevilly. Mai. Juin. C.

Var. B. C. consitus, Panz. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

C. arvensis, Fab. Sous la mousse des gros arbres des lisières des forêts Verte et St.-Jacques. L'hiver. R.

C. cancellatus, Illig. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

C. granulatus, Lin. Sous les écorces ou dans les saules creux, à Sotteville et Quevilly. Septembre à Mars. C.

C. auratus, Fab. Dans presque tous les jardins le soir, dans les chemins ou sous les tas d'herbes le jour. Mai à Août. CC.

C. auronitens, Fab. Sous la mousse des chênes, à la forêt de la Londe. Septembre à Mai. R.

C. purpurascens, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, ou au bois du Mesnil-Esnard, dans les mêmes conditions. L'hiver. R.

C. nemoralis, Müll. Sous la mousse des gros arbres des forêts. L'hiver. Ou dans les chemins des champs. L'été. C.

C. convexus, Fab. Sous les pierres ou sous les mousses des forêts Verte et de Roumare. Août. Septembre. R.

C. intricatus, Lin. Sous la mousse des chênes, à la forêt de la Londe et de Roumare. Septembre à Avril. R.

Calosoma, Web.

C. sycophanta, Lin. En battant les chênes, à la forêt de la Londe. Mai. Juin. Parfois sur les arbres de nos boulevards. Juin. RR.

Drypta, Fab.

D. emarginata, Fab. Au pied des haies, à St.-Pierre-du-Liéroult. Mars. Ou sous les tas d'herbes sèches, dans les endroits nouvellement labourés, à la Londe (Orival). Novembre. C.

Polistichus, Bonelli.

P. vittatus, Brullé. Sous les épaves des débordements de la Seine. Janvier à Mars. R.

Demetrias, Bon.

D. atricapillus, Lin. Au pied des haies, sous les pierres des côtes, ou sous la mousse des pommiers. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. L'été. CC.

Dromius, Bon.

D. linearis, Bon. Au pied des haies, à St.-Jacques et Quevilly. L'hiver. Ou en battant les haies de prunelliers, à Quevilly, Juillet; et les genêts, à la forêt Verte. Octobre. C.

D. melanocephalus, Dej. Sous les mousses et les écorces des pommiers, à Bonsecours et Bois-Guillaume. L'hiver. Ou au pied des haies, à St.-Jacques. Mars. Avril. R.

D. sigma, Rossi. Sous la mousse des poiriers et pommiers, à Bonsecours. Novembre à Mars. RR.

D. quadrisignatus, Dej. Sous la mousse des pommiers à Canteleu. Novembre à Mars. R.

D. BIFASCIATUS, Perr. Sous les écorces ou la mousse des chênes, à la forêt de la Londe. L'hiver. R.

D. QUADRINOTATUS, Duft. Sous la mousse des pommiers et des chênes. L'hiver. CC.

D. QUADRIMACULATUS, Puz. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

D. TESTACEUS, Erichs. Sous la mousse ou les écorces des pins, à à la forêt des sapins. L'hiver. RR.

D. AGILIS, Fab. Sous la mousse ou les écorces des chênes et des pommiers. L'hiver. CC.

Var. B. D. FENESTRATUS. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

D. GLABRATUS, Duft. Sous la mousse des pommiers, aux Pâtis ou à Quevilly. L'hiver. C.

D. OBSCUROGUTTATUS, Duft. Sous la mousse des peupliers ou des saules, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. C.

D. FOVEOLA, Gyll. Sous la mousse des pommiers et poiriers. L'hiver. R.

PLOCHIONUS, Dej.

P. BONFILSII, Dej. Insecte cosmopolite, que je prends vivant dans la cale des navires chargés de pistaches, ou d'arachides (*Arachis Hypogœa*). C.

LEBIA, Lat.

L. CYANOCEPHALA, Fab. Dans les saules creux, à St.-Adrien. Avril. Mai. R.

L. CHLOROCEPHALA, Ent. Heft. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental. L'hiver. En fauchant sur les genêts, à la forêt Verte. Mai. Juin. R.

L. HÆMORRHOIDALIS, Fab. Sous les pierres des endroits creux, à la forêt des Sapins. Mars. Avril. En fauchant sur les genêts, à la forêt Verte. Août. Septembre. R.

L. { UNIFASCIATA, Dej.
{ MASSILIENSIS (COPTODERA) L., Fairm. Insecte cosmopolite, que je prends dans la cale des navires chargés d'arachides. C.

BRACHINUS, Web.

B. CREPITANS, Lin. Sous les pierres des côtes Ste.-Catherine et d'Eauplet. L'hiver. C.

Var. B. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

B. EXPLODENS, Duft. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental et de Bonsecours. L'hiver. CC.

CLIVINA, Lat.

C. FOSSOR, Lin. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Dans les fossés, à Quatremares. Août. Sous les pierres le long de la Seine. CC.

Var. B. Aux mêmes endroits que le type; plus commun à Dieppe le long des retenues. Août. C.

DYSCHIRIUS, Bon.

D. GLOBOSUS, Hst. Sous la mousse des peupliers et des saules, à Quevilly. L'hiver. Dans les fossés. L'été. CC.

D. PUNCTATUS, Dej. Dans les fossés desséchés, à Quatremares. Juillet. A Dieppe, sous les pierres des retenues. Août. R.

D. ÆNEUS. Le long de la Seine, sous les pierres embourbées, à la Mivoie et St.-Adrien. Juillet. Août. R.

D. SALINUS, Er. A Quillebeuf, au bord de la mer, sous les pierres ou les détritus. Mai. R.

D. ANGUSTATUS, Dej. Au bord des fossés, à Quatremares, dans la bourbe. Juillet. RR.

D. POLITUS, Dej. Au bord de la Seine, sous les pierres ou les détritus, à la Mivoie et St.-Adrien. Juillet. Août. R.

D. NITIDUS, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

PANAGÆUS, Lat.

P. CRUX-MAJOR, Lin. En familles, sous les pierres des côtes du Cimetière monumental, et parfois dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. CC.

Var. B. P. TRIMACULATUS, Dej. Aux mêmes endroits que le type. RR.

P. QUADRIPUSTULATUS, Stm. Sous les pierres ou les mousses des forêts. L'hiver. RR.

LORICERA, Lat.

L. PILICORNIS, Fab. Sous la mousse des arbres ou sous les pierres des forêts Verte et de St.-Jacques. L'hiver. C.

LICINUS, Lat.

L. SILPHOIDES, Fab. Sous les pierres des côtes arides du Cimetière monumental et de St.-Adrien. L'hiver. R.

L. DEPRESSUS, Pkl. Sous les pierres des côtes et dans les fossés des bois, aux Chartreux. L'hiver. R.

CALLISTUS, Bon.

C. LUNATUS, Fab. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental et du mont Renard. L'hiver. R.

CHLÆNIUS, Bon.

C. VARIEGATUS, Fourc. Sous les détritus des végétaux, au bord des mares, à Quevilly. Août. R.

C. VESTITUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

C. SCHRANKII, Duft. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental, du mont Renard ou des forêts Verte et St.-Jacques. Mars à Juin. C.

C. NIGRICORNIS, Fab. Sous les détritus, au bord des mares ou des fossés de Quevilly. Août. C.

Var. B. C. MELANOCORNIS, Dej. Aux mêmes endroits, et au pied des roseaux. Juillet. Août. R.

Var. C. C. ÆNEUS, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

C. TIBIALIS, Dej. Aux mêmes endroits que les précédents, et en fauchant le soir le long de fosssés, à Quevilly. Août. R.

ODES, Bonel.

O. HELOPIOIDES, Fab. Au bord des fossés, sous les détritus, ou en fauchant le soir dans les prairies du Petit-Quevilly. Juillet. Août. R.

BADISTER, Clairv.

B. UNIPUSTULATUS, Bon. Sous les pierres ou sous la mousse, au pied des saules des prairies, aux Pâtis et à Quevilly. L'hiver. R.

B. BIPUSTULATUS, Fab. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental. L'hiver. Ou dans les chemins. L'été. CC.

Var. B. B. LACERTOSUS, Knoch. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

B. PELTATUS, Pzr. Sous la mousse ou dans les saules creux au bord des fossés, à Sotteville. L'hiver. R.

B. HUMERALIS, Duft. Au pied des bornes des champs de Quevilly, ou dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. R.

POGONUS, Zieg.

P. CHALCEUS, Marsh. A Dieppe, sous les pierres, au bord des retennes. Août. C.

PATROBUS, Meg.

P. EXCAVATUS, Pkl. Sous les écorces des saules, sous les pierres

du bord des fossés de Quevilly. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. Avril. C.

Sphodrus, Clairv.

S. leucophthalmus, Lin. Dans les caves humides, sous les bois pourris. Toute l'année. R.

Pristonychus, Dej.

P. subcyaneus, Illig. Dans les caves humides, sous les pierres ou les bois pourris. Toute l'année. CC.

Calathus, Bonel.

C. latus, Lin. Sous les pierres, dans les endroits sablonneux, à Quevilly. Toute l'année. CC.

Var. B. C. frigidus, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

C. fulvipes, Gyll. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

C. rotundicollis, Dej. Sous la mousse des arbres des bois, au Mesnil. L'hiver. R.

C. micropterus, Duft. Sous les pierres des endroits sablonneux, près le polygone, aux Sapins. Juillet. R.

C. ocropterus, Duft. Dans les mêmes conditions que le précédent, au Petit et Grand-Quevilly. Juillet. Août. C.

C. melanocephalus, Lin. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. CC.

Synuchus, Gyll.

S. vivalis, Illig. Dans les saules creux, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. R.

ANCHOMENUS, Er.

A. ANGUSTICOLLIS, Fab. Sous la mousse des arbres, à la forêt Verte, jusqu'en mai, ou sous les feuilles. Octobre. C.

A. LIVENS, Gyll. Dans les saules creux, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. R.

A. PRASINUS, Thumb. Sous les pierres des côtes de Bonsecours, etc., ou sous la mousse des banques, près des bois et forêts. Tout l'hiver, jusqu'en mars, CC.

A. FALLIPES, Fab. Dans les saules creux, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. A Dieppe, sous les pierres, le long des falaises. Juillet. CC.

A. OBLONGUS, Fab. Sous les détritus des végétaux, au bord de la Seine, à la Mivoie et St.-Adrien. Juin. Juillet. RR.

AGONUM, Bonel.

A. MARGINATUM, Lin. Sous les détritus de végétaux, au bord des mares de Quevilly. Juin. Juillet. En fauchant le soir le long des fossés. Août. C.

A. AUSTRIACUM, Fab. Sous la mousse, au pied des saules, au Grand-Quevilly. L'hiver. Au Havre, sous les pierres le long de la mer. Juillet. R.

A. MODESTUM, Stm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

A. SEXPUNCTATUM, Lin. Sous la mousse des arbres des forêts Verte et de Roumare. L'hiver. Dans les chemins ou au vol, à la forêt Verte. Mai. En fauchant le soir le long des fossés, à Quevilly. Août. C.

A. PARUMPUNCTATUM, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

A. TRISTE, Dej. Dans les saules creux, à Sotteville. Février. Mars. RR.

A. VIDUUM, Rug. Sous la mousse des saules, à Quevilly. L'hiver. Au pied des roseaux, au Grand-Quevilly. Juillet. En fauchant le long des fossés, au Petit-Quevilly. Août. R.

A. MICANS, Nicol. Sous la mousse des marais (Sphagnum Palustre), à la mare de l'Épinay, forêt de Roumare. Juin. Juillet. R.

A. LUGENS, Duft. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. RR.

A. EMARGINATUM, Gyll. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Au pied des roseaux, à Quevilly. Août. C.

A. LUGUBRE, Dej. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. RR.

A. ATRATUM, Duft. Aux mêmes endroits que le précédent, et au pied des roseaux, à Quevilly. Juillet. R.

A. PELIDNUM, Pkl. Au pied des roseaux des fossés de Quevilly. Juin. Juillet. R.

A. SCITULUM, Dej. Sous la mousse des arbres des forêts de Roumare et de la Londe. Mars. RR.

A. GRACILE, Stm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

A. PICIPES, Fab. Au pied des roseaux des fossés, à Quevilly. Juillet. RR.

A. FULIGINOSUM, Panz. Sous la mousse des arbres, à la forêt de la Londe (Orival). Mars. RR.

OLISTHOPUS, Dej.

O. ROTUNDATUS, Pkl. Sous les pierres des endroits creux, à la forêt des Sapins. Avril et Août. R.

PÆCILUS, Bonel.

P. CUPREUS, Lin. Sous les pierres des endroits sablonneux, à Quevilly. L'hiver. Sous la mousse des arbres des forêts. Mars. Dans les chemins, à Quevilly. L'été. CC.

Var. B. P. CÆRULESCENS, Lin. Dans les chemins des forêts. Mai. Juin. C.

Var. C. P. AFFINIS, Stm. Aux mêmes endroits que le précédent. R.

P. DIMIDIATUS, Oliv. Au pied des herbes ou sous les pierres, fossé du bois de la Châtre, bruyères St.-Julien. Avril. R.

Var. B. Aux mêmes endroits que le type. R.

P. LEPIDUS, Lesk. Sous les pierres ou sous les tas de chiendent, aux bruyères St.-Julien. Avril. Dans les chemins sablonneux, à Quevilly ou Trianon. Juin. Juillet. R.

Var. B. C. Aux mêmes endroits que le type. R.

P. KOYI, Germ. Sous les pierres et au pied des herbes, fossé du bois de la Châtre, bruyères St.-Julien. Avril. R.

ARGUTOR, Meg.

A. VERNALIS, Fab. Dans les saules creux, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. Au bord des mares, à Quevilly. L'été. CC.

A. LONGICOLLIS, Duft. Sous les feuilles dans les chemins, à la forêt Verte. Novembre. R.

A. STURMII, Dej. Sous la mousse des arbres des forêts de Roumare et de la Londe (Orival). Octobre. Novembre. R.

A. ERUDITUS, Dej. Sous la mousse des arbres des forêts Verte et St.-Jacques. Octobre. Novembre. R.

A. STRENUUS, Illig. Sous les feuilles des sentiers, à la forêt Verte, Bel-Event. Novembre. C.

A. ERYTHROPUS, Mann. } Aux mêmes endroits et époques
A. PYGMÆUS, Stm. } que le précédent. C.

OMAZEUS, Ziegl.

O. MELANARIUS, Illig. Sous les pierres le long de la Seine, Croisset. Juin. Sous les tas d'herbes ou sous les gerbes de blé dans les champs. L'été. CC.

O. NIGRITUS, Fab. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Sous les pierres des endroits creux, à la forêt des Sapins. Avril. Sous les pierres le long de la Seine. L'été. C.

O. ANTHRACINUS, Illig. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Sous les détritus au bord des mares, à Quevilly. L'été. CC.

O. GRACILIS, Stm. Sous les pierres, dans les forêts Verte et de la Londe. Octobre. R.

O. MINOR, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

STEROPUS, Meg.

S. MADIDUS, Fab. Sous la mousse des chênes des forêts. L'hiver. Sous les pierres ou dans les chemins sablonneux. L'été. R.

S. CONCINNUS, Stm. Sous les pierres des côtes ou sous la mousse des arbres des forêts. L'hiver. Sous les pierres, les mousses ou les gerbes dans les champs. L'été. CC.

PLATYSMA, Bonelli.

P. PICIMANA, Duft. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. R.

P. OBLONGOPUNCTATA, Fab. Sous la mousse des arbres des forêts Verte et de Roumare. Septembre à Mars. C.

PTEROSTICHUS, Bonel.

P. STRIATUS, Pkl. Sous la mousse et au pied des arbres, à la forêt de St.-Jacques L'hiver. Sous les gerbes de blé, au Mesnil-Esnard. Août. Septembre. C.

P. PARUMPUNCTATUS, Dej. Sous les pierres ou la mousse des arbres des forêts Verte ou de Roumare. Septembre à

Avril. A Dieppe, sous les pierres au pied des falaises. Juillet. R.

P. PREVOSTII, Dej. Un seul échantillon pris sous une pierre sur la côte d'Orival. Juillet.

ABAX, Bonelli.

A. STRIOLA, Fab. Sous les pierres des forêts Verte et St.-Jacques. Avril. Mai. C.

A. FRIGIDUS, Fab. Sous la mousse des chênes ou sous les pierres des forêts Verte et de Roumare. Octobre à Mai. C.

A. PARALLELUS, Dufl. Sous les feuilles, à la forêt Verte. Novembre. Sous la mousse des chênes et les pierres, à la forêt de Roumare. Avril. Mai. C.

MOLOPS, Bonel.

M. TERRICOLA, Fab. Dans les chemins ou les ornières, à la forêt Verte. Septembre. Sous les pierres ou la mousse des chênes des forêts. Avril. Mai. C.

STOMIS, Clairv.

S. PUMICATUS, Panz. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. Sous les pierres du bord de la Seine. A Croisset. Septembre. Octobre. C.

ZABRUS, Clairv.

Z. GIBBUS, Fab. Dans les moments d'orage, dans les chemins ou le long des tiges de seigle ou de blé, à Quevilly. Juillet. Août. A Dieppe, dans les mêmes conditions. R.

AMARA, Bonelli.

A. LIVIDA, Fab. Dans les chemins ou sous les pierres, au

Grand-Quevilly. Avril. Mai. A Dieppe, le long des falaises. Juillet. R.

A. PLEBEJA, Gyll. Dans les chemins et sentiers, à la forêt Verte. Mai. Juin. R.

A. VARICOLOR, Heer. Sous la mousse des arbres, à la forêt Verte. Septembre à Mars. Dans les chemins de la forêt. Mai. Juin. C

A. COMMUNIS, Fab. Sous les pierres, à la forêt des Sapins. Avril. Dans les chemins, à la forêt Verte. Mai à Août. R.

A. MONTIVAGA, Stm. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. R.

A. OBSOLETA, Duft. Sous les pierres, à la forêt Verte. Avril. Dans les chemins. L'été. C.

A. ACUMINATA, Pkl. Dans les chemins des forêts Verte, des Sapins et St.-Jacques. Mai. Juin. Parfois dans ceux de Quevilly. Août. R.

A. TRIVIALIS, Gyllenh. Sous les pierres ou au pied des bornes des champs de Quevilly. L'hiver. Dans les chemins sablonneux ou ceux des forêts. L'été. CC.

A. SPRETA, Zimm. Dans les chemins sablonneux, près la forêt des Sapins. Mars. Sous les pierres, aux mêmes endroits. Juillet. R.

A. VULGARIS, Lin. Sous les pierres des fonds, à la forêt des Sapins. Avril. Dans les chemins, à la forêt Verte. Juillet. R.

A. ÆNEA, Meg. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. NITIDA, Stm. Sous les feuilles des sentiers, à la forêt Verte. Novembre. R. A Dieppe, sous les détritus, au bord des retenues. Juillet. R.

A. FAMILIARIS, Duft. Sous la mousse des arbres des forêts. L'hiver. Dans les chemins ou sous les feuilles. L'été. C.

A. LUCIDA, Duft. Dans les chemins sablonneux, à Quevilly. Avril à Juin. Sous les pierres, aux mêmes endroits, à l'automne. R.

A. TIBIALIS, Pkl. Dans les chemins ou sous les tas de chiendent des champs, au Chartreux ou à Quevilly. Avril. A Dieppe, sous les pierres. Juillet. R.

A. CONSULARIS, Duft. Sous les pierres, près la forêt des Sapins. Mai. Juin. R.

A. APRICARIA, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent; et à Dieppe, sous les pierres autour des retenues. Juillet. Août. R.

A. FERRUGINEA, Lin. Sous les grosses pierres à 10 centimètres dans le sable, à Quevilly. Mars. Avril. A Dieppe, le long de la plage. Juillet. R.

A. SPINIPES, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. CONVEXIUSCULA, Marsh. A Dieppe, sous les pierres le long des retenues. Juillet. Août. R.

ANISODACTYLUS, Dej.

A. SIGNATUS, Illig. Sous les pierres ou dans les chemins des endroits sablonneux, à Quevilly. Mars. Avril. R.

A. BINOTATUS, Fab. Sous la mousse des arbres des forêts. Mars. Avril. Au bord des fossés ou des mares, à Quevilly. Juillet. Août. CC.

Var. B. A. SPURCATICORNIS, Ziegl. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

A. NEMORIVAGUS, Duft. Dans les épaves des débordements de la Seine. Février. Mars. R.

DIACHROMUS, Er.

D. GERMANUS, Lin. Sous les pierres des lisières des forêts Verte et St.-Jacques. Avril. Dans les chemins ou au vol.

L'été. Parfois très-fréquent le long des joncs, au bord des mares des forêts Verte et de la Londe. Juin. Juillet. C.

Ophonus, Ziegl.

O. columbinus, Germ. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental. Mars. Sous les pierres, à Quevilly. Juillet. Août. R.

O. sabulicola, Panz. Sous les pierres des endroits sablonneux, à Quevilly. Juillet. R.

O. diffinis. Sous les pierres des côtes d'Orival. Février. Mars. RR.

O. punctatulus, Duft. Aux mêmes endroits que le précédent et au pied des haies. Mars. RR.

O. chlorophanus, Zenk.
O. azureus, Fab. } Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental. L'hiver. R.

O. subquadratus, Dej. A Dieppe, sous les pierres, entre les retenues et le village d'Etran. Juillet. Août. R.

O. cordatus, Duft. Aux mêmes endroits que le précédent. A Rouen, sous les pierres, près le bois Besnières. L'hiver. R.

O. rupicola, Stm. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental. Février. Mars. RR.

O. punctigollis, Payk. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

O. rufibarbis, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent et sur les côtes d'Orival. A Dieppe, le long des falaises. Juin. Juillet. C.

O. maculicornis, Duft. Sous les pierres des côtes de Bonsecours, Canteleu et Orival. Mars. Avril. Mai. C.

HARPALUS, Lat.

H. RUFICORNIS, Fab. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Sous celles des endroits sablonneux. L'été. CC.

H. GRISEUS, Panz. Sous les pierres, au Grand-Quevilly. Juin. Juillet. R.

H. ÆNEUS, FAB. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Sous celles des plaines. L'été. A Dieppe et au Havre, dans les mêmes conditions. CC.

Var. B. H. CONFUSUS, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

H. DISTINGUENDUS, Duft. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Au bord de la mer, dans les mêmes conditions, au Havre. Juillet. R.

H. HONESTUS, Duft. Sous les pierres des côtes d'Houppeville, de Canteleu et Bonsecours. Avril. Mai. R.

H. IGNAVUS, Duft. Sous les pierres des endroits sablonneux. A Quevilly. Juillet. Août. R.

H. CONSENTANEUS, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

H. NEGLECTUS, Dej. Sous les pierres des fonds, à la forêt des Sapins. Avril. R.

H. DISCOIDEUS, Fab. Sous les pierres ou dans les chemins sablonneux, à Quevilly. Juillet. Août. R.

H. CALCEATUS, Duft. Sous les pierres ou les pièces de bois des chantiers, au mont Riboudet, côté de la Seine. Juillet. Août. R.

H. HOTTENTOTA, Duft. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

H. FULVIPES, Fab. Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental. L'hiver. Sous la mousse des arbres, bois du Mesnil. Mars. C.

H. LUTEICORNIS, Duft. Sous les pierres, à Quevilly, et

sous la mousse des arbres, au bois du Mesnil-Esnard. L'hiver. R.

H. LÆVICOLLIS, Duft. Sous les pierres ou dans les champignons des forêts Verte et de la Londe. Août. Septembre. R.

H. RUBRIPES, Duft. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Le long du fossé du bois des Chartreux. Avril. Mai. C.

H. SEMIVIOLACEUS, Brong. Sous les pierres des côtes et des plaines. Mars. Avril. C.

Var. B. VICINUS. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

H. TENEBROSUS, Dej. Sous les pierres des endroits sablonneux, à Quevilly. Juillet. R.

H. MELANCHOLICUS, Dej. Sous les pierres, près la forêt des Sapins. Août. RR.

H. TARDUS, Fab. Sous les grosses pierres. L'hiver. Dans les chemins sablonneux, à Quevilly, surtout dans les moments d'orage. Juillet. Août. CC.

H. FROHLICHII, Stm. Sous les pierres des fonds, à la forêt des Sapins. Avril. R.

H. SERRIPES, Quens. Sous les pierres, à Quevilly. L'hiver. Dans les chemins. Juillet. Août. CC.

H. ANXIUS, Duft. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

Var. B. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

H. SERVUS, Duft. Sous les pierres ou dans les chemins sablonneux, à Quevilly. Juin. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Août. R.

H. VERNALIS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

STENELOPHUS (Meg.), Deg.

S. VAPORARIORUM, Fab. Dans les chemins ou au vol, à la forêt

Verte. Mai. Au Havre, sous les pierres des côtes, le long de la mer. Juillet. Août. C.

Aculpapus, Lat.

A. conspurus, Duft. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Dans les fossés desséchés, à Sotteville ou Quatremares. Juillet. Août. R.

A. Brunnipes, Duft. Dans le fossé du bois de St.-Julien, sous les herbes et les pierres. Avril. R.

A. dorsalis, Fab. Dans les épaves des débordements de la Seine, à Rouen et Orival. Mars. En fauchant, le soir, le long des fossés, à Quevilly. Août. R.

A. meridianus, Lin. Dans les débordements de la Seine; dans les fossés et les endroits humides. Toute l'année. CC.

A. flavicollis, Stm. Dans les fossés desséchés, à Quatremares. Juillet. Août. RR.

A. exiguus, Dej. Sous les mousses humides ou dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Août. CC.

Bradycellus, Erichs.

B. pubescens, Pkl. A Dieppe, sous les pierres autour des retenues. Juillet. Août. C.

B. harpalinus, Dej. Sous la mousse ou les pierres, le long du bois de St.-Julien. Mars. Avril. R.

B. collaris, Pkl. Dans la mousse des saules, au bord de la Seine. L'hiver. Le long du bois de St.-Julien. Avril. Dans les fossés desséchés, à Quatremares. Juillet. Août. R.

B. similis, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

Trechus, Clairv.

T. discus, Fab. Sous les pierres ou les substances animales en putréfaction ; le long de la Seine, quai des Curandiers ; le Gord. Mai. Juin. RR.

T. micros, Hst. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. R.

T. longicornis, Stm. Aux mêmes endroits que le précédent. Mars. Sous les pierres ou les pièces de bois. Le long de la Seine, quai des Curandiers, le Gord, etc. C.

T. minutus, Fab. Sous les pierres, le long de la Seine ; sous les mousses et dans les fossés desséchés. Toute l'année. CC.

T. secalis, Pkl. A Dieppe, sous les pierres, le long des retenues. Juillet. Août. R.

Bembidium, Gyllenh. (*).

Groupe 1.

B. flavipes, Lat. Dans la mousse humide des arbres. L'hiver. Au bord de presque toutes les mares. L'été. CC.

Groupe 2.

B. paludosum, Panz. Au bord de la Seine, dans les endroits découverts et bien exposés au soleil, St.-Adrien ou Orival. Juillet. Août. R.

Groupe 3 (**).

(*) Classés d'après la monographie *De Bembidiis Europæis* de M. Jacquelin du Val, *Annales de la Société entomologique de France*, 1851, p. 441 ; et 1852, p. 101.

(**) Il ne sera pas fait mention des groupes n'offrant pas de représentants dans la Seine-Inférieure.

Groupe 4.

B. BIPUNCTATUM, Lin. Un seul exemplaire, pris à Quillebeuf, sous les détritus, au bord de la mer. Mai.

Groupe 5.

B. LAMPROS, Hst. Dans la mousse de presque tous les arbres. L'hiver. Sous les pierres. Mars. Dans tous les chemins. L'été. CC.

Var. B. B. PULCHELLUS, Marsh. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

Var. C. B. VELOX. Aux mêmes endroits, et sous les feuilles, à la forêt Verte. Octobre. R.

B. GILVIPES, Stm. Dans les saules creux ou sous la mousse des mêmes arbres, à Sotteville et Quevilly. Décembre à Mars. C.

B. NORMANNUM, Dej. A Dieppe, sous les détritus des retenues, en courant le long des banques. Juillet. Août. R.

B. PUSILLUM, Gyll. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

Var. B. Aux mêmes endroits que le type. R.

B. DORIS, Pzr. Dans la mousse des Saules, à Orival. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. R.

Groupe 6.

B. STURMII, Pzr. Au bord des fossés ou dans les fossés desséchés, à Quatremares et au Grand-Quevilly. Juillet. Août. R.

B. ARTICULATUM, Pzr. Dans les saules creux, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. Dans les fossés desséchés, à Quatremares, et au bord de presque toutes les mares découvertes. Juillet. Août. C.

Groupe 7.

B. QUADRIGUTTATUM, Fab. Dans les épaves des débordements

de la Seine. Mars. Dans les fossés desséchés, à Quevilly et Quatremares. Juillet. Août. R.

B. QUADRIPUSTULATUM, Dej. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Au bord des mares découvertes et dans les fossés desséchés, à Quatremares. Juillet. Août. C.

B. QUADRIMACULATUM, Lat. Dans les fosses desséchés, à Sotteville et Quatremares. Juin. Juillet. R.

B. HUMERALE, Stm. Dans la mousse des saules, à Sotteville et Bapeaume. L'hiver. RR.

Groupe 8.

B. RUFIPES, Stm. Sous les feuilles, dans les chemins, à la forêt Verte. Novembre. R.

Groupe 9.

B. NITIDULUM, Marsh. Aux mêmes endroits et époques que le précédent.

Var. B. B. BRUNNICORNE, Dej. A Dieppe, sous les éclats, au pied des falaises. Juillet. Août. R.

Var. C. B. DELETUM. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

B. FEMORATUM, Stm. Sous les petites pierres, au bord de la Seine, au Grand-Cours, la Mivoie, St.-Adrien, et à Dieppe, au bord des retenues. Juin. Juillet. C.

B. CONCINNUM, Steph. Au pied des saules, à St.-Adien; sous les détritus, au bord des mares de Quevilly. Juillet. R. A Dieppe, sous les détritus, au bord des retenues. Juillet. Août. CC.

B. USTULATUM, Lin.
B. RUPESTRE, Lat. } Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Au bord de la Seine, des ruisseaux ou des mares. L'été. CC.

Groupe 10.

B. OBLIQUUM, Stm. Au grand soleil, sur la bourbe humide de la mare du Petit-Quevilly. Juin. Juillet. R.

B. VARIUM, Oliv.
B. USTULATUM, Fab. } Dans la mousse humide des saules. L'hiver. Au bord des mares de Quevilly. L'été. C.

Var. B. B. FUMIGATUM, Dej. Au bord des mares de Quevilly, au grand soleil. L'été. R.

B. FLAMMULATUM, Clairv.
B. UNDULATUM, Stm. Dej. } Sous la mousse humide des peupliers. L'hiver. Dans les fossés desséchés, au Chiquet et à Quatremares. Juillet. Août. C.

Groupe 11.

B. ASSIMILE, Gyll. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Parfois à Dieppe, sous les détritus des retenues. Juillet. R.

Groupe 12.

B. BIGUTTATUM, Fab. Dans les débordements de la Seine. Mars. Dans les fossés desséchés, à Quevilly ou Quatremares. Juillet. Août. R.

Var. B. B. VULNERATUM, Dej. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Aux mêmes endroits que le type. CC.

B. ÆNEUM, Germ. Sous les pierres, au bord des retenues de Dieppe. Août. RR.

B. GUTTULA, Fab. Dans la mousse humide des peupliers ou des saules. L'hiver. Dans les saules creux. Mars. Les débordements de la Seine. Mars. Dans les fossés desséchés. L'été. CC.

B. OBTUSUM, Stm. Sous la mousse des peupliers ou des saules. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. Dans les fossés desséchés, à Quatremares. Juillet. C.

B. QUINQUESTRIATUM, Gyll. A Dieppe, sous les éclats de pierres au pied des falaises. Juin. Juillet. R.

B. RUFESCENS, Guér. Sous la mousse ou dans les saules creux,

au bord de la Seine, à Eauplet, la Mivoie et St.-Adrien. Août. Septembre. R.

Groupe 15.

B. FOCKII, Humm. Un seul exemplaire trouvé sous une pièce de bois, au bord de la Seine, à Croisset. Juillet.

B. BISTRIATUM, Duft. Sous les mousses humides des arbres. L'hiver. Dans les fossés desséchés, à Quevilly. L'été. C.

Var. B. B. FLAVESCENS, Dej. Dans les fossés desséchés. L'été. C.

Groupe 17.

B. LATERALE, Sam. A Dieppe, courant à la mer basse, sur la bourbe des retenues, côté du village d'Etran. Juillet. Août. C.

DYTISCI.

DYTISCUS, Lin.

D. DIMIDIATUS, Bergs. En pêchant dans les fossés, au Petit et Grand-Quevilly. Mai. Juin. C.

D. PUNCTULATUS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et dans les fossés d'eau stagnante, propriété Pimont. Avril à Juillet. C.

D. MARGINALIS, Lin. Dans les mêmes endroits que les précédents ou dans la mare du Parc. Mai. Juin. C.

D. PISANUS, Aubé. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

D. CIRCUMFLEXUS, Fab. Dans les fossés d'eau stagnante, à St.-Aignan. Mars. Avril. Dans les mares de Bonsecours ou de Quevilly. Mai. Juin. C.

ACILIUS, Leach.

A. SULCATUS, Lin. Dans les mares de Bonsecours, du Grand et du Petit-Quevilly. Mai. C.

Hydaticus, Leach.

H. Hybnery, Fab. Dans les fossés d'eau courante, à Bapeaume. Juillet. Août. C.

H. transversalis, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

H. cinereus, Lin. Dans les fossés, au Grand-Quevilly et à la mare Moussue, plaine du Madrillet, aux Sapins. Juin. Juillet. R.

Colymbetes, Clairv.

C. fuscus, Lin. Dans toutes les mares, à Quevilly, Bonsecours et aux Sapins. Avril à Juillet. CC.

C. conspersus, Gyllenh. Dans les mares et les fossés de Quevilly. Juin. Juillet. R.

C. bistriatus, Bergs. Aux mêmes endroits que le précédent. Mai. Juin. R.

C. collaris, Pkl. Dans les rivières d'eau vive, d'Aubette et de Bapeaume. Avril. Mai. R.

Ilybius, Erichs.

I. ater, Deg. Dans les rivières d'Aubette et de Bapeaume. Mai. Parfois dans les fossés de Quevilly. Mai. Juin. R.

I. quadriguttatus, Dej. Dans les fossés du Grand et Petit-Quevilly. Juin. Juillet. C.

I. fenestratus, Fab. Dans les eaux vives, à Bapeaume. Mai. Juin. R.

I. fuliginosus, Fab. Dans la rivière d'Aubette, propriété Pimont. Avril. Mai.

Agabus, Leach.

A. agilis, Fab. Dans les mares, à Sotteville, et à la mare Moussue, aux Sapins. Avril. Mai. R.

A. FEMORALIS, Pkl. Dans les fossés, à Quevilly, et à la mare Moussue, aux Sapins. Mai. Juin. C.

A. STURMII, Schr. Dans les eaux vives, rivière d'Aubette, propriété Pimont. Avril. Mai. C.

A. CHALCONOTUS, Kugel. Dans la mare Moussue, aux Sapins. Avril. Mai. R.

A. MACULATUS, Lin. Dans les rivières d'Aubette et de Bapeaume. Avril. Mai. C.

A. DIDYMUS, Oliv. Dans tous les courants d'eau vive des rivières de Bapeaume et d'Aubette. Avril. Mai. CC.

A. PALUDOSUS, Fab. Dans les rivières d'Aubette et de Bapeaume. Avril. Mai. C.

A. BIPUNCTATUS, Fab. Dans la grande mare de Bonsecours, et à la mare Moussue, aux Sapins. Mai. R.

A. GUTTATUS, Pkl. Dans la rivière d'Aubette, propriété Pimont. Mai. Juin. R.

A. AFFINIS, Pkl. Dans la rivière de Bapeaume. Mai. Juin. R.

A. BIPUSTULATUS, Lin. Également dans les rivières d'eau vive ou dans les fossés d'eau stagnante, à Bapeaume et Quevilly. Avril. Mai. CC.

LACCOPHILUS, Leach.

L. HYALINUS, Deg. Dans presque toutes les mares, à Bonsecours et Quevilly. Avril. Mai. A Dieppe. Juillet. C.

L. MINUTUS, Lin. Dans la rivière de la Seine, à Croisset, dans les endroits où poussent des herbes. A Dieppe, dans la Scie. Juin. Juillet. C.

NOTERUS, Clairv.

N. SPARSUS, Marsh. Dans les mares du Parc et de Bonsecours. A Dieppe, dans le fossé nommé Flaque. Juillet. Août. C.

Pælobius, Schr.

P. Hermanni, Fab. Dans la grande mare de Bonsecours et à la mare Moussue, à la Londe (Orival). Avril. Mai. R.

Hydroporus, Clairv.

H. duodecimpustulatus, Fab. Dans les eaux vives, rivière d'Aubette, propriété Pimont. Avril. Mai. A Bapeaume. Mai. Juin. C.

H. elegans, Illig. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

H. rivalis, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

H. picipes, Fab. Dans les fossés du Grand et Petit-Quevilly. Juin. Juillet. C.

H. ovatus, Stm. Dans les eaux vives, rivière d'Aubette. Avril. Mai. R.

H. sexpustulatus, Fab. Dans tous les fossés d'eau stagnante ou les mares encombrées de lentilles d'eau. Avril à Juillet. CC.

H. erythrocephalus, Fab. Dans la mare Moussue, à la Londe (Orival). Avril. Mai. R.

H. rufifrons, Dnft. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

H. planus, Fab. Dans les mares ou les fossés, à Quevilly. Mai. A Dieppe, dans la Flaque. Juillet. C.

H. pubescens, Ghl. Dans la mare Moussue, aux Sapins, et de la Londe, à Orival. Mai. Juin. A Dieppe, dans la Flaque. Juillet. C.

H. marginatus, Duft. A Dieppe, dans le fossé nommé Flaque. Juillet. Août. R.

H. lituratus, Dej. Dans les fossés de Quevilly. Juin. Juillet. R.

H. MEMNONIUS, Nicol. Aux mêmes endroits que le précédent. Mai. Juin. R.

H. PICEUS, Stm. Dans la mare Moussue, aux Sapins. Avril. Mai. R.

H. BREVIS, Shalb. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

H. ANGUSTATUS, Stm. Dans la mare Moussue, bois de la Londe, à Orival. Mai. R.

H. OBSCURUS, Stm. Dans la mare Moussue, aux Sapins. Avril. Mai. R.

H. UMBROSUS, Ghl. Aux mêmes endroits que le précédent. Mai. Juin. R.

H. STRIOLA, Ghl. Dans les fossés du Petit-Quevilly. Juin. Juillet. R.

H. LINEATUS, Fab. Dans la mare Moussue, à Orival. Juin. Juillet. C.

H. FLAVIPES, Oliv. Dans la mare Moussue, à la forêt des Sapins. Mai. Juin. R.

H. GRANULARIS, Lin. Dans la mare Moussue, à Orival. Juin. R.

H. BILINEATUS, Stm. A Dieppe, dans le fossé dit la Flaque, près des retenues. Juillet. R.

H. GEMINUS, Fab. Dans les fossés du Petit-Quevilly. Avril. C.

H. UNISTRIATUS, Illig. Dans les fossés du Grand et Petit-Quevilly. Avril. Mai. R.

H. PICTUS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. A Dieppe, dans la Flaque. Juillet. Août. C.

H. CONFLUENS, Fab. Dans les mares de Bonsecours. Avril. Mai. R.

H. CUSPIDATUS, Kunz. A Dieppe, dans les fossés d'eau stagnante. Avril. Mai. R.

H. INÆQUALIS, Fab. Dans les fossés et les rigoles, au Grand-Quevilly. Juillet. C.

H. RETICULATUS, Fab. A Dieppe, dans le fossé dit la Flaque, près des retenues. Juillet. Août. C.

HYPHIDRUS, Illig.

H. FERRUGINEUS, Lin. Dans les fossés du Patis, du Chiquet et du Grand-Quevilly. Juin. Juillet. R.

HALIPLUS, Lat.

H. ELEVATUS, Panz. Dans l'eau courante des rivières d'Aubette, de Bapeaume et de Scie, à Dieppe. Juin. Juillet. R.

H. OBLIQUUS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent. Parfois dans les fossés, au Grand-Quevilly. Juillet. Août. R.

H. IMPRESSUS, Fab. Dans les eaux courantes. Rivière de Scie, à Dieppe. Juillet. R.

H. FULVUS, Fab. Dans la mare Moussue, bois de la Londe, à Orival. Juin. C.

H. VARIEGATUS, Er. Dans les eaux courantes, rivière de Bapeaume. Juillet. R.

H. CINEREUS, Aubé. A Dieppe, dans la rivière de Scie et dans la Flaque. Juillet. C.

H. RUFICOLLIS, Deg. Dans les fossés ou les rigoles, à Quevilly. Juin. Juillet. CC.

H. FLUVIATILIS, Aubé. Dans la Seine, dans les bancs de plantes marines, à Croisset et à la Mivoie. Juillet. A Dieppe, dans la rivière de Scie. Juillet. Août. R.

H. LINEATOCOLLIS, Marsh. Dans la rivière d'Aubette, propriété Pimont. Avril. Mai. CC.

CNEMIDOTUS, Illig.

C. CÆSUS, Duft. Dans les fossés et rigoles de Quevilly. Juillet. R.

GYRINI.

Gyrinus, Geoff.

G. minutus, Fab. Dans la mare Moussue, bois de la Londe, à Orival. Mai. Juin. R.

G. urinator, Illig. Dans la rivière d'Aubette. Avril. C.

Var. B. G. variabilis, Sol. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

G. natator, Lin. Dans tous les fossés et les mares, à Quevilly et Bonsecours. Avril à Juillet. CC.

Var. B. G. marginatus, Germ. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

G. bicolor, Pkl. Dans la mare Moussue, bois de la Londe, à Orival. Mai à Juillet. R.

G. marinus, Ghl. Aux mêmes endroits que le précédent et à Quevilly. Juillet. R.

Orectochilus, Esch.

O. villosus, Fab. Dans les eaux courantes, rivière de Bapeaume. Juillet. R.

HYDROPHILI.

Helephorus, Fab.

H. rugosus, Oliv. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Dans la mare Moussue, à Orival. Août. R.

H. nubilus, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent et dans les fossés de Quevilly. Juin. Juillet. R.

H. griseus, Brull. A Dieppe, dans le fossé dit la Flaque, près des retenues. Juillet. R.

H. aquaticus, Lin. Dans les débordements de la Seine. Mars.

A la mare Moussue, à Orival. Mai. Dans les fossés de Quevilly. Juin. Juillet. CC.

H. GRANULARIS, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

Var. B. H. OBSCURUS, Muls. Mêmes endroits que le type. C.

Var. C. H. GRANULARIS, Lin. Mêmes endroits. C.

Var. D. H. MINUTUS, Oliv. Mêmes endroits et époques que le type. C.

H. NANUS, Schupp. Dans les épaves des débordements de la Seine. Février. Mars. RR.

HYDROCHUS, Germ.

H. ELONGATUS, Schall. Dans les fossés d'eau stagnante, aux Pâtis et au Chiquet. Octobre. Novembre. C.

H. ANGUSTATUS, Müll. Dans la mare Moussue, à Orival. Août. Dans les fossés des Pâtis. Septembre. Dans les mares, à l'Essart. Octobre. Novembre. C.

OCHTHEBIUS, Leach.

O. EXCULPTUS, Germ. Dans les fossés, au Chiquet. Juillet. A Dieppe, dans la Flaque. Août. R.

O. MARGIPALLENS, Lat. A Dieppe, dans la Flaque et les fossés, près des retenues. Juillet. Août. R.

O. MARINUS, Pkl. A Dieppe, aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

O. PYGMÆUS, Fab. Dans les fossés du Chiquet ou des Pâtis. Mai. A la mare Moussue, à Orival. Mai. Dans la Flaque, à Dieppe. Juin. CC.

Var. B. A Dieppe, dans la Flaque. Août. R.

O. PELLUCIDUS, Muls. A Dieppe, dans les fossés, près des retenues. Juin. Juillet. R.

Hydræna, Kugel.

H. testacea, Curt. Dans les fossés du Chiquet et des Pâtis. Octobre. C.

H. riparia, Kugel. Aux mêmes endroits que le précédent, et à Dieppe, dans les fossés. Août. C.

H. pulchella, Müll. Un seul exemplaire pris à Dieppe, dans le fossé dit la Flaque. Août.

Limnebius, Leach.

L. papposus, Muls. Dans les fossés de Quevilly. Juillet. A Dieppe, dans la Flaque. Août. C.

L. nitidus, Marsh. Aux mêmes endroits que le précédent, et dans les rigoles du Grand-Quevilly. Juillet. C.

L. atomus, Duft. Dans les fossés du Pâtis et du Chiquet. Juillet. R.

Berosus, Leach.

B. æriceps, Curt. Dans les fossés du Grand et Petit-Quevilly. Juillet. R.

B. luridus, Lin. A la mare Moussue, aux Sapins. Mai. R.

B. affinis, Brull. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Hydrophilus, Geoff.

H. piceus, Lin. Dans les fossés ou rigoles, au Grand et Petit-Quevilly. Août. C.

Hydrous, Lin.

H. caraboides, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Hydrobius, Leach.

H. oblongus, Herbst. Dans les fossés du Grand et Petit-Quevilly. Juin. R.

H. fuscipes, Lin. L'hiver, dans le terreau ou la mousse des saules, et dans tous les fossés et les mares, à Quevilly, etc. L'été. CC.

H. bicolor, Pkl. A Dieppe, dans le fossé dit la Flaque. Mai. R.

H. globulus, Pkl. Dans les fossés de Quevilly. Avril à Août. CC.

Laccobius, Er.

L. minutus, Lin. Dans les fossés ou rigoles du Grand et Petit-Quevilly. Avril à Août. C.

Helochares, Muls.

H. lividus, Forst. Dans tous les fossés et les mares encombrées de lentilles d'eau, à la mare Moussue, etc. Mai à Septembre. CC.

Philhydrus, Sol.

P. melanocephalus, Oliv. Dans les mêmes conditions que le précédent, et dans les eaux stagnantes, mare au Loup, aux Sapins. Mai à Juillet. C.

Var. B. P. testaceus. Aux mêmes endroits que le type. C.

P. marginellus, Fab. A Dieppe, dans les forêts d'eau stagnante. Juillet. Août. R.

Var. C. P. minutus, Fab. Dans les mares Moussue et des Saulx, à la forêt des Sapins. Mai. Juin. R.

Cyllidium, Er.

C. seminulum, Pkl. Dans les fossés du Grand et Petit-Quevilly. Juillet. Août.

Cyclonotum, Dej.

C. orbiculare, Fab. Dans les mares Moussue et au Loup, aux Sapins, dans les rigoles de Quevilly ou en fauchant le soir le long des fossés. Juin. Juillet. R.

Spilæridium, Fab.

S. scarabæoides, Linn. Dans les excréments de ruminants, soit sur les côtes, soit dans les prairies. Mai. Août. CC.

S. bipustulatum, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

Cercyon, Leach.

C. obsoletum, Ghl. Dans les bouses de vaches, des prairies de Quevilly. Juin. R.

C. hæmorrhoïdale, Fab. Au même endroit que le précédent, sur les côtes, ou dans les plaines. Juin. CC.

C. hæmorrhoum, Ghl. Dans les bouses des plaines sablonneuses, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

C. unipunctatum, Lin. Dans les bouses de vaches, à Quevilly. Avril. C.

C. quisquilium, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. C.

C. centrimaculatum, Stm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. pygmæum, Illig. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. CC.

C. littorale, Ghl. A Dieppe, dans les bouses, au bord de la mer. Juin. Juillet. R.

C. plagiatum, Er. Dans les excréments humains, à Quevilly et à Dieppe. Juillet. Août. C.

C. AQUATICUM, Steph. Dans les bouses de vache, à Quevilly. Juin. Juillet. CC.

C. FLAVIPES, Fab. Dans les mêmes conditions et époques que le précédent. CC.

C. MELANOCEPHALUM, Lin. Dans les excréments humains, à Quevilly. Juillet. R.

C. MINUTUM, Fab. A Dieppe, dans les bouses de vache. Août. C. A Quevilly. Juillet. R.

C. LUGUBRE, Pkl. Dans les bouses de vache. A Quevilly. Juin. Juillet. R.

C. ANALE, Pkl. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. C. A Dieppe. Juillet. C.

Var. B. MARGINELLUM, Pkl. Aux mêmes endroits et époques que le type. RR.

MEGASTERNUM, Muls.

M. BOLETOPHAGUM, Er. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Ou dans les bouses de vache, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

CRYPTOPLEURUM, Muls.

C. ATOMARIUM, Fab. Dans les bouses sèches, à Quevilly. Juillet. Août. C.

PARNI.

PARNUS, Fab.

P. PROLIFERICORNIS, Fab. En pêchant au lanet, dans les fossés de Quevilly. Avril. Dans la mare Moussue, aux Sapins. Mai. C.

P. NITIDULUS, Heer. A Dieppe, dans les fossés, et dans la flaque. Juillet. Août. R.

P. SUBSTRIATUS, Müll. Dans les rivières de Bapeaume et d'Aubette. Juillet. Août. R.

POTAMOPHILUS, Germ.

P. ACUMINATUS, Fab. Habitant dans la bourbe des endroits peu profonds de la Seine. On l'y prend assez souvent en s'y baignant. Je l'ai rencontré parfois dans les endroits où poussent des nénuphars (*Nymphea lutea*). A Amfreville, sous les monts Orival et St.-Adrien. Juillet. R.

ELMIS, Lat.

E. ÆNEUS, Steph. Sous les pierres dures des petites rivières de Bapeaume, et d'Oison à Caudebec-les-Elbeuf. Juin. Juillet. C.

E. OBSCURUS, Müll. A Dieppe, sous les pierres de la rivière de Martin-Église. Juillet. Août. RR.

E. VOLKMARI, Lat. Sous les pierres des rivières de Bapeaume et d'Oison, à Caudebec; et de Martin-Église, à Dieppe. Juin. Juillet. C.

E. PARALLELOPIPEDUS, Steph. Même habitat que les précédents à Martin-Église, près Dieppe. R.

E. CUPREUS, Steph. Dans les mêmes conditions que les précédents. A Bapeaume. Juin. Juillet. C.

E. NITENS, Müll. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

E. DARGELASII, Lat. Aux mêmes endroits et époques. R.

HETEROCERI.

HETEROCERUS, Bosc.

H. OBSOLETUS, Curt. En immergeant avec la main les en-

droits bourbeux du bord des mares, ou fossés. A Quatremares et à Dieppe. Juillet. Août. R.

H. MARGINATUS, Fab. Au bord des mares de Quevilly, ou des fossés de Quatremares. Juillet. C.

H. LEVIGATUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

H. FUSCULUS, Kiesenw. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

H. FLAVIDUS, Rossi. A Dieppe, le long des banques des retenues, près la vanne. Août. C.

SILPHÆ.

NECROPHORUS, Fab.

N. HUMATOR, Fab. Sous les cadavres de mammifères en putréfaction, jusqu'à 15 centimètres au-dessous du sol. Forêt Verte et Quevilly. Avril. Mai. R.

N. VESPILLO, Lin. Sous les cadavres des plaines ou des côtes. Rarement enterré. Avril. Mai. Parfois, sous la mousse des arbres des forêts. Février. Mars. C.

N. VESTIGATOR, Hersch. Sous les cadavres des plaines sablonneuses. Quevilly. Juin. Juillet. C.

Var. B. C. Mêmes endroits et époques que le type. R.

N. RUSPATOR, Er. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

N. MORTUORUM, Fab. Sous la mousse des arbres des forêts. Février. Mars. Sous les petits cadavres. Mai. Août. Et dans les champignons des forêts. Septembre. Octobre. C.

NECRODES, Wilk.

N. LITTORALIS, Lin. Sous la mousse des arbres des forêts. Mars. Sous les cadavres de gros mammifères en

putréfaction, dans les forêts. Juin. A Dieppe, dans les mêmes conditions, au bord de la mer. Juillet. C.

Var. B. N. SIMPLICIPES, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

SILPHA, Lin.

S. THORACICA, Lin. Sur les cadavres des forêts Verte et de Roumare. Mai. Juin. C.

S. RUGOSA, Lin. Sous les cadavres en putréfaction. A la forêt Verte et à Quevilly. Juillet. C.

S. SINUATA, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

S. DISPAR, Hst. Sous les détritus de végétaux, au bord des mares de Quevilly. Juillet. RR.

S. OPACA, Lin. Dans les fossés, près des bois. A St.-Julien, sous les pierres. Dans les chemins sablonneux, à Quevilly. Avril. Mai. R.

S. QUADRIPUNCTATA, Lin. Sous la mousse des arbres de la forêt Verte. Mars. En battant les jeunes chênes, où il se nourrit de chenilles, à la même forêt, et au bois Cany. Mai. Juin. R.

S. RETICULATA, Fab. Dans les chemins sablonneux; ou le long des herbes, dans les moments d'orage, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

S. TRISTIS, Illig. Dans les chemins, sur les côtes, et dans ceux de Quevilly. Août. Septembre. R.

S. CARINATA, Illig. Sous la mousse des arbres des forêts de Roumare ou de la Londe. L'hiver. Sous les pierres des mêmes forêts. L'été. R.

S. OBSCURA, Lin. Dans tous les chemins sablonneux de Quevilly. Mai à Août. C.

S. POLITA, Sulz. Sous les pierres des endroits humides.

L'hiver. Dans les chemins, à Quevilly, Canteleu, etc. L'été. C.

S. ATRATA, Lin. Sous presque toutes les mousses des forêts, ou dans le terreau des saules. L'hiver. CC.

Var. B. PEDEMONTANA, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

AGYRTES, Frœl.

A. SUBNIGER, Dej. Sous les petits cadavres, au Bel-Évent, à la forêt Verte. Novembre. RR.

CATOPS, Fab.

(CHOLEVA, Lat.).

C. ANGUSTATUS, Fab. Dans les champignons, à la forêt de St.-Jacques. Octobre. Au pied des arbres des forêts; souvent dans le chevelu des racines. Forêt Verte. Avril. Mai. R.

C. CISTELOIDES, Frœl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. AGILIS, Illig. Au pied des arbres ou dans les champignons, à la forêt des Sapins et à Quevilly. Septembre. R.

C. UMBRINUS, Erichs. Au pied des arbres, sous la mousse. L'automne. On le trouve également dans les nids de guêpes. Février. Mars. R.

C. PICIPES, Fab. Dans les bourrées pourries, à la forêt de Roumare. Mars. Avril. RR.

C. GRANDICOLLIS, Er. Dans les champignons, au pied des arbres et dans les bourrées, à la forêt de Roumare. Octobre à mai. R.

C. TRISTIS, Panz. Dans les champignons, à la forêt de

St.-Jacques. Octobre. Sous les cadavres d'oiseaux, à St.-Julien ou aux Chartreux. Avril. C.

C. CHRYSOMELOIDES, Pz. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. ALPINUS, Ghl. En battant les fagots, à la forêt Verte. Octobre. Au pied des haies, près la forêt de St.-Jacques. Mars. Avril. R.

C. NIGRITA, Er. Sous les cadavres d'oiseaux, à St.-Julien. Avril. R.

C. QUADRATICOLLIS, Aubé. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. FUMATUS, Spce. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte, ou à Quevilly. Avril. Mai. C.

C. VELOX, Spce. En battant les fagots et bourrées, ou sous les feuilles, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. C.

C. PRÆCOX, Er. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

C. SERICEUS, Fab. Dans les mousses des forêts. L'hiver. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis, ou à Quevilly. Mai. En secouant les jeunes arbrisseaux, à St.-Jacques. Juillet. Dans les champignons. Octobre. C.

Var. B. C. TIBIALIS, Aubé. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

C. ANISOTOMOIDES, Spce. En battant les fagots et bourrées, à la forêt Verte. Octobre. R.

LEPTINUS, Müll.

L. TESTACEUS, Müll. Trouvé une première fois en battant des fagots de chêne, à Orival. Octobre. Rencontré une autre fois sous une pierre garnie de racines, à la forêt de St.-Jacques. Mai.

SCAPHIDII.

Scaphidium, Oliv.

S. quadrimaculatum, Oliv. Dans les amas de champignons des côtes, à Canteleu. Octobre. Novembre. Parfois, sous la mousse des pommiers. Mars. R.

Scaphium, Kirb.

S. immaculatum, Oliv. Dans les champignons des bois et forêts, à Canteleu. Octobre. A Dieppe, bois d'Étran. Novembre. R.

Scaphisoma, Leach.

S. agaricinum, Lin. En battant les bourrées, ou dans les champignons, à la forêt de Roumare. Octobre. R.

TRICHOPTERYX.

Trichopteryx, Kirb.

T. fascicularis, Hst. En battant les haies, à Quevilly. Juin. En battant les fagots, à la forêt Verte. Octobre. C.

T. intermedius, Gillm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

T. depressa, Stm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent.

T. myrmecophila, Allib. En tamisant les fourmilières, à la forêt Verte. Octobre. C.

Ptilium, Schup.

P. latum, Gillm. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

Ptenidium, Erichs.

P. fusillum, Ghl. Dans les détritus de végétaux, les fumiers, etc. En battant les haies, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

ANISOTOMÆ.

Hydnobius, Schmt.

H. punctatissimus, Steph. Dans les champignons (Agarics), sur les côtes de la ferme de la Madeleine. Octobre. RR.

Anisotoma, Knoch.

A. cinnamomea, Pz. A Dieppe, sous les détritus des retenues. Août. R.

A. calcarata, Er. En battant les haies, à Quevilly. Juin. En battant les jennes arbres des bois, aux Chartreux. Juillet. Et à Dieppe, sous les détritus des retenues. Août. R.

A. dubia, Illig. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. distinguenda, Fair. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. RR.

Cyrtusa, Er.

C. minuta, Ahr. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. Juillet. RR.

Colenis, Erichs.

C. dentipes, Ghl. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

Agaricophagus, Schmt.

A. cephalotes, Schm. A Dieppe, sous les détritus des retenues. En fauchant le long des fossés. Juillet. Août. RR.

Liodes, Er.

L. axillaris, Ghl. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. R.

Amphicyllis, Erichs.

A. globus, Fab. En battant les vieilles bourrées, à la forêt Verte. Août. Septembre. R.

Var. A. staphyleum, Ghl. Aux mêmes endroits que le type. A Dieppe. Juillet. Août. R.

Agathidium, Illig.

A. seminulum, Lin. En battant sur un drap les vieilles bourrées, à la forêt de Roumare. Août. R.

A. lævigatum, Erichs. Dans les mêmes conditions que le précédent. Même forêt. Mai. Juin. R.

A. mandibulare, Stm. En battant les fagots, à la forêt de la Londe, et à Orival. Novembre. R.

A. varians, Beck. Dans les mêmes conditions que les précédents, à la forêt de Roumare. Novembre. R.

A. punctulum, Beck. Dans les mêmes conditions que les précédents, à la forêt Verte. Octobre. R.

Clambus, Fisch.

C. pubescens, Redt. En brossant les murs des écuries. Octobre. R.

C. armadillus, Deg. En battant les haies de toutes es-

sences, à Quevilly. L'été. Dans le terreau des saules. L'hiver. C.

C. ENSHAMENSIS, WestW. Dans les caves humides, sur les pièces de bois pourries, ou sur les vieux paniers. Octobre. Novembre. R.

PITHOPHILUS, Heer.

P. ATOMARIUS, Heer. Dans les caves humides, sur les futailles et les bois pourris. Octobre. R.

P. ABBÆOIDES, Aubé. Sous les écorces de pommiers, aux Pâtis. L'hiver. En battant les fagots de chêne, à la forêt de la Londe, Orival. Octobre. CC.

PHALACRI.

PHALACRUS, Pkl.

P. CORRUSCUS, Pzr. En battant les ajoncs marins en fleur, près les sapins. Avril. En fauchant, le soir, le long des fossés, à Quevilly. Août. En battant les sapins (*Epicea*), à la forêt Verte. CC.

OLIBRUS, Er.

O. CORTICALIS, Shr. Dans les mousses. L'hiver. En battant les ajoncs marins en fleur. Mai. Les arbres des forêts Juin. Sur les pins. Octobre. CC.

O. ÆNEUS, Illig. Dans les mousses. L'hiver. En battant les haies, à Quevilly. Juin. En fauchant sur les côtes. Juillet. C.

O. BICOLOR, Fab. En fauchant sur les côtes de Canteleu ou Bonsecours. Juin. Juillet. R.

O. LIQUIDUS, Er. En battant les haies, à Quevilly. Juin. Les genêts à balai, à la forêt Verte. Octobre. R.

O. AFFINIS, Sturm. En battant les ajoncs marins en fleur. Avril. Les arbres des bois. Mai. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Août. C.

O. MILLEFOLII, Pkl. En fauchant sur la lisière des bois, à Quevilly, ou sur les côtes de Canteleu et Bonsecours. Juin. C.

O. PYGMÆUS, Sturm. Aux mêmes endroits que le précédent, et en battant les ajoncs marins en fleur. Juillet. Août. R.

O. GEMINUS, Illig. Aux mêmes endroits que les précédents, et en fauchant, le soir, le long des fossés, à Quevilly. Août. CC.

O. PICEUS, Steph. Aux mêmes endroits que les précédents. Juin. Juillet. C.

NITIDULÆ.

CERCUS, Lat.

C. PEDICULARIUS, Lin. En fauchant dans les luzernes, à Quevilly. Avril. Sur les coteaux, à Darnétal. Mai. A Dieppe, dans les champs incultes. Août. C.

C. RUFILABRIS, Lat. A Dieppe, en fauchant sur les joncs, au bord des mares en côte. Juillet. R.

BRACHYPTERUS, Kugel.

B. GRAVIDUS, Illig. En fauchant sur les linaires (*Linaria vulgaris*), le long des chemins de Quevilly et de Darnétal. Juillet. C.

B. CINEREUS, Heer. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis ou à Quevilly. Mai. R.

B. PUBESCENS, Er. En fauchant sur les grandes orties (*Urtica Dioica*), à St.-Aignan ou Quevilly. Juin. CC.

B. URTICÆ, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

CARPOPHILUS, Leach.

C. HEMIPTERUS, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Août. R.

C. SEXPUSTULATUS, Fab. En battant les fagots de chêne, dans les forêts Verte et de la Londe, à Orival. Septembre. C.

C. MUTILATUS, Er. Insecte cosmopolite, que je trouve vivant, en grand nombre, dans les navires chargés d'arachides C.

EPURÆA, Er.

E. ÆSTIVA, Lin. En battant les arbres en fleur des forêts Verte, de la Londe, St.-Jacques, etc. Avril. Mai. Juin. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. CC.

Var. B. E. BISIGNATA, Sim. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

E. NEGLECTA, Heer. En secouant sur un drap les tas d'écorces de chêne, dans les forêts Verte et de la Londe. Août. Septembre. C.

E. OBSOLETA, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, ou en fauchant sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Juin. C.

E. PUSILLA, Illig. En battant les bourrées, à la forêt de Roumare. Octobre. R.

E. FLOREA, Er. En battant les saules Marceau *(Salix capreæ)* en fleur, à la forêt de St.-Jacques. Mars. Dans les fleurs de campanules des bois. *(Campanula Trachelium)*, dans la même forêt. Juillet. CC.

E. MELANOCEPHALA, Marsh. En secouant les jeunes arbres

des forêts. Mai. Juin. En fauchant sur les coteaux, à Dieppe. Août. R.

Var. B. E. AFFINIS, Steph. En battant les jeunes arbres, à la forêt de St.-Jacques. Juin. Juillet. R.

E. LIMBATA, Fab. A Dieppe, dans les champignons, au bois d'Etran. Octobre. R.

NITIDULA, Fab.

N. BIPUSTULATA, Lin. Sur les cadavres de mammifères en putréfaction, à Canteleu et Quevilly. Mai. Juin. R.

N. OBSCURA, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

N. QUADRIPUSTULATA, Fab. Dans les mêmes conditions que les précédents, sur les côtes du Cimetière monumental. Août. Septembre. R.

SORONIA, Er.

S. GRISEA, Lin. Sous les écorces, dans les plaies ou la sanie des ormes malades. Juillet. Août. C.

OMOSITA, Er.

O. DEPRESSA, Lin. Dans les cadavres en complète putréfaction ou tout-à-fait décomposés, à la forêt de la Londe, à Orival. Juin. Juillet. R.

O. COLON, Lin. Sur les cadavres de mammifères presque desséchés; souvent dans le poil. Quevilly, etc. CC.

O. DISCOIDEA, Fab. Dans les mêmes conditions et aux mêmes époques que le précédent. CC.

PRIA, Kirby.

P. DULCAMARÆ, Illig. En fauchant sur les plantes de douce-amère (*Solanum Dulcamara*), le long des petites eaux, à Quevilly et Canteleu. Mai. Juin. R.

Meligethes, Kirb.

M. rufipes, Ghl. En battant les haies, à Quevilly. Juin. Dans les fleurs de ronces et de campanules des bois (*Campanula Trachelium*), à la forêt de St.-Jacques. Juillet. CC.

M. lumbaris, Stm. Sur les fleurs de ronces des forêts Verte et St.-Jacques, ou en fauchant sur les côtes. Juin. Juillet. C.

M. viridescens, Fab. En fauchant sur les renoncules des prairies et au bord des fossés. Juin. Juillet. C.

M. subæneus, Stm. En battant les saules Marceau en fleur, Mars. Dans presque toutes les fleurs de ronces, renoncules, etc. L'été. CC.

M. corvinus, Er. Sur les fleurs de spirées des jardins, à Croisset ou Quevilly. Juillet. C.

M. symphiti, Heer. En fauchant le long des fossés de Quevilly sur les consoudes (*Symphitum officinale*). Mai. Juin. R.

M. difficilis, Heer. En fauchant le long des fossés, à Dieppe et à Quevilly. Juillet. R.

M. serripes, Ghl. En fauchant le long des fossés, sur les spirées (*Spirea ulmaria*), aux Pâtis et à Quevilly. Juillet. R.

M. incanus, Stm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

M. senicülus, Er. En fauchant sur la vipérine (*Echium vulgare*), dans les champs de Quevilly. Juillet. C.

M. picipes, Stm. En fauchant dans les champs incultes, à Quevilly. Juillet. R.

M. erythropus, Ghl. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

Pocadius, Er.

P. ferrugineus, Fab. Dans les champignons dits vesses-de-loup (Lycoperdons), à la forêt Verte, au mont Renard. Mars. Avril. C.

Cychramus, Kugel.

C. fungicola, Heer. Dans les champignons (*Polyporus*), contre les vieux troncs d'arbres, ou en secouant les fagots humides, à la forêt Verte et au bois du Mesnil. Août. Septembre. R.

C. luteus, Fab. Sur les fleurs de comaret (*Comarum palustre*) ou de ronces, à la mare de Lépinay, forêts de Roumare et de St.-Jacques. Juillet. C.

Cryptarcha, Schuck.

C. strigata, Fab. Dans les plaies des chênes des forêts de Roumare ou de la Londe. A Orival. Mai. Juin. R.

C. imperialis, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Ips, Fab.

I. ferruginea, Lin. Sous les éclats du hagage de bois de pin. Mai. Ou au vol, dans les endroits en exploitation, à la forêt des Sapins. Juin. Juillet. R.

Rhizophagus, Herbst.

R. ferrugineus, Pkl. Sous les éclats de hagage de bois de pin, à la forêt des Sapins. Avril. Mai. R.

R. politus, Helw. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. Juillet. C.

R. AFFINIS, Dej. Mêmes endroits et époques que le précédent. R.

R. DEPRESSUS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent. Avril. Mai. C.

R. PARVULUS, Pkl. Aux mêmes endroits. Juin. Juillet. R.

TROGOSITA, Oliv.

T. MAURITANICA, Lin. Insecte cosmopolite que je prends, en quantité, vivant dans les navires chargés d'arachides. CC.

COLYDII.

SARROTRIUM, Illig.

S. CLAVICORNE, Lin. Rencontré une seule fois sur une souche de bois de pin, à la forêt des Sapins. Juillet.

DITOMA, Illig.

D. CRENATA, Fab. Sous les écorces de frêne ou de hêtre des bois en grume des chantiers. Octobre. Au vol, dans les mêmes chantiers. Juin. C.

AULONIUM, Erichs.

A. SULCATUM, Oliv. Sous les écorces, ou dans les plaies occasionnées aux ormes par les *Cossus* (gâte-bois). Juillet. R.

CERYLON, Lat.

C. HISTEROIDES, Fab. Dans les bolets minces (*Polyporus*). En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. R.

C. DEPLANATUM, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

CUCUJI.

Læmophlæus, Dej.

L. MONILIS, Fab. Sous les écorces de frêne, ou au vol dans les chantiers de bois en grume, aux premiers beaux jours. Avril. Mai. R.

L. PUSILLUS, Schr. Insecte cosmopolite, assez commun dans les navires chargés d'arachides. C.

L. FERRUGINEUS, Erichs. En famille, sous les écorces de pommiers, à la Grande-Chaussée et aux Pâtis. L'hiver. En même temps que le précédent, mais beaucoup plus commun. CC.

L. CLEMATIDIS, Erichs. Dans les tiges de clématite *(Clematis vitalba)*. Dans les haies ou buissons. L'hiver. A la forêt Verte, Orival et sur la route de la Londe. R.

Pediacus, Schuck.

P. DERMESTOIDES, Fab. Sous les écorces de frêne en grume des chantiers. Avril. Mai. RR.

Brontes, Fab.

B. PLANATUS, Lin. Sous les écorces d'orme en grume des chantiers. Octobre. C.

Var. B. B. PALLENS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

CRYPTOPHAGI.

Sylvanus, Lat.

S. FRUMENTARIUS, Fab. Insecte cosmopolite que l'on prend en quantité dans les navires chargés d'arachides, ou sur les boucauts de sucre des navires. CC.

S. BIDENTATUS, Fab. Sous les écorces de hêtre ou de frêne, des arbres en grume des chantiers. Juin et Octobre. R.

S. UNIDENTATUS, Fab. Sous les écorces de hêtre en grume. Juin. Dans les navires chargés d'arachides. C.

S. SIMILIS, Vesm. En battant les fagots, et en secouant les écorces de chêne, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. C.

S. ADVENA, Walt. Insecte cosmopolite que je prends dans les navires chargés d'arachides. R.

S. DENTATUS, Fab.
S. DENTICOLLIS, Dej. } Aux mêmes endroits que le précédent et sur les boucauts de sucre, au débarquement des navires. C.

LICTUS, Fab.

L. CANALICULATUS, Fab. Sur les pièces de bois de chêne de service nouvellement travaillées, dans les chantiers. Juillet. C.

TELMATOPHILUS, Heer.

T. SPARGANII, Stm. En fauchant sur les roseaux, le long des fossés du Grand-Quevilly, et à Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. Août.

T. CARICIS, Oliv. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

ANTHEROPHAGUS, Knoch.

A. NIGRICORNIS, Fab. Sur les fleurs de ronces, à la forêt des Sapins. Juillet. R.

A. SILACEUS, Hst. En secouant les jeunes arbres des forêts de Roumare et St.-Jacques. Juillet. R.

A. PALLENS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

Cryptophagus, Hst.

C. lycoperdi, Fab. Dans les grosses espèces de vesses-de-loup (Lycoperdons), près des forêts Verte et de Roumare. En fauchant sur les côtes. Juillet à Octobre. C.

C. setulosus, Stm. Dans les celliers, le long des barriques ou des pièces de bois humides. Octobre. C.

C. pilosus, Ghl. En fauchant le long des fossés, à Dieppe. Janvier. Dans les navires chargés d'arachides. C.

C. saginatus, Schup. Insecte cosmopolite, que l'on prend dans les navires chargés d'arachides. C.

C. scanicus, Lin. En battant les saules Marceau en fleur, dans les forêts Verte et St.-Jacques. Mars. Avril. C.

C. badius, Stm. En fauchant, sur les côtes de Canteleu et de Bonsecours. Juin. Juillet. R.

C. cellaris, Scop. Dans les caves humides, le long des barriques ou des pièces de bois. Août. Septembre. CC.

C. acutangulus, Ghl. Dans la racine des choux cultivés *(Brassica oleracea)*, auxquels ils occasionnent des tubercules. Juin. Juillet. R.

C. dentatus, Hst. Dans les écuries mal tenues, en brossant les murs. Octobre. R.

C. bicolor, Stm. Dans la poussière et les débris des celliers où on resserre du bois. Juillet. Août. R.

C. vini, Panz. En battant les ajoncs marins *(Ulex europæus)* en fleur, près les Sapins. Avril. CC.

Atomaria, Kirby.

A. fimetarii, Fab. Dans la mousse des chênes, forêt de Roumare. L'hiver. Sur les couches des jardins maraîchers. Juillet. C.

A. nana, Er. Sur les nouvelles couches des jardins maraîchers. Juillet. R.

A. UMBRINA, Gbl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. LINEARIS, Steph. Aux mêmes endroits et époques. R.

A. CONTAMINATA, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

A. MESOMELAS, Hst. En fauchant sur les côtes arides, à Cantelen et à Dieppe. Juillet. Août. C.

A. GUTTA, Steph. A Dieppe, en fauchant au bord des fossés. Juillet. R.

A. FUSCIPES, Gbl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. MUNDA, Er. Aux mêmes endroits et époques. Parfois dans les navires chargés d'arachides. C.

A. BICOLOR, Er. Dans le terreau des saules creux, à Sotteville. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. C.

A. NIGRIPENNIS, Pkl. Dans les caves humides, sur les barriques, les pièces de bois ou les paniers moisis. Octobre. C.

A. RUBESCENS, Illig. Dans le terreau des saules creux, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. En fauchant le long des fossés, aux mêmes endroits. L'été. C.

A. ATRA, Hst. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Juillet. R.

A. GIBBULA, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

A. FUSCATA, Shr. En fauchant, le soir, dans les prairies, à Sotteville ou Quevilly. Juillet. Août. R.

A. APICALIS, Er. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. GRAVIDULA, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

A. NIGRICEPS, Er. A Dieppe, dans les celliers à bois. Juillet. R.

A. ANALIS, Schup. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. R.

A. TERMINATA, Heer. Dans les couches des jardins maraîchers. Juillet. R.

EPISTEMUS, Erichs.

E. DIMIDIATUS, Stm. En battant les bourrées et fagots, à la forêt de Roumare. Septembre. R.

E. GLOBULUS, Pkl. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. C.

MYCETEA, Steph.

M. HIRTA, Marsh. Dans les caves humides, le long des barriques ou des pièces de bois moisies. Octobre. C.

SYMBIOTES, Redt.

S. LATUS, Lin. Dans le bois pourri des ormes, le long de nos promenades, au Grand-Cours, etc. Février à Juin. R.

ALEXIA, Steph.

A. PILIFERA, Müll. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Septembre. R.

A. PILOSA, Panz. Dans les mêmes conditions que le précédent, et dans les écorces de chêne, à la même forêt. Septembre. Octobre. R.

TRITOMA, Fab.

T. BIPUSTULATA, Fab. Dans les bolets *(Polyporus)* des vieilles souches, à la forêt Verte. Août. Septembre. R.

TRIPLAX, Pkl.

T. RUSSICA, Lin. Sous la mousse des pommiers, à Canteleu. L'hiver. Dans les gros bolets des arbres. Mai. Juin. C.

Var. B. T. CASTANEA, Marsh. Dans les bolets. Mai. Juin. RR.

LATHRIDII.

MONOTOMA, Herbst.

M. PICIPES, Hst. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. Dans les bouses sèches, à Quevilly. Juillet. C.

M. CORNICICOLLIS, Guér. En tamisant les fourmilières de fourmis rouges, à la forêt Verte. Octobre. C.

M. ANGUSTICOLLIS, Gyll. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

M. PUNCTATICOLLIS, Aubé. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

M. BREVICOLLIS, Aubé. Aux mêmes endroits que le précédent, et en battant les ajoncs marins en fleurs. Juin. Juillet. R.

M. QUADRIFOVEOLATA, Aubé. Insecte cosmopolite, que je prends dans les navires chargés d'arachides. R.

M. QUADRICOLLIS, Aubé. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Juillet. R.

HOLOPARAMECUS, Curt.

H. VILLÆ, Aubé. Cosmopolite, dans les navires chargés d'arachides. R.

H. CAULARUM, Aubé. Dans les mêmes conditions que le précédent. R.

LATHRIDIUS, Hst.

L. LARDARIUS, Deg. En battant les bourrées, à la forêt de Roumare. Octobre. A Dieppe, en fauchant sur les coteaux. Août. R.

L. ANGUSTICOLLIS, Schup. En battant les bourrées et fagots, à la forêt Verte. Octobre. R.

L. CONSTRICTUS, Ghl. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt de la Londe (Orival). R.

L. LILIPUTANUS, Villa. Trouvé une seule fois dans des boîtes de vieilles graines. Octobre.

L. COLLARIS, Mann. Dans les écuries mal tenues; parfois dans les navires chargés d'arachides. Octobre. R.

L. TRANSVERSUS, Oliv. Dans la mousse des chênes de nos forêts. L'hiver. En battant les haies à Quevilly. Juin. C.

L. PORCATUS, Hst. Dans les mêmes endroits que le précédent; et dans les chantiers, au vol, le soir. L'été. CC.

L. FILIFORMIS, Dej. Trouvé une seule fois dans de vieilles graines. Octobre.

L. RUFIPENNIS, Dej. Un seul exemplaire trouvé en battant des bourrées, à la forêt de Roumare. Octobre.

L. CORTICORUM, Reiche. *(in coll.)*. En battant les bourrées et les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. R.

L. INÆQUALIS, Fairm. *(sp. nov.)*. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt de Roumare. Novembre. RR.

CORTICARIA, Marsh.

C. PUBESCENS, Illig. En battant les bourrées et les fagots, à la forêt Verte. Octobre. C.

C. CRENULATA, Schupp. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. SERRATA, Gyll. En secouant les pins dans un parapluie, à la forêt des Sapins. Juillet. R.

C. FOVEOLA, Beck. En battant les fagots et bourrées, à la forêt de Roumare. Octobre. R.

C. ELONGATA, Schupp. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. GIBBOSA, Hst. Dans la mousse des chênes des forêts. L'hiver. En battant les arbres. L'été. Dans les fagots. L'automne. CC.

C. TRANSVERSALIS, Schup. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

C. SIMILATA, Schup. Aux mêmes endroits et époques. C.

C. DISTINGUENDA, Chev. Mêmes endroits et époques. R.

C. FUSCULA, Ghl. Mêmes endroits et époques. C.

LITARGUS, Er.

L. BIFASCIATUS, Fab. Sous les écorces des hêtres pourris ou abattus dans les chantiers. Avril. R.

TYPHŒA, Kirb.

T. FUMATA, Lin. Dans les navires chargés de caisses d'oranges, ou dans les caisses. Décembre. R.

DERMESTÆ.

BYTURUS, Lat.

B. TOMENTOSUS, Fab. Sur les fleurs de ronces, ou de *Galeobdolon luteum*, dans toutes nos forêts. Mai à Août. C.

B. FUMATUS, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent, et sur les fleurs de viorne (*Viburnum Lantana*). Juin. Juillet. C.

DERMESTES, Lin.

D. VULPINUS, Fab. Dans les navires chargés de peaux d'animaux, et sur les cadavres, à Quevilly. Mai. Juin. C.

D. FRISCHII, Kug. Dans le poil des cadavres de mammifères, à Canteleu et Quevilly. Mai. Juin. C.

D. MURINUS, Lin. Sur les cadavres des taupes suspendus aux arbres à Quevilly, etc. Juin R.

D. TESSELLATUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

D. MUSTELINUS, Er. Dans les mêmes conditions que les précédents, à Orival. Juin. R.

D. LANIARIUS, Illig. Sur les cadavres secs, ou sur les substances animales desséchées, dans les chemins, à Quevilly. Juin. R.

D. LARDARIUS, Lin. Dans les maisons où séjournent des corps graisseux, ou des peaux grasses, particulièrement chez les charcutiers. L'été. CC.

ATTAGENUS, Lat.

A. PELLIO, Lin. Dans les maisons où leurs larves dévorent les lainages; dans les collections d'histoire naturelle mal tenues, et sur les fleurs de spirées des jardins. Juin. Juillet. CC.

MEGATOMA, Herbst.

M. UNDATA, Lin. Sous les écorces de pommiers, à la Grande-Chaussée. L'hiver. Parfois dans les maisons. L'été. R.

ANTHRENUS, Geoffr.

A. PIMPINELLÆ, Fab. Sur les fleurs de spirées des jardins. Juin. C.

A. VARIUS, Fab.
A. TRICOLOR, Hst. } Dans les collections d'histoire naturelle, mal tenues, et sur les fleurs de spirées des jardins. L'été. CC.

Var. B. A. VERBASCI, Oliv. Sur les mêmes fleurs que le type. Juin. C.

A. MUSEORUM, Lin. Dans les collections et sur les fleurs d'hièble (*Sambucus ebulus*), à Canteleu, etc. L'été. C.

A. CLAVIGER, Er. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

TIRESIAS, Steph.

A. SERRA, Fab. Dans les ormes pourris sur pied, sous les écorces, le long de nos boulevards. Juin. R.

GEORYSSI.

GEORYSSUS, Lat.

G. PYGMÆUS, Fab. Sous les pierres des eaux courantes, dans les rivières de Bapeaume et d'Oison, à Caudebec-les-Elbeuf. Juin. R.

BYRRHI.

ASPIDIPHORUS, Lat.

A. ORBICULATUS, Ghl. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juillet. Dans les fagots de chêne, à la forêt de Roumare. Octobre. R.

LIMNICHUS, Lat.

L. SERICEUS, Duft. A Dieppe, en fauchant le long du canal, du côté des parcs. Août. R.

SIMPLOCARIA, Marsh.

S. SEMISTRIATA, Fab. Sur le bord des chemins garnis de

petite mousse. Octobre. Sous les feuilles, à la forêt Verte. Novembre. C.

Syncalypta, Dilw.

S. spinosa, Ross. Sous les pierres, à la forêt des Sapins. Août. A Dieppe, dans les chemins ou le long des banques des côtes crayeuses d'Étran. Août. C.

S. setigera, Illig. Aux mêmes endroits que le précédent. Juillet. Août. R.

Nosodendron, Lat.

N. fasciculare, Fab. Dans la sanie des vieux ormes en sève de nos promenades. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. Août. R.

Byrrhus, Lin.

B. pilula, Lin. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Dans les chemins, au bord de la Seine, et à la forêt Verte. Mai. Juin. C.

Var. C. B. auratofasciatus, Duft. Sous les pierres des creux, à la forêt des Sapins. Avril. R.

Var. D. B. arietinus, Steff. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Var. H. B. /ter, Illig. Mêmes endroits et époques. R.

B. fasciatus, Fab. Sous les pierres des creux garnis de mousse, à la forêt des Sapins. Avril. C.

Var. A. B. Dianæ, Fab.
— *B.* B. cinctus, Stm.
— *C.* B. dorsalis, Panz
— *D. E. F. G. H.*

} Aux mêmes endroits et dans les mêmes conditions que le type. C.

B. dorsalis, Fab. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

Var. A. B. ATER. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

B. ARIETINUS, Germ. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

B. MURINUS, Fab. Mêmes endroits et époques. R.

CYTILLUS, Er.

C. VARIUS, Fab. Sous les pierres, à la forêt des Sapins. Avril. Dans les chemins, à la forêt Verte. Avril. Mai. Octobre. R.

THROSCI.

CEUTHOCERUS, Germ.

C. ADVENUS, Germ.
C. OVALIS, Beck. } Insecte cosmopolite, que l'on prend dans les navires chargés de riz et d'arachides. C.

THROSCUS, Lat.

T. DERMESTOIDES, Lin. En fauchant sur les arbrisseaux des forêts Verte et St.-Jacques. Mai. En battant les haies, à Quevilly. Juin. R.

T. PUSILLUS, Heer. En battant les haies, à Quevilly. Juin. R.

HISTRI.

HISTER, Lin.

H. QUADRIMACULATUS, Lin. Sous les excréments, à Orival et à St.-Aubin-juxte-Boulleng. Juin. Juillet. R.

Var. B. H. GAGATES, Illig. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

H. UNICOLOR, Lin. Sous les fumiers ou les excréments. Mai. Juin. C.

H. NEGLECTUS, Germ. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Juin. R.

H. MERDARIUS, Ent. Heft. Sous les excréments, à Quevilly. Avril. Mai. R.

H. CADAVERINUS, Ent. H. Aux mêmes endroits que le précédent et sous les cadavres. Mai. Juin. CC.

H. CARBONARIUS, Ent. H. Sous les fumiers et les excréments, à Quevilly. Avril. Mai. C.

Var. A. H. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

H. PURPURASCENS, Hst. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

H. STERCORARIUS, Ent. H. Sous les bouses et les fumiers, à Quevilly. Avril. R.

H. SINUATUS, Pkl. Sous les bouses des côtes d'Orival. Mai. C.

H. CORVINUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

H. BIMACULATUS, Lin. Dans les mêmes conditions que les précédents, à Quevilly. Avril. Mai. C.

H. DUODECIMSTRIATUS, Pkl. Sous les excréments, à Sotteville et Quatremares. Mars. Avril. C.

H. QUATUORDECIMSTRIATUS, Ghl. Dans les mêmes conditions que le précédent, à Quevilly. Avril. Mai. R.

HETÆRIUS, God.

H. QUADRATUS, Ent. H. Un seul exemplaire pris par moi dans une bûche de pin, à la forêt des Sapins. Juin.

TRIBALUS, Er.

T. MINIMUS, Ross. Sous les écorces ou dans les bûches de pin, à la forêt des Sapins. Avril. R.

Dendrophilus, Leach.

D. punctatus, Pkl. En tamisant les fourmilières des grosses fourmis (*Formica rufa*), à la forêt des Sapins. Octobre. R.

D. pygmæus, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent et à la forêt Verte. Novembre. R.

Paromalus, Er.

P. flavicornis, Pkl. Dans la sanie ou sous les écorces des ormes en sève de nos promenades. Août. Septembre. R.

P. pumilio, Er. Dans les mêmes conditions que le précédent. Août. R. Dans les navires chargés d'arachides. R.

Saprinus, Er.

S. rotundatus, Illig. Sous les excréments ou les petits cadavres, à Quevilly. Août. R.

S. nitidulus, Fab. Sous les petits cadavres de mammifères, dans les endroits sablonneux, à Quevilly. Mai. Juin. CC.

S. speculifer, Lat. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

S. æneus, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

S. piceus, Pkl. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis (*Formica rufa*), aux Chartreux et aux Sapins. Novembre. RR.

S. conjungens, Pkl. Sous les excréments ou les cadavres de petits mammifères, à Quevilly et Orival. Mai. Juin. R.

Teretrius, Er.

T. picipes, Fab. Un seul exemplaire pris dans une bûche de bois de pin, à la forêt des Sapins. Juin.

Onthophilus, Leach.

O. striatus, Fab. Dans les bouses sèches de mammifères, à Quevilly et Darnetal. Juillet à Novembre. C.

O. sulcatus, Fab. Un seul exemplaire pris sur un excrément, à St.-Aubin-juxte-Bouileng. Mai.

Plegaderus, Er.

P. dissectus, Er. Dans les champignons du terreau des arbres pourris, à Quevilly. Novembre. Dans les vieux bois de pommier récoltés en hiver. Eclosion en Avril. R.

Abræus, Leach.

A. globosus, Ent. H. En tamisant les fourmilières de fourmis noires, aux Chartreux et aux Sapins. Août. RR.

A. nigricornis, Ent. H. Dans les melons en décomposition, sur les couches des jardins maraîchers. Juillet. Août. R.

A. rhombophorus, Aubé. Dans les vieux bois de pommier récoltés l'hiver. Eclosion en Avril. R.

SCARABÆI.

(LUCANIDA, Mac. Leay.)

Platycerus, Geoffr.

P. caraboides, Lin. En fauchant sur les jeunes chênes, ou au vol, à la forêt Verte, Bel-Event. Mai. Juin. C.

Var. A. P. virescens, Muls.
— *B.* P. viride-æneus, Muls.
— *ζ.* P. violaceipennis, Mihi.
— *C.* P. rufipes, Muls.
— *D.* P. auratus, Mihi.

Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

Lucanus, Scop.

L. cervus, Lin. Sur la lisière ou dans les chemins, à l'entrée des forêts; au vol, le soir, dans les beaux jours, à Canteleu, la forêt Verte et Quevilly. Août. C.

Var. B. L. capra, Oliv. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

Dorcus, M. Leay.

D. parallelopipedus, Lin. Dans les arbres pourris de frêne et de saule. Mai. Au vol, le soir, près des bois et forêts Verte, de la Londe, Roumare et Quevilly. Août. R.

Sinodendron, Fab.

S. cylindricum, Lin. Dans les arbres malades, de frêne, pommier et de saule, à la forêt Verte ou Quevilly. Avril. Mai. Au vol, le soir, aux mêmes endroits. Juillet. Août. C.

Var. B. S. juvenilis, Muls. Dans les arbres seulement. Avril. R.

(GEOTRUPIDA, M. Leay.)

Geotrupes, Lat.

G. stercorarius, Lin. Sous les excréments, ou au vol, le soir, à Quevilly. L'été. CC.

Var. B., etc. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

G. mutator, Marsh. Sous les excréments, au mont Renard ou à Quevilly. Juin à Novembre. C.

G. hypocrita, Schneid. Dans les mêmes conditions que le précédent, dans les endroits sablonneux, à Quevilly. Juillet. Août. C.

G. SYLVATICUS, Panz. Dans les chemins ou sous les bouses des forêts. Toute l'année. CC.

G. VERNALIS, Lin. Sous les excréments, dans les endroits sablonneux, à Quevilly. Au printemps et à l'automne. C.

Var. G. AUTUMNALIS, Ziegl. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

Var. G. POLITUS, Muls. Aux mêmes endroits que les précédents. R.

CERATOPHYUS, Fisch.

C. TYPHÆUS, Lin. Sous les excréments, ou dans les chemins des forêts Verte ou des Sapins. Mars. Avril. R.

BOLBOCERAS, Kirb.

B. MOBILICORNIS, Fab. A St.-Victor, au vol, le soir, sur les prairies basses. Juillet. RR.

(COPRIDA.)

SISYPHUS, Lat.

S. SCHÆFFERI, Lin. Dans les bouses, sur la côte Ste.-Catherine. Août. R.

COPRIS, Geoff.

C. LUNARIS, Lin. Sous les excréments, dans la terre, à Quevilly. Avril. Mai. C.

Var. B. C. OBLITERATUS, Muls. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

ONTHOPHAGUS, Lat.

O NUCHICORNIS, Lin. Dans toutes les bouses, à Quevilly. Avril à Septembre. C.

O. FRACTICORNIS, Preyss. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

O. NUTANS, Fab. A Dieppe, dans les bouses, village d'Etran. Juillet. R.

O. COENOBITA, Hst. Dans les excréments, au mont Renard et à la forêt Verte. Mai. Juin. C.

O. VACCA, Lin. Dans les bouses, sur les côtes, et à la forêt Verte. Mai. Juin. R.

Var. D. O. MEDIUS, Kug. Aux mêmes endroits et époques. R.

O. TAURUS, Lin. Dans les bouses des endroits sablonneux, à Quevilly. Mai. Juin. C.

Var. B. O. CAPRA, Fab. Aux mêmes endroits et époques. C.

Var. H. O. FUSCIPENNIS, Muls. Aux mêmes endroits et époques. R.

O. SCHREBERI, Lin. Dans les mêmes conditions et époques que les précédents. C.

O. OVATUS, Lin. Dans toutes les bouses. Toute l'année. CC.

(APHODIDA.)

COLOBOPTERUS, Muls.

C. ERRATICUS, Lin. Dans les bouses, à Quevilly et St.-Jacques. Mai à Septembre. C.

EUPLEURUS, Muls.

E. SUBTERRANEUS, Lin. Dans les bouses, partout. Mai à Septembre. C.

OTOPHORUS, Muls.

O. HÆMORRHOIDALIS, Lin. Dans les excréments des moutons, au Grand-Quevilly. Mai. Juin. R.

Var. B. O. HUMERALIS, Muls. Aux mêmes endroits et époques. R.

TEUCHESTES, Muls.

T. FOSSOR, Lin. Sous les bouses, à Quevilly et au mont Renard. Mai. Juin. C.

Var. A. T. BRUNNEUS, Muls. Aux mêmes endroits et époques. R.

APHODIUS, Illig.

A. SCYBALARIUS, Fab. Sous les bouses ou les fumiers, à Quevilly. Avril à Septembre. C.

Var. A. A. NIGRICANS, Muls. Aux mêmes endroits et époques. C.

A. FETENS, Fab. Dans les bouses, à la forêt des Sapins, ou au vol, près la forêt Verte, dans les beaux jours. Avril à Septembre. R.

A. FIMETARIUS, Lin. Dans tous les fumiers ou les bouses, partout. Toute l'année CC.

A. ATER, de Geer. Dans les bouses des endroits marécageux, à Quevilly et à Dieppe. Juin. Juillet. R.

A. GRANARIUS, Lin. Dans les bouses, à Quevilly. Toute l'année. C.

A. BIMACULATUS, Fab. Au bord des mares, sous les détritus de végétaux, à Quevilly. Juin. R.

Var. B. A. TERRESTRIS, Illig. Aux mêmes endroits et époques. R.

A. PLAGIATUS, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent. Juillet. RR.

Var. A. A. NIGER, Illig. Mêmes endroits et époques. R.

A. QUADRIMACULATUS, Lin. Dans les excréments des moutons, au Grand-Quevilly. Juillet. RR.

Var. A. A. SANGUINOLENS, Muls. Aux mêmes endroits que le type. RR.

A. TRISTIS, Pzr. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

A. PUSILLUS, Hst. Aux mêmes endroits et époques. C.

A. SORDIDUS, Fab. Dans les bouses, sur les côtes, à Canteleu, Ste.-Catherine et Orival. Juin. C.

Var. A., etc. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

A. LUGENS, Creutz. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. NITIDULUS, Fab. Dans les excréments, à Quevilly. Mai à Juillet. C.

A. MERDARIUS, Fab. Aux mêmes endroits et dans les bouses, à Quevilly et au mont Renard. Avril à Août. C.

A. LIVIDUS, Oliv. Dans les bouses, sur les côtes, à Canteleu, Bonsecours, etc. Juin. R.

A. MELANOSTICTUS, Schmdt. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

A. INQUINATUS, Hst. Dans toutes les bouses, à Quevilly. Avril à Septembre. CC.

Var. A., etc. Mêmes localités et époques que le type. R.

A. PICTUS, Stm. Dans les excréments, à Quevilly. Mai. Juin. RR.

Var. A., etc. Mêmes endroits et époques. RR.

A. TESSULATUS, Creutz. Dans toutes les bouses, à Quevilly. Avril à Juin. R.

Var. A., etc. Mêmes endroits et époques. R.

A. STICTICUS, Panz. Dans les excréments des forêts. Mai. Juin. R.

A. CONSPUTUS, Creutz. Dans toutes les bouses. Février à Novembre. CC.

A. QUADRIGUTTATUS, Hst. Dans les excréments des moutons, au Grand-Quevilly. Mai. Juin. R.

Acrossus, Muls.

A. rufipes, Lin. Sous toutes les bouses, souvent dans la terre, à Quevilly. Mai à Octobre. C.

Var. B. A. juvenilis, Muls. Aux mêmes endroits et époques. R.

A. luridus, Fab. Dans toutes les bouses, sur les côtes, à Canteleu, Bonsecours, etc. Juin. R.

Var. I. A. gagatinus, Fourr. Aux mêmes endroits et époques. R.

Melinopterus, Muls.

M. contaminatus, Hst. Sous les excréments, sur les côtes, au mont Renard. Mai à Novembre. R.

M. prodromus, Brahm. Dans toutes les bouses, partout. Mars à Novembre. C.

M. pubescens, Stm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

Trichonotus, Muls.

T. scropha, Fab. Dans les excréments, à Quevilly. Avril à Juillet. R.

Heptaulacus, Muls.

H. sus, Hst. Dans les excréments, sur les côtes, à Canteleu. Juillet. A Dieppe. Août. RR.

H. testudinarius, Fab. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Plagiogonus, Muls.

P. arenarius, Oliv. Dans les bouses, à Quevilly. Mai. Juin. R.

Oxyomus, Esch.

O. porcatus, Fab. Dans toutes les bouses, partout. Avril à Novembre. CC.

Pleurophorus, Muls.

P. caesus. Pzr. Au vol, le soir, dans les chantiers de bois, rarement dans les bouses. Juin. Juillet. R.

Trox, Fab.

T. perlatus, Scrib. En plaçant de petits cadavres de mammifères sous des pierres et les y laissant séjourner quelques semaines. Quevilly, Orival. Mai. Juin. R.

T. hispidus, Laich. Par les mêmes moyens que le précédent, au mont Renard, ou à la forêt Verte. Mars. R.

T. scaber, Lin. Dans les crottes de lapins domestiques ou sur leurs loges, le soir, dans les basses-cours, à Quevilly. Avril à Août. C. Parfois dans les chemins, sur les côtes, à Orival. Juin. C.

DYNASTIDÆ, M. Leay.

Oryctes, Illig.

O. nasicornis, Lin. Dans les couches de tan des jardins. Mars à Mai. Dans les fosses des tanneurs. Juin. Juillet. CC.

MELOLONTHIDÆ, Heer.

Melolontha, Fab.

M. vulgaris, Lin. Sur presque tous les arbres des bois et forêts, particulièrement sur les chênes, partout. Mai. CC.

Var. A. M. LUGUBRIS, Muls. En battant les chênes où ils sont mêlés avec le type, mont Renard. Mai. RR.

Var. C. M. RUFICOLLIS, Muls. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

M. ALBIDA, Dej. Sur les chênes, dans la forêt des Sapins. Mai. R.

M. HIPPOCASTANI, Fab. Sur les chênes bouleaux, trembles, etc., dans la forêt des Sapins. Mai. R.

RHIZOTROGUS, Lat.

R. ÆSTIVUS, Oliv. Au vol, le soir, sur les haies en côte, mont Gargan, bois Guillaume. Mai. C.

AMPHIMALLUS, Lat.

A. ATER, Hst. Au vol, en plein midi, sur les côtes exposées au soleil, Canteleu, mont Renard. Juin. Juillet. ♂ C. ♀ R.

A. SOLSTITIALIS, Lin. Au vol, le soir, au crépuscule, autour des pommiers en côte, Mont-Fortin, bois Guillaume. Juin. Juillet. C.

A. RUFICORNIS, Fab. Au vol, en plein midi, sur les côtes exposées au soleil, Canteleu, Orival et Dieppe. Juillet. R.

A. RUFESCENS, Lat. Au vol, le soir, sur les haies des plaines de Quevilly. Juillet. CC.

ANOMALA, Köpp.

A. FRISCHII, Fab. En battant les jeunes arbres, à Quatremares, ou au vol, le soir. Juillet. C.

Var. A. A. JULII, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

Phyllopertha, Kirb.

P. horticola, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. CC.

Var. B. P. ustulatipennis, Vill. Dans les mêmes conditions que le type, près la forêt des Sapins. Juin. R.

Serica, M. Leay.

S. brunnea, Lin. En battant les haies ou les arbrisseaux, ou au vol, le soir, près la forêt de St.-Jacques. Juin. R.

Omaloplia, Steph.

O. holosericea, Scop. Sous les mottes de terre des champs incultes, aux Chartreux. Avril. Dans les chemins sablonneux, à Quevilly. Mai. C.

Brachyphilla, Muls.

B. ruricola, Fab. Au vol, en plein midi, sur les côtes Ste.-Catherine ou du Cimetière monumental. Juin. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. R.

Var. E. B. atrata, Fourc. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

Hoplia, Illig.

(Decamera, Muls.).

H. philanthus, Sulz. A Dieppe, volant en plein midi sur les arbrisseaux, près le village d'Elran. Juin. CC.

Valgus, Scrib.

V. hemipterus, Lin. Dans le tronc des vieux pommiers. Mars. Avril. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. C.

Trichius, Fab.

T. gallicus, Dej. Sur les fleurs de roses sauvages et cultivées. Juin. C.

Gnorimus, Lepell.

G. nobilis, Lin. Sur les fleurs de roses et de spirées des jardins, à Quevilly, Croisset, etc. C.

Oxythirea, Muls.

O. stictica, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent, et sur les fleurs de chrysanthèmes des champs. Juin. Juillet. CC.

Cetonia, Burm.

C. aurata, Lin. Sur les fleurs de roses et de spirées des jardins. Juin. CC.

C. Morio, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, Orival, St.-Aubin-juxte-Boulleng. Juin. R.

BUPRESTI.

Agrilus, Curt.

A. cyaneus, Oliv. En fauchant sur les jeunes tailles de chênes, trembles et bouleaux, forêts St.-Jacques et de la Londe. Juin. C.

A. pavidus, Fab. } En fauchant sur les jeunes bouleaux,
A. angustulus, Illig. } forêt de St.-Jacques. Juin. R.

A. Roberti, Chevt. Dans les mêmes conditions que le précédent, forêt de la Londe. Juin R.

A. scabberrimus, Ratz. En fauchant sur les jeunes tailles de bouleau, au bois Cany, aux Chartreux. Juin. RR.

A. TENUIS, Ratz. En fauchant sur les pousses des jeunes tailles de chênes, forêt de la Londe. Juin. R.

A. BREVIFRONS, de Lafert. *(sp. nov.)*. En fauchant sur les jeunes tailles de chênes, forêt de la Londe. Juin. R.

ANTHAXIA, Esch.

A. MANCA, Fab. En fauchant sur les haies, au mont Gargan, et sur les clôtures du bois Besnières. Juin. RR.

TRACHYS, Fab.

T. PYGMÆA, Fab. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts et des bois, à Quevilly, aux Chartreux, etc. Juin. RR.

T. PUMILA, Illig. Sous la mousse des banques, au bois Cany. Avril. En fauchant, sur les bruyères, à St.-Julien. Mai. Sur les jeunes arbres des forêts. Juin. C.

T. NANA, Fab. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts de la Londe et de Roumare. Juillet. RR.

APHANISTICHUS, Lat.

A. PUSILLUS, Oliv. En fauchant le long des fossés des prairies de Quevilly et de Couronne. Juin. R.

MICRORHAGUS, Eschtz.

M. PIGMÆUS, Pkl. Dans le bois pourri des saules, à Quevilly. Mars. Avril. Sur le tronc des vieux tilleuls, à Quevilly. Juin. R.

SYNAPTUS, Esch.

S. FILIFORMIS, Fab. En fauchant dans les prairies, à Sotteville et à Quatremares; ou en battant les haies, à Quevilly. Juin. C.

Melanotus, Esch.

M. niger, Fab. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

M. brunnipes, Germ. Dans les tilleuls, ou dans les saules pourris, à Quevilly. Mai. En battant les haies, au même endroit. Juin. R.

Lacon, Lap.

L. murinus, Lin. Sous les pierres, dans les chemins; sur les graminées, et en battant les haies, à Sotteville ou à Quevilly. Mars à Juillet. CC.

Athous, Esch.

A. hirtus, Hst. En fauchant sur les herbes des endroits incultes, au mont Renard, à Quevilly; parfois dans les jardins, à Sotteville. Juin. Juillet. C.

A. longicollis, Fab. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu, Bonsecours, etc.; et à Dieppe, dans les mêmes conditions. Juin. Juillet. C.

A. hæmorrhoidalis, Fab. En fauchant sur les jeunes bouleaux, etc., dans toutes les forêts. Mai. En battant les haies, à Quevilly. Juin. CC.

A. crassicollis, Dej. En fauchant sur les jeunes bouleaux, au bois Cany, aux Chartreux. Juin. R.

A. vittatus, Fab. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt de St.-Jacques ou de la Londe. Juin. C.

A. dilutus, Kugel. Aux mêmes endroits que le précédent, dans toutes nos forêts. Mai. Juin. CC.

Campylus, Fisch.

C. linearis, Fab. En fauchant dans les oseraies des îles de la Seine. Canteleu, etc. Juin. R.

Limonius, Eschtz.

L. nigripes, Gyll. En fauchant sur les trembles et bouleaux des forêts, ou des bois. Mai. En battant les haies, à Quevilly. Juin. Le long des fossés. Juillet. C.

L. minutus, Lin. En fauchant sur les jeunes bouleaux, au bois Cany, et aux Chartreux. Juin. R.

L. bipustulatus, Lin. Sous la mousse des pommiers ou des chênes, à Canteleu et à Boisguillaume. L'hiver. Parfois en battant les saules Marceau, en fleurs. Mars. R.

L. parvulus, Panz. En fauchant sur les bouleaux des forêts de Roumare, etc. Juin. R.

Cardiophorus, Eschtz.

C. rufipes, Fab. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. RR.

C. equiseti, Hst. Aux mêmes endroits que le précédent, et en fauchant le long des fossés. Juin. C.

C. cinereus, Hst. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

Elater, Lin.

E. crocatus, Geoffr. Dans le bois des saules creux et pourris, à Sotteville ou à Quevilly. Février. Mars. Parfois sur les spirées des jardins, à Croisset. Juin. R.

E. obsidianus, Germ. En fauchant sur les jeunes tailles de bouleau, à la forêt de St.-Jacques. Juin. RR.

E. subcarinatus, Germ. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

E. CARBONARIUS, Stm. Dans le terreau des saules, à Quevilly. Novembre. RR.

CRYPTOHYPNUS, Eschtz.

C. QUADRIPUSTULATUS, Fab. En fauchant dans les prairies, avant la coupe des foins, à Sotteville et à Quatremares. Juin. C.

LUDIUS, Lat.

L. FERRUGINEUS, Lin. Dans les tilleuls pourris, à Quevilly. Avril. Sur la tige des graminées, ou dans les chemins, à Sotteville et à Quevilly. Juillet. R.

CORYMBITES, Lat.

C. HÆMATODES, Fab. En fauchant sur les chênes et bouleaux; ou au vol, autour de ces plantes, à la forêt Verte (Bel-Évent). Mai. C.

C. CASTANEUS, Lin. En fauchant sur les jeunes tailles de bouleau ou de saule Marceau, au bois Cany et aux Chartreux. Juin. R.

C. TESSELLATUS, Lin. Au vol, ou en fauchant sur les arbrisseaux, au bord des mares, des forêts ou des prairies humides; mare de Lépinay, forêt de Roumare, Bapeaume. Juin. R.

DIACANTHUS, Lat.

D. HOLOSERICEUS, Fab. En fauchant sur les bouleaux, au bois Cany. Mai. Sur les jeunes pins et les ronces, à la forêt des Sapins. Juin. C.

D. METALLICUS, Pkl. En fauchant sur les jeunes tailles de bouleau et de chêne, à la forêt Verte. Juin. R.

D. CINCTUS, Pkl. Dans le terreau ou le bois des saules pourris, à Quevilly. Janvier. Février. R.

D. CRUCIATUS, Lin. En battant les jeunes chênes au bois Cany, aux Chartreux. Mai. R. Parfois dans les chemins, au jardin botanique du Trianon. Juin. R.

D. LATUS, Fab. Dans tous les chemins, ou le long des graminées, à Quevilly. Juin à Août. CC.

AGRIOTES, Eschtz.

A. PILOSUS, Fab. En fauchant sur les jeunes bouleaux des forêts Verte et St.-Jacques; ou au vol, dans les chemins. Mai. Juin. CC.

A. GALLICUS, Dej. En fauchant sur les côtes arides de Ste.-Catherine et de Canteleu. Juillet.

A. GRAMINICOLA, En fauchant dans les prairies, à Sotteville. Juillet. Le long des tiges de seigle, à Quevilly. Août. C.

A. RUSTICUS, Dej. En fauchant sur les côtes arides, à Canteleu. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Août. R.

A. SEGETIS, Bierk. Dans le terreau des saules creux, à Sotteville. L'hiver. En fauchant, le soir, dans les prairies, à Sotteville ou Quatremares. Juin. Juillet. CC.

A. OBSCURUS, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

A. SPUTATOR, Lin. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. CC.

SERICOSOMUS, Serv.

S. BRUNNEUS, Lin. ♂. En fauchant sur les coudriers, au

vol, on dans les chemins, dans les forêts Verte et des Sapins. Mai. Juin. R.

S. FUGAX, Fab. ♀. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

DOLOPIUS, Eschz.

D. MARGINATUS, Lin. En fauchant sur les bouleaux, etc., dans les forêts Verte et St.-Jacques. Mai. Juin. CC.

ECTINUS, Eschz.

E. ATERRIMUS, Lin. En fauchant sur les chênes et bouleaux, au bois Cany, aux Chartreux. Mai. Juin. C.

ADRASTUS, Eschz.

A. LIMBATUS, Fab. En fauchant sur les jeunes bouleaux, forêts Verte et St.-Jacques. Mai. R.

A. PALLENS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

A. PUSILLUS, Fab. Dans les mêmes conditions que les précédents, bois Cany, aux Chartreux. Juin. C.

A. UMBRINUS, Germ. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

CYPHONES.

ATOPA, Pkl.

A. CERVINA, Fab. ♀.
A. CINEREA, Fab. ♂.

En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte, St.-Jacques et de Roumare. Juin. A Dieppe, forêt d'Arques. Juillet. R.

ELODES, Lat.

E. LIVIDA, Fab. En fauchant, sur les arbrisseaux, au bord

des mares des forêts, mare de Lépinay, forêt de Roumare. Juillet. C.

E. VARIABILIS, Thumb. Dans les mêmes conditions que le précédent, à Quevilly, Dieppe et le Havre. Juillet. R.

E. COARCTATA, Pkl. En fauchant, au bord des fossés, à Quevilly. Juillet. CC.

Var. B. E. VARIABILIS, Thumb. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

E. PADI, Lin. En fauchant, au bord des mares, sur les joncs et les roseaux, forêts Verte et de Roumare. Juin. CC.

E. PALLIDA, Fab. A Dieppe, en fauchant, le long des fossés d'Etran. Juillet. R.

SCIRTES, Illig.

S. HEMISPHÆRICUS, Lin. En fauchant, sur les roseaux, au bord des fossés de Quevilly. Juillet. C.

S. ORBICULARIS, Pzr. Aux mêmes endroits et époques que le précédent; et à Dieppe, dans les mêmes conditions. Août. C.

TELEPHORI.

LYGISTOPTERUS, Dej.

L. SANGUINEUS, Fab. Sur les fleurs de troène (*Ligustrum vulgare*), du côté du pavillon, à la Londe (Orival). Juin. RR.

OMALISUS, Geoff.

O. SANGUINIPENNIS, Dej. Un seul exemplaire, pris à Dieppe, en fauchant sur les côtes arides d'Etran. Juin.

O. SUTURALIS, Fab. En fauchant sur les côtes, à Canteleu et Ste.-Catherine. Juin. R.

Lampyris, Lin.

L. noctiluca, Lin. En fauchant sur les coteaux ou en faisant tomber les femelles phosphorescentes dans une raquette ; on les prend souvent accouplées. Chemins des Sapins, Bonsecours, etc. C.

Phosphænus, Lap.

P. hemipterus, Fab. En fauchant sur les côtes crayeuses, souvent sur les tas de cailloux, Canteleu, Dieppedalle. Juillet. A Dieppe, le long des falaises. Juillet. Août. R.

Drilus, Oliv.

D. flavescens, Fab. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts ou sur les coteaux, forêts Verte, de Roumare et St.-Jacques. Juillet. C.

Podabrus, Fisch.

P. alpinus, Pkl. En fauchant, ou au vol, à la forêt de St.-Jacques. Juin. RR.

Telephorus, Geoff.

T. fuscus, Lin. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis, Quevilly et Sotteville. Mai. CC.

T. anticus, Märk. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

T. rusticus, Fall. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

T. dispar, Fab. En fauchant sur les arbrisseaux, ou au vol, forêt de St.-Jacques. Juin. R.

T. pellucidus, Fab. Dans les mêmes conditions et époques que le précédent, et à la forêt Verte. Juin. CC.

T. VIOLACEUS, Pkl. Aux mêmes endroits, forêt de St.-Jacques. Juin. R.

T. NIGRICANS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

T. LATERALIS, Lin. En fauchant, le soir, dans les prairies ou le long des fossés, Sotteville, Quatremares. Juillet. CC.

T. FLAVILABRIS, Gyll. A Dieppe, en fauchant dans les prairies d'Etran. Juin. C.

T. LIVIDUS, Fab. En battant les haies et en fauchant sur les herbes des côtes ou des prairies, Quevilly, etc. Mai. Juin. CC.

T. TRANSLUCIDUS, Dej. En fauchant sur les coteaux des bois et forêts, Boisguillaume et mont Renard. Juin. R.

T. RUFUS, Lin. En fauchant, le soir, dans les prairies de Sotteville et de Quevilly. Juin. CC.

T. BICOLOR, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent, etc.

T. LITURATUS, Ghl. A Dieppe, en fauchant sur les chardons des prairies. Juin. R.

T. CLYPEATUS, Illig. En fauchant dans les prairies, à Sotteville ou Quatremares. Juin. R.

RAGONYCHA, Eschtz.

R. FULVICOLLIS, Fab. En fauchant dans les prairies, à Sotteville et Quatremares. Juin. R.

R. MELANURA, Fab. En fauchant sur les ombellifères des champs, et dans les jardins, sur les mêmes plantes. Juin. CC.

R. TESTACEA, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly et Sotteville. Mai. Juin. CC.

R. FUSCICORNIS, Oliv. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte et St.-Jacques. Juin. R.

R. PALLIDA, Fab. Dans les mêmes conditions et époques que le précédent, et au bois Cany. C.

R. NIGRIPES, Lin. Aux mêmes endroits et époques. RR.

R. PALUDOSA, Fab. Aux mêmes endroits que les précédents, et à Quevilly. Juin. Juillet. R.

MALTHINUS, Lat.

M. MINIMUS, Oliv. En fauchant, sur les arbrisseaux des forêts Verte et St.-Jacques. Juin. R.

M. FASCIATUS, Oliv. Aux mêmes endroits que le précédent et au bois Cany. Juin. A Dieppe. Juillet. C.

M. ANGUSTICOLLIS, Dej. En fauchant, le long des fossés, au Chiquet et à Quevilly. Juin. C.

M. BIGUTTATUS, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. C.

M. MARGINATUS, Lat. En fauchant dans les prairies de Sotteville et Quevilly. Juin. C.

M. MAURUS, Cast. Aux mêmes endroits que le précédent, et à Dieppe. Juin. Juillet. R.

M. SANGUINICOLLIS, Schr. En fauchant, le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Juillet. C.

M. DISPAR, Germ. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

M. BREVICOLLIS, Pkl. En fauchant, dans les prairies et le long des fossés, à Sotteville ou Quatremares. Juillet. R.

MALACHII.

MALACHIUS, Fab.

M. RUBRICOLLIS, Fall. En fauchant dans les champs incultes, à Quevilly. Juin. R.

M. MARGINALIS, Dej. En fauchant sur le bord des chemins,

particulièrement sur les orges sauvages (*Hordeum murinum*), à Quevilly. C.

M. PULICARIUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

M. MARGINELLUS, Fab. En fauchant sur les herbes des côtes Ste.-Catherine, dans les prairies et le long des fossés, à Sotteville ou Quevilly. Juillet. C.

M. VIRIDIS, Fab. En fauchant, le soir, sur les herbes des côtes arides de Bonsecours et Canteleu. Juillet. R.

M. BIPUSTULATUS, Lin. En battant les haies, à Quevilly. En fauchant le long des fossés et dans les endroits incultes, Quevilly et Sotteville. Mai à Août. C.

M. ÆNEUS, Fab. En fauchant, dans les endroits incultes ou sur les tiges de graminées, à Quevilly et au mont Renard. Juillet. R.

ANTHOCOMUS, Er.

A. EQUESTRIS, Fab. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly et Sotteville. Juin. C.

A. FASCIATUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

A. LOBATUS, Gliv. En fauchant le long des fossés des prairies, ou sur les herbes des endroits incultes de l'avenue du Grand-Quevilly. Juin. Juillet. R.

EBÆUS, Er.

E. PEDICULARIUS, Schk. En fauchant, sur les haies et dans les endroits incultes des côtes, à Canteleu. Juin. C.

E. THORACICUS, Fab. En battant les haies de prunelliers, aux Pâtis. En fauchant sur les côtes incultes ou dans les prairies. Juin. R. A Dieppe, sur les chardons. Juillet. R.

E. ALBIFRONS, Fab. En fauchant le long des fossés, dans les prairies de Quevilly et Sotteville. Mai. Juin. R.

CHAROPUS, Erichs.

C. PALLIPES, Oliv. En fauchant dans les prairies ou le long des fossés, au Chiquet et à Quevilly. Juillet. R.

C. CONCOLOR, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent, et à Dieppe. Juin. Juillet. R.

DASYTES, Fab.

D. NIGRICORNIS, Fab. En fauchant sur les fleurs de dompte-venin (*Asclepias vincetoxicum*), sur les côtes, à Orival. Juillet. R.

D. ANTIQUUS, Shr. Dans la mousse des chênes, forêts de Roumare, de la Londe et St.-Jacques. Mars. R.

D. NOBILIS, Illig. En fauchant sur les herbes des côtes arides de Ste.-Catherine, Canteleu, etc. Juin. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. Août. R.

D. CÆRULEUS, Fab. Entre les branches de bois pourri, à terre, dans les forêts ou sur les tas de fagots. Avril. Mai. C.

D. NIGER, Fab. Sur les fleurs de ronces, à la forêt des Sapins, et en fauchant sur les herbes des côtes arides. Juin. R.

D. SUBÆNEUS, Schr. En fauchant sur les herbes incultes, au bord des chemins, à la forêt des Sapins. Juin. R.

D. FLAVIPES, Fab. Sur les fleurs de ronces ou de renoncules, partout. Juin. Juillet. CC.

D. PALLIPES, Illig. En fauchant sur les herbes des côtes arides de Bonsecours, Canteleu, etc. Juin. C.

CLERI.

Tillus, Fab.

T. elongatus, Fab. En fauchant sur les saules ou les trembles des bois et de la forêt St.-Jacques, bois Cany. Juin. R.

Var. B. T. ambulans, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

T. unifasciatus, Lat. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. RR.

Thanasimus, Lat.

T. formicarius, Fab. Sous les pins abattus, à la forêt des Sapins. Mars à Mai. Dans les chantiers de bois en grume, sur les frênes, ou au vol. Juin. Juillet. C.

Opilus, Lat.

O. domesticus, Stm. Dans les maisons ou dans les celliers, rarement dans les champs. Mai. R.

Tarsostenus, Spinol.

T. univittatus, Ros. Sur les bûches de chêne nouvellement fendues, ou sur les paquets de treillage, dans les forêts et les fermes. Juin. R.

Trichodes, Fab.

T. alvearius, Fab. Sur les orties des endroits incultes, ou sur les fleurs des jardins, partout. Juin. Juillet. C.

T. apiarius, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Necrobia, Lat.

N. rufipes, Fab. Insecte cosmopolite, dans tous les navires chargés de peaux. C.

N. ruficollis, Fab. Dans les mêmes conditions que le précédent, ou dans les magasins de viandes salées. R.

N. violacea, Lat. En battant les ajoncs marins en fleur. Avril. Sur les cadavres secs. Toute l'année. C.

Corynetes, Pkl.

C. violaceus, Pkl.
C. chalybeus, Dej. } Dans les maisons ou sur les murs exposés au soleil. Mai. Juin. CC.

PTINI.

Hedobia, Lat.

H. imperialis, Lin. Dans le bois des peupliers morts. Avril. Mai. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis, Quevilly et Sotteville. Juin. Juillet. R.

Ptinus, Lin.

P. fur, Lin. Dans les maisons, surtout dans les collections d'histoire naturelle mal soignées, ou sous les pierres, le long de la Seine. Mai à Juillet. C.

P. bicinctus, Stm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

P. rufipes, Fab. En battant les haies de toutes essences, à Sotteville et Quevilly. Juin. Juillet. R.

P. fuscus, Dej. En battant les haies, ou le long des palissades. L'été. Dans le bois de chêne mort. L'hiver. R.

P. latro, Fab. Dans les maisons, le soir, le long des murs. Mai. R.

P. CRENATUS, Fab. Dans les boîtes de vieilles semences, chez les grainetiers. Mai. Juin. R.

GIBBIUM, Scop.

G. SCOTIAS, Fab. Dans les herbiers mal soignés, particulièrement dans les plantes épaisses décomposées. Mai. Juin. R.

MEZIUM, .

M. SULCATUM, Fab. Insecte cosmopolite, dans les navires, parmi les racines en greniers. RR.

ANOBII.

ANOBIUM, Fab.

A. CRENATUM, Dej. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis, Sotteville et Quevilly. Mai. Juin. R.

A. PANICEUM, Fab. Dans les collections d'histoire naturelle mal soignées; dans les maisons et dans les navires. Juin. C.

A. PERTINAX, Lin. Dans toutes les vieilles boiseries des maisons, et dans tous les bois pourris. Juin. CC.

A. TESSELLATUM, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, ou dans les saules pourris. Mars à Juin. C.

A. MOLLE, Fab. Un seul exemplaire pris par hasard sur un pin mort, à la forêt des Sapins. Juin.

A. MORIO, Villa. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. C.

OCHINA, Lin.

O. HEDERÆ, Germ. Dans les tiges mortes de lierre (*Hedera helix*), que l'on récolte et que l'on garde jusqu'à l'éclosion, qui a lieu en juin. C.

Cis, Lat.

C. BOLETI, Scop. Dans les bolets minces (*Polyporus versicolor*) des vieilles souches, dans toutes les forêts. Juillet. C.

Var. B. C. OBLITERATUS, Mell. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

C. SETIGER, Mellié. Dans les mêmes conditions et aux mêmes époques que les précédents. C.

C. HISPIDUS, Pkl. Dans les bolets des peupliers (*Boletus ramosus*), à Canteleu. Mars. R.

C. COMPTUS, Ghl. Dans les champignons des vieilles souches (*Polyporus versicolor*), à la forêt de Roumare. Juin. R.

C. ALNI, Ghl. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. R.

C. FESTIVUS, Pzr. Dans les mêmes conditions et époques que le précédent. R.

C. FUSCATUS, Mell. Dans le bolet amadouvier (*Boletus igniarius*), sur les vieux bouleaux, forêts Verte et St.-Jacques. Mai. R.

Ennearthron, Mellié.

E. AFFINE, Ghl. Dans les polypores des vieilles souches, forêt de St.-Jacques. Juillet. R.

Octotemnus, Mell.

O. GLABRICULUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent, et à la forêt Verte. C.

Dorcatoma, Hst.

D. RUBENS, Ent. H. En battant les bourrées, à la forêt de Roumare. Septembre.

D. DRESDENSIS, Hst. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

D. BOVISTÆ, Ent. H. A Dieppe, en fauchant dans les bois humides, à Etran. Juillet. R.

D. CHRYSOMELINA, Stm. En battant les haies de prunelliers (*Prunus spinosa*), aux Pâtis et au Petit-Quevilly. Juillet. R.

XYLETINUS, Lat.

X. FLAVESCENS, Dej. Insecte cosmopolite, que l'on trouve dans les navires chargés d'arachides. C.

PTILINUS, Geoff.

P. PECTINICORNIS, Lin. Dans le bois des saules pourris, à Quevilly. Mai. Juin. R.

Var. B. P. ELONGATUS, Parr. Dans les mêmes conditions que le type. RR.

P. COSTATUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

RHIZOPERTHA, Steph.

R. PUSILLA, Fab. Insecte cosmopolite, que l'on trouve dans les navires chargés de riz. C.

BOSTRICHUS, Fab.

B. CAPUCINUS, Lin. Trouvé une seule fois en nombre dans des fagots de bois de pin, à la forêt des Sapins. Juillet.

TOMICUS, Lat.

T. STENOGRAPHUS, Duft. Sous les écorces des pins abattus, à la forêt des Sapins. Octobre. R.

T. BISPINUS, Ratz. Dans les tiges de clématite (*Clematis vitalba*), dans les buissons, près des forêts Verte et de la Londe. L'hiver. C.

T. MONOGRAPHUS, Fab. Dans le bois des pommiers et des ormes malades, dans les champs ou le long de nos promenades. Avril à Juin. C.

T. CHALCOGRAPHUS, Lin. Sous les écorces des pins abattus, à la forêt des Sapins. Octobre. R.

T. BIDENS, Fab. Dans les tiges de clématite (*Clematis vitalba*), près des forêts Verte et de la Londe. L'hiver. C.

T. DACTYLIPERDA, Fab. Dans les noyaux de dattes, dans les magasins de drogueries. C.

T. BICOLOR, Hst. Dans le bois pourri des hêtres sur pied, à la forêt Verte. Mars. Avril. R.

CRYPHALUS, Er.

C. TILIÆ, Fab. Dans le bois des vieilles branches de tilleul, dans l'allée du Grand-Quevilly. Septembre. R.

C. CAPULATUS, Chevrol[t] (*in litt.*). Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

XYLOTERUS, Er.

X. LINEATUS, Ghl. Sur les planches de sapin, dans les chantiers de bois du Nord. Juillet. RR.

HYLESINI.

SCOLYTUS, Geoff.

S. DESTRUCTOR, Oliv. Sous les écorces d'ormes de nos promenades. Mai. Juin. Courant sur les bois en grume de nos chantiers. Juillet. C.

S. PYGMÆUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

S. PRUNI, Ratz. Sous les écorces de pommiers, dans nos champs. Mai. Juin. R.

S. RUGULOSUS, Knch. Sous les écorces d'ormes de nos promenades. Mai. Juin. C.

S. POMORUM, Ch^t. Sous les écorces de pommiers, dans nos champs. Mai. Juin. R.

HYLESINUS, Fab.

H. CRENATUS, Fab. Sous les écorces de frêne sur pied, ou en grume, dans les chantiers. Juillet. Août. RR.

H. VARIUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

H. VITTATUS, Fab. Aux mêmes endroits que les précédents, ou au vol, le soir, dans les chantiers. Juin. R.

HYLURGUS, Er.

H. LIGNIPERDA, Fab. Sous les écorces des bûches et des chouques de bois de pin, à la forêt des Sapins. Avril. Mai. R.

H. PINIPERDA, Lin. Sous les écorces des pins abattus, ou en maillochant sur les arbres, à la forêt des Sapins. Avril à Septembre. C.

HYLASTES, Er.

H. ANGUSTATUS, Hst. Sous les écorces des pins abattus ou des pins brisés, forêt des Sapins. Avril à Août. C.

H. ATER, Pkl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

H. TRIFOLII, Müll. En fauchant dans les luzernes des champs de Quevilly, etc. Mai. Juin. C.

CURCULIONES.

Rhyncolus, Creutz.

R. truncorum, Ghl. Dans les vieilles chouques de bois de pommier pourri, que l'on récolte pendant l'hiver. Eclosion en avril. C.

R. cylindrirostris, Oliv. Dans les saules pourris, à Quevilly. Mai. Juin. C.

R. punctatulus, Schr. Dans les vieilles chouques de pommier récoltées l'hiver. Avril. Mai. R.

Cossonus, Clairv.

C. linearis, Fab. Dans le bois des saules pourris, à Quevilly. Mai. Juin. C.

C. cylindricus, Schr. Dans les mêmes conditions que le précédent, à Sotteville. Mai. R.

C. ferrugineus, Clairv. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

Phlœophagus, Schr.

P. æneopiceus, Kirb. Dans le bois pourri de hêtre de service; souvent dans les montures de barrières des jardins. Mai. Juin. RR.

P. spadix, Schr. Un seul exemplaire, pris le long des falaises de Dieppe. Juin.

Sitophilus, Schr.

S. granarius, Lin. Dans les blés en greniers, et généralement dans tous les amas de blé; parfois en nombre sur les tiges de ces plantes, au moment de la floraison. Juin. CC.

S. ORIZÆ, Lin. Dans les blés voyageant par navires, les riz et les arachides. CC.

NANOPHYES, Schr.

N. LYTHRI, Fab. En fauchant le long des fossés sur la salicaire (*Lythrum salicaria*), à Quevilly. Juillet. Août. C.

N. ULMI, Schr. Un seul exemplaire, pris en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet.

MECINUS, Germ.

M. PYRASTER, Hst. Dans la mousse humide des arbres. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. En battant les haies de bois mort. Octobre. C.

M. DORSALIS, Aubé. Ann. Soc. Ent. En fauchant dans les endroits incultes, au Grand-Quevilly et aux Chartreux. Juin. RR.

GYMNÆTRON, Schr.

G. PASCUORUM, Ghl. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. RR.

G. VILLOSULUS, Schr. En fauchant le long des fossés sur les véroniques (*Veronica anagallis*), à Quevilly. Juin. C. A Dieppe, Dans les mêmes conditions. Juillet. C.

G. VERONICÆ, Germ. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Var. B. G. BECCABUNGÆ, Ghl. Mêmes endroits que le type. R.

G. BECCABUNGÆ, Lin. En fauchant le long des fossés de Quevilly. Juin. R.

G. LABILIS, Hst. Mêmes localités et époques que le précédent. R.

G. ROSTELLUM, Schr. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu et Bonsecours. Juin. R.

G. MELANARIUS, Germ. En battant les haies, à Quevilly. Juin. A Dieppe, en fauchant sur les herbes des côtes d'Etran. Juillet. R.

G. ANTHIRRINI, Germ. Dans les fleurs de linaire (*Linaria vulgaris*), au bord des routes, à Darnetal et Quevilly. Juillet. CC.

G. NOCTIS, Hst. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

G. COLLINUS, Ghl. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Bonsecours, Canteleu, Orival. Juillet. R.

G. LINARIÆ, Panz. En fauchant sur la linaire des champs (*Linaria arvensis*), à St.-Jacques, Bonsecours et Quevilly. Juin. C.

G. GRAMINIS, Ghl. Dans les fleurs de campanules (*Campanula rotundifolia*), sur les côtes de Canteleu, Bonsecours et Orival. Juillet. C.

G. CAMPANULÆ, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

G. MICROS, Germ. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu, Orival. Juillet. R.

G. HERBARUM, Dej. En fauchant sur la linaire (*Linaria vulgaris*), côtes de St.-Jacques, à Darnetal et Bonsecours. Juin. R.

CIONUS, Clairv.

C. SCROPHULARIÆ, Lin. En fauchant, le long des haies et des fossés, sur la scrophulaire aquatique (*Scrophularia aquatica*), à Quevilly, Canteleu, etc. Juin. Juillet. C.

C. VERBASCI, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

C. OLIVIERI, Chevt. En secouant sur un lanet les fleurs de molène bouillon blanc (*Verbascum thapsus*), sur les côtes de Bonsecours et à la Mivoie. Juillet. R.

C. THAPSUS, Fab. En secouant les plantes de molène blattaire (*Verbascum blattaria*), à Quevilly et sur la route. Juillet. C.

C. HORTULANUS, March. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

C. HILARIS, Cht. (*in litt.*). Sur les plantes de molène (*Verbascum thapsus*) des côtes de Bonsecours et à la Mivoie. Juillet. R.

C. OLENS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et à Orival. Juillet. R.

C. BLATTARIÆ, Fab. Sur les plantes de scrophulaire aquatique (*Scrophularia aquatica*), le long des fossés, à Quevilly, ou le long de la Seine. Juillet. C.

C. FRAXINI, de Geer. En fauchant sur les jeunes frênes, au mont Renard. Juin. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. C.

C. SOLANI, Fab. Sur les plantes de scrophulaire aquatique, à Quevilly et Orival. Juillet. R,

OROBITIS, Germ.

O. CYANEUS, Lin. En fauchant sur les herbes des côteaux, à la forêt St.-Jacques. Juillet. RR.

RHYTIDOSOMUS, Schr.

R. GLOBULUS, Hst. En fauchant sur les arbrisseaux des forêts Verte, St.-Jacques et de la Londe. Mai. Juin. R.

TAPINOTUS, Schr.

T. SELLATUS, Fab. En fauchant, le long des fossés, sur les

tiges de lysimaque (*Lysimachia vulgaris*), aux Pâtis et à Quevilly. Mai. C.

Poophagus, Schr.

P. sisymbrii, Fab. En fauchant, dans les fossés desséchés, sur le cresson des marais (*Sisymbrium palustre*), à Quevilly. Mai à Août. R.

P. nasturtii, Spce. En fauchant sur le cresson des fontaines (*Sisymbrium nasturtium*), à Carville ou Darnetal. Juin. A Dieppe, Juillet. R.

Rhinoncus, Schr.

R. inconspectus, Hst. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Mai. Juin. R.

R. castor, Fab. En fauchant sur les luzernes. Avril. Le long des fossés de Quevilly. Mai. En secouant les pins, à la forêt des Sapins. Toute l'année. C.

R. bruchoides, Hst. A Dieppe, en fauchant, le long des fossés d'Étran. Juillet. R.

R. pericarpius, Fab. En fauchant sur les Rumex (*Rumex crispus*), le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Mai à Juillet. C.

R. gramineus, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et à Dieppe. Juin à Aout. C.

R. subfasciatus, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

R. albicinctus, Schr. En fauchant, le long de la Seine, sur la persicaire (*Polygonum terrestre*), à la Mivoie et à St.-Adrien. Juin. RR.

Ceutorhynchus, Schüp.

C. suturalis, Fab. En fauchant dans les luzernes, à Tria-

non. Avril. En battant les haies, à Sotteville et à Quevilly. Juin. Dans les têtes d'oignon en fleurs. Juillet. En fauchant sur les côtes, à Bonsecours. Octobre. R.

C. SYRITES, Germ. En fauchant dans les luzernes, les champs de crucifères, les trèfles, etc. Toute l'année. R.

C. ASSIMILIS, Pkl. Dans les mousses. L'hiver. En fauchant dans tous les champs cultivés et incultes. L'été. CC.

C. AUSTERUS, Schr. Dans les mousses de pommier. L'hiver. En fauchant dans les endroits incultes, à Canteleu, Croisset et Orival. L'été. R.

C. CONSPUTUS, Germ. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à la Mivoie, St.-Adrien. Juin. R.

C. ERYSIMI, Fab. En fauchant dans les luzernes, à Trianon. Avril. Le long des fossés, sur l'alliaire (*Erysimum Alliaria*). Mai. Juin. C.

C. CÆRULESCENS, Shr. Dans les mousses humides des arbres, à Quevilly. L'hiver. En fauchant le long des fossés. L'été. Au Havre, sur les herbes, au bord de la mer. Juillet. R.

C. CONTRACTUS, Marsh. Dans toutes les mousses. L'hiver. En battant les saules Marceau en fleurs. Mars. En fauchant dans tous les champs cultivés ou incultes. L'été. CC.

C. ATOMUS, Germ. Dans les mousses de pommier, à Quevilly. L'hiver. RR.

C. ATRATULUS, Ghl. A Dieppe, en fauchant le long des fossés, au village d'Étran. Juillet. R.

C. COCHLEARIA, Ghl. En fauchant dans les cressonnières, à Darnetal. Juin. A Dieppe. Juillet. R.

C. TERMINATUS, Hst. En fauchant le long des fossés, sur la berle (*Sium latifolium*), à Quevilly. Juillet. R.

C. PUMILIO, Ghl. En fauchant sur les arbrisseaux des forêts Verte et St.-Jacques. Juillet. RR.

C. FLORALIS, Pkl. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. En fauchant, le long des fossés ou de la Seine, sur le cresson amphibie (*Sisymbrium amphibium*). Les Pâtis, le Gord, Quevilly. Juillet. CC.

C. CONSTRICTUS, Marsh. En fauchant, le long des fossés ou dans les prairies, à Quevilly et à Sotteville. Juin. R.

C. PYRRORHYNCHUS, Mhm. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

Var. B. C. RUFICRUS, Marsh. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

C. ERICÆ, Ghl. En fauchant sur les bruyères communes (*Erica vulgaris*), à St.-Julien, près de la forêt des Sapins. Mai à Juillet. C.

C. ECHII, Fab. En fauchant sur les plantes de vipérine (*Echium vulgare*), à Quevilly, dans les champs; et à Canteleu, sur les côtes. Juillet. C.

C. HORRIDUS, Fab. A Dieppe, en fauchant sur les chardons à grandes fleurs (*Carduus lanceolatus*). Juillet. Août. R.

C. VIDUATUS, Ghl. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Juin. RR.

C. RAPHANI, Fab. En fauchant le long des fossés, sur la Consoude (*Symphitum officinale*), aux Pâtis, Quevilly. Mai. Juin. R.

C. LITURA, Fab. A Dieppe, en fauchant sur les chardons des côtes (*Carduus crispus*), village d'Etran. Juillet. R.

C. TRIMACULATUS, Fab. En fauchant sur les chardons des prairies (*Carduus tenuiflorus*), à Dieppe. Juillet. A St.-Jacques. Août. C.

C. ALBOSIGNATUS, Schr. En battant les haies d'aubépines, à Sotteville et Quevilly. Juin. RR.

C. ASPERIFOLIARUM, Kirb. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. SIGNATUS, Schr. En fauchant dans les prairies, à Quevilly. Mai. R.

C. CAMPESTRIS, Ziegl. Sur les chardons isolés ou dans les champs incultes. Août. En battant les pins, à la forêt des Sapins. Octobre. R.

C. CHRYSANTHEMI, Germ. En fauchant sur les luzernes, à Quevilly. Avril. Dans les prairies, sur les marguerites (*Chrysanthemum leucanthemum*), à Sotteville. C.

C. BUGULOSUS, Hst. Dans la mousse des pommiers ou des saules, l'hiver, à Canteleu et Quevilly. R.

C. GALLICUS, Cht. En battant les arbrisseaux des forêts Verte et St.-Jacques. Mai. Juin. R.

C. MENDOSUS, Cht. En battant les haies d'aubépines, à Quevilly et Sotteville. Juin. Juillet. R.

C. ARCUATUS, Hst. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Juillet. RR.

C. LYCOPI, Shr. En fauchant, au bord des fossés, sur le lycope (*Lycopus Europæus*), à Quevilly, Bapeaume et à Dieppe. Juillet. R.

C. QUADRIDENS, Pzr. En battant les saules Marceau, à la forêt Verte. Mars et les ajoncs marins en fleurs, à la forêt des Sapins. Avril. C.

C. RESEDÆ, Marsh. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu, Bonsecours. Juillet. RR.

C. PUNCTIGER, Schr. Aux mêmes endroits que le précédent, et en battant les haies, à Quevilly. Juin. R.

C. QUERCICOLA, Fab. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

C. DENTICULATUS, Schk. En fauchant sur le réséda (*Reseda lutea*), des côtes arides de Bonsecours, la Mivoie, etc. Juillet. R.

C. POLLINARIUS, Schr. En fauchant sur les orties (*Urtica dioïca*), le long des chemins, route de la forêt Verte. Mai. Juin. C.

C. PICITARSIS, Stev. En fauchant sur les herbes des côtes arides, Bonsecours, la Mivoie et Canteleu. Juin. R.

C. SULCICOLLIS, Ghl. En battant les haies, à Quevilly. Mai. Juin. Sur les plantes de choux cultivés. Juillet. C.

C. NAPI, Koch. En fauchant dans les champs incultes, à Sotteville et Quevilly. Juin. R.

C. CYANIPENNIS, Illig. Dans les mousses de chêne. L'hiver. En fauchant dans les luzernes, à Quevilly. Mars. En battant les ajoncs marins. Avril. Dans les champs incultes, sur le *Crepis virens*, à Quevilly. Mai. Juin. C.

C. CHALYBEUS, Germ. Dans la mousse des chênes, à Canteleu. L'hiver. Au pied des haies, à St.-Jacques. Mars. En battant les ajoncs marins en fleurs, près la forêt des Sapins. Avril. C.

C. TROGLODYTES, Fab. Dans les mousses. L'hiver. En fauchant dans les prairies ou en battant les haies, à Quevilly et Sotteville. Juillet. CC.

C. CAMELINÆ, Chevt. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Juillet. A Quevilly, dans les mêmes conditions. R.

ACALLES, Schr.

A. LEMUR, Müll. En secouant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Septembre. R.

A. CAMELUS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et à Orival. Août. Septembre. RR.

A. ABSTERSUS, Schr. Dans les mêmes conditions et aux mêmes époques que les précédents. R.

A. NAVIERESII, Cht. Mêmes localités et époques que les précédents. R.

A. MISELLUS, Schr. En battant les fagots de hêtre et de chêne, forêt de la Londe, à Orival. Septembre. C.

MONONYCHUS, Schüp.

M. PSEUDACORI, Fab. Au Havre, en fauchant dans les marais, sur les glaïeuls (*Iris pseudo-acorus*). Juin. Juillet. R.

CELIODES, Schr.

C. QUERCUS, Fab. En fauchant ou battant les jeunes chênes, dans toutes nos forêts et nos bois. Avril. Mai. C.

C. RUBER, Marsh. Dans les mêmes conditions que le précédent, aux forêts Verte et de la Londe. Mai. C.

C. RUBICUNDUS, Pkl. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

C. GUTTULA, Fab. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Juillet. Août. CC.

C. SUBRUFUS, Hst. En battant les jeunes chênes des forêts Verte et St.-Jacques. Avril. Mai. C.

C. DIDYMUS, Fab. En fauchant sur les orties, le long des chemins ou des haies. Toute l'année. CC.

C. EXIGUUS, Oliv. En battant les haies, ou en fauchant le long des fossés. Juin. Juillet. R.

CRYPTORHYNCHUS, Illig.

C. LAPATHI, Lin. En fauchant dans les oseraies, sur l'osier jaune (*Salix vitellina*), dans les îles de la Seine, à Croisset. Parfois dans les prairies basses, sur les *Rumex hydrolapathum*, au Grand-Quevilly. Mai. C.

BARIDIUS, Schr.

B. CHLORIS, Fab. A la racine des plantes d'alliaire (*Erysimum alliaria*), le long des fossés, Quevilly. Mai. R.

B. LEPIDII, Müll. En fauchant sur les plantes de passerage (*Lepidium latifolium*), le long des fossés de Quevilly. Mai. Juin. R.

B. PUNCTATUS, Dej. A la racine des plantes de réséda des côtes (*Reseda lutea*), à Canteleu, la Mivoie ou St.-Adrien. Juin. A Dieppe. Juillet. Août. C.

Var. B. B. ABROTANI, Müll. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

T. ALBUM, Lin. En fauchant le long des fossés de Quevilly et des petites eaux, à Martainville. Juillet. C.

BAGOUS, Germ.

B. BINODULUS, Hst. En fauchant sur les roseaux, le long des fossés du Grand-Quevilly. Juillet. R.

B. PETROSUS, Hst. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

B. FRIT, Hst. Mêmes endroits et époques. RR.

B. CURTUS, Schr. A Dieppe, en fauchant le long des fossés d'Étran. Juillet. RR.

B. LUTULOSUS, Ghl. Dans les mêmes conditions que le précédent, au Grand-Quevilly. Juillet. RR.

B. LUTULENTUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

LYPRUS, Schr.

L. CYLINDRICUS, Pkl. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. A Étran. Juin. Juillet. C.

TRACHODES, Schüp.

T. HISPIDUS, Lin. En fauchant sur les roseaux, à la mare de Lépinay, forêt de Roumare. Juillet. RR.

Stypilus, Schr.

S. setiger, Beck. Dans la mousse humide des chênes. L'hiver. A la forêt de St.-Jacques. RR.

Orchestes, Illig.

O. quercus, Lin. Sous les mousses et lichens des chênes. L'hiver. En battant les jeunes chênes, dans toutes nos forêts. Mai. Juin. CC.

Var. B. O. depressus, Steph. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

O. rufus, Oliv. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis, Quevilly et Sotteville. Mai. Juin. CC.

O. melanocephalus, Oliv. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

O. alni, Lin. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

O. ilicis, Fab. Sous la mousse des chênes ou des saules. L'hiver. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. Les jeunes chênes des forêts. Mai. C.

O. fagi, Lin. Sous la mousse des chênes, des pommiers et des saules. L'hiver. En fauchant dans les forêts et en battant les haies. L'été. CC.

O. pratensis, Germ. A Dieppe, en fauchant sur les coteaux de la forêt d'Arques. Août. R.

O. iota, Fab. En battant les jeunes arbres de nos bois et forêts. Mai. R.

O. populi, Fab. Dans les saules creux. L'hiver. En fauchant sur les branches de peupliers et de saules, à la Grande-Chaussée, Quevilly, etc. Mai. CC.

O. signifer, Creutz. Sous les mousses et lichens des chênes. L'hiver. En fauchant sur les jeunes arbres, dans toutes nos forêts. Mai. Juin. R.

O. RUSCI, Hst. En fauchant sur les jeunes chênes, à la forêt de St.-Jacques. Juillet. R.

O. ERYTHROPUS, Müll. Sous les mousses de chêne. L'hiver. En battant les jeunes arbres, à St.-Jacques et aux Chartreux. Mai à Juillet. R.

TACHYERGES, Schr.

T. SALICIS, Lin. En fauchant sur les bouleaux, trembles et saules des forêts Verte, St.-Jacques, bois Cany. Mai. Juin. C.

T. RUFITARSIS, Dej. Dans les mêmes conditions que le précédent, au bois Cany. Mai. RR.

T. STIGMA, Germ. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

T. SALICETI, Fab. En fauchant dans les oseraies, sur l'osier jaune, dans les îles de la Seine, Croisset. Parfois sur les peupliers, à la Grande-Chaussée et Quevilly. Mai. Juin. C.

ANOPLUS, Schüp.

A. PLANTARIS, Nœz. En battant les jeunes arbres des forêts Verte et St.-Jacques. Mai. Juin. C.

PHYTOBIUS, Schmdt.

P. WALTONI, Schr. A Dieppe, en fauchant au bord des fossés, près le village d'Étran. Juillet. RR.

P. NOTULA, Schüp. En immergeant avec un lanet les plantes nageantes, dans les fossés de Quevilly. Juillet. RR.

P. COMARI, Hst. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Mai à Août.

P. QUADRITUBERCULATUS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. Juillet. R.

P. QUADRICORNIS, Ghl. En battant les ajoncs marins en fleurs, à Quevilly. Avril. Aux mêmes endroits que les précédents. Juillet. R.

LITODACTYLUS, Redt.

L. VELATUS, Beck. En immergeant avec un lanet les plantes nageantes des fossés ou des mares, au Grand-Quevilly. Juin. Juillet. R.

L. LEUCOGASTER, Marsh. Dans les mêmes conditions que le précédent, au Grand-Quevilly. Mai. Juin. R.

SYBINES, Schr.

S. CANUS, Hst. En fauchant sur les herbes des côtes arides de Canteleu, Orival, etc. Juin. R.

S. VISCARIÆ, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent, à Bonsecours et la Mivoie. Juin. Juillet. R.

S. POTENTILLÆ, Koch. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

S. PRIMITUS, Hst. Dans les débordements de la Seine. Mars. En fauchant dans les genêts, ou en battant les bourrées, à la forêt Verte. Août. Septembre. R.

SMICRONYX, Schr.

S. VARIEGATUS, Dej. En maillochant ou en fauchant sur les pins, à la forêt des Sapins. Août. R.

S. COECUS, Reich. Dans les mêmes conditions et époques que le précédent. R.

MICCOTROGUS, Schr.

M. PICIROSTRIS, Fab. En fauchant dans les prairies de Sotteville et Quevilly, ou sur les côtes de Canteleu, Orival, etc. Juin. Juillet. C.

Tychius, Germ.

T. QUINQUEPUNCTATUS, Lin. En fauchant dans les champs de luzerne, de trèfle et de lentilles, à Quevilly. Mai. R. A Dieppe. Juin. Juillet. C.

T. VENUSTUS, Fab. En fauchant sur les jeunes bouleaux, etc., à la forêt Verte, et en battant les ajoncs marins en fleurs, à la forêt des Sapins. Avril. Mai. C.

T. STRIATULUS, Dej. En fauchant sur les herbes des côtes arides, Bonsecours, la Mivoie, St.-Adrien. Juillet. R.

T. SCHNEIDERI, Hst. A Dieppe, dans les mêmes conditions que le précédent, côtes d'Étran. Juin. RR.

T. JUNCEUS, Reich. En fauchant dans les endroits incultes, et le long des fossés, à Quevilly et aux Chartreux. Juillet. R.

T. FLAVICOLLIS, Kirb. En fauchant sur le mélilot (*Melilotus officinalis*), le long des haies, à St.-Aignan ou Quevilly. Mai. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. R.

T. HÆMATOCEPHALUS, Schr. En fauchant sur les herbes des côtes, au mont Fortin. Juin. Juillet. R.

Coryssomerus, Schr.

C. CAPUCINUS, Beck. Dans la mousse des pommiers, à Canteleu. L'hiver. En fauchant sur les herbes des côtes arides. Canteleu. Juillet. RR.

Amalus, Schr.

A. SCORTILLUM, Hst. Dans la mousse ou dans le terreau des vieux saules, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. R.

Balaninus, Germ.

B. ELEPHAS, And. En fauchant sur les coudriers, à la forêt Verte et sur les côtes d'Orival. Mai. Juin. C.

B. NUCUM, Lin. En fauchant sur les jeunes chênes des forêts Verte et St.-Jacques. Mai. Juin. R.

B. TURBATUS, Gyll. Dans les mêmes conditions et époques que le précédent. R.

B. RUBIDUS, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

B. VILLOSUS, Hst. Mêmes endroits et époques. R.

B. CRUX, Fab. En fauchant sur la viorne (*Viburnum opulus*), le long des haies ou des fossés des Pâtis et de Quevilly. Juin. C.

B. BRASSICÆ, Fab. Dans les saules creux, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. En battant les saules Marceau en fleurs, aux forêts Verte ou St.-Jacques. Mars. Avril. C.

B. PYRRHOCERAS, Marsh. En battant les haies et les jeunes arbres des bois et forêts St.-Jacques, Chartreux, Quevilly. Mai. Juin. C.

ANTHONOMUS, Germ.

A. ULMI, de Geer. En battant les haies d'ormeaux ou de prunelliers, aux Pâtis et à Quevilly. Juin. Juillet. R.

Var. B. A. PEDICULARIUS, Lin. Dans les mêmes conditions que le type, à Rouen et à Dieppe. Juillet. R.

Var. C. A. AVARUS, Lat. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. R.

A. PYRI, Cht. Dans les mousses de pommiers, au Temps-Perdu, route de Darnetal. L'hiver. R.

A. POMORUM, Lin. Dans toutes les mousses de pommiers des environs. L'hiver. CC.

A. INCURVUS, Pzr. En battant les haies de prunelliers, aux Pâtis, à Quevilly et à Dieppe. Juin. Juillet. R.

A. RUBI, Hst. Dans la mousse des pommiers ou des chênes. L'hiver. En fauchant dans les haies ou le long des fossés, à Quevilly. L'été. C.

A. DRUPARUM, Lin. Sous les mousses ou les écorces des tilleuls, à Trianon, au Jardin botanique. L'hiver. R.

ELLESCUS, Shr.

E. SCANICUS, Lin. En battant les saules Marceau en fleurs, à la forêt de St.-Jacques. Mars. Avril. RR.

E. BIPUNCTATUS, Lin. Dans les mêmes conditions que le précédent, dans les forêts Verte, St.-Jacques, bois Cany. Mars. Avril. C.

HYDRONOMUS, Schr.

H. ALISMATIS, Mlm. En fauchant sur les plantes de plantain d'eau (*Alisma plantago*), dans les fossés et les mares, à Quevilly. Juillet. Août. CC.

GRYPIDIUS, Schr.

G. EQUISETI, Fab. En fauchant sur les prêles (*Equisetum palustre*), le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly; parfois sur les prêles des côtes (*Equisetum arvense*), au mont Renard, ou le long de la route de la forêt Verte. Mai. R.

G. BRUNNIROSTRIS, Fab. A Dieppe, en fauchant sur les prêles, le long des fossés d'Étran. Juillet. R.

ERIRHINUS, Schr.

E. BIMACULATUS, Fab. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Juin. Juillet. R.

E. ACRIDULUS, Lin. Dans la mousse des saules, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. L'été. CC.

E. PILUMNUS, Stew. En fauchant au bord des fossés, au Grand-Quevilly. Juillet. RR.

E. FESTUCÆ, Hst. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. A Dieppe. Juillet. R.

DORYTOMUS, Germ.

D. VORAX, Fab. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis et à Quevilly. Mai. R.

D. MACROPUS, Hellw. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

D. TREMULÆ, Pkl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

D. COSTIROSTRIS, Schr. Dans la mousse des saules, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. Aux mêmes endroits que les précédents. L'été. C.

D. AFFINIS, Pkl. En battant les saules Marceau, à la forêt de St.-Jacques. Juin. R.

D. SUBATUS, Schr. Dans les mêmes conditions que le précédent, aux forêts Verte et St.-Jacques. Juin. R.

D. VALIDIROSTRIS, Schr. En fauchant sur les jeunes saules et trembles, à Quevilly ou au bois Cany. Juin. R.

D. CAPREÆ, Chevr. En battant les saules Marceau en fleurs, dans toutes nos forêts. Mars à Mai. C.

D. WALTONI, Schr. En fauchant sur les peupliers trembles, à Quevilly et à Dieppe. Juin. Juillet. R.

D. TÆNIATUS, Fab. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

D. FLAVIPES, Panz. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

D. AGNATHUS, Dahl. Aux mêmes endroits et époques. R.

D. PECTORALIS, Pzr. A Dieppe, en fauchant sur les saules, au bois des Vertus. Juin. Juillet. R.

D. VILLOSULUS. Schr. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

D. TORTRIX, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

D. FILIROSTRIS, Schr. En fauchant sur les trembles et les saules, au bois Cany, aux Chartreux. Juillet. R.

D. DORSALIS, Fab. En battant les saules Marceau en fleurs, à la forêt de St.-Jacques. Mars. Avril. Parfois en Juillet, dans les mêmes conditions, mais en petit nombre. C.

MAGDALINUS, Germ.

M. DUPLICATUS, Germ. En battant les pins, à la forêt des Sapins. Juillet. R.

M. CERASI, Lin. En battant les haies de prunelliers ou d'ormeaux, aux Pâtis et Quevilly. Mai. Juin. C.

M. CARBONARIUS, Fab. } En fauchant sur les jeunes tailles de
M. QUERCUS, Chevt. } chênes, à la forêt Verte. Juin. R.

M. ASPHALTINUS, Germ. Aux mêmes endroits que le précédent, et à Orival. Juin. R.

M. STYGIUS, Ghl. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis et à Quevilly. Juin. CC.

M. BARBICORNIS, Lat. En battant les haies de prunelliers, aux Pâtis ou à Quevilly. Juin. R.

Var. B. M. RHINA, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

M. PRUNI, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent. Mai. Juin. C.

M. FLAVICORNIS, Schr. Aux mêmes endroits et époques. R.

PISSODES, Germ.

P. NOTATUS, Fab. En secouant les jeunes pins. Avril. Sur le hagage du même bois, à la forêt des Sapins. Mai à Juillet. CC.

Rhinocyllus, Germ.

R. latirostris, Lat. En fauchant sur les chardons (*Carduus crispus*), à Croisset ou Canteleu. Juillet. C.

R. Olivieri, Schr. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Larinus, Schüp.

L. sturnus, Schll. En fauchant sur les chardons (*Carduus lanceolatus*), sur les côtes du Cimetière monumental ou de la Mivoie. Août. C.

L. carlinæ, Oliv. En fauchant sur les chardons (*Carduus crispus* et *C. tenuiflorus*), à Croisset. Juillet. C.

Lixus, Fab.

L. paraplecticus, Lin. Dans les tiges ou sur les fleurs de phellandrie (*Phellandrium aquaticum*), au bord ou dans les fossés du Petit et Grand-Quevilly. Juillet. Août. R.

L. bardanæ, Fab. En fauchant sur la bardane (*Arctium Lappa*), à St.-Jacques, le long des chemins de la forêt. Juin. A Dieppe. Juillet. R.

Otiorhynchus, Germ.

O. substriatus, Schr. A Dieppe, dans les chemins, et au pied des plantes du *Reseda lutea*, à la forêt d'Arques. Août. RR.

O. picipes, Fab. Sous les pierres des côtes, à Bonsecours, etc. Mars. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Mai. En battant les haies, au même endroit. Juin. C.

O. dentatus, Herr. Rencontré une seule fois, le long des falaises de Dieppe. Juillet.

O. raucus, Fab. Sous les pierres des côtes, à Bonsecours,

etc. Mars. En fauchant sur les herbes des côtes incultes, à Rouen et à Dieppe. Juillet. Août. R.

O. LIGNEUS, Oliv. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

O. LIGUSTICI, Lin. En fauchant sur les luzernes, ou marchant dans les chemins sablonneux, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

O. SULCATUS, Fab. Dans les chemins sablonneux, au Jardin botanique, à Trianon. Juillet. A Dieppe, au pied des plantes de *Reseda lutea*. Août. R.

O. OVATUS, Lin. Sous les pierres des côtes de Bonsecours, etc. Mars. En battant les haies, à Quevilly. Juin. C.

O. AMBIGUUS, Schr. A Dieppe, le long des falaises. Juillet. Août. R.

PERITELUS, Germ.

P. GRISEUS, Oliv. En battant les haies de toutes essences, en fauchant le long des fossés ou dans les prairies, à Sotteville et Quevilly. Mai. Juin. CC.

OMIAS, Schr.

O. HIRSUTULUS, Fab. A Dieppe, en fauchant sur les herbes, au bois des Vertus. Juillet R.

O. BRUNNIPES, Oliv. En fauchant sur les arbrisseaux des forêts. Mai. Sous les pierres ou les pièces de bois le long de la Seine, à Croisset et au Gord. Juin. Juillet. R.

O. PILOSULUS, Ch^t. *(in litt.)*. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Septembre. R.

TRACHYPHLŒUS, Germ.

T. SCABER, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly, ou en fauchant sur les graminées des en-

droits incultes des côtes, au mont Renard, Canteleu. Juin. Juillet. C.

T. SQUAMOSUS, Schnd. En fauchant dans les luzernes, à Trianon et Quevilly. Avril. Mai. R.

T. SQUAMULATUS, Oliv. En fauchant sur les herbes des endroits incultes des côtes, à Bonsecours et Canteleu. Juin. R.

T. SCABRICULUS, L. Fairm. A Dieppe, montant le long des falaises. Juillet. R.

T. ALTERNANS, Schr. En fauchant dans les champs incultes, à Quevilly. Juin. R.

T. SPINIMANUS, Germ. En fauchant dans les luzernes, à Quevilly. Avril. C.

T. DIGITALIS, Ghl. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu. Juin. R.

PHYLLOBIUS, Schr.

P. PYRI, Lin. Sur les grandes orties (*Urtica dioïca*), le long des chemins, partout. Mai. CC.

P. ARGENTATUS, Lin. En fauchant sur les arbrisseaux des forêts Verte, etc. Mai. CC.

P. OBLONGUS, Lin. En battant les haies d'ormeaux, à Quevilly ou au mont Renard. Mai. Juin. CC.

Var. B. P. RUFESCENS, Mhm. Aux mêmes endroits et époques que le type. CC.

P. VESPERTINUS, Fab. En fauchant sur les jeunes tailles de bouleau, dans nos forêts ou dans les haies d'ormeaux, à St.-Aignan et Quevilly. Mai. Juin. C.

P. BETULÆ, Fab. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts, et en battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Mai. Juin. C.

P. UNIFORMIS, Marsh. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Var. B. P. PARVULUS. Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le type. CC.

PHYTONOMUS, Schr.

P. PUNCTATUS, Fab. En fauchant dans les luzernes, à Trianon. Avril. Dans les trèfles, et en courant dans les chemins sablonneux, à Quevilly. Juillet. C.

P. FASCICULATUS, Hst. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

P. RUMICIS, Lin. Sous la mousse des saules, à Quevilly. L'hiver. En fauchant, au bord des fossés ou dans les prairies basses, sur les Rumex (*Rumex hydrolapathum*). L'été. C.

P. POLLUX, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

P. SUSPITIOSUS, Hst. En fauchant le long des fossés et des prairies de Sotteville ou Quevilly. Mai. Juin. C.

P. TIGRINUS, Dej. En fauchant sur les herbes des côtes arides de Canteleu et d'Orival. Août. Septembre. A Dieppe, le long des parcs, ou sur les côtes d'Étran. Juin. Juillet. R.

P. PLANTAGINIS, de Geer. Sous la mousse des chênes, ou sous les pierres des côtes. L'hiver. En fauchant dans les luzernes, à Trianon et à Quevilly. Juin à Juillet. C.

P. MURINUS, Fab. Dans la mousse des arbres. L'hiver. En fauchant dans les luzernes et les trèfles. L'été. CC.

P. VARIABILIS, Hst. Aux mêmes endroits que les précédents, et en fauchant le long des fossés. L'été. CC.

P. POLYGONI, Fab. Au pied des bruyères, ou dans les mousses. L'hiver. Aux Chartreux et aux mêmes endroits que le précédent. L'été. R.

P. KUNZII, Ahr. Un seul exemplaire, pris en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin.

P. MELES, Fab. Dans les mousses. L'hiver. En fauchant dans les luzernes. Avril. Mai. C.

Var. B. P. PALLIDUS, Dej. Aux mêmes endroits que le type. C.

P. MIXTUS, Dej. En fauchant dans les luzernes, à Trianon ou Quevilly. Avril. Mai. RR.

P. CONSTANS, Schr. Sous la mousse des pommiers ou des chênes. L'hiver. En fauchant sur les côtes, ou le long des fossés. L'été. CC.

P. NIGRIROSTRIS, Fab. Sous toutes les mousses. L'hiver. En battant les marceaux en fleurs. Mars. En fauchant sur les luzernes ou les trèfles, partout. CC.

Var. B. P. VARIABILIS, Fab. Aux mêmes endroits que le type. R.

P. MACULOSUS, Dej. En fauchant le long des fossés, ou dans les prairies, à Sotteville et à Quevilly. Mai. Juin. R.

PLINTHUS, Germ.

P. CALIGINOSUS, Fab. Sous les pierres des côtes, près des bois Besnières, de l'Américain, de l'Archevêque, et à Orival. Octobre. RR.

TROPIPHORUS, Schr.

T. MERCURIALIS, Fab. Dans les chemins, à la forêt Verte, fond de la Croix et la route. Juin. Juillet. R.

MOLYTES, Schr.

M. CORONATUS, Lat. Sous les pierres des côtes de Bonsecours, à St.-Adrien. Mars. Sur les grandes routes et les sentiers peu battus, à la Mivoie et Mont-aux-Malades. Juin. Juillet. C.

Leiosomus, Kirb.

L. ovatulus, Clairv. Aux mêmes endroits que le précédent, et dans les chemins de la route de la forêt Verte.

L. cribrum, Schr. En fauchant sur les herbes des côtes arides de Bonsecours. Octobre. R.

Hylobius, Schr.

H. abietis, Lin. Sous les pierres. L'hiver. En secouant les pins, et au pied des arbres malades, à la forêt des Sapins. L'été. CC.

H. fatuus, Ross. Au pied des sapins. L'hiver. En les battant. L'été. Au Chiquet, près la route de Quevilly. Juin. Juillet. R.

Tanysphirus, Germ.

T. lemnæ, Pkl. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Courant sur les lentilles d'eau (*Lemna Arhiza*) des fossés ou des mares, encombrés par ces plantes. Juin. Juillet. CC.

Lepyrus, Germ.

L. binotatus, Fab. Dans les chemins ou les ornières, à la forêt Verte. Septembre R.

Miniops, Schr.

M. variolosus, Fab. Dans les chemins sablonneux, surtout dans les moments d'orage, près le Chiquet, à Quevilly. Juin. C.

Barynotus, Germ.

B. obscurus, Fab. Dans les épaves des débordements de la

Seine. Mars. En fauchant dans les prairies de Sotteville et Quevilly. Juillet. C.

Liophlœus, Germ.

L. nubilus, Fab. Parfois dans les débordements de la Seine. Mars. Dans les prairies. Plus souvent en fauchant sur les herbes de la lisière des bois, bois Guillaume, forêt Verte. Mai. Juin. R.

Var. B. L. maurus, Mshm. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

Alophus, Schr.

A. triguttatus, Fab. Sous les pierres des côtes Ste.-Catherine. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. Dans les champs de luzernes. Avril. Mai. Dans les prairies. Juillet. Août. CC.

Var. B. A. gamma, Schr. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

Cleonus, Schr.

C. turbatus, Schr. Dans les chemins ou au pied des bruyères, à St.-Julien et la forêt des Sapins. Mai. Juin. R.

C. trisulcatus, Hst. Aux mêmes endroits que le précédent, et au Jardin botanique, à Trianon. Juin. R.

C. sulcirostris, Lin. Dans les chemins sablonneux, près la forêt des Sapins, à St.-Julien. Juin. R.

T. plicatus, Oliv. Dans les chemins des côtes calcaires ou au pied du réséda *(Reseda lutea)*, St.-Adrien. Juin. Juillet. R.

Metallites, Schr.

M. atomarius, Oliv. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Mai. Juin. C.

M. AMBIGUUS, Schr. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

POLYDROSUS, Germ.

P. UNDATUS, Fab. En fauchant sur les bouleaux et les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Mai. CC.

P. PLANIFRONS, Dej. Aux mêmes endroits que le précédent, en battant les haies et en fauchant le long des fossés. Mai. Juin. CC.

P. IMPRESSIFRONS, Dej. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte et St.-Jacques. Mai. Juin. R.

P. FLAVIPES, de Geer. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

P. CERVINUS, Lin. Mêmes endroits et époques que les précédents. C.

P. CHRYSOMELA, Oliv. En fauchant sur les bruyères, à St.-Julien et aux Chartreux. Juin. Juillet. R.

P. SERICEUS, Schll. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Mai. Juin. C.

P. MICANS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et sur les jeunes tailles, St.-Jacques ou forêt Verte. Mai. Juin. R.

P. SPARSUS, Dahl. Un seul exemplaire pris dans un chantier sur des chênes en grume. Mai.

P. SALSICOLA, L. Fairm. Ann. Soc. Belg. A Dieppe, en fauchant sur les soudes, dans les retennes. Juillet. R.

CHLOROPHANUS, Dalm.

C. VIRIDIS, Lin. Sur les feuilles de ronces, routes de la forêt Verte, Bel-Évent. Juin. Juillet. C.

SITONES, Schr.

S. GRISEUS, Fab. En fauchant sur les bruyères, à St.-Julien et à la forêt des Sapins. Mai. R.

Var. B. S. GRESSORIUS, Germ. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

S. GAMBRICUS, Kirb. / S. CRIBRICOLLIS, Shr. — En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Mai. Juin. Sur les genêts à balais. Septembre. RR.

S. REGENSTEINENSIS. Hst. En battant les ajoncs marins en fleurs, près la forêt des Sapins. Avril. En fauchant sur les genêts, à la forêt Verte. Août. Septembre. C.

S. GLOBULICOLLIS, Shr. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

S. TIBIALIS, Hst. Aux mêmes endroits et époques. C.

S. GENICULATUS, Schr. En fauchant dans les luzernes, à Trianon. Avril. Sur les jeunes arbres, au bois Cany. Mai. Juin. C.

S. AMBIGUUS, Ghl. En battant les ajoncs marins en fleurs, près la forêt des Sapins. Mai. R.

S. SULCIFRONS, Thg. Dans la mousse des chênes. L'hiver. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte et du bois Cany. L'été. CC.

S. CRINITUS, Oliv. Aux mêmes endroits que le précédent, et en battant les ajoncs marins en fleurs. C.

S. FLAVESCENS, Mhm. / S. OCTOPUNCTATUS, Shr. — En fauchant dans les luzernes, à Trianon. Avril. Courant dans les chemins sablonneux de Quevilly. L'été. A Dieppe, en fauchant sur les côtes. Juillet. C.

S. PUNCTICOLLIS, Kirb. / S. OCTOPUNCTATUS, Germ. — A Dieppe, en fauchant sur les côtes ou le long des fossés, à Étran. Juillet. R.

S. MELILOTI, Walt. A Dieppe, en fauchant sur le mélilot (*Melilotus officinalis*). Juin. Juillet. RR.

S. LATERALIS, Schr. En fauchant sur les bruyères, à St.-

Julien et Quevilly. Mai. Le long des fossés. Juin. Juillet. R.

S. LINEATUS, Lin. Dans toutes les mousses. L'hiver. Dans les luzernes, les arbrisseaux des bois, ou au bord des fossés, toute l'année, partout. CC.

S. HISPIDULUS, Fab. Dans les mousses. L'hiver. Les luzernes. Avril. En battant les arbrisseaux des forêts. Juin. C.

S. SUTURALIS, Steph. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Sotteville ou Quevilly. L'été. R.

S. HUMERALIS, Kirb.
S. PROMPTUS, Schr. — En fauchant dans les luzernes. Avril. Sur les jeunes arbres des bois. Mai. Le long des fossés, à Quevilly. Juillet. C.

TANYMECUS, Germ.

T. PALLIATUS, Fab. En fauchant dans les prairies, à Sotteville et Quevilly. Parfois en nombre, sur les chardons. Juin. Juillet. CC.

SCIAPHILUS, Schr.

S. MURICATUS, Fab. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Mai. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis, Quevilly. Juin. C.

STROPHOSOMUS, Bilb.

S. CORYLI, Fab. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts, les haies, les pins, etc., toute l'année, partout. CC.

Var. B. S. AFFINIS, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le type. CC.

S. RETUSUS, Marsh.
S. ALTERNANS, Shr. } En fauchant sur les coudriers et les ronces, banque du Bel-Évent et à la forêt Verte. Juillet. R.

S. FABER, Hst. En fauchant sur les luzernes ou les trèfles des champs de Quevilly. Juin. Juillet. R.

S. HIRTUS, Schr. Sous les pierres des côtes, près le bois de l'archevêque, à Déville. Août. Septembre. RR.

CNEORHINUS, Schr.

C. GEMINATUS, Fab. En fauchant dans les luzernes ou les trèfles, à Trianon et Quevilly. Avril. Mai. C.

C. EXARATUS, Marsh. A Dieppe, en fauchant sur les côtes ou dans les luzernes, lentilles, etc., près le village d'Étran. Juillet. R.

RAMPHUS, Clairv.

R. FLAVICORNIS, Clairv. En fauchant sur les bouleaux ou les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Juin. C.

R. ÆNEUS, Dej. En battant les haies d'aubépines, à Quevilly. Juin. Juillet. RR.

APION, Hst.

A. POMONÆ, Fab. En fauchant sur les bouleaux ou les jeunes arbres des forêts. Mai. Juin. Sur les pins et en battant les haies. Juillet. CC.

A. CRACCÆ, Lin. En fauchant sur la vesce des bois (*Vicia cracca*), à St.-Jacques. Juin. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte et des Sapins. Mai. Juin. C.

A. SUBULATUM, Kirb. En battant les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Mai. En battant les haies, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

A. CONFLUENS, Kirb. Aux mêmes endroits que le précédent, et à Dieppe, bois des Vertus. Juin. Juillet. R.

A. STOLIDUM, Germ. Dans les mêmes endroits que le précédent, à la forêt de la Londe. Mai. R.

A. BETULÆ, Chevt. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Sur les genêts *(Spartium scoparium)*, à la forêt Verte. Septembre. C.

A. ATOMARIUM, Kirb. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

A. HOOKERI, Kirb. Au pied des haies, à Orival. L'hiver. En battant les fagots de chêne, à la forêt de la Londe. Septembre. R.

A. TENUE, Kirb. En fauchant dans les luzernes ou le long des fossés, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

A. PUBESCENS, Kirb. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte et St.-Jacques. Juin. R.

A. ÆNEUM, Fab. En fauchant sur les mauves sauvages *(Malva sylvestris)*, dans les champs incultes ou le long des haies, à Quevilly. Juin. C. A Dieppe. Juillet. C.

Var. B. A. CHALCEUM, Marsh. Aux mêmes endroits ; et sur les passeroses des jardins *(Althœa rosea)*. Juin. C.

A. RADIOLUS, Kirb. Aux mêmes endroits et époques que le précédent, et en battant les saules Marceau en fleurs. Mars. C.

A. ONOPORDI, Kirb. Au pied des haies, à St.-Jacques et à Orival. L'hiver. En fauchant sur les chardons et les mauves, à Quevilly et à Dieppe. L'été. CC.

A. GIBBIROSTRE, Gyll. En fauchant sur les chardons *(Carduus lanceolatus)*, à Dieppe et au Havre. Juillet. Août. C.

A. RECTICORNE, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

A. BREVIROSTRE, Hst. Dans la mousse des chênes ou des

saules. L'hiver. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. Les jeunes arbres des forêts. Juin. CC.

A. GENICULATUM, Germ. En fauchant, à Dieppe, sur les genêts *(Genista pilosa)* des côtes d'Etran. Juillet. RR.

A. FLAVIMANUM, Sahlb. A Dieppe, En fauchant sur les herbes des côtes arides d'Etran et de la route d'Arques. Juillet. R.

A. ULICIS, Forst. En battant les ajoncs marins *(Ulex europæus)* en fleurs, près la forêt des Sapins. Avril et Septembre. Sur les genêts, à la forêt Verte. Septembre. C.

A. FUSCIROSTRE, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. Plus commun sur les genêts. C.

A. RUFIROSTRE, Fab. En fauchant sur les mauves *(Malva sylvestris)* des champs incultes de Quevilly. Juin. R. A Dieppe, sur les mêmes plantes. C.

A. FLAVOFEMORATUM, Hst. A Dieppe, en fauchant sur les genêts des côtes *(Genista pilosa)*, à Etran. Juillet. R.

A. MALVÆ, Fab. A Dieppe, en fauchant sur les mauves *(Malva sylvestris)*, au bord des chemins. Juillet. R.

A. VERNALE, Fab. En fauchant sur les orties *(Urtica dioïca)*, En battant les haies à St.-Aignan. Mai. A Dieppe, sur les mauves. Juin. Juillet. C.

A. VICIÆ, Pkl. Sur la vesce des haies. *(Vicia sepium)*. En battant les haies, à Quevilly et au bois Cany. Juin. Juillet. R.

A. OBSCURUM, Marsh. A Dieppe, En fauchant sur les herbes des coteaux arides d'Etran. Juillet. RR.

A. DIFFORME, Germ. En fauchant au bord des fossés, au Grand-Quevilly. Août. RR.

A. DISSIMILE, Germ. Au pied des haies, à St.-Jacques. L'hiver. En battant les bouleaux, au bois Cany. Mai. R.

A. VARIPES, Germ. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Le long des fossés, ou en battant les haies. à Quevilly. Juin. C.

A. APRICANS, Hst. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. En fauchant dans les luzernes ou les trèfles. Mai. Le long des fossés à Quevilly. Juillet. C.

A. FLAVIPES, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, en battant les haies, et en fauchant sur les jeunes arbres des bois. Mai. Juin. C.

A. RUFICRUS, Germ. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

A. ASSIMILE, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

A. NIGRITARSE, Kirb. Dans la mousse des chênes. L'hiver. En fauchant sur le trèfle des champs (*Trifolium campestre*), dans les prairies, à Sotteville. Avril. Sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Juin. C.

A. MINIATUM, Sahl. En fauchant le long des fossés. Mai. Dans les prairies basses, sur la patience (*Rumex hydrolapathum*), à Quevilly. Mai. Juin. A Dieppe, le long du canal, du côté des parcs. Juillet. C.

A. FRUMENTARIUM, Lin. En fauchant dans les endroits bas des forêts ou des prairies, à la Londe et à Quevilly. Août. Septembre. C.

A. SANGUINEUM, de Geer. En fauchant dans les luzernes, à Trianon, ou le long des fossés, à Quevilly. Juillet. C.

A. RUBENS, auct. Germ.
A. AUBEI, Schr.
En fauchant dans les endroits bas des forêts, sur les arbrisseaux, à St.-Jacques et Quevilly. Juillet. Août. R.

A. SENICULUS, Kirb. En battant les saules Marceau, en fleurs, à St.-Jacques. Mars. En fauchant sur les jeunes arbres, à la forêt Verte. Mai. Juin. C.

A. SALICIS, Chevl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

A. LÆVITHORAX, Schr. En fauchant sur les arbrisseaux, dans la forêt Verte, etc. ; à Rouen et à Dieppe. Juin. Juillet. RR.

A. SUPERCILIOSUM, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

A. EBENINUM, Kirb. En fauchant sur les lotiers (*Lotus villosus*), et sur les arbrisseaux, à la forêt Verte. Mai. Juin. R.

A. ANGUSTATUM, Kirb. En fauchant sur les jeunes arbres des bois et forêts Verte, etc. Juin. C.

A. AFER, Schr. En battant les ajoncs marins, en fleurs, près la forêt des Sapins. Avril. RR.

A. MORIO, Germ. En fauchant sur les jeunes arbres, à la forêt Verte, ou au bois Cany. Mai. Le long des fossés, à Quevilly. Août. R.

A. ONONIS, Kirb. En fauchant sur les ononis (*Ononis arvensis*) des côtes du Cimetière monumental et des plaines de Quevilly. Juin. C.

A. ERVI, Kirb. En battant les haies ou en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. A Dieppe, dans les champs de lentilles, à Etran. Juillet. R.

Var. B. A. LYTHRI, Kirb. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

A. PERPLEXUM, Schr. En battant les haies de prunelliers, au Chiquet et à Quevilly. Juin. RR.

A. LOTI, Kirb. En fauchant sur les lotiers (*Lotus corniculatus*) des coteaux, à St.-Jacques ou Quevilly. Juin. Le long des fossés. Août. C.

A. KIRBYI, Germ. En battant les ajoncs marins en fleurs, près la forêt des Sapins. Avril. RR.

A. MELILOTI, Kirb. A Dieppe, en fauchant sur le melilot

(Melilotus officinalis), près le village d'Etran. Juin. RR.

A. VIRENS, Hst. Dans la mousse des chênes ou des pommiers. L'hiver. En fauchant dans les luzernes, trèfles, vesces, ou le long des fossés, à Rouen et à Dieppe. L'été. CC.

A. SIMILE, Kirb. En fauchant sur les trèfles des côtes, à St.-Adrien, ou à Dieppe, sur les coteaux d'Etran. Juin. Juillet. R.

A. PUNCTIGERUM, Germ. En fauchant sur les fleurs de vesce à bouquets *(Vicia cracca)*, dans les forêts St.-Jacques et de Roumare. Mai. Juin. R.

A. SPENCEI, Kirb. A Dieppe, en fauchant sur les herbes des côtes d'Etran, etc. Juillet. RR.

A. ÆTHIOPS, Hst. Au pied des haies, à St.-Jacques. Mars. En battant les jeunes arbres des forêts, aux Chartreux. Mai. Les haies de prunelliers, à Quevilly. Juin. A Dieppe, en fauchant sur les coteaux. Juillet. C.

A. TRANSLATITIUM, Schr. A Dieppe, en fauchant sur les herbes des coteaux, à Etran, etc. Juillet. R.

A. LIVESCERUM, Schr. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu, Dieppedalle, etc. Juin. R.

A. ELEGANTULUM, Germ. Au pied des haies, à St.-Jacques. L'hiver. En fauchant le long des fossés, sur les côtes ou dans les bois. L'été. C.

A. VORAX, Sahl. En fauchant sur les arbrisseaux des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juillet. A Dieppe, sur les coteaux près des bois. Août. C.

A. PAVIDUM, Germ. Au pied des haies, à St.-Jacques, Orival, etc. L'hiver. R.

A. JUNIPERI, Schr. En fauchant sur les genevriers *(Juniperus communis)*, sur les côtes arides. Août. RR.

A. PALLICORNE, Schr. En fauchant sur les jeunes arbres, à la forêt Verte. Juin. RR.

A. PISI, Fab. En fauchant sur les luzernes et les trèfles, à Trianon ou Quevilly. Avril. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. C.

A. SORBI, Hst. A Dieppe, en fauchant sur les herbes des coteaux du village d'Etran. Juillet. Août. R.

A. ATRATULUM, Kirb. En battant les ajoncs marins en fleurs, près les Sapins. Avril. Les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Mai. R.

A. IMMUNE, Kirb. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt de St.-Jacques. Mai. RR.

A. HUMILE, Germ. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. En fauchant sur les premières feuilles des saules Marceau, à Quevilly. Avril. Sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Juin. C.

A. SIMUM, Germ. Au pied des haies, à Orival et St.-Jacques. L'hiver. En fauchant sur les arbrisseaux des forêts Verte, St.-Jacques et de la Londe. Mai. R.

A. MINIMUM, Herbst. En fauchant dans les luzernes, à Trianon ou Quevilly. Avril. R.

A. VIOLACEUM, Kirb. En fauchant sur les patiences *(Rumex hydrolapathum)*, dans les prairies basses ou le long des fossés, à Quevilly et à Dieppe. Juillet. Août. C.

A. MARCHICUM, Hst. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

RHINOMACER, Fab.

R. ATTELABOIDES, Fab. En battant les ajoncs marins ou les pins, à la forêt des Sapins. Avril. En fauchant dans les luzernes, à Trianon. Avril. Mai. R.

RHYNCHITES, Herbst.

R. BACCHUS, Lin. Dans la mousse des pommiers, à Canteleu. L'hiver. C.

R. ÆQUATUS, Lin. En battant les haies de prunelliers, aux Pâtis, et d'aubépine, au mont Renard. Mai. C.

R. OBSCURUS, Schr. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte et St.-Jacques ; parfois aux mêmes endroits que le précédent. Mai. R.

R. MEGACEPHALUS, Germ. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt de St.-Jacques. Mai. R.

R. CONICUS, Illig. Sous la mousse des pommiers ou des chênes. L'hiver. En battant les haies, au mont Renard. Mai. CC.

R. PAUXILLUS, Germ. En fauchant sur les jeunes arbres de nos forêts. Mai. C.

R. MINUTUS, Ghl. Shr. } En battant les haies d'aubépine, au
R. GERMANICUS, Hst. } mont Renard et St.-Aignan. Mai. C.

R. FRAGARIÆ, Stm. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Mai. R.

R. NANUS. Pkl. Dans les mêmes conditions que le précédent, au bois Cany, aux Chartreux. Mai. R.

R. POPULI, Lin. En fauchant sur les trembles ou les bouleaux, au bois du Mesnil, parfois à la forêt Verte. Juin. R.

R. BETULETI, Fab. En battant les saules Marceau, aux premières feuilles, au mont Renard ou à la forêt Verte. Avril. Parfois sur les feuilles de ronces, dans nos forêts. Juin. R.

Var. A. B. Aux mêmes endroits que le type. R.

R. SERICEUS, Hst. En fauchant sur les jeunes chênes des forêts Verte et St.-Jacques. Juin. Juillet. R.

R. PUBESCENS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent, R.

R. CAVIFRONS, Chevt. Mêmes endroits et époques. R.

R. COMATUS, Dej. En fauchant sur les jeunes arbres, forêt de Roumare. Juin. R.

R. BETULÆ, Lin. Dans les mêmes conditions que le précédent, et sur les bouleaux de toutes nos forêts. Mai. CC.

ATTELABUS, Lin.

A. CURCULIONOIDES, Lin. En fauchant sur les jeunes chênes des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juin. Juillet. C.

APODERUS, Oliv.

A. CORYLI, Lin. En fauchant sur les coudriers de toutes nos forêts. Juin. Juillet. C.

CHORAGUS, Kirb.

C. SCHEPPARDI, Kirb. Un seul exemplaire trouvé à Dieppe, en fauchant près le bois d'Étran. Juillet.

BRACHYTARSUS, Schr.

B. SCABROSUS, Fab. Un seul exemplaire trouvé par hasard sur le parapet du pont de pierre. Avril.

B. VARIUS, Fab. Sous les mousses et lichens des chênes, dans les forêts St.-Jacques ou de la Londe. L'hiver. R.

URODON, Schr.

U. RUFIPES, Fab. En fauchant sur le réséda *(Reseda lutea)* des côtes calcaires, à Bonsecours, St.-Adrien, Orival. Juillet. C.

U. PYGMÆUS, Hofm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

U. SUTURALIS, En fauchant sur les mêmes plantes, à Canteleu et Quevilly. Juin. Juillet. R.

SPERMOPHAGUS, Schr.

S. CARDUI, Stev. En fauchant sur les herbes des côtes

arides, à Canteleu, Bonsecours et St.-Adrien. Juillet. Août. R.

Bruchus, Lin.

B. varius, Oliv. En fauchant sur les coteaux des forêts St.-Jacques. Juin. RR.

B. imbricornis, Pzr. En fauchant sur les herbes des côtes, à Canteleu. Juin. RR.

B. canus, Germ. En fauchant sur les plantes de cistes (*Cistus helianthemum*) des coteaux arides, forêts St.-Jacques et de Roumare. Juin. R.

B. pisi, Lin. En secouant les plantes de pois cultivés, à Quevilly. Mai. Particulièrement dans les graines récoltées chez les grainetiers. Mars. Avril. CC.

B. rufimanus, Schr. En fauchant dans les champs de lentilles, à Dieppe. Juin. Dans les graines récoltées. Mars. C.

B. flavimanus, Schr. En secouant les plantes de fèves, à Quevilly. Juin. Juillet. Dans les graines récoltées. Septembre. Mars. C.

B. nubilus, Dej. En fauchant dans les champs de lentilles, sur les coteaux d'Étran, près Dieppe. Juillet. Dans les graines récoltées. Mars. C.

B. granarius, Lin. En fauchant dans les champs de vesce cultivée, à Rouen et à Dieppe. Juin. Dans les graines récoltées. Mars. C.

Var. B. B. atomarius, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

B. Wasastjernii, Schr. Dans la mousse des saules, à Quevilly. L'hiver. En fauchant sur la vesce à bouquets (*Viscia cracca*), dans les forêts St.-Jacques et de Roumare. Juin. R.

B. SIGNATICORNIS, Dej. Dans les graines de lentilles, chez les grainetiers. Août. Septembre. R.

B. PALLIDICORNIS, Dej. Dans les mêmes graines et conditions que la précédente. Août. R.

B. LUTEICORNIS, Illig. En fauchant sur les herbes des falaises le long de la mer, au Havre. Juillet. R.

B. NIGRIPES, Dej. Dans la mousse des chênes de nos forêts. L'hiver. En fauchant sur la vesce à bouquets des mêmes forêts. Juin. R.

B. LOTI, Pkl. En fauchant sur les plantes de lotier (*Lotus corniculatus*), sur les coteaux, à St.-Jacques. Juin. R.

B. CISTI, Fab. En fauchant sur les plantes de cistes (*Cistus helianthemum*), le long des côtes arides, à Canteleu, Bonsecours, St.-Adrien, etc. Mai. Juin. C.

B. MOCQUERYSII, Jek. ins. Saund. Insecte cosmopolite que je prends vivant dans les lentilles d'Égypte. C.

CERAMBYCES.

CERAMBYX, Lin.

C. CERDO, Lin. Dans le bois des vieux pommiers, particulièrement à Quevilly. L'hiver. Sur les fleurs de sureau (*Sambucus niger*), au mont Fortin, Quevilly, etc. Juin. C.

AROMIA, Serv.

A. MOSCHATA, Lin. Dans les oseraies, sur les branches d'osier, à la Mivoie et St.-Adrien. Juillet. Août. C.

PHYMATODES, Muls.

P. VARIABILIS, Lin. Dans les bois de service de hêtre, ou au vol, le soir, dans les chantiers. Juin. Juillet. C.

Var. B. P. FENNICUS, Fab. Mêmes endroits et époques que le type. C.

Var. E. P. TESTACEUS, Lin. Mêmes endroits et époques. C.

CALLIDIUM, Fab.

C. VIOLACEUM, Lin. Un seul exemplaire pris par hasard dans un grenier. Juillet.

C. SANGUINEUM, Lin. Dans le tronc des chênes abattus, en mauvaise coupe, dans les chantiers. Mai. Juin. C.

C. ALNI, Lin. En battant les haies à Orival. Mai. Juin. R.

RHOPALOPUS, Muls.

R. FEMORATUS, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Sotteville et Quevilly. Juin. R.

ASEMUM, Eschtz.

A. STRIATUM, Lin. Dans les pins morts sur pied, à la forêt des Sapins. Mars. Avril. RR.

HYLOTRUPES, Serv.

H. BAJULUS, Lin. Au vol, le soir, dans les chantiers de bois de service, souvent à Sotteville. Juillet. R.

CLYTUS, Fab.

(PLAGIONOTUS, Muls.).

C. ARCUATUS, Lin. Au vol, ou courant au soleil, sur le bois de chêne en grume, dans les chantiers. Juin. C.

C. ARIETIS, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Sotteville et Quevilly, ou courant sur les bois en grume des chantiers. Juin. C.

C. GAZELLA, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent, et sur les fleurs de spirées des jardins. Juin. R.

C. QUADRIPUNCTATUS, Fab. Dans le bois de bouleau coupé en mauvaise lune ; ou au vol, dans les chantiers. Juin. R.

ANAGLYPTUS, Muls.

A. MYSTICUS, Lin. Au vol, dans les forêts près des exploitations de bois de hêtre ; ou dans les chantiers, sur les bois en grume. Juillet. R.

GRACILIA, Serv.

G. PYGMÆA, Fab. Dans les osiers et les amas de vieux paniers des magasins. Juillet. C.

OBRIUM, Meg.

O. BRUNNEUM, Fab. Sur les fleurs de spirées des jardins, près des bois, à St.-Aubin-juxte-Boulleng. Juin. R.

STENOPTERUS, Illig.

S. RUFUS, Lin. Sur les fleurs de marguerites (*Chrysanthemum leucanthemum*) des côtes de Candie, à Orival. Juin. C.

MOLORCHUS, Fab.

M. UMBELLATORUM, Lin. Sur les fleurs de spirées des jardins, au Gord et à Croisset. Juin. R.

NECYDALIS, Lin.

N. SALICIS, Dupt. Sur les saules et sur les roseaux du bord des fossés, au Grand-Quevilly. Juillet. RR.

Leiopus, Serv.

L. nebulosus, Lin. En battant les arbres des bois et forêts, à Canteleu et St.-Jacques. Mai. Juin. R.

Pogonocherus, Meg.

P. ovalis, Gyll. Dans la mousse ou sous les écorces des chênes des forêts de la Londe ou de Roumare. L'hiver. En battant les sapins (*Epicea*), au bois Barbet ou à la forêt Verte. Octobre. R.

P. hispidus, Fab. En battant les bois morts ou les haies sèches, à la forêt Verte et à Orival. Octobre. Novembre. R.

P. pilosus, Fab. Dans la mousse des pommiers. L'hiver. En battant les saules Marceau en fleurs, au mont Renard. Mars. Les ajoncs marins, aux Sapins. Avril. Les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. C.

Lamia, Fab.

L. textor, Lin. Dans les chemins, sur les tas de fagots, les barrières, etc., à la forêt Verte. Août. Septembre. R.

Mesosa, Serv.

M. nubila, Oliv. Sous la mousse des chênes ou dans le bois mort. L'hiver. En battant les fagots de chêne, à la forêt de Roumare ou de la Londe. Octobre. R.

Dorcadion, Dalm.

D. fuliginator, Lin. Dans les chemins, à Bonsecours, ou sur la côte Ste.-Catherine. Avril. R.

Var. B. D. quadrilineatum, Chevr. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

Compsidia, Muls.

C. populnea, Lin. En fauchant sur les jeunes tailles de trembles ou de bouleaux, forêts Verte et St.-Jacques. Juin. Juillet. C.

Anærea, Muls.

A. carcharias, Lin. En battant les haies, ou sur les peupliers trembles, à Sotteville et Quevilly. Septembre. R.

Saperda, Fab.

S. scalaris, Lin. En battant les pommiers et poiriers en fleurs, aux Pâtis ou sur la route de la forêt Verte. Mai. Parfois sur le tronc des mêmes arbres. Juin. R.

Tetrops, Steph.

T. præusta, Lin. En battant les haies de prunelliers ou d'ormeaux, aux Pâtis, Quevilly, etc. Mai. Juin. C.

Phytæcia, Dej.

P. cylindrica, Lin. En battant les haies de toutes essences, au mont Renard ou St.-Aignan. Juin. R.

P. virescens, Pzr. En fauchant sur les plantes de vipérine (*Echium vulgare*), à Quevilly et Canteleu. Juillet. C.

Agapanthia, Serv.

A. angusticollis, Schr. En fauchant sur les chardons, le long des routes de la forêt, à Orival. Juillet. R.

Rhamnusium, Meg.

R. salicis, Fab. Dans les tilleuls pourris, à la ferme de la Motte. Juin. Le long des troncs d'ormes de la route de Caen et de nos promenades. Juin. Juillet. C.

Var. B. R. GLAUCOPTERUM, Schall. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

RHAGIUM, Fab.

R. MORDAX, Fab. Sur le tronc des vieux arbres des forêts. Insecte venant très-souvent se poser sur les passants, forêts Verte et St.-Jacques. Juin. R.

TOXOTUS, Meg.

T. MERIDIANUS, Lin. En battant les haies de prunelliers, aux Pâtis et Quevilly ; ou sur les fleurs de viornes et de roses sauvages, au bord des forêts, Orival, St.-Aubin. Mai. Juin. R.

Var. B. T. CHRYSOGASTER, Oliv. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

PACHYTA, Meg.

P. OCTOMACULATA, Fab. Sur les fleurs de comarum, à la mare de Lépinay. Juin. Sur les fleurs de ronces, à la forêt Verte. Juillet. R.

P. COLLARIS, Lin. Sur les fleurs de ronces, à la forêt Verte. Juillet. R.

STRANGALIA, Serv.

S. NIGRA, Lin. Sur les fleurs de ronces, dans les forêts Verte, St.-Jacques et de Roumare. Juin. Juillet. C.

S. VILLICA, Fab. En battant les haies d'ormeaux, à Quevilly et Sotteville. Juin. R.

S. ATRA, Fab. Sur les fleurs de comarum, à la mare de Lépinay. Juin. Sur les fleurs de roses, de ronces et de chrysanthemum, à la forêt de St.-Jacques. Juillet. R.

S. ARMATA, Hst. } Sur les fleurs de ronces, forêts Verte
S. CALCARATA, Fab. } et de Roumare. Juillet. C.

S. MELANURA, Lin. Sur les fleurs de roses, de ronces ou de chrysanthemum, forêts Verte et St.-Jacques. Juillet. C.

Var. B. S. SUTURA NIGRA, de Geer. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

S. CRUCIATA, Oliv. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

LEPTURA, Lin.

L. TOMENTOSA, Fab. Sur les fleurs d'achillées *(Achillea millefolium)*, à Quevilly; et dans les jardins, sur les ombellifères. Juillet. C.

L. PALLENS, Dahl. Sur les mêmes plantes que le précédent, souvent cachées dans leurs ombelles, à Quevilly. Juillet. CC.

GRAMMOPTERA, Serv.

G. LÆVIS, Fab. Sur les fleurs de comarum, à la mare de Lépinay; ou sur les fleurs de ronces, à la forêt de Roumare. Juin. R.

G. RUFICORNIS, Fab. Sur les fleurs d'aubépine, aux Pâtis et Quevilly. Mai. Aux mêmes endroits que le précédent et sur les spirées des jardins. Juin. C.

DONACIÆ.

DONACIA, Fab.

D. BIDENS, Oliv. En fauchant sur les roseaux, le long des fossés du Grand-Quevilly. Juillet. R.

D. DENTATA, Hop. Sur les feuilles de sagittaire *(Sagittaria*

sagittæfolium), dans les fossés, au Grand-Quevilly. Juillet. R.

D. DENTIPES, Fab. Sur les fleurs de trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*) et de comarum, à la mare de Lépinay, forêt de Roumare. Mai. Juin. R.

D. LEMNÆ, Fab. En fauchant sur les roseaux, le long des fossés ou à la mare du Grand-Quevilly. Juillet. CC.

D. SAGITTARIÆ, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et sur la sagittaire, au Grand-Quevilly. Juillet. R.

D. MENYANTHIDIS, Fab. Sur les fleurs de menyanthes, à la mare de Lépinay. Juin. R.

D. LINEARIS, Hop. En fauchant sur les roseaux, le long des fossés, à Quevilly. Juillet. CC.

Var. B. C. D. E. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

D. TIPHÆ, Brahm. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

D. SIMPLEX, Fab. Mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

D. MALINOVSKYI, Ahr. Un seul exemplaire trouvé sur les roseaux, au Grand-Quevilly Septembre.

D. FENNICA, Ghl. Un seul échantillon trouvé avec le précédent, dans les mêmes conditions.

D. HYDROCHARIDIS, Fab. Un seul échantillon, en fauchant sur les roseaux, au Grand-Quevilly. Mai.

D. TOMENTOSA, Ahr. Aux mêmes endroits que le précédent. Juillet. R.

D. DISCOLOR, Hop. A Dieppe, en fauchant sur les roseaux, le long du cours Bourbon. Juin. R.

D. SERICEA, Illig. Sur les fleurs de comarum et sur les joncs, à la mare de Lépinay, forêt de Roumare. Juin. C.

Var. A. B. C. D. E. G. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

CHRYSOMELÆ.

DIVISIO 1. — *LEMIDÆ.*

ORSODACNA, Lat.

O. CERASI, Fab. En fauchant sur les jeunes tailles et les jeunes arbres des forêts St.-Jacques, etc. Juin. R.

ZEUGOPHORA, Kunz.

Z. FRONTALIS, Suff. En fauchant dans les jeunes tailles de peupliers, à Quevilly. Avril à Juillet. R.

Z. SUBSPINOSA, Lin. En fauchant sur les jeunes arbres, à la forêt St.-Jacques. Mai. Juin. R.

LEMA, Fab.

CRIOCERIS, Geoff.

L. MERDIGERA, Lin. Dans presque tous les jardins, sur les plantes de lis. Juin. Juillet. CC.

L. BRUNNEA, Fab. Sur les feuilles de muguet (*Convallaria majalis*) et parfois sur celle des orchis, dans les forêts Verte et St.-Jacques. Mai. R.

L. DUODECIMPUNCTATA, Lin. En fauchant sur les plantes d'asperges cultivées pour graines, dans les jardins maraîchers. Juillet. R.

L. ASPARAGI, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

LEMA, Fab.

L. RUGICOLLIS, Suff. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis. Mai. Sur les herbes des bois ombragés, à St.-Jacques. Juin. R.

L. CYANELLA, Fab. Dans toutes les mousses ou dans les saules creux. L'hiver. En fauchant les saules Marceau en fleurs. Mars. Le long des fossés. L'été. Partout. CC.

Var. B. L. OBSCURA, Steph. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

L. ERICHSONII, Suff. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

L. MELANOPA, Lin. Au pied des haies. L'hiver. En battant les saules Marceau en fleurs, et en fauchant le long des fossés. L'été. CC.

Var. B. L. ELYTRIS NIGRIS. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Août. R.

DIVISIO 2. — *HISPIDÆ.*

HISPA, Lin.

H. ATRA, Fab. En fauchant sur les herbes des côtes arides, Bonsecours, St.-Adrien, Canteleu. Septembre. Octobre. C.

DIVISIO 3. — *CASSIDÆ.*

CASSIDA, Lin.

C. EQUESTRIS, Fab. En fauchant le long des mares ou des fossés, sur les aunées *(Inula dysenterica)*, à Quevilly, etc. Juillet. Août. C.

C. HEMISPHÆRICA, Hst. En fauchant dans les luzernes, à Quevilly. Avril. Dans les prairies, sur la centaurée *(Centaurea nigra)*, Sotteville et Quevilly. Août. Sur les genêts, à la forêt Verte. Septembre. R.

C. MURRÆA, Lin. A Dieppe, en fauchant sur les inula, le long du canal, des parcs; et au Havre, le long de la mer. Juillet. Août. C.

Var. B. Aux mêmes endroits et époques. C.

C. VIBEX, Lin. En fauchant sur les chardons (*Carduus crispus*), à Croisset. Juin. Sur les centaurées des prairies de Sotteville et Quevilly. Août. Septembre. C.

C. RUBIGINOSA, Illig. Aux mêmes endroits et époques que le précédent.

C. SANGUINOSA, Creutz. En fauchant sur les chardons des côtes du Cimetière monumental de Croisset et d'Orival. Juin. Juillet. C.

C. SANGUINOLENTA, Fab. Au pied des plantes des fossés du bois Cany. L'hiver. En fauchant sur les chardons, à Quevilly, Croisset ou Orival. Juin. R.

C. MARGARITACEA, Schall. En fauchant sur les plantes de centaurée, dans les prairies de Sotteville. Juillet. R.

C. LUCIDA, Suff. En fauchant sur les chardons et les herbes des côtes du Cimetière monumental. Août. R.

C. OBLONGA, Illig. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. Les arbres, au bois Cany. Mai. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Août. C.

C. NOBILIS, Lin. En fauchant sur les jeunes arbres, au bois Cany. Mai. Juin. Au pied des rumex, sur le galet du bord de la mer, à Pourville, près Dieppe. Juillet. Août. C.

C. OBSOLETA, Illig. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. R.

C. FERRUGINEA, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et en fauchant sur les jeunes arbres de la forêt St.-Jacques ou du bois Cany. Mai. Juin. R.

C. NEBULOSA, Lin. Sous les pierres des endroits creux, à la forêt des Sapins. Mars. Avril. En fauchant sur la centaurée noire, dans les prairies de Sotteville. Juillet. Août. C.

DIVISIO 4. — *GALLERUCIDÆ.*

ADIMONIA, Laich.

A. TANACETI, Fab. En fauchant dans les prairies et au bord des fossés, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

A. RUSTICA, Schall. En fauchant sur les plantes de centaurée noire, dans les prairies de Sotteville et de Quevilly. Juillet. C.

A. SANGUINEA, Fab. Au pied des haies, à St.-Jacques. Mars. Avril. En fauchant sur les jeunes tailles, à St.-Aubin-juxte-Boulleng. Juin. R.

A. CAPREÆ, Lin. En fauchant sur les bouleaux et les jeunes arbres des forêts. Avril. Mai. CC.

GALERUCA, Geoff.

G. VIBURNI, Pkl. En fauchant ou en ouvrant les feuilles enroulées de viorne (*Viburnum opulus*), dans les haies, aux Pâtis et à Quevilly. Juin. R.

G. XANTHOMELÆNA, Schk.
G. CALMARIENSIS, Fab. — En battant les haies d'ormeaux, à Quevilly; et sur les ormes de nos promenades. Juin. CC.

G. NYMPHEÆ, Lin. A Dieppe, en fauchant sur les polygonum, le long du canal. Août. C.

G. LINEOLA, Fab. En fauchant sur les osiers, le long de la Seine, à la Mivoie, St.-Adrien. Juillet. C.

G. CALMARIENSIS, Lin. En fauchant le long des mares et des fossés, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

G. TENELLA, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

AGELASTICA, Chevt.

A. HALENSIS, Lin. En fauchant sur les plantes de gallium

(*G. mollugo*), dans les endroits incultes des côtes et des chemins, à Canteleu, Orival, etc. Juin. Juillet. C.

A. ALNI, Lin. En fauchant sur les aunes (*Alnus viscosa*), au bord de la Seine, à la Mivoie, Dieppedalle, Quevilly. Juillet. R. A Dieppe, dans les mêmes conditions.

CALOMICRUS, Steph.

C. CIRCUMFUSUS, Marsh. A Dieppe, en fauchant sur les genêts (*Genista pilosa*) des côtes d'Étran. Juillet. Août. C.

LUPERUS, Geoff.

L. RUFIPES, Fab. ♀. En battant les haies d'ormeaux, aux Pâtis, à Quevilly, etc. Mai. CC.

L. FLAVIPES, Lin. ♂. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

ALTICA, Lin.

GRAPTODERA, Chevr[t].

A. OLERACEA, Fab. Dans presque toutes les mousses. L'hiver. En fauchant dans les champs de colza et de crucifères, ou sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Juin. Partout. CC.

A. ERUCÆ, Fab. A Dieppe, en fauchant sur les jeunes arbres des bois de la route d'Arques. Juillet. R.

A. LYTHRI, Aubé. Au Havre, en fauchant le long des fossés, ou au bord de la mer. Juillet. R.

A. MERCURIALIS, Fab. En fauchant sur la mercuriale (*Mercurialis perennis*) des bois, au bois Guillaume et à St.-Jacques. Mai. R.

Podagrica, Chevr.

P. fuscipes, Fab. A Dieppe, en fauchant sur les mousses, au bord des chemins; ou sur les passeroses des jardins. Juin. Juillet. CC.

P. fuscicornis, Lin. Sur les passeroses des jardins, et à Dieppe, dans les mêmes conditions que le précédent. Juillet. CC.

Crepidodera, Chevr.

C. transversa, Marsh.
C. impressa, Fab. } En fauchant sur les chardons, à la forêt St.-Jacques. Juillet. A Dieppe, le long des parcs. Août. R.

C. exoleta, Lin. En fauchant sur les graminées des endroits incultes, à Quevilly. Juillet. Août. C. A Dieppe, aux mêmes endroits que le précédent. C.

C. nitidula, Fab. En fauchant sur les jeunes tailles de trembles et de saules, dans les forêts Verte et de St.-Jacques. Juillet. C.

C. helxines, Fab. Dans presque toutes les mousses. L'hiver. En fauchant dans les oseraies, à la Mivoie ou St.-Adrien. L'été. CC.

Var. A. B. C. D. Aux mêmes endroits que le type; et sur les jeunes tailles, dans les forêts. L'été. CC.

Var. E. C. fulvicornis, Fab. En fauchant sur les jeunes tailles de trembles, à St.-Jacques et au bois Cany. Juin. Juillet. R.

C. Modeeri, Lin. Dans la mousse des chênes. L'hiver. En fauchant le long des fossés ou dans les prairies, à Quevilly. Juillet. Août. R.

C. rustica, Lin. Dans la mousse des pommiers, à Canteleu. L'hiver. En fauchant dans les champs incultes des côtes. L'été. R.

Var. B. C. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

C. FUBESCENS, Ent. H. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Mai. Juin. R.

C. NIGRIVENTRIS, Chevᵗ. En battant les saules Marceau en fleurs, à St.-Jacques. Mars. Les ajoncs marins. Avril. Les sapins, au bois Barbet. Octobre. C.

PHYLLOTRETA, Chevᵗ.

P. CINCTA, Dej. En fauchant sur le cresson des marais *(Sisymbrium palustre)*, dans les fossés, au Chiquet et à Quevilly. Mai. R.

P. AMABILIS, Dej. Dans la mousse des chênes et des pommiers, à Canteleu. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. L'été. C.

P. PARALLELA, Reich. En fauchant sur le *Sisymbrium palustre*, le long et dans les fossés, à Quevilly. Mai. Juin. R.

P. BRASSICÆ, Fab. Dans la mousse des pommiers, à Canteleu, ou des saules, à Quevilly. L'hiver. En fauchant dans les champs de crucifères, à Quevilly, etc. L'été. C.

P. NEMORUM, Lin. Dans toutes les mousses. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. L'été. CC.

P. ANTENNATA, Ent. H. En fauchant sur le réséda *(R. lutea)* des côtes arides, à Canteleu, Bonsecours, etc. Juin. Juillet. R.

P. ATRA, Pkl. Dans la mousse des pommiers. L'hiver. En battant les saules Marceau en fleurs, à St.-Jacques. Mars. En fauchant dans les champs de crucifères, à Quevilly, etc. L'été. CC.

P. LEPIDII, Ent. H. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

APHTHONA, Chevr.

A. CYPARISSIÆ, Ent. H. En fauchant sur les coteaux des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juillet. R.

A. VIOLACEA, Ent. H. En fauchant le long des fossés, au Chiquet et à Quevilly. Juin. Juillet. R.

TITHYMALIS, Reiche *(in litt.)*. En fauchant sur les hellébores *(Helleborus viridis)* des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Avril. Mai. C.

A. EUPHORBIÆ, Fab. En fauchant sur les euphorbes, à la forêt Verte. Mai. Juin. C.

A. ERYTHROPUS, Dej. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. En fauchant le long des fossés, dans les prairies de Sotteville. L'été. R.

A. CÆRULEA, Pkl. En fauchant sur les carex et les joncs, le long des fossés, aux Pâtis ou à Quevilly. Mai. Juin. R.

Var. B. A. ELYTRIS VIRIDIS. Aux mêmes endroits et époques que le type. RR.

A. CAMPANULÆ, Lin. En fauchant sur les coteaux des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juin. Juillet. En battant les sapins, au bois Barbet. Octobre. C.

A. VIRESCENS, Dej. En fauchant sur les coteaux des forêts Verte, etc. Juin. A Dieppe, à la forêt d'Arques. Juillet. C.

A. HERBIGRADA, Curt. A Dieppe, en fauchant sur les coteaux de la forêt d'Arques. Août. R.

A. SALICARIÆ, Pkl. En fauchant sur le *Lisimachia vulgaris*, le long des fossés, aux Pâtis et à Quevilly. Mai. R.

BALANOMORPHA, Chevr.

B. ÆRARIA, Chevr. En fauchant sur les herbes sèches, des côtes Ste.-Catherine. Septembre. Octobre. A Dieppe, à la forêt d'Arques. Août. R.

LONGITARSUS, Lat.

L. ECHII, Ent. H. Dans la mousse ou dans le terreau des saules, à Quevilly. L'hiver. En fauchant le long des fossés ou dans les endroits incultes. L'été. C.

L. ANCHUSÆ, Pkl. En fauchant, sur la grande consoude (*Symphytum officinale*), le long des fossés ou dans les prairies, à Quevilly, etc. Juillet. C.

L. HOLSATICUS, Lin. En fauchant sur les joncs des prairies humides, au Grand-Quevilly. Août. R.

L. DORSALIS, Fab. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Juin. R.

Var. B. L. PROTHORAX NIGRA. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

L. SISYMBRII, Fab. En fauchant sur les verbascum des côtes de Canteleu, Bonsecours, etc. Juillet. R.

L. VERBASCI, Pzr. En fauchant sur les molènes (*Verbascum thapsus*) des champs, aux Pâtis et à Quevilly. Juillet. C.

L. LUTESCENS, Gyll. En fauchant sur les herbes des endroits incultes des côtes de Bonsecours, Canteleu et Orival. Juin. Juillet. R.

L. MELANOCEPHALUS, Schr. En fauchant le long des fossés, ou dans les prairies, à Sotteville et Quevilly. Juillet. R.

L. OCHROLEUCUS, Marsh. En fauchant, le soir, dans les prairies humides, à Sotteville ou Quevilly. Juin. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. C.

L. TABIDUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

L. ATRICILLUS, Lin. En battant les haies, à St.-Aignan et Quevilly. Mai. Juin. C.

L. NASTURTII, Fab. Dans la mousse des saules, à Quevilly. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly ou Darnetal. Juillet. C.

L. PUSILLUS, Ghl. En fauchant sur les herbes des côtes de Canteleu, Orival et Bonsecours. Juillet. C.

L. PRATENSIS, Pzr. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

L. LURIDUS, Oliv. Dans la mousse des saules, à Quevilly. L'hiver. En fauchant dans les prairies, à Sotteville et Quevilly. L'été. CC.

L. FEMORALIS, Marsh. En fauchant, le soir, sur les herbes des côtes de Bonsecours, Canteleu, etc. Juillet. C.

L. PARVULUS, Pkl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

PSYLLIODES, Lat.

P. AFFINIS, Pkl. En fauchant sur la morelle (*Solanum dulcamara*), le long des haies, à Quevilly et sur les petites eaux. Juin. C.

P. DULCAMARÆ, Ent. H. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Var. B. P. CHALCOMERA, Illig. Aux mêmes endroits que le type. R.

P. HYOSCIAMI, Lin. En fauchant dans les champs incultes, à Quevilly. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Août. R.

P. CUPREA, Ent. H. En battant les sapins et les genêts, à la forêt Verte et au bois Barbet. Octobre. R.

P. CHRYSOCEPHALA, Lin. En fauchant le long des fossés, particulièrement sur la grande consonde (*Symphytum officinale*), aux Pâtis et à Quevilly. Juin. Juillet. C.

P. VICINA, Dej. En battant les genêts, ou dans les ornières après les orages, à la forêt Verte. Août. Septembre. R.

P. ANGLICA, Fab. En fauchant sur le caille-lait (*Galium album*), le long des côtes de Canteleu. Juin. A Dieppe, dans les endroits incultes, route d'Étran. Juillet. R.

P. LUTEOLA, Chevr. En fauchant le long des haies, ou en battant celles de prunelliers, aux Pâtis et à Dieppe. Juillet. R.

P. FUSCIFORMIS, Illig. En fauchant sur les carex, le long des fossés, à Quevilly. Mai. Juin. R.

P. RAPÆ, Illig.
P. NAPI, Ent. H. — En fauchant dans les champs de crucifères, à Quevilly. Juin. Plus fréquemment à Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. C.

P. XANTHOPOPLETIS, Chevr. (*in litt.*). A Dieppe, en fauchant le long du canal, du côté des parcs. Juillet. R.

PLECTROSCELIS, Dej.

P. DENTIPES, Ent. H. Dans la mousse des chênes. L'hiver. En fauchant le long des fossés et dans les prairies, à Sotteville ou Quevilly. L'été. C.

P. MANNERHEIMII, Ghl. A Dieppe, en fauchant le long des fossés et du canal. Juillet. Août. R.

P. ARIDELLA, Pkl. En fauchant le long des fossés, aux Pâtis, Quevilly, etc. Juillet. Août. C.

P. ARIDULA, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

DIBOLIA, Lat.

D. OCCULTANS, Ent. H. En battant les haies ou en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. R.

D. GRANARIA, Dej. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. R.

Argopus, Fisch.

A. cardui. Ghl. En fauchant sur les chardons, dans les champs et forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. Août. C.

A. testaceus, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

Apteropeda, Redt.

A. ciliata, Oliv. En battant les jeunes arbres des forêts Verte, etc. Mai à Juillet. R.

Var. B. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

A. conglomerata, Illig. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt St.-Jacques. Juin. RR.

DIVISIO 5. *CHRYSOMELIDÆ.*

Timarcha, Lat.

T. tenebricosa, Fab. Sur les herbes, dans les champs incultes ou sur les côtes, à Quatremares, mont Renard, Bonsecours, etc. Tout l'été. CC.

T. coriaria, Fab. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Dans les mêmes conditions que le précédent. L'été. CC.

Chrysomela, Lin.

C. Goettingensis, Lin.
C. hoemoptera, Duft. } Sur les millepertuis *(Hypericum)* dans les chemins ou les fonds des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Août. Septembre. C.

C. dubia, Chevt. *(in litt.)*. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. ærea, Duft. Sur les hypericum, à la forêt de St.-Jacques. Août. R.

C. HÆMOPTERA, Lin / C. HOTTENTOTA, Fab. \ Sous les pierres des côtes du Cimetière monumental, d'Orival, etc. L'hiver. Sur les herbes des mêmes côtes. L'été. C.

C. SANGUINOLENTA, Lin. En fauchant dans les champs de gaude (*Reseda luteola*), près Elbeuf. Juillet. C.

C. NITIDICOLLIS, Reiche. Dans les chemins et avec le précédent, à Orival. Juillet. R.

C. ROSSIA, Illig. Sous les pierres des côtes d'Orival, etc. L'hiver. Sur les herbes. L'été. C.

C. LAMINA, Fab. A Dieppe, en fauchant le long du canal, du côté des parcs. Juillet. R.

C. GEMINATA, Pkl. En fauchant sur les hypericum des forêts Verte, Roumare, la Londe, etc. Septembre. Octobre. C.

C. FUCATA, Fab. En fauchant sur la centaurée noire, au Madrillet, forêt des Sapins. Mai. Juin. R.

C. VARIANS, Fab. En fauchant sur les hypericum de toutes nos forêts. Juin. Juillet. CC.

C. FULGIDA, Fab. En fauchant le long des fossés sur la menthe (*Mentha aquatica*), à Quevilly et Quatremares. Juin. Juillet. R.

C. FASTUOSA, Lin. En fauchant sur les labiées immédiatement après la récolte des blés en côte, au mont Renard, Cimetière monumental, etc. Août. CC.

C. CEREALIS, Fab. En fauchant sur les genêts et les bruyères, à St.-Julien, Quevillon, forêt de Roumare, etc. Juin. Juillet. R.

Var. B. C. ERICÆ, Stm. Cat. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

C. AMERICANA, Lin. En fauchant sur les herbes des côtes arides du Cimetière monumental, Bonsecours, etc. L'été. R.

C. STAPHILEA, Lin. Sous les pierres, autour des bois Besnières ou forêt Verte. L'hiver. Sur les sauges, origans

seneçons, etc., à la forêt Verte, au château de Robert-le-Diable. Octobre. C.

C. POLITA, Lin. A Dieppe, en fauchant le long du canal, sur les epilobium, etc. Août. C.

OREINA, Chevt.

O. TRISTIS, Fab. A Dieppe, en fauchant sur la centaurée noire, près le bois des Vertus. Juillet. C.

LINA, Meg.

L. POPULI, Lin. Sur les jeunes pousses de peuplier tremble, dans les forêts en exploitation. L'été. CC.

L. TREMULÆ, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. CC.

PLAGIODERA, Chevt.

P. ARMORIACÆ, Lin. Dans toutes les mousses, au bord des fossés. L'hiver. En fauchant sur les saules. L'été. CC.

Var. B. C. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

GASTROPHYSA, Chevt.

G. POLYGONI, Lin. En fauchant le long des fossés ou sur les plantes de renouée (*Polygonum aviculare*), le long des chemins incultes. L'été. CC.

C. RAPHANI, Fab. En fauchant sur les polygonum, au bord de la Seine, à Orival. Juillet. R.

PHRATORA, Chevt.

P. VITELLINÆ, Lin. Dans la mousse des saules ou des pommiers. L'hiver. En fauchant sur les saules. L'été. CC.

Var. B. P. BETULÆ, Bess. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

Phædon, Meg.

P. pyritosus, Ross. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. En fauchant le long des fossés, à Quevilly ou Darnetal. Juin. Juillet. R.

P. betulæ, Lin. Dans la mousse des saules. L'hiver. En fauchant dans les cressonnières, à Darnetal; ou le long des fossés, à Quevilly. Juillet. CC.

P. grammicus, Duft. A Dieppe, en fauchant sur le cresson des fontaines, le long des fossés, à Étran, Martin-Église. Juillet. C.

Hellodes, Fab.

H. violacea, Fab. En fauchant dans les cressonnières, à Darnetal; ou le long des fossés, à Quevilly. Juillet. C.

H. phellandrii, Lin. Dans la mousse des saules, à Quevilly. L'hiver. Dans les tiges de phellandrie (*Phellandrium aquaticum*) et en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. C.

H. marginella, Lin. En fauchant sur les rumex, etc., des prairies basses et des fossés, à Quevilly, Bapeaume, etc. L'été. C.

Lamprosoma, Kirb.

L. concolor, Stm. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts St.-Jacques, etc. Juin. Parfois sur les lierres morts. Juillet. R.

Gonioctena, Chevt.
Spartophila, Chevt.

S. litura, Fab. En fauchant sur le genêt à balais (*Spartium scoparium*), dans toutes nos forêts. Mai. Juin. CC.

Var. B. S. FLAVICANS, Oliv. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

GONIOCTENA, Chevt.

G. VIMINALIS, Ghl. En fauchant sur les jeunes pousses de trembles, dans les forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juin. C.

Var. B. G. HÆMORRHOIDALIS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

BROMIUS, Chevt.

B. OBSCURUS, Lin. En fauchant sur les épilobes (*Epilobium spicatum*), à la forêt de la Londe, à Orival. Juillet. Août. C.

CLYTHRA, Laichg.

LABIDOSTOMIS, Dej.

L. TRIDENTATA, Lin. En fauchant sur les jeunes arbrisseaux de chênes, bouleaux, etc., aux forêts Verte et St.-Jacques. Juin. R.

L. LONGIMANA, Lin. En fauchant sur les herbes sèches des côtes de Canteleu, Orival, etc. Juillet. A Dieppe, sur les coteaux d'Étran. Août. C.

CLYTHRA, Laichg.

C. QUADRIPUNCTATA, Lin. En fauchant dans les oseraies, le long de la Seine, à la Mivoie et à St.-Adrien. Juillet. C.

Var. B. C. QUADRISIGNATA, Märk. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

Cyaniris, Dej.

C. affinis, Illig. En fauchant sur les coudriers des côtes du Pavillon, à Orival. Juin. Juillet. R.

Coptocephala, Chevr.

G. scopolina, Lin. En fauchant sur les ombellifères des côtes d'Orival. Juillet. Août. C.

Var. B. C. tetradyma, Dej. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

Cryptocephalus, Geoff.

C. imperialis, Fab. Sur les herbes, ou dans les trous qu'ils habitent, sur les côtes arides à Orival. Juillet. Août. R.

C. variabilis, Schneid. En fauchant sur les coudriers des côtes d'Orival. Avril. Mai. R.

C. Coryli, Lin. En fauchant sur les bouleaux des côtes du Pavillon, à Orival. Avril. Mai. R.

C. violaceus, Fab. Sur les fleurs de leontodon des côtes arides d'Orival. Juin. C.

C. aureolus, Suff. Dans les mêmes conditions que le précédent, au mont Renard, à Trianon, et Orival. Juillet. C.

C. flavipes, Fab. En fauchant sur les hypericum des forêts Verte et du Pavillon, à Orival. Juin. R.

C. Moræi, Lin. En fauchant, le long des fossés à Quevilly, sur le *Lysimachia nummularia.* A Orival, sur les mêmes plantes que le précédent. Juillet. C.

Var. B. C. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

C. fulcratus, Germ. En battant les jeunes chênes des forêts St.-Jacques, etc. Juin. Juillet. R.

C. FLAVILABRIS, Pkl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

C. MARGINATUS, Fab. En fauchant sur les bouleaux de la côte du Pavillon, à Orival. Mai. Juin. Sur les saules Marceau, à la forêt Verte. Août. Septembre. R.

C. PUNCTATUS, Lin. En fauchant sur les coudriers des côtes d'Orival. Mai. Juin. Sur les trembles à la forêt Verte. Juin. C.

C. VITTATUS, Fab. En fauchant sur les coteaux arides à Quevilly; et sur les chrysanthemum des côtes de Canteleu, à Orival, etc. Juin. Juillet. C.

C. CONNEXUS, Illig. En fauchant sur les herbes des côtes arides de Canteleu, Orival et Bonsecours. Juillet. Août. R.

C. PYGMÆUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

C. POPULI, Dahl. A Dieppe, en battant les haies de prunelliers (*Prunus spinosa*). Juillet. Août. R.

C. PUSILLUS, Fab. En fauchant sur les saules, à la forêt Verte. Août. Septembre. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. C.

C. GRACILIS, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et en battant les haies d'ormeaux ou de prunelliers aux Pâtis. Mai à Juillet. C.

Var. B. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

C. HÜBNERI, Fab. En battant les haies de prunelliers, aux Pâtis et à Quevilly. Juin. Juillet. R.

C. LABIATUS, Lin. En fauchant sur les coudriers et les chênes des forêts Verte ou St.-Jacques. Juillet à Septembre. C.

CLYPEASTRES.

Clypeaster, Andh.

C. lividus, Dej. En battant les haies, à Quevilly, ou en fauchant sur les herbes des côtes et des champs incultes, à Quevilly et Canteleu. Juin. C.

Gryphinus, Lin.

G. lateralis, Meg. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

Corylophus, Leach.

C. cassidioides, Marsh. Au pied des haies, à St.-Jacques ou Orival. L'hiver. En battant les haies, aux mêmes endroits. L'été. R.

COCCINELLÆ.

Chilocorus, Leach.

C. renipustulatus, Scrib. En fauchant sur les saules, à St.-Aubin et Tourville, la Rivière. R.

C. bipustulatus, Lin. Sous les écorces de pommiers. L'hiver. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. Les haies, à Quevilly. Juin. Les genêts, à la forêt Verte. Octobre. C.

Exochomus, Redt.

E. quadripustulatus, Lin. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. Les haies, à Quevilly, et en fauchant dans les oseraies. Juin. Juillet. C.

E. auritus, Scriba. En battant les ajoncs en fleurs. Avril. En fauchant sur les achillées, à Quevilly. Juillet. R.

Platynaspis, Redt.

P. villosa, Fourc. Dans la mousse des pommiers, au bois Guillaume. L'hiver. En fauchant sur le réséda (*R. lutea*) des côtes, à Canteleu, Orival, etc. Août. C.

Anisosticta, Chevt.

A. novemdecimpunctata, Lin. En fauchant sur les roseaux, le long des fossés du Grand-Quevilly. Août. Septembre. R.

Micraspis, Chevt.

M. duodecimpunctata, Lin. Au pied des haies ou dans la mousse des chênes. L'hiver. En battant les haies, à Quevilly. Juin. C.

Scymnus, Kugel.

S. nigrinus, Kug. En battant les pins, à la forêt des Sapins. Juin. R.

S. pygmæus, Fourc. Au pied des haies, à St.-Jacques. L'hiver. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. C.

S. frontalis, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et en battant les pins, à la forêt des Sapins. Mai. Juin. C.

S. marginalis, Ross. Au pied des haies, à Orival. L'hiver. Aux mêmes endroits que le précédent. R.

Var. B. S. basalis, Redt. En battant les pins, aux Chartreux. Juin. R.

S. Apetzii, Muls. Dans la mousse des pommiers, au bois Guillaume. L'hiver. En battant les haies de toutes essences, à St.-Aignan. L'été. R.

S. ARCUATUS, Ross. En battant le bois mort des arbrisseaux des côtes d'Orival. L'hiver. RR.

S. CAPITATUS, Fab. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly, ou les pins, à la forêt des Sapins. Juin. C.

S. ATER, Kug. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

S. ANALIS, Fab. Aux mêmes endroits que les précédents. Juillet. R.

S. HÆMORRHOIDALIS, Hst. En fauchant le long des fossés, à Quevil y. Juillet. Août. R.

S. DISCOIDEUS, Schn. En battant les pins, à la forêt des Sapins. Toute l'année. C.

S. MINIMUS, Pkl. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. R.

RHIZOBIUS, Steph.

R. LITURA, Fab. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. Les haies, à Quevilly. Mai. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. CC.

COCCIDULA, Kugel.

C. RUFA, Hst. Dans la mousse des saules, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. Août. CC.

C. SCUTELLATA, Hst. Aux mêmes endroits et époques que le précédent.

HIPPODAMIA, Chevt.

H. TREDECIMPUNCTATA, Lin. En battant les ajoncs marins en fleurs. Avril. En fauchant le long des fossés. Août. dans les feuilles desséchées du sagittaire, au Grand-Quevilly. Septembre. R.

Adonia, Muls.

A. MUTABILIS, Scrib. Aux mêmes endroits que le précédent. Sur les chardons. L'été. CC.

Var. A, B, C, D, E. Aux mêmes endroits que le type. C.

Adalia, Muls.

A. LIVIDA, de Geer. En battant les sapins *(Epicea)* isolés aux angles des chemins et au bois Barbet. Juin à Septembre. R.

Var. A. M. NIGRUM, Illig. Aux mêmes endroits que le type. R.

Var. B. SEXNOTATA, Thg. Aux mêmes endroits. R.

A. BIPUNCTATA, Lin. En battant les ajoncs, les saules, les haies, et en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Toute l'année. CC.

Var. B. A. UNIFASCIATA, Fab. R.
— *C.* A. ANNULATA, Lin. R.
— *D.* A. SEXPUSTULATA, Scrb. CC.
— *E.* A. QUADRIPUSTULATA, Scop. CC.

Aux mêmes endroits et époques que le type.

A. UNDECIMNOTATA, Schnd. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. R. A Dieppe, sur les chardons ou le long des retenues. Août. C.

Coccinella, Lin.

C. UNDECIMPUNCTATA, Lin. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu, Orival et St.-Adrien. Juillet. R.

Var. B. C. NOVEMPUNCTATA, Lin. Aux mêmes endroits que le type. R.

C. QUINQUEPUNCTATA, Lin. En battant les ajoncs en fleurs. Avril. Les pins. Juin. En fauchant le long des fossés de Quevilly. Août. C.

Var. C. TRIPUNCTATA, Ross. Aux mêmes endroits que le type. R.

C. SEPTEMPUNCTATA, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent, et en fauchant dans les luzernes, trèfles, etc., partout. Toute l'année. CC.

Var. B. C. DIVARICATA, Oliv. Un seul exemplaire, pris en battant les arbres, à la forêt Verte. Mai.

C. LABILIS, Müls. En battant les pins, à la forêt des Sapins. Juin. R.

C. VARIABILIS, Illig. En battant les saules Marceau en fleurs. Mars. Les ajoncs. Avril. Les haies, à Quevilly. Juin. En fauchant sur les tilleuls, au Grand-Quevilly. Juillet. CC.

Var. B. C. IMPUNCTATA, Zsch. C.
— *C.* C. DECEMPUNCTATA, Hst. C.
— *D.* C. HUMERALIS, Schall. C.
— *E.* C. DECEMGUTTATA, Donv. C.

} Aux mêmes endroits et époques que le type.

C. HIEROGLYPHICA, Lin. En battant les ajoncs marins et les pins. Avril à Août. C.

Var. B. C. D. Aux mêmes endroits que le type. R.

C. QUATUORDECIMPUSTULATA, Lin. En battant les ajoncs marins, les haies ou les arbres des forêts. Mai. Juin. C.

HARMONIA, Muls.

H. IMPUSTULATA, Lin. En battant les saules Marceau en fleurs, dans nos forêts. Mars. Les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. C.

H. MARGINEPUNCTATA, Schall. En battant les pins, à la forêt des Sapins. Avril. Mai. C.

Var. B. H. SEXDECIMPUNCTATA, Rœnb. Aux mêmes endroits. R.

Myrrha, Muls.

M. octodecimguttata, Lin. En battant les pins, aux mêmes endroits que le précédent. Avril. Mai. C.

Mysia, Muls.

M. oblongoguttata, Lin. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Anatis, Muls.

A. ocellata, Lin. Sous les pierres des creux, aux Sapins. Avril. En battant les pins. Juin Juillet. R.

Calvia, Muls.

C. quatuordecimguttata, Lin. En battant les pins et les haies, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

C. decemguttata, Lin. Aux mêmes endroits que le précédent, ou en battant les sapins, aux angles des chemins, à la forêt Verte et au bois Barbet.

C. septemguttata, Schall. En battant les pins et les haies, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

Halysia, Muls.

H. sexdecimguttata, Lin. En battant les jeunes arbres des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juin. Juillet. A Dieppe, au bois d'Étran. Août. C.

Propylea, Muls.

P. quatuordecimpunctata, Lin. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts. Mai. Sur les haies. Juin. Le long des fossés, à Quevilly. Août. CC.

Var. B. quatuordecimmacula, Fab. — *C.* conglomerata, Pkl. } Aux mêmes endroits que le type. C.

Thea, Müls.

T. VIGINTIDUOPUNCTATA, Lin. Au pied des haies, à St.-Jacques, etc. L'hiver. En battant les haies ou en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. Août. CC.

Epilachna, Chevt.

E. ARGUS, Fourc. En fauchant sur la bryone (*Bryonia dioïca*), dans les haies, au Gord, à Orival, Canteleu, etc. Juillet. Août. C.

Lasia, Hope.

L. GLOBOSA, Schnd. Au pied des haies, à St.-Jacques et Quevilly. L'hiver. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts et le long des fossés, à Quevilly. L'été. CC.

Var. B. L. IMPUNCTATA, de Geer. C. } Aux mêmes endroits
— *C.* L. HEMORRHOIDALIS, Fab. R. } que le type.

LYCOPERDINÆ.

Lycoperdina, Lat.

L. BOVISTÆ, Fab. Dans les vesses-de-loup (*Lycoperdon proteus*), sur les côtes, près des forêts Verte, de la Londe, etc. Mars et Octobre. C.

BLAPES.

Blaps, Fab.

B. FATIDICA, Crtzr. Dans les caves, sous les pierres ou les bois pourris, toute l'année. R.

B. REFLEXICOLLIS, Ziegl. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

B. OBTUSA, Fab. Aux mêmes endroits que les précédents, parfois dans les chemins sablonneux de Quevilly. Juillet. C.

OPATRUM, Fab.

O. SABULOSUM, Lin. Dans tous les chemins sablonneux de Quevilly. Juin. Juillet. CC.

BOLITOPHAGUS.

B. AGRICOLA, Fab. Dans les gros bolets *(Boletus ramosus)* des pommiers ou des ormes, à Canteleu, Bonsecours, etc. Mars à Mai. C.

HETEROPHAGA, Dej.

H. DIAPERINA, Panz. Insecte cosmopolite, que l'on prend en quantité dans les navires chargés d'arachides. CC.

H. FAGI, Pzr. Dans les mêmes conditions que le précédent. CC.

TRIBOLIUM, M. Leay.

T. CASTANEUM, Hst. Dans les mêmes conditions que le précédent. CC.

HYPOPHLŒUS, Fab.

H. DEPRESSUS, Fab. Dans les mêmes conditions que les précédents. CC.

H. LINEARIS, Fab. Un seul exemplaire, pris sous l'écorce d'un pin attaqué par les bostriches, à la forêt des Sapins. Octobre. RR.

H. BICOLOR, Fab. Sous les écorces d'ormes sur pied, ou des bois de frêne en grume, dans les chantiers. Octobre. C.

Tenebrio, Lin.

T. molitor, Lin. Chez les boulangers, où les larves vivent aux dépens des farines. Toute l'année. C.

HELOPES.

Crypticus, Lat.

C. glaber, Fab. Dans les herbes, le long des chemins sablonneux de Quevilly. Juin. Juillet. C.

Helops, Fab.

H. caraboides, Pzr. Sous toutes les mousses des forêts. L'hiver. En battant les pins, à la forêt des Sapins. L'été. CC.

CISTELÆ.

Prionychus, Sol.

P. ater, Fab. Dans les saules pourris. Avril. Courant, le soir, sur ces arbres. Mai. Juin. R.

Cistela, Geoff.

C. fulvipes. En battant les jeunes arbres des forêts. Juillet. Août. R.

C. rufipes, Fab. A Dieppe, dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt d'Arques. Juillet. RR.

C. murina, Fab. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu ou Bonsecours. Juin. A Dieppe, sur les côtes d'Étran. Juillet. C.

Cteniopus, Sol.

C. sulphureus, Lin. Sur les tilleuls en fleurs, ou sur les herbes, à la ferme de la Motte, ou à la grande avenue du Grand-Quevilly. Juillet. CC.

Mycetochares, Lat.

M. linearis, Illig. Dans le bois, ou sur les vieux saules, à Quevilly. Mai. Juin. R.

SERROPALPI.

Melandrya, Fab.

M. caraboides, Lin. Au vol, aux environs des bois abattus dans les forêts; ou sur les bois en grume, dans les chantiers. Juin. R.

Hallomenus, Helw.

H. fuscus, Gld. Au pied des haies, à Sotteville et Quevilly. Juillet. RR.

Orchesia, Lat.

H. micans, Pkl. Dans les gros bolets des saules ou des pommiers: en les récoltant, l'hiver, et les conservant, l'éclosion a lieu en Juin. C.

MORDELLÆ.

Scraptia, Lat.

S. fusca, Lat. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu ou Bonsecours. Juillet. R.

Mordella, Lin.

M. fasciata, Fab. Sur les fleurs de ronces, près des bois, à Quevilly. Juillet. C.

M. aculeata, Lin. En fauchant sur les fleurs de reine-des-prés (*Spiræa ulmaria*), le long des fossés, à Quevilly. Juillet. Août. R.

M. pumila, Ghl. Aux mêmes endroits, et en fauchant sur les herbes des côtes, à Canteleu, etc. Juillet. R.

M. pusilla, Lin. En fauchant sur les fleurs de spirées et de ronces, aux mêmes endroits que les précédents. C.

M. brunnea, Fab. Sur les fleurs de spirées, aux Pâtis et à Quevilly. Juin. R.

M. abdominalis, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et sur les spirées des jardins, au Gord ou à Croisset. Juin. RR.

M. variegata, Fab. Sur les fleurs de spirées, le long des fossés de Quevilly, etc. Juin. R.

Anaspis, Geoff.

A. frontalis, Lin. En fauchant sur les fleurs d'aubépine et de spirées, à Quevilly. Mai. Juin. CC.

A. nigra, Meg. Aux mêmes endroits et époques. C.

A. humeralis, Oliv. Aux mêmes endroits que les précédents, et sur les spirées des jardins. Juin. R.

A. flava, Lin. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. C.

A. maculata, Geoff. Aux mêmes endroits et époques. CC.

A. ruficollis, Geoff. Aux mêmes endroits et époques. C.

A. cruciata, Chev^t. (*in litt.*). Aux mêmes endroits et époques. R.

CANTHARIDES.

Sitaris, Lat.

S. humeralis, Fab. Sur les murs en bauge percés par les abeilles maçonnes, à Orival ; et dans toutes les campagnes. Juin. RR.

Meloe, Lin.

M. proscarabæus, Lin. Sur les herbes des prairies ou le long des chemins, près des forêts Verte et des Sapins. Mai. Juin. C.

Var. B. M. cyanellus, Dej. Le long des chemins, à la forêt Verte. Avril. C.

Var. C. M. gallicus, Dej. Aux mêmes endroits que les précédents. C.

M. violaceus, Mlm. Aux mêmes endroits que les précédents. Mai. Juin. C.

M. autumnalis, Oliv. Mêmes endroits et époques. R.

M. brevicollis, Pzr. Le long des chemins, à la forêt St.-Jacques. Juin. R.

M. scabriculus, Bœb. Dans les prairies de Sotteville et Quevilly. Juin. R.

Cantharis, Geoff.

C. vesicatoria, Lin. En battant les frênes, le matin, au mont Renard et à St.-Jacques. Juin. A Dieppe. Juillet. R.

OEDEMERÆ.

Nacerdes, Stev.

N. melanura, Lin. Au vol, ou courant le long des quais, à Rouen, le Havre et Dieppe. Juillet. R.

Asclera, Dej.

A. cærulea, Lin. En fauchant sur les herbes des côtes arides, à Canteleu, Bonsecours, etc. Juin. Juillet. R.

Œdemera, Oliv.

Œ. podagrariæ, Lin. En fauchant sur les herbes des endroits incultes des côtes. Juillet. R.

Œ. marginata, Fab. Aux mêmes endroits et sur les fleurs de ronces ou les euphorbes, à la forêt Verte. Juillet. R.

Œ. cærulea, Lin. En fauchant sur les herbes des côteaux, à Canteleu, Orival, etc.; et à Dieppe, dans les mêmes conditions. Juillet. C.

Œ. flavipes, Fab. Sur les fleurs de ronces ou de chrysanthemum, dans les forêts Verte et St.-Jacques. Juillet. R.

Œ. virescens, Lin. En fauchant sur les herbes des côtes arides de Canteleu, Bonsecours, etc. Juillet. R.

Œ. lurida, Marsh. Aux mêmes endroits et époques. CC.

LAGRIÆ.

Lagria, Fab.

L. hirta, Lin. En fauchant sur les chênes. Juin. Sur les coteaux des forêts. Juillet. Le long des fossés, à Quevilly. Août. CC.

PYROCHROÆ.

Pyrochroa, Geoff.

P. rubens, Fab. En battant les haies de toutes essences, à

Quevilly. Mai. Juin. En fauchant le long des fossés. Juin. Parfois sur les trembles, à la forêt Verte. Juin. R.

RHINOSIMI.

Salpingus, Illig.

S. picæ, Germ. Sous les éclats de hagage des bois de pin, à la forêt des Sapins. Avril. En battant les bourrées, à la forêt Verte. Novembre. R.

S. quadriguttatus, Lepll. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. En fauchant le long des fossés. Juillet. R.

Rhinosimus, Lat.

R. roboris, Fab. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. R.

R. ruficollis, Pzr. Aux mêmes endroits que le précédent, et en battant les haies de prunelliers, aux Pâtis ou Quevilly. Mai. Celles de bois mort, à la Londe, Orival. Octobre. RR.

R. planirostris, Fab. Dans la mousse des pommiers, à Canteleu. L'hiver. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. Celles de bois mort et les fagots, à la Londe et à la forêt Verte. Octobre. R.

ANTHICI.

Notoxus, Geoff.

N. monoceros, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. En fauchant le long des fossés ou des chemins, à Quevilly. Août. C.

ANTHICUS, Geoff.

A. FLORALIS, Fab. Dans les jardins maraîchers, sur les couches anciennes. Mai. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

A. ANTHERINUS, Lin. En fauchant sur les herbes des côtes de Cantelen, Orival, etc. Juillet. R.

SCYDMÆNI.

SCYDMÆNUS, Lat.

S. SCUTELLARIS, Müll. En battant les haies de toutes essences ou en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juin. R.

S. COLLARIS, Müll. Sur les couches, dans les jardins maraîchers. Juin. R.

S. PUSILLUS, Müll. Dans les saules creux, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. En battant les haies de toutes essences. L'été. C.

S. DENTICORNIS, Müll. A Dieppe, en fauchant dans les haies de prunelliers, à Étran. Juillet. R.

S. HIRTICOLLIS, Ghl. Dans la mousse des saules ou des pommiers, à Sotteville. L'hiver. En battant les haies et en fauchant le long des fossés, à Quevilly. L'été. CC.

S. RUFUS, Müll. Sur les couches, dans les jardins maraîchers, Juin. R.

S. TARSATUS, Müll. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

EUTHEIA, Wath.

E. TRUNCATELLUS, Er. Dans les racines de pariétaire (*Pa-*

rietaria officinalis), chez les herboristes. Octobre. RR.

Cephennium, Müll.

C. thoracicum, Müll. En secouant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. RR.

PSELAPHI.

Pselaphus, Hst.

P. Heisei, Hst. Dans la mousse des peupliers ou des saules. L'hiver. En fauchant, le soir, dans les prairies de Sotteville. Juin. C.

Bryaxis, Leach.

B. sanguinea, Fab. En fauchant, le soir, dans les prairies de Quevilly et de Sotteville. Juin. C.

B. fossulata, Reichb. Au pied des haies. L'hiver. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. C.

B. Lefebvrii, Aubé. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les mêmes conditions que les précédents. L'été. C.

B. hæmatica, Reichb. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

Var. B. B. perforata, Aubé. } Mêmes endroits que le type.
— *C.* B. bidenticulata. } R.

B. juncorum, Leach. En fauchant, le soir, le long des fossés, au Grand-Quevilly. Juillet. R.

Tychus, Leach.

T. niger, Pkl. En fauchant, le soir, dans les prairies de Sotteville et Quatremares, avant la coupe des foins. Juin. C.

T. IBERICUS, Motschy. Aux mêmes endroits et époques. R.

BYTHINUS, Leach.

B. BULBIFER, Redt. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

B. CURTISI, Leach. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. En fauchant, le soir, dans les prairies. L'été. R.

B. SECURIGER, Reichb. Aux mêmes endroits et époques que les précédents. RR.

EUPLECTUS, Leach.

E. MÄRKELII, Aubé. Un seul individu, pris en fauchant, le soir, dans les prairies de Quevilly. Juillet.

E. FISCHERI, Aubé. Dans les mêmes conditions que le précédent. Juillet. RR.

E. SIGNATUS, Reichb. Sous les écorces d'orme en sève, le long de nos boulevards. Mai. Juin. R.

E. SANGUINEUS, Denny. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

E. NANUS, Aubé. Un seul individu, pris en fauchant, le soir, dans les prairies de Quevilly. Juillet. RR.

E. AMBIGUUS, Reichb. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. En battant les haies, et dans les mêmes conditions que le précédent. L'été. C.

STAPHYLINI.

MYRMEDONIA, Er.

M. CANALICULATA, Fab. Dans les saules creux ou sous les pierres des côtes. L'hiver. Au pied des haies ou dans les chemins. L'été. Partout. CC.

M. LIMBATA, Pkl. Dans les nids de petites fourmis, sous les pierres, au mont Renard, et dans les forêts Verte, St.-Jacques, etc. Juin. C.

M. FUNESTA, Grav. Aux mêmes endroits que le précédent. Juin. R.

M. COLLARIS, Pkl. Un seul individu, pris dans les mêmes conditions que les précédentes, à la forêt de Roumare. Juin.

AUTALIA, Leach.

A. IMPRESSA, Oliv. Dans les champignons des forêts Verte ou des Sapins. Septembre. CC.

A. RIVULARIS, Grav. A Dieppe, dans les mêmes conditions que le précédent. Août. R.

FALAGRIA, Leach.

F. SULCATA, Pkl. Dans les mousses humides. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. R.

F. SULCATULA, Grav. A Dieppe, sous les détritus de végétaux, au bord des marais. Juillet. R.

F. THORACICA, Curt. Dans la mousse humide des arbres, à Quevilly. L'hiver. Au bord des marais, sous les détritus, à Quevilly ou à Dieppe. Juillet. R.

F. OBSCURA, Grav. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Au bord des mares, à Quevilly. L'été. CC.

F. NIGRA, Grav. Avec le précédent, sous les détritus. Juillet. RR.

BOLITOCHARA, Mann.

B. LUCIDA, Grav. Dans les champignons (*Agarics*), à la forêt des Sapins. Octobre. RR.

B. LUNULATA, Pkl. Dans la mousse humide des peupliers, à Quevilly. L'hiver. RR.

OCALEA, Er.

O. CASTANEA, Er. Dans les champignons, à la forêt Verte. Septembre. Parfois en battant les fagots, au même endroit. Octobre. R.

O. DECUMANA, Er. A Dieppe, sous les détritus, au bord des marais, ou en fauchant au bord des fossés. Août. RR.

CALODERA, Mann.

C. NIGRICOLLIS, Pkl. Sous les feuilles, dans les chemins, à la forêt Verte. Juin. Juillet.

C. RUBENS, Er. Dans la mousse humide des saules et des pommiers. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Avril. C.

C. ÆTHIOPS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

TACHYUSA, Er.

T. CONSTRICTA, Er. Sous les détritus ou au pied des saules, au bord de la Seine, à St.-Adrien. Juillet. R.

T. COARCTATA, Er. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. R.

T. LÆSA, Er. A Dieppe, sous les détritus, au bord des fossés. Juillet. R.

T. UMBRATICA, Er. Sous les détritus, au bord des mares de Quevilly. Juillet. R.

T. IMMUNITA, Er. (*Homalota gregaria*, Er.). Aux mêmes endroits, et en secouant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Juillet à Octobre. C.

PHLŒOPORA, Er.

P. REPTANS, Grav. Sous les écorces d'orme en sève, le long de nos boulevards. Juin. RR.

Homalota, Mann.

H. graminicola, Grav. A Dieppe, sous les détritus, au bord des fossés, ou en fauchant. Juillet. R.

H. umbonata, Er. Au bord des mares, sous les détritus, à Quevilly. Juin. R.

H. vestita, Grav. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. RR.

H. pavens, Er. Aux mêmes endroits et époques ; ou à Dieppe, dans les mêmes conditions.

H. languida, Er. Aux mêmes endroits que les précédents. Juillet. R.

H. labilis, Er. Mêmes endroits et époques. C.

H. luteipes, Er. Mêmes endroits et époques. R.

H. elongatula, Grav. Au bord des mares, à Quevilly. Juin. A Dieppe, sous les pierres, au bord des retenues. Juillet. C.

H. palustris, Kiesw. Aux mêmes endroits que le précédent. R.

H. angustula, Gld. Aux mêmes endroits. C.

H. arcana, Er. Sous les écorces d'orme ou de hêtre en grume, dans les chantiers. Juin. Juillet. R.

H. debilis, Er. Sous les détritus, au bord des mares, à Quevilly. Juin. RR.

H. circellaris, Grav. Dans la mousse humide des saules, à Sotteville. L'hiver. Au bord des mares, à Quevilly. L'été. R.

H. brunnea, Fab. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. R.

H. depressa, Grav. En fauchant sur les jeunes arbres des forêts. Juin. En battant les fagots. Août. R.

H. nigrifrons, Er. Un seul individu, pris en battant les fagots, à Orival. Septembre.

H. SOCIALIS, Pkl. } Dans les champignons de toutes nos
H. SERICANS, Gr. } forêts. Septembre. En battant les fagots. Octobre. CC.

Var. B. H. NIGRITULA, Grav. Aux mêmes endroits que le type. R.

H. TRINOTATA, Kraatz. Dans les mêmes conditions que les précédents, à Orival. Septembre. R.

H. FUNGICOLA, Thomps. Aux mêmes endroits et époques. R.

H. VALIDICORNIS, Märk. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. R.

H. MARCIDA, Er. Dans les champignons (*Agarics*), à la forêt St.-Jacques. Octobre. R.

H. TALPA, Chevr. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis (*Formica rufa*), à la forêt Verte. Octobre. Novembre. C.

H. ANALIS, Grav. Dans les saules creux et dans les mousses. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Au bord des mares. L'été. CC.

Var. B. H. BIFOVEOLATA, Man. Aux mêmes endroits que le type. R.

H. EXILIS, Er. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. R.

H. INDIGENA, Heer. Dans les champignons, à la forêt Verte. Septembre. RR.

H. PALLEOLA, Er. Aux mêmes endroits. R.

H. INQUINULA, Grav. Sous les détritus, ou en fauchant le long des fossés, à Quatremares. Juillet. R.

H. ŒLATA, Er. Dans les champignons, à la forêt Verte. Septembre. C.

H. FLAVIPES, Grav. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis (*Formica rufa*), à la forêt Verte. Octobre. Novembre. C.

H. ANCEPS, Er. Aux mêmes endroits et époques. C.

H. CINNAMOMEA, Grav. En secouant les fagots de chêne, à la forêt de la Londe, Orival. Septembre. R.

H. LONGICORNIS, Grav. Au bord des mares, à Quevilly. Juillet. En fauchant le long des fossés. Août. R.

H. LIVIDIPENNIS, Sahlb. Dans la mousse des arbres. L'hiver. Dans les champignons, à la forêt Verte. Septembre. CC.

H. FUNGI, Grav. Dans les mêmes conditions que le précédent, ou en secouant les fagots et les bourrées. Octobre. CC.

H. VERNACULA, Er. Sous les détritus, au bord des mares, à Quevilly. Juin. R.

H. ORBATA, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

H. ORPHANA, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

H. OBFUSCATA, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

H. DIVISA, Marck. En secouant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. RR.

H. LURIDIPENNIS, Mann. Sous les détritus, au bord des mares, à Quevilly. Juin. R.

H. HYGROTOPHILA, Kraatz. Aux mêmes endroits. Juillet. RR.

H. LEPIDA, Schr. Dans les champignons, à la forêt St.-Jacques. Octobre. RR.

OXYPODA, Mann.

O. LUTEIPENNIS, Er. Sous les feuilles, ou en battant les fagots, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. C.

O. OPACA, Grav. Sous la mousse des arbres. L'hiver. Aux mêmes endroits que le précédent. C.

O. LONGIUSCULA, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

O. ALTERNANS, Grav. Dans les champignons des forêts Verte, des Sapins, etc. Septembre. CC.

O. PROMISCUA, Er. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis, à la forêt Verte. Octobre. C.

O. CUNICULINA, Er. Sous les feuilles, dans les chemins, à la forêt Verte. Octobre. RR.

O. FORMICETICOLA, Märk. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis, à la forêt Verte et aux Chartreux. Octobre. RR.

O. MYRMECOPHILA, Märk. Aux mêmes endroits et époques. C.

O. PROLIXA, Er. En secouant sur un drap les écorces de chênes, à la forêt Verte. Mai. Juin. RR.

O. FULVICORNIS, Fairm. } Mêmes endroits que le
O. RUFICORNIS, Kraatz (OCYUSA). } précédent. Août. RR.

O. RUFICOLLIS, Er. (LEPTUSA, Kraatz.). Dans la mousse des chênes et des pommiers, à Canteleu. L'hiver. CC.

O. FUMIDA, Er. (LEPTUSA, Kraatz.). Sous la mousse ou les écorces des chênes, à la forêt Verte, etc. L'hiver. RR.

ALEOCHARA, Grav.

A. FUSCIPES, Fab. Sous les cadavres en putréfaction, à la forêt Verte, et à Quevilly. Juin. C.

Var. B. A. LATA, Grav. Dans les mêmes conditions, à la forêt Verte. Juin. R.

A. RUFIPENNIS, Er. Sous les détritus, au bord de la Seine, à St.-Adrien. Juillet.

A. TRISTIS, Grav. Sous les bouses, à Quevilly. Mai. Juin. C.

A. BIPUNCTATA, Grav. Aux mêmes endroits, et sous les cadavres, à Quevilly. Juin. C.

A. BREVIPENNIS, Grav. Aux mêmes endroits et sous les fumiers, à Quevilly. Juillet. R.

A. FUMATA, Grav. Sous les bouses des côtes, à Orival. Juin. RR.

A. NITIDA, Grav. Sous les cadavres et les bouses à Quevilly. Juin. Juillet. CC.

A. SPARSA, Heer. Un seul exemplaire, pris dans les mêmes conditions que le précédent, à Quevilly. Juin.

A. LANUGINOSA, Grav. Sous les bouses ou les fumiers, à Quevilly. Juin. C.

A. MŒRENS, Gyll. Dans les mêmes conditions, et en fauchant sur les herbes des côtes incultes, à Canteleu et Bonsecours. Juillet. Août. R.

A. MŒSTA, Grav. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Mai. Juin. R.

A. RUFICORNIS, Grav. Dans la sanie des arbres en sève, à Orival. Mai. Juin. RR.

A. PULLA, Gyll. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Juin. RR.

A. SPISSICORNIS, Er. Dans les champignons décomposés, à Orival. Septembre. R.

A. MORION, Grav. Sous les fumiers, ou en fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. Août. C.

A. ANGULATA, Er. (THYASOPHILA, Kraatz.). En tamisant les fourmilières de grosses fourmis, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. C.

A. OBSCURELLA, A Dieppe, sous les bouses, ou en fauchant le long des fossés. Août. R.

A. CRASSICORNIS, Lac. Sous les détritus, au bord des mares de Quevilly. Août. RR.

OLIGOTA, Manh.

O. PUSILLIMA, Grav. Dans les débordements de la Seine. Mars. Avril. R.

O. ATOMARIA, Er. Dans les mêmes conditions que le précédent. Mars. Avril. RR.

O. SUBTILIS, Er. } A Dieppe, dans les fumiers, ou en fau-
O. INFLATA, Man. } chant le long des fossés. Juillet. R.

O. FLAVICORNIS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

GYROPHÆNA, Man.

G. COMPLICANS, Westw. A Dieppe, dans les champignons, au bois d'Étran. Août. RR.

G. NITIDULA, Ghl. Dans les champignons, à la forêt Verte. Octobre. R.

G. NANA, Pkl. Aux mêmes endroits et époques. R.

G. AFFINIS, Sahlb. Mêmes endroits et époques. R.

G. CONGRUA, Er. Dans les mêmes conditions, à Quevilly, ou au bois Cany. Avril et Octobre. R.

G. POLITA, Grav. Mêmes conditions, à la forêt Verte. Octobre. C.

DINARDA, Leach.

D. DENTATA, Grav. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis, à la forêt des Sapins, ou aux Chartreux. Octobre. R.

D. MÄRKELII, Kiesenw. Dans les mêmes conditions, à la forêt Verte. Octobre. R.

LOMECHUSA, Grav.

L. STRUMOSA, Fab. En tamisant les fourmilières, à la forêt des sapins. Août. R.

L. PARADOXA, Grav. Dans les mêmes conditions, à Tourville ou St.-Aubin-la-Rivière. Août. RR.

L. EMARGINATA, Pkl. Dans les petites fourmilières de fourmis fauves, à la forêt Verte. Août. R.

Silusa, Er.

S. rubiginosa, Er. Sous les écorces ou dans la sanie des ormes en sève de nos boulevards. Juin. R.

S. rubra, Er. Dans les champignons, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. R.

Myllæna, Er.

M. dubia, Grav. Sous la mousse humide des saules. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. C.

M. intermedia, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

M. minuta, Er. Aux mêmes endroits et époques. C.

M. glauca, Aubé. Ann. Soc. Ent. Fr. Aux mêmes endroits et époques. R.

Gymnusa, Karst.

G. laticollis, Er. Dans les saules creux. L'hiver. Dans les débordements de la Seine. Mars. Sous les détritus, au bord des fossés, à Quevilly et Quatremares. Août. R.

Hypocyptus, Schüpp.

H. longicornis, Pkl. Dans la mousse humide des arbres. L'hiver. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Juillet. C.

H. discoideus, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

H. læviusculus, Mhm. Aux mêmes endroits et époques. R.

Conurus, Steph.

C. littoreus, Lin. Sous les feuilles, dans les chemins;

ou en battant les fagots de chêne et les bourrées, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. R.

C. PUBESCENS, Grav. Dans les saules creux, ou dans les fourmilières. L'hiver. Sous les pierres des creux, aux Sapins. Avril. Aux mêmes endroits que le précédent. C.

C. FUSCULUS, Grav. En battant les bourrées, à la forêt de Roumare. Octobre. R.

C. LIVIDUS, Er. En tamisant les fourmilières, à la forêt Verte. Novembre. Au pied des haies, à St.-Jacques. Mars. R.

C. PEDICULARIUS, Grav. A Dieppe, en battant les bourrées, à la forêt d'Arques. Août. RR.

TACHYPORUS, Grav.

T. OBTUSUS, Lin. Sous la mousse des chênes ou des pommiers, à Canteleu, bois Guillaume, etc. L'hiver. C.

T. ABDOMINALIS Ghl. En battant les haies de prunelliers, aux Pâtis. Juillet. RR.

T. RUFUS, Er.
T. FORMOSUS, Math. — Sous la mousse des chênes et des pommiers, à la forêt Verte, St.-Jacques ou bois Guillaume. L'hiver. C.

T. HYPNORUM, Fab. Dans toutes les mousses et sous les pierres des côtes. L'hiver. En battant les haies, ou en fauchant le long des fossés. L'été. CC.

T. CHRYSOMELINUS, Lin. Dans la mousse des arbres, ou au pied des haies. L'hiver. En battant les haies, et sous les bouses. L'été. C.

T. SOLUTUS, Er. Dans les saules creux. L'hiver. Aux mêmes endroits que le précédent. L'été. R.

T. TERSUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

T. HUMEROSUS, Kuch. Au pied des haies, à St.-Jacques

et Orival. L'hiver. En battant les fagots. Octobre. R.

T. RUFICOLLIS, Grav. Dans la mousse des chênes, à St.-Jacques. L'hiver. Parfois en fauchant sur les jeunes arbres des forêts. L'été. R.

T. PUSILLUS, Grav. Sous la mousse des pommiers. L'hiver. En fauchant le long des fossés. L'été. Sous les bouses. L'automne. Quevilly. R.

T. TRANSVERSALIS, Grav. Au pied des haies, à Quevilly et St.-Jacques. L'hiver. R.

T. BRUNNEUS, Fab. Dans les saules creux et sous toutes les mousses. L'hiver. En fauchant le long des fossés. L'été. Sous les bouses. L'automne. CC.

HABROCERUS, Er.

H. CAPILLARICORNIS, Grav. En battant les vieilles bourrées, à la forêt de Roumare. Septembre. Octobre. R.

TACHINUS, Grav.

T. SILPHOIDES, Lin. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. L'été. Sous les bouses sèches et les fumiers. L'automne. C.

T. RUFIPES, de Geer. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. L'été. Sous les bouses. L'automne. C.

T. FLAVIPES, Fab. Aux mêmes endroits que le précédent, et sous les feuilles dans les chemins, à la forêt Verte. Octobre. R.

T. HUMERALIS, Grav. Dans les champignons, à St.-Jacques. Octobre. Parfois aux mêmes endroits que les précédents. R.

T. SUBTERRANEUS, Lin. Dans les champignons ou sous les feuilles, dans les forêts Verte et St.-Jacques. Octobre. Novembre. R.

Var. B. C. Aux mêmes endroits et époques. R.

T. BIPUSTULATUS, Fab. Sous les écorces ou dans la sanie des ormes en sève, à Rouen et à Dieppe. Juillet. Août. R.

T. PALLIPES, Grav. Dans les champignons des forêts Verte et St.-Jacques. Octobre. R.

T. MARGINELLUS, Grav. En battant les haies, à Quevilly. L'été. Sous les bouses. L'automne. R.

T. LATICOLLIS, Grav. Sous les feuilles, à la forêt Verte. Octobre. Sous les bouses, à Quevilly. Novembre. R.

T. COLLARIS, Grav. A Dieppe, sous les bouses de cheval, à Pourville. Août. R.

T. ELONGATUS, Ghl. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Août. Septembre. RR.

BOLETOBIUS, Leach.

B. ANALIS, Pkl. Sous les herbes et au pied des plantes, dans les fossés, autour des bois, à St.-Julien. Avril. RR.

B. CINGULATUS, Mann. Sous la mousse ou au pied des arbres, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. RR.

B. ATRICAPILLUS, Fab. Dans les champignons des forêts Verte, St.-Jacques, etc. Septembre. C.

B. TRINOTATUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. C.

B. EXOLETUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. C.

B. PIGMÆUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques. R.

Var. B. Aux mêmes endroits que le type. C.

MYCETOPORUS, Mann.

M. SPLENDENS, Marhm. Sous la mousse des pommiers ou des peupliers, au bois Guillaume et à Quevilly. L'hiver. R.

M. LONGULUS, Mann. Aux mêmes endroits, et à Dieppe, au bord des marais. Août. R.

M. PRONUS, Er. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Dans la mousse humide des peupliers, à Quevilly. L'hiver. R.

M. SPLENDIDUS, Grav. En battant les bourrées, à la forêt de Roumare. Octobre. RR.

OTHIUS, Leach.

O. FULVIPENNIS, Er. Sous la mousse des arbres des forêts Verte, etc. L'hiver. Sous les feuilles, dans les chemins. L'automne. C.

O. MELANOCEPHALUS, Grav. En tamisant les fourmilières; ou sous les feuilles, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. R.

O. PUNCTIPENNIS, Lac. Dans le terreau des arbres creux, particulièrement des tilleuls, à la ferme de la Motte et à Quevilly. Juin. Juillet. C.

XANTHOLINUS, Dahl.

X. FULGIDUS, Fab. Dans le terreau des saules, ou sous les fumiers, à Quevilly. L'été. R.

X. GLABRATUS, Grav. Sous les excréments, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

X. ELEGANS, Oliv. Dans le terreau des tilleuls et des saules, à Quevilly. Juillet. R.

X. GLABER, Nordm. Dans le terreau des saules, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. R.

X. PUNCTULATUS, Pkl. Dans le terreau des saules ou dans les mousses. L'hiver. Sous les bouses ou les fumiers. L'été. Partout. CC.

Var. B. X. OCHRACEUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques que le type. CC.

X. LINEARIS, Oliv. En tamisant les fourmilières. L'automne. Sous les fumiers. L'été. C.

LEPTACINUS, Er.

L. PARUMPUNCTATUS, Ghl. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. En tamisant les fourmilières, à la forêt des Sapins. Octobre. R.

L. BATYCHRUS, Kuch. En tamisant les fourmilières, à la forêt Verte. Octobre. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Août. R.

L. FORMICETORUM, Man. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. C.

STAPHYLINUS, Lin.

S. HIRTUS, Lin. Sur les amas de bouses, à St.-Jacques. Mai. Sur les fumiers, à Quevilly. Juin. Sous les bouses des côtes, à Canteleu et Orival. Juillet Août. R.

S. MAXILLOSUS, Lin. Sous les cadavres ou les fumiers, dans les champs de Quevilly, etc. L'été. CC.

S. NEBULOSUS, Fab. Sur les cadavres, à la forêt Verte. Mai. Dans les chemins, partout. Juin. C.

S. MURINUS, Lin. Aux mêmes endroits et époques. C.

S. CHRYSOCEPHALUS, Fourc. Sur les excréments, près des forêts Verte ou St.-Jacques. Mars à Mai. Parfois dessous, dans la terre, à Quevilly. Juin. RR.

S. PUBESCENS, de Geer. Sous les bouses et les excréments, dans les chemins des forêts Verte et de Roumare. Avril. Mai. C.

S. FOSSOR, Scop. Sous les pierres, autour des bois Besnières, mont Renard, Cimetière monumental. Mars. Avril. R.

S. CÆSAREUS, Cedh. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Courant dans les chemins. L'été. Partout. CC.

S. STERCORARIUS, Oliv. Sous les excréments, sur les côtes ou dans les chemins, au mont Renard, Orival. Mai. Juin. R.

S. CHALCOCEPHALUS, Fab. Sous les excréments, dans les forêts Verte, etc. Mai. C.

S. LATEBRICOLA, Grav. Sous la mousse des chênes, dans les forêts Verte et de Roumare. Avril. RR.

S. FULVIPES, Scop. Sous la mousse des arbres, à la forêt Verte ou au bois du Mesnil. L'hiver. R.

OCYPUS, Kirb.

O. OLENS, Müll. Sous les pierres des côtes de Bonsecours, St.-Adrien, etc. L'hiver. Courant dans les chemins, le soir. L'été. CC.

O. CYANEUS, Pkl. Dans les chemins sablonneux, à Quevilly, etc. L'été. R.

O. SIMILIS, Fab. Un seul exemplaire, pris à Quevilly, dans un chemin. Juin.

O. BRUNNIPES, Fab. Sous la mousse des arbres des forêts, ou sous les pierres, près des bois, aux Chartreux, Canteleu et Quevilly, etc. Avril. Mai.

O. PICIPENNIS, Fab. Sous les pierres, près des bois Besnières, au Cimetière monumental et à Bonsecours. Février. Mars. R.

O. CUPREUS, Ross. Aux mêmes endroits et époques. R.

O. FULVIPENNIS, Er. Aux mêmes endroits et époques. RR.

O. PEDATOR, Grav. Sous les pierres, au bord de la Seine, à Tourville et St.-Aubin-la-Rivière. Juin. RR.

O. ATER, Grav. A Dieppe, sous les pierres et les détritus, au bord des retenues. Juillet. C.

O. MORIO, Grav. Sous les pierres des côtes de Bonsecours et du Cimetière monumental. Février. Mars. R.

O. MELANARIUS, Heer. Aux mêmes endroits ou sous la

mousse des chênes, dans les forêts Verte et de Roumare. Mars. Avril. C.

O. COMPRESSUS, Mhm. Sous la mousse des arbres des forêts Verte et de Roumare. Avril. R.

PHILONTHUS, Leach.

P. SPLENDENS, Fab. Sous les excréments, au vol, ou dans les chemins, dans les forêts. Avril à Juin. R.

P. INTERMEDIUS, Dej. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. LAMINATUS, Creutz. Aux mêmes endroits et époques. C.

P. CYANIPENNIS, Fab. Dans les champignons des forêts Verte, de Roumare et de la Londe. Septembre. Octobre. R.

P. ASPHALTINUS, Er. Sous les feuilles des chemins, dans les forêts Verte et de la Londe. Octobre. Novembre. R.

P. CARBONARIUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. TENUICORNIS, Rey. et Muls. Sous les feuilles, à la forêt Verte. Octobre. R. Sous les pierres des fonds, aux Sapins. Avril. R.

P. ÆNEUS, Ross. Sous les cadavres, à la forêt Verte et à Quevilly. Avril à Juin. CC.

P. ATRATUS, Grav. Sous les détritus, au bord des mares, à Quevilly. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Août. C.

P. DECORUS, Grav. Sous la mousse des chênes. Avril. Sous les pierres, les feuilles, ou dans les ornières des forêts Verte et St.-Jacques. Septembre. R.

P. LUCENS, Man. Sous les feuilles, dans les chemins, à la forêt Verte. Octobre. RR.

P. POLITUS, Fab. Sous les pierres, près des bois. L'hiver. Sous la mousse des arbres des forêts. Mars. Sous les cadavres. Juin. CC.

P. MARGINATUS, Fab. Dans les bouses des prairies, à Sotteville et Quevilly. Juillet. C.

P. VARIUS, Ghl. Sous les fumiers ou dans les détritus, au bord des mares, à Quevilly. Juillet. Août. C.

P. BIMACULATUS, Grav. Sous les détritus, au bord des mares de Quevilly. Juillet. R.

P. LEPIDUS, Grav. Aux mêmes endroits que le précédent. Avril. Mai. R.

P. XANTHOLOMA, Grav. A Dieppe, près Pourville, sous les détritus des roches crayeuses. Août. RR.

P. CEPHALOTES, Grav. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Juin. Juillet. C.

P. FIMETARIUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. CC.

P. SORDIDUS, Grav. Aux mêmes endroits et sous les bouses, à Quevilly. Mai. Juin. C.

P. EBENINUS, Grav. Sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. R.

P. CORVINUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. FUMIGATUS, Dhl. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. CORUSCUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. SANGUINOLENTUS, Grav. Sous les excréments et les bouses, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

Var. B. P. CONTAMINATUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques que le type. C.

P. STRANGULATUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. RR.

P. BIPUSTULATUS, Pzr. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. VARIANS, Pkl. Aux mêmes endroits et époques. CC.

P. DEBILIS, Er. Sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. R.

P. VENTRALIS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. DISCOIDEUS, Grav. Sous les fumiers et les bouses; ou au vol, le soir, sur les fumiers, à Quevilly. Juin. Juillet. C.

P. RUBIDUS, Er. Sous les détritus, au bord des mares de Quevilly, en arrosant ; ou au bord de la Seine, à la Mivoie et St.-Adrien. Juin. Juillet. R.

P. QUISQUILIARIUS, Ghl. Sous les fumiers, ou au bord des mares, sous les détritus, à Quevilly. Juillet. Août. A Dieppe, dans les mêmes conditions, et sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Novembre. CC.

P. SPLENDIDULUS, Grav. Sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Novembre. R.

P. FUMARIUS, Grav. A Dieppe, au bord des fossés, sous les détritus. Août. RR.

P. MICANS, Grav. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Sous les détritus, au bord des mares, à Quevilly, toute l'année. CC.

P. FULVIPES, Fab. Au bord de la Seine, sous les détritus, à la Mivoie et St.-Adrien. Juillet. R.

P. ATERRIMUS, Grav. Sous les mousses humides, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. Sous les fumiers et les détritus, à Quevilly. Juillet. R.

P. PUNCTUS, Grav. Au pied des roseaux, ou sous les détritus du bord des fossés, à Quevilly. Juillet. R.

P. CINERASCENS, Grav. Sous les détritus, au bord des fossés, Juin. Juillet. A Dieppe, dans les mêmes conditions. Août. R.

P. SERICEUS, Holm. Aux mêmes endroits et époques, et dans les premiers beaux jours, sur les quais ou les parapets des ponts. Mai. R.

P. PROCERULUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

Heterothops, Kirb.

H. PRÆVIUS, Er. Sous les mousses, à Quevilly. L'hiver. Dans les débris de bois des celliers, à Rouen et à Dieppe. Juillet. Aout. R.

H. QUADRIPUNCTATUS, Er. Dans les nids de rats abandonnés, au bord des mares du Petit-Quevilly. Février. R.

ACYLOPHORUS, Nordm.

A. GLABRICOLLIS, Lac. Un seul exemplaire, trouvé sous les feuilles, à la forêt Verte. Novembre.

QUEDIUS, Leach.

Q. LATERALIS, Grav. Dans les champignons, à la forêt Verte, etc. Septembre. C.

Q. FULGIDUS, Fab. Aux mêmes endroits et époques, ou dans les nids de frelons. L'hiver. R.

Var. B. Dans les mêmes endroits que le type; et dans les caves humides, sous les bois pourris. Août. Septembre. C.

Q. CRUENTUS, Oliv. Sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Octobre. RR.

Q. XANTHOPUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

Q. SCITUS, Grav. Sous la mousse des arbres des forêts Verte et de Roumare. L'hiver. Sous les pierres des creux, aux Sapins. Avril. Dans les champignons, à la forêt Verte. Septembre. R.

Q. IMPRESSUS, Pzr. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Juin. CC.

Q. BREVIS, Er. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis, à la forêt Verte. Novembre. R.

Q. MOLOCHINUS, Grav. Sous la mousse des banques, près la forêt de St.-Jacques. Mars. Dans les champignons, à la forêt Verte. Septembre. R.

Q. FRONTALIS, Ndm. Sous la mousse des arbres des forêts, ou sous les pierres des côtes. L'hiver. C.

Q. FULIGINOSUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

Q. PELTATUS, Er. Sous les feuilles des chemins, à la forêt de la Londe (Orival). Octobre. RR.

Q. PRÆCOX, Grav. Dans le terreau des tilleuls ou des saules, à Quevilly. Mai. Juin. R.

Q. UMBRINUS, Er. Sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Octobre. En battant les sapins *(Epicea)*, au bois Barbet, forêt Verte. Octobre. R.

Q. MAURORUFUS, Grav. Dans la sanie et les blessures de hêtre, à la forêt Verte. Juin. RR.

Q. RUFIPES, Grav. Sous les pierres des côtes de Bonsecours, la Mivoie, etc. L'hiver. R.

Q. ATTENUATUS, Ghl. Sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Novembre. Sous les pierres des côtes. L'hiver. R.

ASTRAPÆUS, Grav.

A. ULMI, Ross. Sous les pierres ou les herbes, dans les fossés des bois Cany, etc., à Quevilly et aux Chartreux. Avril. RR.

OXYPORUS, Fab.

O. RUFUS, Lin. Dans les champignons *(Agarics)* des endroits humides, dans les prairies du Chiquet ou de Quevilly. Juin. Le long des fossés de la route du fond de la Croix, à la forêt Verte. Octobre. R.

CRYPTOBIUM, Mann.

C. FRACTICORNE, Man. Dans le terreau des saules creux, à Sotteville ou Quevilly. L'hiver. Sous les détritus, au bord des fossés. L'été. R.

ACHENIUM, Leach.

A. DEPRESSUM, Grav. Dans les mousses ou sous les écorces des saules. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Au bord des fossés. L'été. C.

A. HUMILE, Nicol. Aux mêmes endroits et époques. R.

Lathrobium, Grav.

L. elongatum, Lin. Dans la mousse des saules ou des peupliers. L'hiver. Au bord des fossés, à Quevilly. L'été. C.

L. multipunctatum, Grav. Sous les pierres des côtes, près des bois. Mars. Au bord des fossés. Juillet. Sous les feuilles, à la forêt Verte. Novembre. R.

L. quadratum, Ghl. Dans le terreau ou la mousse des saules, à Sotteville. L'hiver. Au bord des fossés. L'été. R.

Var. B. L. terminatum, Grav. Aux mêmes endroits et époques que le type. R.

L. punctatum, Zettdt. Aux mêmes endroits et époques. C.

L. pallidum, Ndm. Un seul individu, pris dans la mousse d'un peuplier, à Quevilly. L'hiver.

L. longulum, Grav. Dans la mousse ou le terreau des saules, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. CC.

Scopæus, Er.

S. lævigatus, Ghl. Sous la mousse des saules et des peupliers, à Quevilly. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. R.

S. minutus, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

Lithocharis, Dej.

L. castanea, Grav. En battant les bourrées, à la forêt de Ronmare. Octobre. RR.

L. fuscula, Man. En battant les fagots de chêne, et sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Octobre. R.

L. diluta, Er. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly et à St.-Aignan. Mai. Juin. R.

L. MELANOCEPHALA, Fab. Dans le terreau des saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. C.

L. OCHRACEA, Grav. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Octobre. C.

L. OBSOLETA, Ndm. Dans la mousse des saules ou des peupliers. L'hiver. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Avril. R.

STILICUS, Lat.

S. FRAGILIS, Lat. Un seul exemplaire, pris en fauchant sur les jeunes arbres, à la forêt Verte. Mai.

S. RUFIPES, Müll. Sous les pierres des côtes Ste.-Catherine et d'Eauplet. Mars. R.

S. SUBTILIS, Er. Aux mêmes endroits, et au pied des haies, à St.-Jacques. Mars. R.

S. SIMILIS, Er. En battant les fagots, ou sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Septembre. Octobre. R.

S. GENICULATUS, Ahr. Aux mêmes endroits et époques. R.

S. AFFINIS, Er. Sous les pierres des côtes Ste.-Catherine et du Cimetière monumental. L'hiver. Au pied des haies, à Quevilly et St.-Jacques. Mars. Avril. C.

S. ORBICULATUS, Pkl. Aux mêmes endroits et époques. R.

SUNIUS, Leach.

S. FILIFORMIS, Lat. Au pied des haies, à St.-Jacques et Orival. L'hiver. En battant les fagots, aux mêmes endroits. Septembre. R.

S. INTERMEDIUS, Dej. Dans la mousse des saules, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. Dans les fossés, aux mêmes endroits et à Quatremares. Juillet. C.

S. ANGUSTATUS, Pkl. Au pied des haies, à St.-Jacques, etc.

L'hiver. En battant les fagots et bourrées, dans les forêts Verte, de Roumare, etc. L'automne. CC.

Pæderus, Fab.

P. LITTORALIS, Grav. Sous la mousse des banques, sous les pierres, au pied des haies ou dans les chemins des côtes crayeuses. Partout. Toute l'année. CC.

P. BREVIPENNIS, Lac. Sous les mousses humides des fossés, près des bois ou forêts Verte, de Quevilly et des Chartreux. Avril. R.

P. RIPARIUS, Lin. Au pied des roseaux du bord des fossés de Quevilly. Avril. R.

Dianous, Leach.

D. CÆRULESCENS, Ghl. Sous les pierres, près des cressonnières, à Darnetal, etc. Juillet.

Stenus, Lat.

S. BIPUNCTATUS, Kirb. Sous les pierres des côtes. L'hiver. Au bord des mares et des fossés, à Quevilly. L'été. CC.

S. GUTTULA, Müll. Au bord des mares ou dans les fossés desséchés, à Quevilly. L'été. R.

S. BIMACULATUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques. R.

S. STIGMULA, Er. Au pied des roseaux, au bord de la mare Moussue, à la forêt de la Londe (Orival). L'été.

S. JUNO, Fab. Sous la mousse des saules, à Quevilly. L'hiver. Dans les fossés desséchés, à Quatremares. L'été. R.

S. ASPHALTINUS, Er. Le long des côtes ou falaises de la Seine et de la mer, à Orival, St.-Adrien, Dieppe, etc. Juin. Juillet. R.

S. ATER, Manh. Dans la mousse des saules, etc., à Sotteville. L'hiver. Au bord des fossés, à Quevilly. L'été. C.

S. RURALIS, Er. A Dieppe, le long des falaises, ou au bord des fossés. Juillet. R.

S. BUPHTHALMUS, Schk. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Aux mêmes endroits et époques que le précédent. L'été. R.

S. ATRATULUS, Er. Dans la mousse des ormes ou des saules, au Grand-Cours et à Sotteville. L'hiver. R.

S. INCRASSATUS, Er. Au bord des fossés, à Quatremares. L'été. R.

S. NITIDUS, Lac. Aux mêmes endroits et époques. R.

S. CANALICULATUS, Knch. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Le long des fossés. L'été. A Dieppe, au pied des falaises. Juillet. R.

S. PUSILLUS, Ky. Dans la mousse des saules, à Sotteville et Quevilly. L'hiver. C.

S. SPECULATOR, Knch. Dans les fossés desséchés, à Quatremares et Quevilly. Août. R.

S. PROVIDUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

S. SCRUTATOR, Er. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les fossés desséchés, à Quatremares. L'été. C.

S. ATERRIMUS, Aubé. En tamisant les fourmilières de grosses fourmis, à la forêt Verte. Octobre. R.

S. FUSCIPES, Grav. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les fossés desséchés. L'été. CC.

S. HUMILIS, Er. Aux mêmes endroits et époques. CC.

S. CIRCULARIS, Grav. Dans les mêmes conditions, et en battant les fagots, à la forêt Verte. Octobre. R.

S. NIGRITULUS, Gyll. A Dieppe, en fauchant le long des fossés. Juillet. R.

S. CAMPESTRIS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

S. UNICOLOR. Er. Dans la mousse des saules ou des ormes, à Sotteville. L'hiver. R.

S. SUBIMPRESSUS, Knch. Au pied des roseaux du bord des fossés, à Quevilly. Août. C.

S. PLANTARIS, Er. Aux mêmes endroits et époques. CC.

S. BIFOVEOLATUS, Ghl. Aux mêmes endroits que les précédents. Juillet. R.

S. SUBÆNEUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

S. IMPRESSUS, Tisch. En battant les genêts, à la forêt Verte. Octobre. C.

S. FLAVIPES, Er. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Dans les fossés desséchés, à Quatremares. Août. R.

S. FUSCICORNIS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

S. PALLIPES, Grav. Dans les saules creux, à Sotteville. L'hiver. Dans les fossés desséchés. L'été. R.

S. FILUM, Tisch. Dans les mêmes conditions, à Quatremares. L'été. RR.

S. TARSALIS, Ljg. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Août. CC.

S. OCULATUS, Grav. Dans la mousse des peupliers ou des saules. L'hiver. Dans les fossés desséchés. L'été. CC.

S. CICINDELOIDES, Schll. En fauchant le long des fossés, à Quevilly. Août. C.

S. PAGANUS, Er. Aux mêmes endroits et dans les fossés desséchés. Août. RR.

S. LATIFRONS, Knch. Aux mêmes endroits et époques. RR.

S. CONTRACTUS, Dej. Aux mêmes endroits et époques. RR.

EVÆSTETHUS, Knch.

E. RUFICAPILLUS, Lac. Au pied des roseaux du bord des fossés. A Quevilly. Août. RR.

BLEDIUS, Leach.

B. TRICORNIS, Hst. A Dieppe, sous les détritus au bord des retenues, dans la terre humide. Août. R.

B. AQUARIUS, Er. Dans la terre humide des fossés, à Quatremares. Juillet. RR.

B. PROCERULUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. RR.

B. DISSIMILIS, Er. Mêmes endroits et époques. R.

B. RUFIPENNIS, Er. Mêmes endroits et époques. R.

B. CRASSICOLLIS, Lac. Un seul individu pris dans les mêmes conditions que les précédents. Juillet.

B. OPACUS, Block. Dans la terre humide des fossés, à Quatremares. Juillet. Parfois en battant les haies, à Quevilly. Juin. R.

B. PALLIPES, Grav. Aux mêmes endroits et époques. R.

PLATYSTHETUS, Man.

P. MORSITANS, Pkl. Dans la terre humide, au bord des mares, en arrosant, à Quevilly. Juin. C.

P. CORNUTUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. C.

P. NODIFRONS, Sahl. Dans les épaves des débordements de la Seine, et dans les mêmes conditions que les précédents. R.

OXYLETUS, Grav.

O. RUGOSUS, Fab. Dans les bouses, au bord des eaux; ou au vol, le soir, sur les fumiers. Toute l'année. CC.

O. INSECTATUS, Grav. Dans les débordements de la Seine. Mars. Parfois sous les excréments, à Quevilly. Mai. R.

O. PICEUS, Lin. Sous les bouses, dans les endroits sablonneux, à Quevilly. Juin. Juillet. R.

O. SCULPTUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. C.

O. SCULPTURATUS, Grav. Sous toutes les bouses, toute l'année.

O. INUSTUS, Grav. Sous les bouses, dans les endroits humides, à Quevilly. Juin. R.

O. NITIDULUS, Grav. Sous les bouses sèches ou les fumiers, à Quevilly. L'été. CC.

O. DEPRESSUS, Grav. Aux mêmes endroits et époques. CC.

PHLŒONÆUS, Er.

P. CŒLATUS, Grav. Dans les fumiers ou au vol, le soir, à Quevilly, etc. Août. Septembre. R.

TROGOPHLŒUS, Man.

T. BILINEATUS, Steph. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. Au bord des fossés, à Quatremares. Juillet. CC.

T. RIPARIUS, Lac. Aux mêmes endroits et époques. C.

T. ELONGATULUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. C.

T. CORTICINUS, Grav. Dans la mousse des saules. L'hiver. Au bord des fossés, sous les détritus, à Quevilly. L'été. CC.

T. PUSILLUS, Grav. Dans les épaves des débordements de la Seine. Mars. RR.

T. TENELLUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

T. SUBTILIS, Er. Mêmes endroits et époques. RR.

COPROPHILUS, Lat.

C. STRIATULUS, Fab. Sous les bouses, dans les chemins, au mont Renard, etc. Avril. C.

ACROGNATHUS, Erv.

A. PALPALIS, Er. En fauchant, le soir, dans les prairies de Sotteville ou de Quatremares. Juin. Juillet.

ANTHOPHAGUS, Grav.

A. ARMIGER, Grav. En fauchant sur les merisiers (*Cerasus avium*) en fleurs, dans les forêts Verte et St.-Jacques. Avril. Mai. R.

Lesteva, Lat.

L. bicolor, Fab. En battant les arbres en fleurs, et parfois en quantité dans les chemins, à la forêt Verte. Mai. CC.

L. pubescens, Man. Dans les mêmes conditions et aux mêmes époques que le précédent. CC.

Arpedium, Er.

A. myops, Halid. } En battant les ajoncs marins en fleurs, près
A. humile, Er. } la forêt des Sapins. Avril à Juin. C.

Olophrum, Er.

O. piceum, Ghl. Sous les mousses humides, dans les fossés ou les creux, dans les bois et forêts Verte, des Sapins, des Chartreux, etc. Avril. C.

Lathrimæum, Er.

L. luteum, Er. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. R.

L. atrocephalum, Gyll. Aux mêmes endroits, et sous les feuilles des chemins, à la forêt Verte. Octobre. Novembre. C.

L. fusculum, Er. Un seul échantillon, pris en battant les genêts, à la forêt Verte. Octobre.

L. canaliculatum, Er. En battant les fagots, à la forêt Verte. Octobre. RR.

Omalium, Grav.

O. rivulare, Pkl. En battant les arbres en fleurs, dans les forêts, sous les détritus, au bord des fossés, sous les feuilles des chemins, et en battant les fagots. Toute l'année, partout. CC.

O. OXYACANTHÆ, Grav. Un seul individu pris sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Octobre.

O. FOSSULATUM, Er. A Dieppe, en battant les jeunes arbres, à la forêt d'Arques. Juin. RR.

O. CÆSUM, Grav. Sous les fumiers, dans les champs de Quevilly. Juillet. R.

O. FLORALE, Pkl. En battant les saules Marceau en fleurs, dans les forêts Verte ou St.-Jacques. Mars. Dans les fleurs de spirées des jardins. Juin. CC.

O. SALICIS, Ghl. Dans les mêmes conditions que le précédent, à la forêt de St.-Jacques. RR.

O. LUCIDUM, Er. Sous les écorces des pommiers. L'hiver. En battant les fagots, à la forêt Verte. Octobre. C.

O. STRIATUM, Grav. Dans les nids de guêpes. L'hiver. Au mont Renard. R.

O. PYGMÆUM, Grav.
O. HEGRII, Chevr. } Dans les fleurs de spirées des jardins. Juin. En battant les fagots de chêne, à la forêt Verte. Octobre. R.

O. DEPLANATUM, Ghl. Sous les écorces ou dans les saules, à Quevilly. Juin. R.

O. CONCINNUM, Marsh. Sous les écorces d'orme ou de hêtre, dans les chantiers de bois en grume. Juillet. Août. C.

O. PLANUM, Pkl. En battant les ajoncs marins en fleurs, près la forêt des Sapins. Mai. RR.

ANTHOBIUM, Leach.

A. FLORALE, Pkl. En battant les saules Marceau en fleurs, dans les forêts Verte et St.-Jacques. Mars. Avril. CC.

A. ABDOMINALE, Grav.
A. SEMICOLEOPTRATUM, Pzr. } Dans les fleurs de poiriers en quenouilles, dans les jardins. Avril. CC.

A. OPHTHALMICUM, Pkl. Dans les fleurs de viorne (*Viburnum*

lantana, à la forêt de St.-Jacques. Mai. A Dieppe, dans les mêmes fleurs, à la forêt d'Arques. Juin. R.

A. SCUTELLARE, Er. En battant les saules Marceau en fleurs, ou dans les mêmes conditions que le précédent, dans les forêts Verte et St.-Jacques. Avril. Mai. C.

A. MINUTUM, Fab. Aux mêmes endroits et époques. R.

CORYPHIUM, Kirb.

BOREAPHILUS, Sahlb.

C. ANGUSTICOLLE, Kirb. } Sous les écorces de pins, à la forêt
C. ROBYNSII, Wesm. } des Sapins. Juillet. Août. RR.

PROTEINUS, Lat.

P. BRACHYPTERUS, Fab. Dans les champignons des forêts Verte, St.-Jacques et des Sapins. Septembre. C.

P. BREVICOLLIS, Er. Aux mêmes endroits et époques. C.

P. MACROPTERUS, Ghl. Aux mêmes endroits et époques. R.

P. ATOMARIUS, Er. Aux mêmes endroits et époques. R.

MEGARTHRUS, Kirb.

M. DEPRESSUS, Pkl. Dans les bouses, à Quevilly. Octobre. R.

Var. B. M. SINUATOCOLLIS, Lac. Aux mêmes endroits que le type. R.

M. DENTICOLLIS, Beck. En battant les haies de toutes essences, à Quevilly. Juin. Dans les bouses. Octobre. R.

M. HEMIPTERUS, Illig. En battant les fagots de chêne, dans les forêts Verte, de Roumare et de la Londe. Octobre. R.

PHLŒOBIUM, Dej.

P. CLYPEATUM, Müll. En battant les vieilles bourrées, à la forêt de Roumare. Septembre. Octobre. R.

MICROPEPLUS, Lat.

M. PORCATUS, Pkl. Sous les détritus de végétaux, au bord de la Seine, à la Mivoie et St.-Adrien. Juillet. R.

M. STAPHYLINOIDES, Marsh. En battant les bourrées et les écorces de chêne, à la forêt de Roumare. Septembre. R.

ABRÉVIATIONS :

C. commun.
CC. très-commun.
R. rare.
RR. très-rare.

Caen, imp. de A. Hardel.

SÉANCE DU 4 MAI 1857.

Présidence de M. RENOU, vice-président.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Travaux du Comice horticole de Maine-et-Loire, 2e. volume, n°. 13, 1857; in-8°. Angers, 1857.

Tablettes de l'horticulture Versaillaise ; journal mensuel de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, n°. 3. Versailles, mars 1857.

Bulletin de la Société de Médecine de Besançon, n°. 6; in-8°. 1856.

Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 2e. série, tome IV, année 1855; in-8°. Dijon, 1856.

Würtembergische, etc. *(Bulletin de la Société des naturalistes du Wurtemberg)*; in-8°., Stuttgart (3 cahiers in-8°.: 2e. et 3e. cahier 1856; 1er. cahier 1857.

Tageblatt der versammlung deutscher naturforscher und artz in Wien im jahre 1856, nos. 1-8, pendant les 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23 septembre et le 3 octobre 1856; 8 nos. grand in-4°. Vienne, 1856.

Sitzungs berichte, etc. *(Comptes-rendus des séances de l'Académie impériale des sciences de Vienne (classe des sciences naturelles et mathématiques)*; in-8°. XXe. volume, juillet 1856, avec 29 planches; et XXIe. volume, octobre 1856. en 2 parties in-8°.; la 1re. avec 18 planches, la 2e. avec 13 planches.

Register zu den Sweiten 10 *banden der Sitzungsberichte (band* 11-20 *der mathematischen naturwissenschaftlichen classe der Kaiserlichen akademie der Wissenschaften ;* in-8°., 58 pages; Vienne, 1856.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Docteur, secrétaire de la Société Linnéenne de Bordeaux, demandant à compléter les volumes qui manquent à cette Société des publications de la Société Linnéenne de Normandie.

M. le Président donne lecture des lettres qui suivent :

D'un des secrétaires de l'Académie des sciences de Paris, accusant réception du Ier. volume du *Bulletin ;*

De S. Ex. le Ministre de l'instruction publique, accusant réception d'une série du Ier. volume du *Bulletin*, destinée aux Sociétés correspondantes, et de deux volumes du même *Bulletin*, destinés à la bibliothèque du ministère ;

D'une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique réglementant la manière dont les publications des Sociétés savantes doivent être adressées ;

D'une lettre du secrétaire-archiviste de la Société du muséum de Strasbourg, demandant plusieurs volumes de la Société Linnéenne qui manquent à la bibliothèque de la Société du muséum de Strasbourg.

M. Du Moncel entretient la Société des essais tentés pour cultiver, dans des localités à peu près stériles de la Sologne, une espèce de thlaspi, comme plante oléagineuse ; il annonce que l'huile qui en a été retirée est supérieure, pour l'éclairage, à celle de colza. Cette plante n'ayant besoin ni des soins, ni des engrais, ni de la bonne terre qu'exige le colza ; l'auteur de la communication demande s'il ne serait point utile de tenter,

dans quelques lieux peu fertiles de notre département, la culture en grand de cette espèce.

A cette occasion, le Secrétaire rappelle qu'à l'époque où le colza commença à s'introduire dans le Calvados, on essaya la culture du *Sinapis arvensis*, que l'on désignait sous le nom de *rabette*, plante autrement robuste que le colza, et dont la plupart de nos terres arables sont infestées; mais cette culture fut bientôt abandonnée. Si nos terres venaient à se fatiguer de la culture du colza, dont le rendement en graine est beaucoup plus abondant que celui du *Sinapis arvensis*, cette dernière plante, méprisée maintenant, serait peut-être une ressource pour la production de l'huile à brûler.

M. Isidore Pierre fait remarquer que la graine de *Sinapis arvensis* est encore présentement dans le commerce, mais qu'elle ne peut soutenir la concurrence avec le colza; l'huile qu'elle donne est moins abondante et d'une qualité inférieure; enfin, il est difficile d'extraire la graine de ses siliques qui en contiennent beaucoup moins que celles du colza.

M. Eudes-Deslongchamps donne quelques détails sur des moisissures trouvées dernièrement à la surface des poumons d'une mouette disséquée par M. G. Desbordeaux, étudiant à Caen. Cette mouette vivait depuis assez long-temps dans un jardin, et on avait remarqué qu'elle était devenue languissante et ne respirait qu'avec beaucoup de difficulté; l'animal fut disséqué très-peu de temps après sa mort : la poche pulmonaire était remplie de sang; à la surface du poumon se voyaient quelques plaques épaisses, de la largeur d'une lentille, couvertes de moisissures dont l'aspect était en tout semblable à celles que le Secrétaire a observées, il y a longues années, dans les sacs aériens d'un jeune *canard eider*, vivant depuis quelques mois dans un jardin, et qu'il a décrites et figurées dans les *Mémoires de la Société Linnéenne de Nor-*

mandie. Ces descriptions ont été reproduites dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences* et dans les *Annales des sciences naturelles.*

M. Perrier présente, de la part de M. L.-A. de Brébisson, membre correspondant, le mémoire suivant, renfermant la description de quelques nouvelles diatomées observées dans le guano du Pérou, et formant genre *Spatangidium.*

Lorsque je vous ai annoncé, il y a déjà quelque temps, les recherches que j'avais entreprises en me livrant à l'examen des nombreuses diatomées que renferme le guano du Pérou, vous avez bien voulu me faire espérer une place dans l'intéressant bulletin que vous publiez. Pour répondre à l'accueil favorable que vous daigniez promettre à mon travail, j'aurais désiré vous le présenter moins incomplet, afin qu'il fût plus digne de votre attention. Ces investigations sont beaucoup plus étendues que je ne l'avais pensé, et cependant j'ai regretté de n'avoir pas été à même d'étudier également les divers guanos dont l'emploi a été si justement apprécié en agriculture depuis quelques années.

Ces engrais, si riches en matières azotées fertilisantes, sont fournis, comme on le sait, par des amas considérables d'excréments d'oiseaux aquatiques qui les ont déposés depuis des siècles, sur des îles et des rochers inhabités, principalement dans le Nouveau-Monde. D'immenses quantités de diatomées couvrent les expansions foliacées des algues marines, les écailles des poissons, les enveloppes des mollusques; un grand nombre de ces animaux, de ces plantes, servent de nourriture aux oiseaux de mer. Alors, les diatomées, ces êtres microscopiques, dont l'enveloppe siliceuse peut réister aux agents chimiques les plus énergiques, triomphant

des causes naturelles de destruction, se retrouvent en abondance au milieu de ces dépôts anciens.

Cette prodigieuse conservation d'êtres si minimes, dont j'ai parlé ailleurs, a été si souvent l'objet de l'admiration des naturalistes, que je ne m'arrêterai pas plus long-temps sur ces considérations.

Par l'emploi de divers acides, par de nombreux lavages, on parvient à enlever la matière azotée du guano et à mettre à nu les diatomées que cet engrais renferme en si grand nombre.

C'est particulièrement sur le guano du Pérou, le plus répandu dans le commerce, que j'ai fait le plus d'expériences et dont j'ai obtenu la plus grande variété de diatomées. M. Bourgogne, manipulateur expérimenté, dont les belles préparations ont une si juste réputation, a trouvé, dans les guanos d'Ichaboe et de Bolivie, une grande quantité d'espèces précieuses dont il a toujours enrichi ma collection avec un rare désintéressement.

Avec toutes ces ressources, j'avais l'espoir de publier un ensemble d'observations assez étendu pour présenter quelque intérêt, même en me bornant à l'examen du guano du Pérou, dans lequel j'avais trouvé plus de cent espèces (1). Je n'ai pas tardé à reconnaître combien cette entreprise était au-dessus de mes forces, et que, malgré la liste assez nombreuse d'espèces que je suis à même de présenter, il me serait impossible d'offrir un travail un peu complet. Ce champ d'exploitation est trop vaste pour en apercevoir les limites. Voulant donner des preuves de mon désir de remplir mes promesses à l'égard de la Société Linnéenne de Normandie, je m'imposerai une tâche plus restreinte, et j'offrirai seulement ici un

(1) Ehrenberg, dans sa *Microgéologie*, n'indique que cinq espèces de diatomées dans ce même guano.

premier fragment de mon travail général. Cet extrait sera l'exposition d'un genre de diatomées que je crois nouveau, et pour lequel je propose le nom de SPATANGIDIUM. Ce nom est destiné à rappeler la forme de certains échinodermes de la division des *Echinides* ou *Oursins*. Les SPATANGUES se distinguent par une bouche excentrique, c'est-à-dire plus rapprochée d'un côté du bord. De cette bouche partent des rayons divergents, auxquels, dit Lamarck, on a donné le nom d'*ambulacres*, par comparaison d'une allée de jardin (1). Sur la carapace des diatomées dont je vais parler se présentent des rayons analogues, partant également d'un point excentrique, et pour lesquels j'adopterai le nom d'*ambulacres*. Ils forment des lignes lisses qui traversent le disque réticulé ou granulé de l'enveloppe de ces diatomées.

Je n'ai pas la prétention de donner cet opuscule comme une monographie des Spatangidies, mais je veux seulement offrir des descriptions très-succinctes de quatre espèces de diatomées que je crois nouvelles, et qui me semblent devoir former un genre particulier qui fera partie du groupe des COSCINODISCÉES de M. Kützing.

SPATANGIDIUM, Bréb., mss. *Lorica simplex, bivalvis, suborbicularis, valvula una convexiore. Discus cellulosus vel granulosus, uterque stellæ excentricæ radiantis notatus, radiis (ambulacris) lævibus.*

Les Spatangidies sont des diatomées à carapace composée de deux valves orbiculaires ou un peu elliptiques. Le diamètre des plus grandes espèces atteint à peine 6/100es. de millimètre. L'une des valves est à peu près plane, l'autre est plus ou moins bombée. Elles portent toutes les deux, non à leur

(1) Lamarck, *Animaux sans vertèbres*, tome III.

centre, mais plus près d'un côté de la circonférence, une étoile à rayons (ambulacres) lisses, qui tranchent sur la surface réticulée ou granulée du reste du disque. La position excentrique de cette étoile discoïdale est le caractère le plus important qui distingue les espèces de ce genre, des *Asteromphalus* Ehrenb., dont la carapace présente aussi une étoile rayonnante, mais toujours centrale. En examinant les dessins des diverses espèces d'*Asteromphalus* donnés par M. Ehrenberg, soit dans les rapports mensuels de l'Académie des sciences de Berlin (juin 1844), soit dans sa *Microgéologie*, on reconnaît que les ambulacres, dans ce dernier genre, ont une disposition tout-à-fait différente. Dans les Astéromphales, la carapace est complètement circulaire, avec une étoile centrale dont les rayons ont une base élargie, diaphane, aussi longue que la partie atténuée qui atteint la circonférence.

Un caractère commun aux deux genres *Asteromphalus* et *Spatangidium*, existe dans la conformation de l'ambulacre médian, toujours plus long, plus étroit, sur la base duquel viennent s'implanter les bases élargies des autres ambulacres. Mais, je le répète, ce point, d'où rayonnent les ambulacres, est *central* dans les Astéromphales, et toujours *excentrique* dans les Spatangidies. Pour qu'il fût possible de réunir quelques espèces du genre *Asteromphalus* de M. Ehrenberg aux Spatangidies, il faudrait admettre que le dessinateur n'aurait pas remarqué la position excentrique de l'étoile discoïdale des Spatangidies et la forme de leurs ambulacres, ce que l'on peut d'autant moins supposer que M. Ehrenberg lui-même est l'auteur des dessins indiqués.

Quelquefois, en examinant sous le microscope des carapaces de Spatangidies, on aperçoit, près des lignes bien marquées des ambulacres, des traces moins apparentes qui semblent alterner avec ces lignes. Cet effet est dû à la transparence de l'enveloppe, qui permet de voir au travers de la valve

supérieure le dessin que porte celle qui est au-dessous. Pour éviter cette source d'erreurs, je me bornerai à donner le dessin d'une seule valve.

J'ai reconnu jusqu'à présent quatre espèces du genre *Spatangidium* dans le guano du Pérou.

I. SPATANGIDIUM ARACHNE, Bréb., mss. S. *disco celluloso reticulato, ambulacris quinis lævibus, gracilibus, medio longiore, duobus brevioribus basi arcuatis* (Pl. III, fig. 1).

Pour bien reconnaître la contexture des *Spatangidium*, il est nécessaire que leur test soit préparé avec le baume du Canada, de manière à lui donner toute la transparence possible.

Le *S. arachne* est très-convexe ; les ambulacres, au nombre de cinq, sont grêles, surtout celui du milieu, qui est le plus long; leur base est plus ou moins dilatée. Celle de l'ambulacre médian est la plus large, et sur les côtés sont insérés les rayons latéraux ; les deux plus courts sont peu renflés dans le bas.

Le disque, quoiqu'à peu près orbiculaire, semble s'allonger vers le sommet de l'ambulacre médian et être plus brièvement arrondi dans le bas, dans la partie qui avoisine les deux ambulacres plus courts. Cette disposition générale se retrouve plus ou moins dans les autres Spatangidies.

C'est l'espèce qui se rencontre le plus fréquemment dans le guano du Pérou.

II. SPATANGIDIUM HEPTACTIS, Bréb., mss. S. *disco celluloso-reticulato, ambulacris septenis lævibus subarcuatis obtusis, medio recto longiore gracili* (Pl. III, fig. 2).

Les diatomées à disque radié étant sujettes à varier par

le nombre de leurs rayons, je n'attacherais que peu d'importance à la différence qui sépare cette espèce de la précédente, si les caractères qui la distinguent consistaient seulement dans la présence de deux ambulacres de plus.

Dans le *S. heptactis*, les rayons sont plus larges, obtus; les latéraux, un peu courbés. Leurs bases, très-dilatées, sont séparées par des lignes à sinuosités anguleuses. Les deux ambulacres inférieurs sont insérés au-dessous de la base du médian. Dans le *S. arachne*, l'insertion des deux ambulacres inférieurs est située sur les côtés de la base élargie de l'ambulacre médian.

Le tissu du disque semble être à mailles un peu plus larges que dans l'espèce précédente.

III. SPATANGIDIUM FLABELLATUM, Bréb., MSS. *S. disco tenuissime reticulato, ambulacris undenis, medio longiore, aliis radiantibus basi dilatatis, summo attenuatis, subarcuatis* (Pl. III, fig. 3).

La texture du disque est très-fine et non celluleuse comme dans les espèces précédentes. Elle paraît très-légèrement granulée et les points des lignes qui bordent les ambulacres sont à peine distincts. Ces rayons, au nombre de onze, ont des bases élargies, lisses et rapprochées, qui forment une tache diaphane, oblongue, excentrique, du milieu de laquelle sort l'ambulacre médian dont la base est longuement épaissie, mais non dilatée en un appendice cunéiforme comme la partie inférieure des autres ambulacres, qui sont brusquement atténués et prolongés en rayons quelquefois un peu courbés au sommet.

Cette espèce semblerait se rapprocher du genre *Asteromphalus*, si la position excentrique du point de rayonnement de ses ambulacres ne l'en distinguait pas au premier aspect.

Quand les carapaces de cette diatomée sont vues sous le microscope, préparées à sec sans être imprégnées de baume, leur disque présente une belle couleur brune sur laquelle tranche une élégante étoile diaphane.

IV. SPATANGIDIUM PELTATUM, Bréb., mss. *S. tenellum, disco subpunctulato, ambulacris denis radiantibus subpinnatis, medio lineari longiore, uno opposito brevi, basi dilatatis, summo attenuatis* (Pl. III, fig. 4).

Cette espèce, plus petite que les précédentes, est très-délicate et si transparente, qu'il est souvent assez difficile de la trouver et de bien saisir ses détails sur le porte-objet. Son disque est à peine ponctué, et il faut un fort grossissement du microscope pour découvrir quelques granulations. Elle ressemble un peu au *S. flabellatum*, mais son étoile n'a que dix rayons et sa consistance est différente.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Fig. 1. SPATANGIDIUM ARACHNE.
— 2. — HEPTACTIS.
— 3. — FLABELLATUM.
— 4. — PELTATUM.

Tous ces dessins sont faits à un grossissement de 500 diamètres.

M. de La Marjouze, directeur de l'Enregistrement, présenté par MM. Morière et Guérard-Deslauriers, est admis à faire partie de la Société comme membre résidant.

M. Docteur, secrétaire de la Société Linnéenne de Bordeaux, présenté, dans la dernière séance, par MM. Deslongchamps père et fils, est admis en qualité de membre correspondant.

SÉANCE DU 1er. JUIN 1857.

Présidence de M. RENOU, vice-président.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Dewalque :

Description des fossiles secondaires de la province de Luxembourg, par MM. Chapuis et Dewalque ; un volume in-4°. avec planches. Bruxelles, 1855.

Résumé des observations météorologiques faites à Liége, en 1849 *et* 1850, par M. Dewalque ; deux brochures in-4°.

Résumé des observations météorologiques faites à Stavelot, en 1851, 1852, 1853, 1854, 1855 ; cinq brochures in-4°., par le même.

Mémoire en réponse à la question : Exposer et discuter les théories émises sur les causes qui déterminent l'action chimique, par M. Dewalque ; brochure in-8°. 1851.

Quelques faits pour servir à l'étude des phénomènes périodiques des végétaux, par le même ; brochure in-8°.

Notice sur un cas de développement tuberculeux de bourgeons aériens sur une pomme de terre, par le même ; brochure in-8°.

Note sur les divers étages qui constituent le lias moyen et le lias supérieur, dans le Luxembourg et les contrées voisines, par le même ; brochure in-8°. (21 pages et un tableau). 1854.

Note sur les divers étages de la partie inférieure du lias, dans le Luxembourg et les contrées voisines, par le

même ; brochure in-8°. (29 pages et trois coupes). 4 février 1854.

Description du lias de la province de Luxembourg, par le même ; brochure in-8°. (64 pages et un tableau). Liége, 1857.

Sur la série tertiaire du nord de l'Allemagne ; mémoire pour servir à l'explication d'une carte géologique, par M. Beyrich ; brochure in-8°. (21 pages et une carte géologique du nord de l'Allemagne). Liége ; — traduction de l'allemand par MM. G. Dewalque, répétiteur de géologie à l'École des Mines, et Gindorff, élève de la quatrième année d'études de cette école.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, tome II, 1er. cahier, in-8°. Janvier 1857.

Tablettes de l'horticulture Versaillaise, etc., n°. 4 ; brochure in-8°. Avril 1857.

Réglement de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe ; brochure in-8°. 1856.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs (2e. série, IIe. volume, complet à la fin de l'année 1856) ; in 4°. avec planches. Besançon, 1857.

Extrait des travaux de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure (142e. cahier. — 3e trimestre). 1856.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Mathon, bibliothécaire et conservateur du musée d'antiquités de l'arrondissement de Neufchâtel, accusant réception d'un exemplaire du premier volume du *Bulletin*.

M. Perrier annonce que la bibliothèque de la Société Linnéenne de Normandie occupe maintenant le local accordé par la bienveillance de M. le Maire de Caen. Un premier ordre a été établi parmi les livres, mais il manque une quantité considérable d'ouvrages restés entre les mains de divers membres de la Société ; plusieurs de ces ouvrages sont absents depuis l'année de fondation, c'est-à-dire depuis 1823. Il est urgent que ces livres rentrent au plus vite, pour que le bibliothécaire puisse enfin mettre en ordre le grand nombre de matériaux qui pourront alors être consultés avec fruit, et donner lieu à des recherches qu'il serait impossible de faire tant que ces livres ne seront pas rentrés. M. Perrier espère que cet appel pressant, fait aux retardataires, ne sera pas sans résultat !

Le Secrétaire fait remarquer que, M. Eugène Deslongchamps étant absent, il serait bon de le remplacer dans la rédaction du *Bulletin*. Il propose, en conséquence, que M. Renou, président de la Société, soit nommé pour la rédaction de la partie géologique et minéralogique. La Société s'empresse d'accueillir cette proposition.

M. Perrier montre plusieurs exemplaires desséchés du *Spiræa ulmaria*, recueillis par lui dans un même plant au bord d'un fossé. Les uns ont les nervures et bords des feuilles blancs et tomenteux en-dessous, les autres présentent sur le même pied des feuilles vertes et glabres et des feuilles blanches pubescentes en-dessous. Le même membre entretient la Société d'un moyen de dessécher les fleurs des orchidées, sans altérer ni leur forme ni leur couleur : ce moyen consiste à opérer cette dessiccation avec une grande rapidité.

M. Le Clerc annonce avoir trouvé l'*Atropa belladona* à St.-Arnoud.

M. Deslongchamps lit sur la rose verte la note suivante :

Notre confrère, M. Hardouin, me remit, à la dernière

séance, une petite branche de rosier portant trois roses épanouies dont toutes les parties étaient vertes, en m'engageant à les examiner avec soin et détail. C'est, me dit-il, la *rose verte* que l'on a si long-temps cherchée, sans succès, à obtenir. M. G. Thierry, horticulteur à Caen, se l'est procurée il y a deux ans; elle a fleuri, l'an dernier, dans son jardin; elle a fleuri également cette année; la forme et la couleur de cette fleur n'ont pas changé (1).

J'ignore à quel groupe d'espèces de rosiers appartient cette variété : la tige, les branches, les feuilles et le calice sont entièrement glabres et leur couleur d'un vert un peu glauque.

Les trois fleurs se ressemblent; elles sont d'une taille intermédiaire entre la petite et la moyenne; la conformation du calice est tout-à-fait normale, sans en excepter les petits appendices distribués inégalement sur les bords des divisions du calice; ces appendices sont peu nombreux et très-grêles. Le rang extérieur des pétales, sur les deux premières fleurs, est de cinq, de six sur la troisième; ils sont larges, bien conformés et de même couleur que les feuilles, mais légèrement lavés de rouge sur les bords de l'onglet. Ces pétales sont évidemment les pétales normaux de la rose simple. Quant à ceux qui proviennent de la transformation des étamines, ils sont très-nombreux et tassés; les plus extérieurs, moins bien conformés que ceux du premier rang, ont encore une certaine largeur; mais les autres sont très-étroits, spatuliformes, inégaux, contournés et mal venus; les plus rapprochés de la circonférence sont d'un vert aussi prononcé que les pétales extérieurs; à mesure qu'ils de-

(1) Parmi les variétés de *petunia* que cultivent les amateurs, il y en a plusieurs dont la corolle est verdâtre ou frangée de vert sur un fond violet.

viennent plus centraux, ils prennent une teinte légèrement jaunâtre; plusieurs sont teintés de rouge vers l'onglet. Les styles sont nombreux, non soudés ensemble et très-saillants au-dessus du tube calicinal; ils sont un peu élargis, mais non transformés en pétales.

L'ensemble de cette fleur n'est rien moins que beau; si ce n'était sa rareté, cette rose ne vaudrait pas la peine d'attirer l'attention des amateurs, à moins que de ceux qui préfèrent l'étrange et le bizarre, et qui sont d'avis que

Rien n'est beau que le laid, le laid seul est aimable.

Ce n'est point ici une transformation de pétales normaux et anormaux en feuilles: les pétales ont conservé la forme et la structure qui leur est propre; leur couleur seule est altérée et se rapproche de celle des feuilles, sans atteindre son intensité. Sous ce rapport, cette variété me paraît intéresser la physiologie végétale. Ce cas n'est point, à proprement parler, ce que M. Moquin-Tandon nomme *virescence*, ou métamorphose d'organes quelconques en *feuilles*. Il n'y a de changé dans la rose verte que la couleur des pétale, et c'est ce point qui me paraît important. Comment un pétales conservant sa forme, sa situation, ses rapports ordinaires, a-t-il pu prendre, à demeure, une couleur qui n'est pas la sienne? On voit des corolles commencer par être vertes (les tulipes, les anémones, la boule-de-neige, etc.); mais, en se développant, elles prennent promptement les couleurs et les nuances qui leur sont propres. Si la corolle en tout ou en partie devient verte, elle change de forme, elle devient véritablement feuille par son organisation et ses fonctions.

A la même séance, le même confrère m'a encore remis une branche d'*Aquilegia vulgaris*, dont le calice, la corolle et la plupart des étamines sont changés en petites feuilles ovales-lancéolées, toutes de même forme et de même gran-

deur, disposées en rosace; les étamines centrales conservent leur forme et leurs anthères; les pistils ne sont pas transformés non plus, et la fleur, toute métamorphosée qu'elle est, est susceptible de fécondation et peut mûrir ses graines.

Cette virescence, car c'en est une véritable, puisque la plupart des parties constituantes de la fleur sont non-seulement vertes, mais transformées réellement en feuilles, est signalée depuis long-temps. Je trouve dans l'*Histoire physiologique des plantes d'Europe*, par Vaucher, Genève, 1841, tome Ier., p. 63, les lignes suivantes qu'on sera peut-être bien aise de retrouver ici :

« L'ancolie commune double dans nos jardins de quatre « manières différentes. Quelquefois toutes les étamines ou « plutôt toutes les anthères, se changent en une multitude « de cornets dont la pointe conserve sa position naturelle, « ou bien est tournée en sens contraire, parce que l'onglet « a éprouvé une torsion. D'autres fois, les étamines se « transforment en pétales planes, entièrement semblables à « ceux des autres fleurs; ou bien, enfin, la fleur tout entière « n'est plus composée que d'un amas confus de sépales ver- « dâtres (1). Ces diverses monstruosités qui se conservent « dans les mêmes individus et se propagent par les racines, « ou même souvent par des graines, ont reçu des fleuristes « les noms de fleurs *corniculées*, *renversées*, *étoilées* et « dégénérées. La nature les produit indifféremment, sans « qu'on puisse déterminer à l'avance les motifs de son choix. « Cependant la première monstruosité est de beaucoup la « plus commune; et, dans toutes, on retrouve les écailles « qui ne s'altèrent que très-rarement. »

(1) Ils sont d'un vert très-prononcé et semblable à celui de toute la plante dans l'échantillon soumis à mon observation.

La Société s'occupe du lieu et du jour de la promenade Linnéenne annuelle. Après une assez longue discussion, il est décidé que la promenade aura lieu le 14 juin, et que, pour profiter du chemin de fer, elle se fera à Beaumont-le-Roger, département de l'Eure.

COMPTE-RENDU

DE LA

PROMENADE LINNÉENNE A BEAUMONT-LE-ROGER (EURE)

PAR M. RENOU,

Président de la Société.

MESSIEURS,

J'ai cru devoir tracer en quelques lignes la course de la Société à Beaumont-le-Roger, pensant que ce récit pourrait encore offrir un peu d'intérêt aux membres qui n'ont pu y prendre part.

La Société Linnéenne de Normandie se conforme à ses statuts et remplit le programme de son institution en faisant chaque année une excursion scientifique.

Cet usage, qui remonte à l'origine de la Société, offre le double avantage de faire mieux connaître les productions naturelles des lieux que nous visitons, et en réunissant, à des époques périodiques, les membres d'une même compagnie, de raviver les liens d'une bonne confraternité.

Les explorations de la Société ne s'étendent pas habituellement en dehors de la circonscription du département du Calvados; cela tient à ce que les moyens de transport sont souvent difficiles, insuffisants et onéreux.

Mais aujourd'hui les distances disparaissent et s'effacent, grâce à l'application merveilleuse de la vapeur, qui a fait créer les chemins de fer, et nous procure une célérité qui fait toujours notre étonnement.

Si, le 14 juin 1857, nous avons franchi les limites du Calvados, nous le devons à la bienveillance de M. le Directeur général du chemin de fer de l'Ouest qui a bien voulu nous accorder la faveur d'un prix réduit.

M. le Directeur avait permis de mettre à la disposition de la Société un wagon spécial, afin que les personnes réunies pour cette excursion ne fussent point partagées.

MM. Luard, Perrier, Hardouin, Morière, de L'Hôpital, Halbique, Renou, de Vigan, se réunirent à la gare; M. Herment, conservateur du Jardin des plantes, se joignit à la Société et profita de la même faveur.

Le convoi de 7 heures transporta rapidement les membres de la Société à travers un pays que vous connaissez tous, et qui confirme pleinement la réputation que l'on a faite aux sites et aux vallées de la Basse-Normandie.

A la station de Mézidon, nous serrons affectueusement la main à MM. de Brébisson et de Montbrun, qui attendaient le passage du train; à Lisieux, nous avons le plaisir d'ouvrir une deuxième fois notre wagon pour recevoir M. Gahéry; nous regrettons tous l'absence de M. Durand-Duquesnay, l'un des botanistes d'élite de la Société.

Enfin, nous touchons à Beaumont-le-Roger, que nous avions fixé pour notre lieu d'étape.

Nous déjeûnons rapidement, car nous avions tous le désir de parcourir au plus vite une contrée dont la constitution géologique, différente de celle du Calvados, nous donnait l'espérance de trouver des plantes spéciales à la contrée, et, par ce motif, devait nous présenter un intérêt particulier.

Sous la conduite de M. Chesnon, arrivé la veille à Beau-

mont-le-Roger pour nous recevoir et nous faire les honneurs d'un département dans lequel il a rempli, pendant plusieurs années, des fonctions importantes, nous suivîmes un chemin assez pittoresque qui se dirige vers de vastes prairies, ayant à notre droite le chemin de fer, pour visiter le lieu où la petite rivière d'Aure disparaît, sans bruit et timidement, dans un réservoir qui n'a rien de remarquable. Après avoir ainsi satisfait notre curiosité, nous tournâmes brusquement à gauche, pour gagner les bois et les bruyères qui s'étendent à l'Est de Beaumont-le-Roger.

Une course assez rapide à travers des bois épais et dont le terrain était devenu aride par suite d'une sécheresse prolongée, ne nous offre rien à récolter. Nous cherchons à gagner des plateaux élevés, parsemés de bruyères, qui dominent à l'Est Beaumont-le-Roger placé au milieu d'une étroite vallée.

Ces terrains, quoique plus arides que les bois, nous fournissent quelques bonnes plantes, toutes bien connues.

Mais l'heure s'avance, et il faut songer au retour; le chemin de fer n'attend jamais, et malheur au retardataire : toutefois, avant de rentrer au logis, nous devons une visite aux ruines de l'ancien château de Beaumont-le-Roger et de son antique abbaye, dont les restes mutilés ont été achetés, nous a-t-on assurés, par l'administration locale.

Le château d'autrefois, placé sur un point culminant, dominait la ville et protégeait l'abbaye, qui était assise à ses pieds; il nous fallut faire une ascension rapide, et notre fatigue fut encore dédommagée par une bonne plante.

Il faut enfin rentrer : un dîner frugal nous attendait, et chacun avait besoin de réparer ses forces; à 8 heures, nous reprenons le convoi, qui nous ramène à Caen; aux stations de Lisieux et de Mézidon, nous quittons plusieurs de nos collègues, en faisant des vœux pour que ces réunions, si

pleines de charme et d'intérêt, se renouvellent le plus fréquemment possible.

Je donne ici la liste des plantes les plus intéressantes de notre récolte :

Bois, haies et champs cultivés : *Helleborus fœtidus*, L. ; *Asclepias vincetoxicum*, L. ; *Sedum elegans*, Lej. ; *Crassula rubens*, L. ; *Hieracium murorum*, L. ; *Carex paltescens*, *Aquilegia vulgaris*, L. ; *Aira flexuosa*, L. ; *Orchis coriophora*, L. ; *Convallaria maialis* ; *Herniaria glabra*, L. ; *Salvia verbenaca*, L.

Bruyères : *Genista sagittalis*, L. ; *Galium Bocconi*, All. ; *Juniperus communis*, L. ; *Gnaphalium dioïcum*, L. ; *Botrychium lunaria*, Sw. (forme naine) ; *Platanthera bifolia*, Rich.

Une seule de ces plantes, le *Botrychium lunaria*, trouvée par le docteur Perrier, est nouvelle pour le département de l'Eure.

Deux espèces seulement sont étrangères à l'arrondissement de Caen : le *Gnaphalium dioïcum* et l'*Herniaria glabra*.

Sur les ruines du château et les terrains voisins, on a trouvé l'*Ophrys arachnites*.

Mais une surprise nous avait été ménagée par M. Chesnon : il nous offrit le *Bunium bulbo castanum* et l'*Orchis simia*, des environs de Pacy-sur-Eure : et le *Limodorum abortivum*, des environs de Gisors.

SÉANCE DU 6 JUILLET 1857.

Présidence de M. RENOU, vice-président.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Bureau :

De la famille des Loganiacées et des plantes qu'elle fournit à la médecine, par Ed. Bureau, docteur-médecin; in-4°. de 147 pages; avec figures sur bois, et une planche gravée représentant les organes des Loganiacées. Paris, 1856.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Memoirs of the geological, etc. (*Mémoires de la Société géologique de l'Inde*); vol. I, 1re. partie; grand in-8°. avec planches. 1856.

Verhandelingen, etc. (*Mémoires de la 1re. classe de l'Institut royal Néerlandais*) *derde deel*; in-4°. Amsterdam, 1856.

Verslagen, etc. (*Rapports et communications de l'Académie des sciences d'Amsterdam*); in-8°., 2 cahiers avec planches, 1855; 3 cahiers dont un français, 1856; 3 cahiers, 1855; 1 cahier, 1856.

Lycidas, ecloga; auctore Johanne van Leuwen; broch. in-8°. Amsterdam, 1856.

Tabula regni animalis, par M. Van der Hoeven; grand in-folio. Lugduni Batavorum, 1856.

Würtembergische, etc. (*Bulletin de la Société des natu-*

ralistes de Wurtemberg); in-8°., Stuttgart, 1 cahier, 1856.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire donne lecture d'une circulaire du surintendant de la Société géologique de l'Inde et du muséum géologique de Calcutta, accompagnant l'envoi du 1er. volume, 1re. partie des Mémoires de cette Société, avec la demande d'échange de publications.

M. le Président donne un aperçu de la course linnéenne du 14 juin (Voir page 306 du *Bulletin*).

On discute ensuite le projet de réglement pour la bibliothèque.

M. Eudes-Deslongchamps présente à la Société le corps d'un très-gros os d'un membre de mammifère fossile, recueilli à Fontaine-Henry, dans le diluvium ancien accumulé, en certains points, sur les bords du vallon de la Seule qui passe en cet endroit.

Les deux extrémités de cet os sont détruites et enlevées; il ne reste que la diaphyse, et sa surface présente une multitude de petites érosions tortueuses qui n'ont pas, du reste, altéré la forme de l'os. A un premier aperçu et d'après sa taille, M. Eudes-Deslongchamps ne peut soupçonner à quel genre le rapporter; cet os surpasse en diamètre les os des membres des plus grands rhinocéros, mais ses formes ne sont nullement celles de ces animaux qui sont faciles à reconnaître. Il se propose d'en faire plus tard une étude plus approfondie : c'est tout récemment que cet os lui a été envoyé par M. Pattey, médecin-vétérinaire à la Délivrande. M. Eudes-Deslongchamps profite de cette occasion pour exprimer ses remercîments à M. Pattey, qui déjà, dans plusieurs circonstances, a procuré au secrétaire de la Société, divers cas très-intéressants de

monstruosités de l'espèce bovine que l'exercice de son art lui fournit l'occasion d'observer plus facilement que tout autre.

Le Secrétaire présente, au nom de son fils, le mémoire suivant :

DESCRIPTION

DES COUCHES DU SYSTÈME OOLITHIQUE INFÉRIEUR

DU CALVADOS;

suivi d'un

CATALOGUE DESCRIPTIF DES BRACHIOPODES QU'ELLES RENFERMENT,

Par M. Eugène DESLONGCHAMPS.

Ire. PARTIE. — OOLITHE INFÉRIEURE.

AVERTISSEMENT.

Parmi les ordres de mollusques servant aux géologues à fixer les limites des différentes faunes éteintes, celui des Brachiopodes est un des plus communément employés, grâce au grand nombre d'échantillons que souvent les couches renferment, et grâce aussi à leur belle conservation, dont la cause est la grande facilité avec laquelle leur test, de nature lamelleuse, a permis à ces coquilles de persister jusqu'à nous sans altérer leurs caractères (1).

Depuis ces dernières années, l'essor rapide imprimé à leur

(1) Les *Ostracées* et les *Pectinidées*, qui ont souvent été choisies comme caractéristiques des terrains, doivent aussi, sans doute, cette préférence à la même particularité d'organisation.

TABLEAU INDICATIF

DES COUCHES OU SE TROUVENT LES ESPÈCES DECRITES DANS CE MEMOIRE.

				FULLER'S-EARTH. Calcaire de Corn.	FULLER'S-EARTH. Calcaire marneux.	OOLITHE blanche.	OOLITHE ferrugineuse.	MALTIÈRE.	COUCHE à A. primordialis.
TEREBRATULA (WALDHEIMIA	CARINATÆ	*carinata*	(Lam.)	. . .	. . .	. * .	. * .	. . .	. . . .
		Meriani	(Oppel)	. . .	. . .	. . .	. * .	. . .	. . . .
		Woltoni	(Dav.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . . .
		Cadomensis	N. S.	. * .	. . .	. * .	. . .	. . .	. . . .
	—								
	FLABELLOIDEÆ	*Bessina*	N. S.	. . .	. . .	. * .	. . .	. . .	. . . .
	—								
TEREBRATULA proprement dite.	DECUSSATÆ	*Moricri*	(Desl.)	. . .	. . .	. * .	. . .	. . .	. . . .
		hybrida	N. S.	. . .	. . .	. * .	. . .	. . .	. . . .
	—								
	BIPLICATÆ	*Phillipsii*	Mort.	. * .	. . .	. * .	. * .	. . .	. . . .
		perovalis	Sow.)	. . .	. . .	. . .	. ? .	. * .	. . . .
		globata	(Sow.)	. * .	. . .	. * .	. . .	. . .	. . . .
		Eudesi	(Oppel)	. . .	. . .	. . .	. . .	. * .	. . . .
		sphæroidalis	(Sow.)	. . .	. * .	. * .	. * .	. . .	. * .
	—								
THECIDEA	. . . . .	*dubia??*	(d'Orb.)	. . .	. * .	. * .	. . .	. . .	. . . .
		granulosa	(Moore	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. ? .
	—								
	SPINOSÆ	*spinosa*	(Schlot.)	. * .	. . .	. . .	. * .	. . .	. . . .
		costata	(d'Orb.	. . .	. . .	. . .	. * .	. * .	. . . .
		scuticosa	(de Buch.)	. . .	. . .	. . .	. * .	. . .	. * .
	—								
RHYNCHONELLA	PLICATÆ	*cynocephala*	(Rich.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. * .
		ringens	(Her.)	. . .	. . .	. . .	. . .	. * .	. . . .
		oolithica	Dav.	. . .	. . .	. . .	. * .	. . .	. . . .
		varians	(Schlot.	. . .	. * .	. . .	. . .	. . .	. . . .
		adoxa	N. S.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . . .
		plicatella	(Sow.)	. . .	. . .	. * .	. * .	. . .	. . . .
		quadriplicata	(Ziet.)	. . .	. . .	. ? .	. * .	. . .	. . . .
		Deslongchampsii	Dav.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. * .
		sub-obsoleta	(Dav.)	*	. . .	. . .	. . .	. . .	. . . .

étude par les beaux travaux de M. Davidson, a fait naître une foule de mémoires importants qui, dès à présent peut-être, permettraient de faire une monographie générale des espèces jurassiques. Une pareille prétention est loin de ma pensée; je me bornerai donc ici à présenter un aperçu des espèces du système oolithique inférieur de notre département, sans prétendre connaître tout ce qu'il renferme, et je m'estimerai heureux si je ne laisse pas trop de lacunes que, tôt ou tard, des recherches suivies parviendront sans doute à combler.

Comme je désire avant tout être utile aux géologues qui souvent viennent visiter nos contrées, je commencerai par une notice sur les différentes couches où se sont rencontrées les espèces objet de ce travail.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LE SYSTÈME JURASSIQUE INFÉRIEUR DU CALVADOS.

Le système jurassique inférieur occupe, dans notre département, une large zône N.-O. S.-E., qui constitue la deuxième région naturelle si bien indiquée par M. de Caumont dans sa *Topographie géognostique du Calvados*. Cette zône présente, en général, de vastes plaines dont l'uniformité n'est interrompue que par quelques vallées, et contraste, sous ce rapport, avec deux autres régions constituées d'un côté *(arrondissements de Lisieux et de Pont-l'Évêque)* par la craie et le système jurassique supérieur, de l'autre, par les terrains anciens où s'adosse le grand bassin anglo-parisien, et qui occupent *une partie des arrondissements de Bayeux et de Falaise, et tout l'arrondissement de Vire.*

Le lias ne forme qu'une bande étroite sur les limites du bassin; le système oolithique inférieur, au contraire, occupe à lui seul presque toute la région jusqu'à la mer, sur les bords

de laquelle les falaises abruptes, bien connues des géologues, offrent une magnifique coupe où l'on peut voir très-nettement la succession complète de ces dépôts.

En étudiant ce système, on y distingue au premier abord deux régions : la première est la partie connue sous le nom de plaine de Caen, étendue depuis la mer jusqu'aux limites du département de l'Orne dans lequel elle se prolonge. Ce vaste plateau, qui présente à peine quelques légères vallées, est constitué par la GRANDE OOLITHE, *étage Bathonien* de M. d'Orbigny.

La deuxième région, au contraire, forme une série de petits plateaux interrompus çà et là par de petites vallées dont les côtés sont en pente douce ; elle occupe toute la partie Nord de l'*arrondissement de Bayeux* et se continue à gauche de la route de Caen jusqu'à cette ville, d'où elle se prolonge, adossée au lias et aux anciens terrains, sur les deux rives de l'Orne, en passant près de Falaise. Cette deuxième région est constituée par l'OOLITHE INFÉRIEURE, *étage Bajocien* de M. d'Orbigny.

Cette disparité entre les deux régions est facile à expliquer : en effet, la grande oolithe est formée en entier de calcaire plus ou moins perméable, sans parties marneuses ou argileuses, de sorte que les eaux s'infiltrent facilement à travers toute la masse ; tandis que l'oolithe inférieure est composée, au contraire, de couches très-disparates, les unes calcaires, compactes ou poreuses, les autres argileuses ou marneuses. Leur masse, nullement homogène, offre à divers niveaux des nappes d'eau qui s'arrêtent sur les argiles, s'écoulent continuellement là où existe la moindre dépression et viennent insensiblement former ces vallées si nombreuses des environs de Bayeux.

La constance remarquable des caractères minéralogiques, dans les différentes couches de la grande oolithe, se retrouve

dans la faune. Cette faune est partout presque identique à elle-même ; dans les parties inférieure, moyenne ou supérieure, ce sont à peu près les mêmes fossiles ; il n'en est plus de même dans l'oolithe inférieure, la faune de la partie supérieure diffère de celle de la partie moyenne ; celle-ci, à son tour, ne ressemble presque en rien à celle de la partie inférieure. Ainsi, les caractères minéralogiques et zoologiques sont d'accord pour séparer en deux grandes sous-formations notre système oolithique inférieur.

Nous étudierons, dans cette première partie, les diverses couches qui constituent l'oolithe inférieure du département, et nous passerons ensuite à la description des brachiopodes qu'elles renferment.

DIVISIONS DE L'OOLITHE INFÉRIEURE DU CALVADOS.

L'oolithe inférieure du Calvados, telle que nous la considérons, renferme une série de couches dont la puissance totale peut être évaluée de 60 à 70 mètres, et qui peut être divisée en trois étages distincts : la partie inférieure, comprenant la *couche à Am. primordialis* et la *mâlière*, est généralement formée de calcaires marneux et chlorités, avec des rognons siliceux disséminés dans sa masse ; la puissance de ce premier étage ne dépasse pas 7 mètres.

La partie moyenne est formée de l'*oolithe ferrugineuse* et de l'*oolithe blanche ;* elle constitue un ensemble de calcaires de diverses natures, plus ou moins poreux, qui peut être évalué à 15 mètres.

Enfin, la partie supérieure, ou *Fuller's-earth*, forme une masse tantôt marneuse, entremêlée de minces couches de calcaires, c'est alors le *calcaire marneux de Port-en-Bessin ;* tantôt de calcaires blancs, en grands bancs, renfermant souvent des lits de silex, séparés par de très-minces couches

marneuses, c'est alors le *calcaire de Caen ;* la puissance de cet étage acquiert quelquefois jusqu'à 40 mètres.

PARTIE INFÉRIEURE.

Couche à Am. primordialis.

Cette couche, d'une puissance très-restreinte, 1 mètre au plus, est généralement formée d'un calcaire marneux rougeâtre, contenant souvent de très-petites oolithes ferrugineuses, et presque toujours des fossiles en mauvais état de conservation, dont le test spathique, excessivement fragile, tombe en fragments dès qu'on veut dégager les coquilles de la roche qui les renferme.

Dans certaines circonstances, rares malheureusement, les conditions minéralisantes sont différentes : le calcaire devient plus consistant, les tests acquièrent de la solidité, et les coquilles y deviennent très-nombreuses et très-variées ; nous citerons particulièrement pour ce fait les localités de Fontaine-Étoupefour et de Feugnerolles. Dans cette dernière localité, la roche est un calcaire jaunâtre très-homogène et très-consistant, à cassure conchoïde, passant même quelquefois au calcaire lithographique, et où abondent des restes parfaitement conservés de gastéropodes et d'acéphales, tandis que les céphalopodes, au contraire, y sont rares. Ce fait n'a rien d'ailleurs qui doive étonner, car la couche en question est ici en contact immédiat avec le grès de May, qui formait, à cette époque, un récif plus ou moins élevé. J'ai eu plusieurs fois occasion de parler de cette particularité (1), à propos des

(1) *Mémoires sur les genres Leptæna et Thecidea des terrains jurassiques du Calvados*, Mém. Soc. Lin. de Norm., t. IX, p. 216. — *Promenade linnéenne à Harcourt*, Bull. Soc. Lin. de Norm., t. I, p. 128.

lias moyen et supérieur, placés dans des conditions identiques, c'est-à-dire la rareté des céphalopodes et, au contraire, la grande abondance de coquilles littorales. On conçoit que les gastéropodes surtout, qui aiment à se retirer dans les anfractuosités des rochers, devaient pulluler dans une pareille localité ; aussi, toutes les fois que ce fait se reproduit, les fossiles deviennent d'une abondance extrême, et les carrières ouvertes au contact des deux roches sont une source féconde de richesses pour le paléontologiste, une mine inépuisable de coquilles littorales !

Parmi les fossiles que l'on rencontre habituellement dans cette couche, nous citerons : *Ammonites primordialis*, Schlot., = *opalinus* (Rein.); *Am. radians*, d'Orb. ; *Am. insignis*, Schlüb. ; *Am. Sowerbii*, Mill. ; *Am. concavus*, Sow. ; *Am. Murchisonæ*, Sow.

Dans la même couche, à Feuguerolles et à Fontaine-Étoupefour, où les conditions d'existence ne sont plus les mêmes pour les mollusques, nous citerons : *Am. primordialis*, Schlot. ; *Am. torulodus*, Schlüb. ; *Am. Sowerbii*, Mill. ; toutes ces espèces y sont rares ; quant aux gastéropodes, ils y sont très-abondants, et la plupart sont de nouvelles espèces ayant souvent un facies tout spécial. Nous citerons *Pleurotomaria actinomphala*, Desl., et quatre espèces nouvelles, dont un très-grand à tours élevés, gros et arrondis, marqués sur toute leur surface de stries fines entrecroisées ; un second, voisin du *Pleurotomaria mirabilis*, Desl., et une espèce, très-aplatie, garnie sur l'angle des tours d'un bourrelet arrondi, un peu voisine d'aspect du *Pleurot. granulata*, Sow. ; *Turbo capitaneus*, Münst ; trois ou quatre autres grandes espèces de forme semblable, entr'autres une espèce voisine du *Turbo princeps*, Roëm., *Cirrus* voisin du *Cirrus nodosus*, Sow., mais différent en ce qu'il n'a qu'une seule rangée de tubercules, et qu'il est orné, sur le reste de

sa surface, de lignes entrecroisées; un autre *Cirrus* très-grand et presque tout plat; et plusieurs autres gastéropodes moins remarquables. — Parmi les acéphales, nous citerons : *Opis carinata*, Wright. ; trois autres espèces rappelant les formes de ceux qui se trouvent à Bayeux, mais doubles de taille. — *Trigonia*, trois espèces. *Hinnites abjectus*, Phill. *Myoconcha*, une grande espèce nouvelle, voisine de *Myoconcha crassa*, Sow. *Arca*, plusieurs espèces. *Cucullæa*, une grande et très-belle espèce. *Gervilia tortuosa. Astarte*, cinq ou six espèces. *Cypricardia*, *Hippopodium Bajocense*, d'Orb. (de petite taille) ; *Hippopodium*, sp. nov. ; *Lima proboscidea*, Sow.

Terebratula sphæroïdalis, Sow, (1), var. *Rhynchonella cynocephala*, Rich. ; *Rhynch. senticosa*, de Buch., variété très-grande ; *Rhynch. Deslongchampsii.*

Cidaris Copeoïdes (Agass.), baguettes aplaties; *Cidaris propinquus* (Agass.), baguettes en massue. Baguettes allongées d'une troisième espèce de *Cidaris* de grande taille.

Tous ces fossiles sont bien conservés et ne peuvent donner lieu à des méprises ; on voit donc que le facies de cette faune N'EST PAS DU TOUT LIASIQUE, car la plupart des formes ressemblent beaucoup à celles de Bayeux, ou plutôt chaque espèce de l'oolithe ferrugineuse a, pour la représenter, dans la couche à *Am. primordialis*, quelque espèce parallèle, peu différente, quelquefois identique de forme, mais généralement de taille plus grande. Parmi les coquilles à facies liasique, nous ne pouvons guère citer que le *Pleurotomaria* voisin du *Pl. mirabilis*, et, en second lieu, le *Cirrus* voisin du *C. nodosus;* encore avons-nous dans l'oolithe ferrugineuse, à May, une espèce bien voisine sinon identique à celle de Feuguerolles. Quant aux acéphales, ce sont, je le répète, des formes semblables ou identiques à celles de Bayeux.

(1) Voir la description de cette espèce et la pl, IV, fig. 11, 12, 13.

Enfin, les trois *Cidaris* se retrouvent dans l'oolithe ferrugineuse, et jusque dans l'oolithe blanche de Ste.-Honorine-des-Perthes.

Restent les Ammonites ; il est vrai que le facies est ici plutôt liasique qu'oolithique : ce sont, en effet, presque toutes formes se rapportant aux *Falciferæ* qui dominent dans le lias supérieur ; mais jamais je n'ai pu trouver, dans notre couche à *Am. primordialis*, quelques espèces bien et dûment du lias supérieur ; jamais d'*Am. bifrons*, jamais d'*Am. Hollandrei*, jamais de *serpentinus*, jamais de *heterophyllus*. Je le répète, cette faune est, en somme, très-semblable d'aspect à celle de Bayeux ; quand a-t-on jamais cité, comme liasiques, la *R. senticosa*, l'*Hippopodium Bajocense*, le *Lima proboscidea*, le *Cidaris Copeoïdes* !

Je confesse que la stratigraphie ne m'éclaire que très-peu sur ce point ; je n'ai jamais vu de ligne de démarcation bien tranchée entre cette couche et le lias supérieur à *Am. Thouarsensis*, rien qui annonce une dislocation quelconque ; aussi je ne prétends pas décider si la couche appartient au lias ou à l'oolithe ; tout ce que je puis dire, c'est que la faune de cette couche est très-différente de toutes les autres ; qu'elle est toute spéciale, et qu'en la joignant à celle de la mâlière, qui paraît renfermer plusieurs espèces communes, peut-être vaudrait-il mieux se rattacher à l'opinion de M. Lycett, qui regarde cette faune comme spéciale et intermédiaire, par ses caractères, entre la faune liasique et la faune oolithique (1).

(1) Cette opinion, du reste, n'est pas nouvelle, elle a été émise par mon père dès l'année 1849 (*Mém. Soc. Lin. de Norm.*, VIIIe. volume, *Résumé des travaux de la Société*, p. XXXVII). « Cette note tend à « prouver que l'oolithe inférieure et le lias supérieur sont séparés par « une série de bancs assez nombreux, qui ne se rapportent précisé-

Mâlière.

Au-dessus de la couche à *Am. primordialis*, on trouve une série de bancs plus ou moins marneux, souvent pénétrés fortement de chlorite, quelquefois sableux et siliceux (carrières de Bayeux), qui, depuis long-temps, sont connus dans le Calvados sous le nom de mâlière, et dont la puissance peut être évaluée à 7 ou 8 mètres. Cette couche renferme souvent beaucoup de rognons siliceux mal délimités, presque toujours irrégulièrement disposés dans la masse, mais qui finissent quelquefois par former des bancs réguliers (environs d'Etréham, falaise de Ste.-Honorine). Dans quelques cas, ces rognons siliceux renferment des fossiles de cette couche; à Curcy, par exemple, j'ai trouvé dans leur intérieur : *Am. Aalensis*, *Pecten barbatus*, etc.

Cette couche se voit bien plus souvent au jour que celle à *primordialis*, qui n'est que rarement mise à nu. J'ai pu cependant observer plusieurs fois la superposition de ces deux couches à Fontaine-Étoupefour, à Evrecy (1), à Verson, à

« ment ni à l'oolithe inférieure ni au lias supérieur; mais que cette « série s'annonce comme une sous-formation intermédiaire bien dis- « tincte, renfermant des fossiles qui lui sont propres..... Cet ordre de « choses s'est cependant établi, sans modifications profondes et radi- « cales, et a cessé de même, puisque quelques animaux de l'époque « du lias supérieur ont vécu pendant sa période et que c'est également « pendant son existence qu'ont commencé d'apparaître plusieurs animaux « qui ont continué de vivre à l'époque du dépôt de l'oolithe inférieure... « De là peut-être la nécessité d'admettre dans la science un plus grand « nombre de sous-formations dans la période jurassique, et en parti- « culier d'en admettre au moins UNE INTERMÉDIAIRE ENTRE LE LIAS SUPÉ- « RIEUR ET L'OOLITHE INFÉRIEURE. »

(1) *Bull. de la Soc. Lin. de Norm.*, vol. I, p. 21, n°. 10 de ma coupe d'Évrecy.

Clinchamps, et elles semblent se continuer si régulièrement qu'il est souvent difficile de reconnaître où commence l'une et où finit l'autre ; en un mot, il n'y a pas plus de limites entre ces deux couches qu'entre la première et le lias supérieur.

Les fossiles de la mâlière sont rarement bien conservés et ont toujours perdu leur test spathique ; nous citerons donc seulement les plus remarquables : *Belemnites compressus*, Blainv. ; *Nautilus simatus*, Sow. ; *Ammonites Aalensis*, Ziet. ; *Am. concavus*, Sow. ; *Am. Murchisonæ*, Sow. — *Ceromya concentrica*, Sow. ; *Modiola plicata*, Sow. ; *Lima proboscidea*, Sow. ; *L. heteromorpha*, Desl. = *L. Hersilia*, d'Orb. ; *Pecten barbatus*, Sow. (1). *Plicatula catinus*, Desl., M. S. ; *Pl. polyptyca*, Desl., M. S. *Ostrea Buckmanni*, Lycett. ; *Placunopsis*, nov. sp., grande espèce. — *Terebratula perovalis*, Sow. ; *Ter. Endesi*, Oppel (2). *Rhynchonella ringens*, Ber.

A la partie supérieure de la mâlière, on voit des traces d'érosions qui sont souvent comblées par des sables provenant de la trituration de la roche, ce qui fait quelquefois rencontrer les mêmes fossiles au-dessus et au-dessous de la dénudation. Souvent aussi cette surface est légèrement ondulée, ravinée et comblée en partie par un conglomérat contenant de très-grosses oolithes ferrugineuses, qui sont évidemment le commencement du dépôt de l'oolithe ferrugineuse : mais si nous trouvons ici une dénudation, une sorte de discordance entre

(1) Mon père va faire paraître incessamment un grand travail sur les Plicatules et genres voisins des terrains jurassiques dont toutes les planches et le texte sont terminés. Toutes les espèces que nous indiquons dans ce travail (Desl., M. S.) font partie de ce mémoire : *Essai sur les Plicatules et genres voisins*, qui paraîtra prochainement dans le XIe. volume des *Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie*.

(2) Voir la description de cette espèce et la pl. IV. fig. 9 et 10.

deux membres de l'oolithe inférieure, rien n'est plus facile à expliquer : ce fait a eu lieu par suite d'une de ces légères oscillations si bien décrites par M. Hébert, dans son savant mémoire sur les *Oscillations du sol, pendant la période jurassique;* et, en effet, que trouvons-nous immédiatement au-dessus de la mâlière? c'est l'oolithe ferrugineuse, c'est la couche à *Am. Parkinsoni* et *Humphresianus;* il y a donc eu un léger exhaussement du sol; aussi trouvons-nous ici un *hiatus.* La couche à *Trigonia navis* ne paraît point dans le Calvados; pendant que cette couche se déposait dans la partie orientale de notre bassin, le sol du Calvados est resté relevé, puis il a subi un nouvel affaissement qui a permis à la mer de reprendre son empire, et la couche à *Am. Parkinsoni* et *Humphresianus* est venue se déposer, sans transition, sur la couche à *Am. torulosus.* Faudrait-il, pour cela, scinder en deux l'oolithe inférieure et mettre dans le lias toute la partie inférieure qui vient d'être décrite? Je ne le pense pas. J'ai souvent remarqué que des oscillations pareilles à celles-ci avaient lieu plusieurs fois pendant le dépôt d'un même terrain; la grande oolithe du Calvados en fournit de nombreux exemples. Souvent, au milieu des couches, on aperçoit ce que les ouvriers appellent des *bancs de chien*, c'est-à-dire des surfaces polies et creusées de coquilles lithophages; j'ai remarqué quelquefois jusqu'à trois de ces *chiens* à des hauteurs différentes, et avec une faune identique en dessus et en dessous. Il y avait donc eu, pendant le dépôt, des oscillations partielles qui, pourtant, n'avaient rien changé aux conditions d'existence des êtres; le fameux temple de Sérapis nous en fournit une preuve, sans sortir de l'époque actuelle. Il est vrai que ces surfaces, sur une légère étendue et avec des faunes semblables en dessus et en dessous, n'ont pas la même importance que le fait de l'absence de couche que nous venons de citer; mais, ainsi que M. Barrande l'a parfaitement

fait observer dans ses belles *Études du terrain Silurien de la Bohême*, souvent les discordances sont locales, souvent aussi une discordance de stratification se manifeste au milieu même d'une faune. Une légère oscillation ne peut donc être regardée toujours comme un fait assez important pour former la limite d'un grand terrain; mais lorsqu'il se manifeste avec un changement même partiel de la faune, on peut le regarder comme la fin d'une période, comme formant une excellente limite dans la subdivision d'un terrain.

M. d'Orbigny, en plaçant dans le lias supérieur les deux couches dont nous venons de nous occuper, a commis beaucoup d'erreurs sur les fossiles qu'elles renferment, puisque, dans son *Prodrôme,* les coquilles de la mâlière se partagent le Toarcien et le Bajocien. Cette fâcheuse méprise a mis beaucoup de confusion dans la délimitation des couches; et pourtant, depuis bien long-temps, M. Dufrénoy avait placé la mâlière dans le système oolithique inférieur; il la séparait bien nettement de la couche ferrugineuse de Bayeux; mais, en même temps, appelant l'une *oolithe inférieure*, l'autre *oolithe ferrugineuse,* il réunissait ces deux couches par une accolade que M. d'Orbigny faisait disparaître; aussi a-t-il fallu toute l'autorité du nom de M. Hébert pour que les géologues ne voient pas seulement dans l'oolithe ferrugineuse toute la série oolithique inférieure du Calvados. Nous devons donc beaucoup à M. Hébert, qui a rétabli les choses telles qu'elles étaient réellement et fait disparaître une obscurité dont un seul fait mal observé avait couvert notre oolithe inférieure.

PARTIE MOYENNE.

Oolithe ferrugineuse.

La couche connue habituellement sous le nom de *banc sableux,* si vantée et si connue, avec raison, pour ses magni-

tiques et nombreux fossiles, n'a qu'une faible puissance, qui peut être évaluée, au maximum, à 2 mètres; elle est formée d'un calcaire plus ou moins siliceux, renfermant une multitude d'oolithes ferrugineuses qui lui donnent un aspect tout particulier.

On peut, le plus souvent, y distinguer trois couches : la plus profonde est formée d'une sorte de conglomérat à base calcaire, renfermant un grand nombre de très-grosses oolithes ferrugineuses disposées sans ordre, et contenant souvent dans leur intérieur un corps organisé. Au-dessus paraît le banc à oolithes ferrugineuses proprement dit, dont la dureté est en général assez grande et qui est criblé de petites oolithes ferrugineuses ovoïdes, très-nettement circonscrites. Cette assise, la plus riche de toutes en fossiles, paraît caractérisée par l'*Am. Humphresianus*, et acquiert jusqu'à 80 centimètres d'épaisseur. Enfin, une troisième couche où les oolithes ferrugineuses sont plus rares, moins bien circonscrites, et le calcaire moins siliceux, est caractérisée par l'*Am. Parkinsoni*, les grandes variétés du *Pleurotomaria mutabilis*, les *Pleurotomaria scalaris*, *Turbo duplicatus*, etc.

Dans beaucoup de localités, ces trois couches se confondent en une seule, dont la puissance diminue jusqu'à n'avoir plus que quelques centimètres; elle n'en est pas moins la plus riche en fossiles de toute notre oolithe inférieure, je dirai presque de tout notre grand système jurassique. C'est donc un très-bon horizon qui fournira toujours d'excellents matériaux pour les collections.

Parmi ces fossiles, nous citerons :

Belemnites giganteus, Schl.; *Bessinus*, d'Orb.; *Nautilus excavatus*, Sow.; *Ammonites Niortensis*, d'Orb.; *polymorphus*, d'Orb.; *Martinsii*, d'Orb.; *Oolithicus*, d'Orb.; *Eudesianus*, d'Orb.; *Blagdeni*, Sow.; *Humphresianus*, Sow.; *Brongniartii*, Sow.; *Gervillei*, Sow.; *Subradiatus*, Sow.; *Ancyloceras annu-*

latus, d'Orb.; *Chemnitzia coarctata*, Desl.; *abbreviata*, Desl.; *turris*, Desl.; *procera*, Desl.; *costata*, Desl.; *Natica Bajocensis*, d'Orb.; *Neritopsis Bajocensis*, d'Orb.; *Trochus duplicatus*, Sow.; *Turbo ornatus*, Sow.; *Trochotoma affinis*, Desl.; *Pleurotomaria ornata*, Sow.; *granulata*, Sow.; *mutabilis*, Desl.; *mutabilis*, var. *elongata*, Desl.; *lævigata*, Desl.; *fasciata*, Desl.; *gyrocycla*, Desl.; *gyroplata*, Desl.; *dentata*, Desl.; *Proteus*, Desl.; *armata*, Müns.; *agathis*, Desl.; *Rostellaria hamus*, Desl.; *Myurus*, Desl.; *Spinigera longispina*, Desl.; *Cerithium contortum*, Desl.; *histrix*, Desl.; *Patella Tessonii*, Desl.; *Dentalium entaloides*, Desl.; — *Opis lunulata*, Defr.; *similis*, Sow.; *Astarte trigona*, Desl.; *modiolaris*, Lam.; *elegans*, Sow.; *Hippopodium Bajocense*, d'Orb.; *gibbosum*, d'Orb.; *Trigonia costata*, Park.; *signata*, d'Orb.; *Lucina*, *Corbis*; *Cardium*, *Isocardia Bajocensis*, d'Orb.; *Nucula nucleus*, Desl.; *Cucullæa elongata*, Sow.; *cancellata*, Phil.; *Arca texturata*, Münst.; *Myoconcha crassa*, Sow.; *Lima proboscidea*, Sow.; *Lima gibbosa*, Sow.; *Avicula digitata*, Desl.; *Hinnites tuberculosus*, Goldf.; *Plicatula Bajocensis*, d'Orb.; *tuberculosa*, Desl., M. S.; *solenophora*, Desl., M. S.; *nidulus*, Desl., M. S.; *speciosa*, Desl., M. S.; *Spondylus* (1) *oolithicus*, Desl., M. S.; — *Terebratula sphæroidalis*, Sow.; *Phillipsii*, Dav.; *carinata*, Lam.; *Waltoni*, Dav.; *Rhynchonella plicatella*, Sow.; *quadriplicata*, Ziet.; *spinosa*, Schlot.; *senticosa*, de Buch.; *costata*, d'Orb.

— *Dysaster Eudesi*, Agass.; *Hyboclypus caudatus*, Wright.;

(1) Très-belle espèce de Spondyle, ornée de nombreuses côtes longitudinales garnies d'épines courtes, et dont l'aréa de la valve adhérente s'abaisse en formant un angle presque droit. Cette espèce sera décrite par mon père, à la suite de son travail sur les Plicatules.

Cidaris copeoides, Agass. ; etc. *Pseudodiadema depressum*, Agass.

L'oolithe ferrugineuse est, de toutes les couches de l'oolithe inférieure, la plus fossilifère, et c'est sans doute à ce fait qu'est due sa grande célébrité ; il est fâcheux toutefois que beaucoup de géologues l'aient prise comme type de l'oolithe inférieure du Calvados, car c'est une exception, et non la règle ; la présence même d'une quantité si grande de corps organisés devait mettre en défiance ; il a fallu quelque cause soudaine, peut-être l'apparition de sources ferrugineuses et de gaz délétères, qui auraient été une cause de mortalité, pour accumuler ces énormes quantités de coquilles dont les amas ont produit la couche si riche qui s'étend dans les arrondissements de Bayeux et de Caen. Du reste, ce même fait se présente à plusieurs niveaux dans les terrains jurassiques, aussi a-t-il souvent donné lieu à des erreurs, en faisant rapporter à l'oolithe de Bayeux des couches bien différentes, témoin le kelloway-rock de Montreuil-Bellay. Souvent même le *calcareous grit*, prenant ce même aspect, a été appelé oolithe ferrugineuse ; mais cette oolithe ferrugineuse n'a d'autre rapport avec l'oolithe de Bayeux qu'une composition minéralogique à peu près semblable, puisqu'elle appartient à l'oxfordien supérieur.

L'oolithe ferrugineuse paraît très-distincte, au premier abord, de la couche qui est déposée au-dessus ; mais si on examine attentivement la partie supérieure du *banc sableux*, on voit déjà cette couche devenir plus blanche, les oolithes ferrugineuses plus rares ; c'est un acheminement aux caractères de l'oolithe blanche qui, du reste, possède une faune toute semblable.

Oolithe blanche.

Au-dessus du banc ferrugineux, se montre une puissante

assise, de 15 mètres environ d'épaisseur, qui, par ses caractères minéralogiques, contraste avec les autres membres de l'oolithe inférieure ; en effet, elle est composée d'un calcaire blanc, grenu, plus ou moins spongieux, dont l'aspect rappelle celui de la grande oolithe : on y rencontre une grande quantité de bryozoaires, de polypiers, d'échinides et de brachiopodes qui paraissent être morts sur place ; et, sous ce rapport, on peut comparer la falaise de Ste.-Honorine-des-Pertes à celle de St.-Aubin de Langrune, où les mêmes conditions amènent, dans un terrain différent, une composition minéralogique identique et une faune d'apparence semblable, quoique d'espèces réellement différentes.

Les fossiles, quoique fort nombreux encore, sont loin d'égaler en nombre ceux de la couche ferrugineuse ; ce sont d'ailleurs les mêmes espèces d'ammonites, de gastéropodes et d'acéphales ; mais ici les tests spathiques ont disparu, et on ne peut guère recueillir en bon état que les coquilles à test lamelleux et fibreux : les ostracées, les pectinidées, les malléacées, les brachiopodes, les oursins et les polypiers ; mais ces trois dernières familles abondent et présentent des formes remarquables. Parmi ces fossiles, nous citerons :

Belemnites Bessinus, d'Orb., becs de *Nautilus ; Ammonites Parkinsoni*, Sow. ; *dimorphus*, d'Orb. ; *Natica Bajocensis*, d'Orb. ; *Trochus duplicatus*, Sow. ; *Pleurotomaria mutabilis*, d'Orb. ;—*Trigonia costata*, Park. ; *Pinna ampla*, Sow. ; *Lima proboscidea*, Sow. ; *gibbosa*, Sow. ; *Avicula digitata*, Desl. ; *Gervilia aviculoides*, Ziet. ; *Pecten corneus*, Sow. ; *Hinnites tuberculosus*, Goldf. ; *Plicatula Bajocensis*, d'Orb. ; *nidulus*, Desl., M. S. ; *Spondylus oolithicus*, Desl., M. S. ; *Ostrea sulcifera*, Morris.

Terebratula carinata. Lamk. ; *Waltoni*, Dav. ; *Morieri*, Desl. ; *hybrida*, E. Desl. ; *Bessina*, E. Desl. ; *Phillipsii*, Dav. ; *globata*, Sow. ; *sphæroidalis*, Sow. ; *Rhynchonella plicatella*, Sow.

— *Dysaster ringens*, Agass.; *Eudesi*, Agass.; *æqualis*, Agass.; *Holectypus depressus*, Agass.; *Echinus perlatus*, Desm.; *serialis*, Agass; *Pseudodiadema depressum*, Agass.; *Cidaris copeoïdes*, Agass.; *Bouchardi*, Wright. — Débris de crinoïdes.

— *Stomatopora Bajocensis*, d'Orb.; *dichotomoides*, d'Orb.; *Proboscina elegantula*, d'Orb.; *complanata*, d'Orb.; *Berenicea subflabellum*, d'Orb.; *Diastopora Wrighti*, Haime; *scobinula?* Mich.; *Spiropora Bessina*, Haime.; *Hetcropora Lorieri*, d'Orb.; *Chrysaora Normaniana*, d'Orb.

— *Discocyathus Eudesii*, Edw. et Haime.; *Turbinolia Maguevilliana*, Mich.; *Axosmilia exstinctorium*, Edw. et Haime.; *Montlivaltia orbitolites*, Mich; *Ceriopora Lorieri*, d'Orb. *Scyphia costata*, Mich.; *Eudea attenuata*, d'Orb.; *Hippalimus latecostatus*, d'Orb.; *Cupulospongia compressa*, d'Orb *Amorphospongia gracilis*, d'Orb.

Beaucoup de ces espèces ressemblent à celles de la grande oolithe; quelques-unes sont identiques : ainsi, le *Spondylus oolithicus* se trouve également à St.-Aubin de Langrune, au Maresquet et à Ranville; citons encore les *Terebratula Morieri* et *coarctata*, qui sont dans l'oolithe inférieure deux espèces parallèles de la *T. coarctata* dans la grande oolithe; la *T. Bessina* parallèle de la *T. flabellum;* la même observation se rapporte aux échinides et aux polypiers, et, chose remarquable, la couche dont nous parlons ici est séparée de la grande oolithe par toute la masse du fuller's-earth.

La limite entre l'oolithe blanche et le fuller's-earth est assez bien accusée dans les environs de Bayeux, où la composition minéralogique change subitement. La première assise du fuller's-earth est, en effet, un calcaire bleu-noirâtre compacte, et contraste tellement avec la couleur blanche de la couche inférieure, qu'à une lieue en mer on voit encore très-nettement la ligne de démarcation entre les deux étages.

Il n'en est plus de même dans l'arrondissement de Caen : ici le fuller's-earth change d'aspect, il est composé d'un calcaire blanc de même nature que l'oolithe blanche, toutefois on reconnaît encore la distinction des deux étages, car le calcaire de Caen, comme s'il ne voulait pas perdre entièrement son caractère de fuller's-earth, montre à sa base deux ou trois petites couches de marne bleuâtre alternant avec de minces couches calcaires; cette partie inférieure est appelée *banc bleu* par les ouvriers, et il est très-utile de reconnaître sa présence, car les couches supérieures et inférieures à ce banc ne renferment ni l'une ni l'autre de fossiles qui pourraient éclairer sur la nature des deux roches.

PARTIE SUPERIEURE.

Fuller's-earth.

Le fuller's-earth présente, dans le Calvados, un fait très-particulier, c'est qu'il a une composition minéralogique toute différente, suivant la localité où on l'étudie; ainsi, dans l'arrondissement de Bayeux, on voit, au-dessus de l'oolithe blanche, une puissante masse argilo-marneuse bleuâtre, avec des couches subordonnées de calcaire jaunâtre ou bleuâtre; c'est alors le *calcaire marneux de Port-en-Bessin* de M. de Caumont. Dans les arrondissements de Caen et de Falaise, on trouve, au contraire, une série de bancs épais, d'un calcaire blanc, qui produit la magnifique pierre à bâtir dont on s'est servi pour la construction de notre ville; mais, entre Caen et Bayeux, ces caractères différentiels si tranchés s'effacent insensiblement; les couches argileuses du fuller's-earth diminuent petit à petit, en même temps que les calcaires augmentent d'épaisseur, et la masse entière devient de plus en plus blanche; c'est surtout aux environs de Ste.-Croix que l'on peut bien étudier cette curieuse métamorphose, que M. de Caumont

avait déjà signalée, depuis long-temps, dans sa *Topographie géognostique ;* il est donc étonnant que M. d'Orbigny, dans son *Cours élémentaire de stratigraphie*, ait placé le calcaire marneux dans l'oolithe inférieure, et le calcaire de Caen dans la grande oolithe, bien que ces couches soient entièrement synchroniques.

Comme ces deux états particuliers du fuller's-earth diffèrent beaucoup l'un de l'autre par la composition minéralogique et même par les débris (1) d'animaux qu'ils renferment, nous en traiterons séparément.

Calcaire marneux.

Au-dessus de l'oolithe blanche apparaît, dans l'arrondissement de Bayeux, une puissante masse de marnes bleues ou jaunâtres, connues sous le nom de *calcaire marneux* ou *marnes de Port-en-Bessin.* On peut très-bien l'étudier dans la haute falaise étendue depuis Grandcamp jusqu'à Arromanches, où il présente son plus beau développement.

Le calcaire marneux présente à sa base une première couche de calcaire bleu très-dur et très-compacte, renfermant une assez grande quantité de fossiles. Au-dessus, on observe une série de couches calcaires bleuâtres, séparées par des lits argileux peu épais et où se montrent les mêmes fossiles, et, en outre, beaucoup de débris de troncs d'arbres, à l'état de lignites, atteignant quelquefois plusieurs mètres de long. Ces deux assises, dont la puissance peut être évaluée à 5 mètres,

(1) Ceci n'a rien d'étonnant, car les conditions d'existence devaient être très-différentes, pour les êtres organisés, dans deux points où d'un côté la masse est calcaire, de l'autre où elle est argileuse. Quel point de ressemblance trouverait-on entre les faunes de la plage du Havre, de Dives, de Colleville, de Cherbourg, qui pourtant fournissent des formes si différentes entr'elles, le même jour, à la même heure!

sont caractérisées par la présence de l'*O. acuminata*, de l'*Ammonites Parkinsoni*, et surtout de la *Belemnites Bessinus*. Enfin, ces deux couches sont surmontées d'une masse argileuse qui acquiert jusqu'à 25 mètres de puissance, et renferme de minces couches calcaires presque sans fossiles.

Malgré sa grande puissance, le calcaire marneux est la moins fossilifère de toutes les couches de l'oolithe inférieure; il renferme cependant quelques espèces qu'il est bon de connaître; nous citerons :

Belemnites Bessinus, d'Orb.; *Ammonites Parkinsoni*, Sow.; *Humphresianus*, Sow.; *dimorphus*, d'Orb.; *discus*, Sow.; — *Turbo ornatus*, Sow.; *Pleurotomaria ornata*, Sow.; — *Trigonia costata*, Lamk. *Pholadomya gibbosa*, Sow.; *acuticosta*, Sow.; *Avicula digitata*, Desl., *Plicatula Renevieri*, Desl., M. S.; *Ostrea acuminata*, Sow.; *Marshii?* Sow.; — *Terebratula sphæroidalis*, Sow.; *Rhynchonella varians*, Schlot.; *spinosa*, Schlot.; — *Dysaster æqualis*, Agass.

Le mauvais état de conservation et le petit nombre des espèces ont peut-être trop fait négliger l'étude des fossiles du calcaire marneux; il serait bon cependant de les rechercher avec plus d'attention, pour compléter la série des formes de notre oolithe inférieure. La falaise située entre Port et Arromanches paraît être la plus favorable pour ces sortes de recherches, car la partie inférieure, qui est la plus fossilifère, se trouve au niveau de la mer, ce qui donne plus de facilité pour recueillir les fossiles; je ne doute pas qu'avec de la persévérance on n'arrive à trouver des formes intéressantes ou nouvelles.

Nous avons déjà parlé de la limite inférieure du calcaire marneux; sa limite supérieure est peut-être plus nette encore; car, à cette masse argileuse succède, brusquement et sans transition, un dépôt calcaire blanc, très-compacte, un peu

fissile, renfermant des rognons, quelquefois même des bancs siliceux subordonnés. C'est la base de la seconde division de notre système oolithique inférieur, la grande oolithe, que nous étudierons dans la deuxième partie de ce travail.

Calcaire de Caen.

Le fuller's-earth des environs de Caen est formé d'une succession de calcaires très-purs, blancs, tachant comme la craie, avec des silex noirs ou bruns disséminés plus ou moins régulièrement dans la masse, caractères qui lui donnent l'aspect des couches crétacées supérieures. Ce système présente à sa base une série de petits bancs calcaires, alternant avec de minces lits de marnes bleuâtres; c'est le *banc bleu* des ouvriers. Au-dessus se voient plusieurs bancs épais de calcaire très-pur, exploité comme pierre de taille, qui se continuent sur une épaisseur de 10 mètres environ. A ce niveau, on rencontre une assise particulière fort remarquable par ses fossiles, c'est le banc à sauriens, où l'on trouve ces beaux débris de crocodiliens décrits par Cuvier dans son magnifique ouvrage : *Recherches sur les ossements fossiles.*

Depuis cette époque, on a recueilli dans ce banc une grande quantité de vertébrés, qui font maintenant l'ornement des collections de la ville de Caen; nous citerons, outre le *Teleosaurus Cadomensis*, Geoff., dont les débris sont les plus abondants, quatre ou cinq autres espèces de teleosaurus : deux de grande taille, dont l'une a reçu le nom de *Steneosaurus*, le *Pœkilopleuron Bucklandi*, Desl., immense saurien de la division des lacertiens; une grande espèce d'*Ictyosaurus;* un *Plesiosaurus* de très-grande taille. A ces pièces remarquables, il faut ajouter des débris isolés d'un assez grand nombre de poissons; des icthyodorulithes, appartenant à cinq ou six espèces; des dents de squales, des mâchoires de

chimères, des écailles de *Lepidotus*, etc. On trouve encore dans ce banc des restes de mollusques assez nombreux, mais dont les tests sont fort altérés, et qui paraissent, autant qu'on peut en juger, devoir être rapportés aux espèces suivantes : *Ammonites Parkinsoni*, Sow. ; *Belemnites hastatus*, Blainv. ; *Gervilia aviculoides*, Sow. ; *Pinna ampla*, Sow. ; *Avicula digitata*, Desl. ; *Nucula nucleus*, Desl. ; *Terebratula globata*, Sow.

Au-dessus du banc à sauriens, on trouve une série de couches entièrement semblables aux premières ; et, enfin, vers la partie supérieure, une nouvelle zône fossilifère où les coquilles, quoique mal conservées encore, sont pourtant déjà assez reconnaissables ; nous citerons entre autres : *Ammonites Parkinsoni*, Sow. ; *Nautilus*, grande espèce à tours arrondis, becs de nautiles ;—*Pleurotomaria ornata*, Sow. ; *Chemnitzia*, espèce très-allongée ; *Trigonia costata*, Sow. ; *Trigonia*, grande espèce tuberculeuse ; *Ostrea acuminata*, Sow. ; *Pecten* voisin du *Corneus ;* une grande quantité d'autres gastéropodes et lamellibranches indéterminables ; plusieurs échinides ; *Terebratula Cadomensis*, E. Desl. ; *globata*, Sow. ; *Phillipsii*, Morr. *Rhynchonella spinosa*, Schlot. ; *subobsoleta*, Dav. ; quelques empreintes végétales, etc.

Cette couche est visible dans plusieurs points de la plaine de Caen, mais surtout dans les carrières de Quilly, des Ocrets, de Condeville ; enfin, un chemin creux, à l'entrée de Falaise, montre encore ces couches, renfermant, en grande quantité, des *Rhynchonella spinosa*, ayant conservé leurs couleurs.

Ces fossiles semblent annoncer une faune assez nombreuse ; mais jusqu'ici on n'a encore trouvé aucune localité où les coquilles soient assez bien conservées pour qu'il soit possible d'en faire une étude fructueuse ; il serait bon toutefois de diriger les efforts de ce côté, peut-être pourrait-on trouver quelque point où le test des coquilles serait en bon état. On

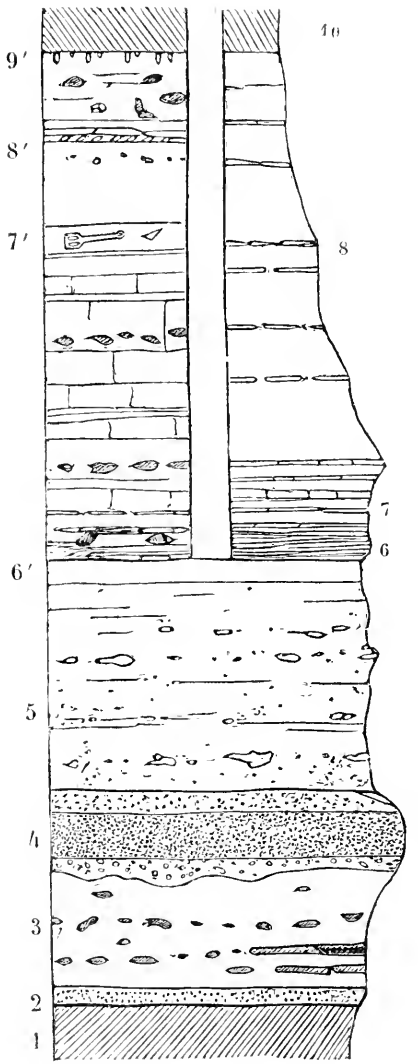
comblerait ainsi une lacune fâcheuse, dont un des principaux inconvénients est d'empêcher la comparaison des espèces du fuller's-earth avec celles des deux faunes qui précèdent et qui suivent cet étage, et dont la richesse a souvent étonné les paléontologistes.

La limite supérieure du calcaire de Caen est assez bien accusée. En effet, on voit souvent les parties supérieures disloquées et comme en désordre; en d'autres points, on trouve cette même partie usée, durcie et perforée par des coquilles lithophages; mais il faut souvent beaucoup d'attention pour reconnaître ce dernier fait, parce que les deux couches en contact se ressemblent en tout point. Les conditions changent lorsque, par un hasard heureux, la couche supérieure vient à être enlevée; on peut alors observer facilement la surface durcie en question. Elle se voit aisément, grâce à cette circonstance, sur la route de Caen à Varaville, en sortant du village de Mondeville.

Bien différent du calcaire marneux, dont les couches argileuses ne sont d'aucune utilité, le calcaire de Caen, avec ses puissants bancs de calcaire très-pur et très-homogène, est une source de richesse pour l'industrie, une branche importante de commerce pour le Calvados. Les grandes carrières d'Allemagne, de la Maladrerie, de Quilly, des Ocrets, etc., fournissent ces belles pierres de taille qui ont servi à bâtir notre ville et qu'on transporte souvent fort loin (1).

Pour mieux fixer les idées, je terminerai cette étude en donnant une coupe générale des couches qui viennent d'être décrites.

(1) Voir, pour le détail des différents bancs du calcaire de Caen, le mémoire de M. Le Neuf de Neufville, inséré dans le 1er. volume des *Mémoires de la Soc. Linn. de Norm.*, p. 57 et suiv.



1 Lias supérieur.
2 Couche à *Am. primordialis.*
3 Mâlière.
4 Oolithe ferrugineuse, divisée en trois bancs; à la partie inférieure, conglomérat de grosses oolithes, nivelant des dénudations de la couche inférieure.
5 Oolithe blanche, niveau des spongiaires et des oursins.
6 Banc de calcaire bleu compacte.
7 Partie où dominent les calcaires; niveau des lignites. — Apparition de l'*O. acuminata.*
8. Masse marneuse avec quelques minces lits calcaires.
6′ Banc bleu (limite).
7′ Niveau des sauriens.
8′ Niveau fossilifère supérieur.
9′ Surface usée, durcie, percée de coquilles lithophages. Commencement de la grande oolithe.
10 Grande oolithe.

Cette coupe a pour objet de faire comprendre, d'un seul coup-d'œil, la succession des divers dépôts de l'oolithe inférieure de notre département. Pour plus de clarté, j'ai dû diviser, par le haut, ma coupe en deux colonnes, afin de montrer qu'à partir de l'oolithe blanche les dépôts varient suivant la région du département que l'on veut étudier : le calcaire marneux occupe la partie droite; le calcaire de Caen, la partie gauche. J'ai pensé qu'il valait mieux agir ainsi que de donner deux coupes différentes, qui auraient compris : l'une, l'oolithe inférieure dans l'arrondissement de Caen ; l'autre, l'oolithe inférieure dans l'arrondissement de Bayeux. J'ai pensé que, par cette coupe multiple, la différence entre le fuller's-earth des deux arrondissements sauterait de suite aux yeux, et qu'en même temps on verrait, d'une manière plus nette, que le calcaire marneux et le calcaire de Caen ne sont pas deux choses différentes, mais deux dépôts synchroniques.

Après avoir passé en revue les diverses couches qui constituent notre oolithe inférieure, nous allons passer à l'étude des brachiopodes qu'elle renferme ; le tableau suivant donnera une idée nette de la distribution des espèces, couche par couche on y verra qu'un certain nombre de formes sont cantonnées dans des limites très-restreintes, tandis que d'autres au contraire, occupent une certaine latitude; enfin, qu'aucune espèce ne s'est présentée jusqu'ici à la fois dans toutes les couches.

TABLE DICHOTOMIQUE

DES GENRES ET DES ESPÈCES.

		Genres.
A	Coquille adhérente par sa grande valve	δ *Thecidea.*
	Coquille non-adhérente par sa grande valve .	B
B	Crochet entier, percé en dessous d'un trou oblong; coquilles habituellement plissées; test non-poncturé.	γ *Rhynchonella.*
	Crochet tronqué par un trou arrondi; coquilles habituellement lisses; test poncturé. . . .	C
C	Crochet ordinairement caréné sur les côtés; trou petit; trace d'un septum médian visible par transparence sur la petite valve, où il forme une ligne noirâtre.	β *Waldheimia.*
	Crochet non caréné sur les côtés; trou large; pas de trace de septum médian visible sur la petite valve.	α *Terebratula.*

WALDHEIMIA β.

		Espèces.
1	Petite valve présentant un large sinus médian sur toute la largeur	2
	Petite valve sans sinus médian	3
2	Crochet allongé, peu recourbé	*carinata.*
	Crochet très-surbaissé	*Meriani.*
3	Valves très-bombées.	*Cadomensis.*
	Valves plus ou moins aplaties	*Waltoni.*

TEREBRATULA α.

1	Valves ornées de dix à douze plis radiés. . .	*Bessina.*
	Valves non ornées de dix à douze plis radiés. .	2
2	Grande valve, montrant un sinus médian étendu depuis le crochet jusqu'au bord frontal. .	3
	Grande valve sans sinus médian, ou avec un sinus médian commençant à peine au tiers de la coquille.	5

3	Petite valve montrant un sinus médian. . .	4
	Petite valve montrant un bourrelet médian. .	*coarctata.*
4	Valves ornées de stries longitudinales très-marquées.	*hybrida.*
	Valves montrant seulement des plis lamelleux transversaux.	*Morieri.*
5	Coquilles très-globuleuses, à bourrelets et sinus peu marqués, au moins sur la grande valve.	6
	Coquilles plus ou moins allongées, à sinus et bourrelets très-marqués sur les deux valves.	7
6	Coquille entièrement sphérique ou montrant des traces de plis vers la région frontale seulement.	*sphæroidalis.*
	Coquille montrant de gros plis à la petite valve, et à peine des traces de plis correspondants à la grande.	*Eudesi.*
7	Crochet massif; plis frontaux rapprochés. .	*globata.*
	Crochet non renflé; plis frontaux plus ou moins divergents.	8.
8	Crochet très-allongé; plis frontaux très-aigus, divergents.	*Phillipsii.*
	Crochet arrondi; plis frontaux arrondis, peu divergents.	*perovalis.*

RHYNCHONELLA 7.

1	Plis garnis d'épines.	2
	Plis non garnis d'épines.	4
2	Valves renflées; épines peu nombreuses. . .	3
	Valves peu renflées; épines en nombre indéfini.	*senticosa.*
3	Crochet très-obtus; épines formant des losanges très-réguliers.	*spinosa.*
	Crochet aigu; épines disposées irrégulièrement.	*costata.*

4	Plis s'étendant sur toute la longueur de la coquille.	8
	Plis commençant au tiers antérieur de la coquille seulement.	5
5	Plis formant un limbe frontal continu. . .	6
	Plis formant un limbe frontal discontinu, avec un gros lobe projeté en avant.	7
6	Petite valve presque plane ; grande valve très-bombée.	*varians.*
	Petite et grande valves également bombées. .	*oolithica.*
7	Lobe marqué de deux ou trois plis aigus. .	*cynocephala.*
	Lobe marqué de deux ou trois plis arrondis.	*ringens.*
8	Coquille ayant un lobe projeté en avant. .	9
	Coquille à front peu ou point lobé. . . .	11
9	Coquille grande, plis simples.	10
	Coquille petite, plis dichotomes.	*adoxa.*
10	Plis très-fins et très-nombreux.	*Deslongchampsii.*
	Plis très-gros, peu nombreux.	*quadriplicata.*
11	Grande valve presque plane, petite, très-bombée ; crochet peu recourbé.	*plicatella.*
	Valves également bombées ; crochet recourbé ; commencement d'un lobe médian. . . .	*subobsoleta.*

THECIDEA ♂.

Coquille plus large que longue, adhérente par une faible partie de sa grande valve. .	*granulosa.*
Coquille aussi longue que large, adhérente par presque toute la surface de la grande valve.	*dubia.*

CATALOGUE DESCRIPTIF

DES BRACHIOPODES DE L'OOLITHE INFÉRIEURE DU CALVADOS.

TEREBRATULA.

Sub-genus WALDHEIMIA, King.

Le sous-genre *Waldheimia* est caractérisé par un septum médian et un long appareil apophysaire, touchant presque le bord frontal par son extrémité libre. On reconnaîtra facilement les coquilles appartenant à cette division, en ce que le septum, quoique intérieur, laisse toujours à l'extérieur une trace visible par transparence, à la partie supérieure de la petite valve.

Les seules espèces de l'oolithe inférieure du Calvados qui appartiennent au sous-genre *Waldheimia*, se rapportent à une section caractérisée par un trou très-petit et une carène aiguë de chaque côté du crochet. Ce sont les CARINATÆ (1), type *Waldh. carinata*, Lamk.

(1) Une autre section très-remarquable du sous-genre *Waldheimia* a pour type le *W. cardium*, Lam., dont M. King a fait son sous-genre EUDESIA. Dans les espèces de cette section, le trou est très-grand, les coquilles sont habituellement marquées de gros plis longitudinaux; et, enfin, lorsqu'on a étudié les attaches des muscles adducteurs sur la petite valve, on a remarqué que chaque paire avait deux attaches entièrement séparées, *W. flavescens*, Lam.; *W. Grayi*, Dav.; tandis que, dans les *Carinatæ*, les deux attaches des muscles adducteurs sont confluentes, ex. *W. ornithocephala*, Sow. J'appellerai EUDESIÆ les espèces de cette section dont le nombre est, du reste, bien moins grand que celui des *Carinatæ*.

CARINATÆ.

TEREBRATULA (*Waldheimia*) CARINATA, Lam., 1819.

Ter. carinata, Dav., 1850 (*Exam. of Lamarck spec.*), *Annals of nat. history*, pl. XIII, fig. 25. — *Ter. carinata*, Dav., 1851, *Monog.*, pl. IV, fig. 11 à 17. — *Ter. sub-resupinata*, d'Orb., 1847, *Prod.*, p. 287, n°. 454.

Coquille plus ou moins *allongée*. Grande valve bombée, à dos fort élevé, en forme de toit. Crochet *presque droit, très-caréné* sur les côtés. Petite valve marquée, sur *toute sa longueur*, d'un sinus médian très-évasé. Dans l'âge adulte, le rebord s'aplatit et forme une sorte de limbe fronto-latéral coupé carrément à angle droit.

HAB. Quoique toujours rare, cette espèce se rencontre dans toutes nos localités d'oolithe ferrugineuse des Moutiers, Athis, May, Bayeux, St.-Vigor, Ste.-Honorine, etc. — Dans l'oolithe blanche, à Ste.-Honorine-des-Perthes.

TEREBRATULA (*Waldh.*) MERIANI, Oppel, 1856.

Pl. IV; fig. 1, 1, *a*, *b*.

Ter. impressa, Dav., pars. 1851, *Monog.*, pl. IV, fig. 8, et pl. X, fig. 17. — *Ter. impressa*, d'Orb., 1847; *Prod.*, p. 287, n°. 463; — non *Ter. impressa*, de Buch, espèce oxfordienne. — *Ter. Meriani*, Oppel, 1856, *Die jura formation*, 2e. cahier, p. 423, n°. 211.

Coquille *raccourcie*, à grande valve très-bombée, à dos encore plus élevé que la précédente. Crochet *très-recourbé, peu caréné*. Trou excessivement petit. Petite valve marquée, *à son tiers antérieur seulement*, d'un sinus très-évasé. Front coupé carrément (1), dans l'âge adulte.

(1) Jamais, dans l'âge adulte, ce fait ne s'observe dans la *W. im-*

Obs. Comme cette espèce est encore peu connue, j'ai pensé qu'il serait bon d'en donner une figure. Il est à regretter que mon ami, M. Oppel, n'ait pas figuré les nouvelles espèces qu'il décrit dans son *Die jura formation.* Cette publication, si importante déjà à tant d'égards, eût été plus utile encore.

Hab. La *W. Meriani* est fort rare dans le Calvados. Je n'ai pu en rencontrer jusqu'ici qu'un seul échantillon qui provient de l'oolithe ferrugineuse des Moutiers. Plusieurs spécimens avaient été recueillis par M. Tesson, et font maintenant partie de la riche collection du British Museum.

Terebratula (*Waldh.*) Waltoni (1), Dav., 1851.

Ter. Waltoni, Dav., 1851; *Monog.*, pl. IV, fig. 1, 2, 3. — *Ter. Bajocina*, d'Orb., 1847; *Prod.*, p. 288, n°. 466. — (?) *Ter. emarginata*, Sow.

Coquille très-semblable de forme à la *W. carinata*, dont elle se distingue seulement en ce que les deux valves sont bombées dans la *W. Waltoni*, tandis que la petite valve est concave dans la *W. carinata.*

Hab. Un peu moins rare que la *W. carinata*, et absolument les mêmes localités.

pressa. La région frontale est toujours très-aiguë. La *W. Meriani* a toujours aussi sa grande valve bien plus bombée que l'espèce oxfordienne.

(1) Je n'ai pas cité la *W. emarginata*, Sow., car cette forme me paraît être une simple variété de la *W. Waltoni.* La *W. emarginata* est citée dans le *Prodrôme* de M. d'Orbigny, comme se trouvant dans les localités des Moutiers et de Falaise.

TEREBRATULA (*Waldh.*) CADOMENSIS, nov. sp.

Pl. IV, fig. 2, 3, 4.

Ter. ornithocephala, Dav., pars. 1851 ; *Monog.*, pl. VII, fig. 6 et 9 ; — non *Ter. ornithocephala*, Sow.

Coquille de forme variable, le plus souvent allongée, longitudinalement ovale, sub-circulaire (dans les jeunes), marquée de fortes stries d'accroissement en retrait les unes sur les autres. Les deux valves également convexes. Crochet très-caréné sur les côtés, peu recourbé; pas de limbe latéro-frontal.

OBS. Cette espèce est très-distincte de la *W. ornithocephala*, Sow., par sa forme générale et surtout par son crochet caréné et les fortes stries d'accroissement qui la caractérisent. La *W. ornithocephala*, au contraire, a les côtés de son crochet plus ou moins arrondis et la surface en est entièrement lisse; à peine si on peut en voir les lignes d'accroissement. Enfin, dans cette dernière espèce, le crochet est fort élevé et brusquement recourbé, tandis que dans la *W. Cadomensis*, ce même crochet est presque droit.

HAB. Abondante dans le calcaire de Caen, de Condeville et des Ocrets. Cette espèce se rencontre encore, quoique plus rarement, dans l'oolithe blanche de Ste.-Honorine-des-Perthes et dans l'oolithe milliaire des environs de Caen, vaux de la Folie, Faubourg-l'Abbé, et enfin dans la couche à *Eligmus* du Maresquet et de Ranville. Comme on le voit, cette espèce se rencontre dans trois étages bien distincts : oolithe inférieure proprement dite, fuller's-earth et grande oolithe.

COULEUR. Quelques échantillons de Condeville montrent des traces de la couleur, qui était violâtre pâle.

Sub-genus TEREBRATULA, Llhwyd.

Le sous-genre *Terebratula* est caractérisé par l'absence d'un septum médian et par un court appareil apophysaire, dépassant à peine le tiers de la longueur de la coquille. On reconnaît extérieurement ce sous-genre par l'absence de ligne noirâtre vers le crochet de la petite valve : caractère qui empêche de le confondre avec les *Eudesiæ*, dont le trou est de même forme et qui n'ont pas, aussi, le crochet caréné sur les côtés.

Nous distinguerons, parmi les espèces de l'oolithe inférieure du Calvados, trois petites sections : 1°. les FLABELLOIDEÆ, dont la surface est ornée d'un nombre variable de plis partant du crochet : type, *Ter. flabellum;* 2°. les DECUSSATÆ, qui possèdent à la grande valve un sinus étendu depuis le crochet jusqu'au bord frontal : types, *T. coarctata* (Park.); *T. Bentleyi* (Morr.); *T. Trigeri* (E. D.); enfin, 3°. les BIPLICATÆ, dans lesquelles le sinus n'atteint que le tiers inférieur de la coquille, ex.: *T. biplicata* (Buckm.); *T. globata* (Sow.), etc. (1).

FLABELLOIDEÆ.

TEREBRATULA BESSINA, nov. sp.

Pl. IV, fig. 5.

Coquille semi-lunaire, garnie, sur chaque valve, de douze gros plis longitudinaux, interrompus par de profondes lignes

(1) Parmi les espèces qui n'appartiennent pas à l'oolithe inférieure du Calvados, nous citerons, comme section : 1°. les FIMBRIATÆ : types, *T. fimbria* (Sow.); *T. plicata* (Buckm.); *T. fimbrioïdes* (E. D.); 2°. les MICROTYRIDÆ : type, *T. carnea* (Sow.); enfin, 3°. les NUCLEATÆ : type. *T. nucleata.*

d'accroissement qui les rendent comme tuberculeux. Grande valve très-bombée ; petite valve presque plane. Longueur et largeur à peu près égales ; trou grand ; crochet sub-caréné.

Cette espèce, très-voisine de la *Ter. flabellum*, s'en distingue par une taille plus grande et par sa forme plus longue que large ; tandis que, dans cette dernière, les plus grandes dimensions sont en largeur.

Hab. Cette espèce, fort rare dans le Calvados, n'a encore été trouvée que dans l'oolithe blanche de Ste.-Honorine-des-Perthes ; elle paraît plus abondante dans le département de la Sarthe, où elle a été trouvée dans une couche qui laisse encore des doutes sur sa véritable position stratigraphique, car elle renferme, en même temps, des espèces propres à la grande oolithe et à l'oolithe inférieure. Ces localités sont la butte de la Jonnelière et Conlie.

DECUSSATÆ.

Terebratula Morieri, Desl., in Dav., 1852.

Pl. IV, fig. 6, 6 *a*, *b*.

Terebratula Morieri, Dav., *Annals of nat. history, april*, 1852, pl. XIV, fig. 3.

Coquille presque toujours plus longue que large, ornée de lignes nombreuses, *transversales*, *lamelleuses*. Grande valve pourvue d'un sinus très-profond, étendu du crochet jusqu'au front. Petite valve pourvue aussi d'un sinus très-profond, correspondant à celui de la grande valve.

Obs. Cette curieuse espèce a été recueillie, en 1852, par M. Morière, à Ste.-Honorine-des-Perthes, et a été décrite par M. Davidson comme provenant du calcaire marneux, c'est-à-dire du fuller's-earth. J'en ai recueilli, cette année,

quatre échantillons dans la roche même et j'ai pu m'assurer que ce n'était pas dans le faller's-earth, mais bien dans l'oolithe blanche qu'elle se trouve. Elle est très-distincte de la *Ter. coarctata* (Park.), en ce qu'elle est pourvue d'un sinus à la petite, comme à la grande valve ; tandis que l'espèce de la grande oolithe a, sur la petite valve, un bourrelet correspondant au sinus de la grande. De plus, dans la *Ter. coarctata*, les lignes d'accroissement sont coupées, à angle droit, par une foule de lignes longitudinales; tandis que la *Ter. Morieri* n'a que des lignes transversales lamelleuses.

Voir pl. IV, fig. 6, 6, *a*, la *Ter. Morieri*, et fig. 8, 8 *a*, la *Ter. coarctata*. Ces fig. 6 *b* et 8 *b* représentent chacune une portion grossie du test de chaque espèce.

TEREBRATULA HYBRIDA, NOV. SP.

Pl. IV, fig. 7, 7 *a*, *b*.

Coquille aussi longue que large, ornée de *lignes transversales, coupées par une multitude de lignes longitudinales ;* pourvue à la grande valve d'un profond sinus médian, depuis le crochet jusqu'au front, et à la petite valve, d'un sinus médian peu profond.

OBS. Cette espèce est aussi très-curieuse, en ce que ses caractères participent à la fois de la *Ter. Morieri* et de la *Ter. coarctata :* en effet, elle possède un sinus aux deux valves, comme dans la *Ter. Morieri*, mais déjà ce sinus est très-peu profond, tandis qu'elle possède aussi des lignes longitudinales, comme la *Ter. coarctata.*

HAB. La *Ter. hybrida* se rencontre avec la *Ter. Morieri,* dans l'oolithe blanche de Ste.-Honorine-des-Perthes, où elle est un peu moins rare. On la trouve aussi dans l'oolithe milliaire, partie inférieure de la grande oolithe, au Faubourg-

l'Abbé, près Caen, où M. Perrier l'a recueillie avec la *Wald. Cadomensis* et la *Th. triangularis*.

BIPLICATE.

Terebratula Phillipsii, Morr., 1847.

Ter. Phillipsii (Morr., in Dav.), *Monog.*, pl. XI, fig. 6, 7, 8.—*Ter. Phillipsii*, d'Orb., 1847, *Prod.*, p. 288, n°. 456.—*Ter. Leufroyi*, Guer., 1853, *Répert. paléont. de la Sarthe*, p. 25.

Coquille allongée, à bec comprimé, élancé. Petite valve, marquée de deux grands plis médians, plus ou moins carénés, séparés par un sinus très-profond; sur les côtés, deux autres plis très-marqués, également carénés, sont séparés des plis médians par un large sinus. Grande valve montrant un bourrelet médian, très-élevé, qui occupe plus des deux tiers de la longueur de la coquille; de chaque côté, un sinus profond. Valves se fermant, sous un angle très-aigu, vers le front.

Obs. Cette belle espèce, toujours facile à distinguer par sa grande taille et ses sinus très-profonds, varie dans des limites très-restreintes; le sinus médian montre quelquefois deux petits plis rudimentaires.

Hab. La *Ter. Phillipsii*, assez rare dans l'oolithe ferrugineuse de Bayeux et des Moutiers, devient abondante dans l'oolithe blanche de Ste.-Honorine-des-Perthes. Un seul échantillon a été recueilli dans le calcaire de Caen, aux Ocrets. Cet échantillon est bien plus raccourci que le type et se rapproche de la *Ter. galeata*, Morris=*Ter. Sub-Bentleyi*, Dav.

Terebratula perovalis, Sow., 1823.

Ter. perovalis, Dav., *Monog.*, pl. XI, fig. 1 à 6.—*Ter. perovalis*, d'Orb., *Prod.*, p. 287, n°. 452. — *Ter. Kleinii*, Lamk., 1819. —

Ter. lata, d'Orb., *Prod.*, p. 287, n°. 453; — non *Ter. lata*, Sow. — *Ter. intermedia*, Ziet., non Sow. — ? *Ter. crithea*, d'Orb., *Prod.*, p. 258, n°. 271.

Coquille de grande taille, très-obtuse à la région frontale qui est marquée de deux gros plis arrondis et peu élevés. Crochet massif, arrondi, peu élevé. Petite valve un peu moins bombée que la grande.

Obs. Cette espèce varie beaucoup, surtout de grosseur, suivant les localités. Ainsi, dans les environs de Caen, elle est d'une grosseur moyenne et présente au front deux gros plis. Aux Moutiers, elle acquiert une taille énorme, plus grosse que le poing, et y devient presque globuleuse; enfin, dans les environs de Bayeux, les deux gros plis du front s'allongent en un gros lobe plus ou moins échancré. C'est cette dernière variété qui a été décrite par Lamarck, sous le nom de *Ter. Kleinii* (1).

Les jeunes individus ont la petite valve aplatie et le bord frontal aigu; elle ressemble alors beaucoup aux jeunes de la *Ter. simplex*, forme qui n'a pas encore été trouvée dans le Calvados.

(1) En faisant une revue très-soignée des espèces de Lamarck, dont les types sont conservés dans la collection du Muséum de Paris et dans celle du baron Delessert, M. Dadvison a rendu un très-grand service, car il a donné d'excellentes figures des types mêmes du célèbre auteur des *Animaux sans vertèbres*, et, en comparant minutieusement ces types avec ceux de Sowerby et des autres paléontologistes, il a pu rendre facile l'étude de ces espèces sur lesquelles il restait tant d'incertitude; aussi le petit mémoire de M. Dadvidson, *Examination of Lamarck's species of fossil terebratulæ*, restera-t-il comme un des documents les plus précieux de la paléontologie. Le type de *Ter. Kleinii* est figuré dans ce mémoire, pl. XIII, fig. 33.

Hab. La *Ter. peroralis* est, dans le Calvados, très-caractéristique de la mâlière, aux Moutiers, Maltot, Évrecy, environs de Bayeux, etc. Je m'étonne beaucoup que M. d'Orbigny la place dans l'oolithe inférieure, puisque, pour lui, la mâlière dépend de son terrain Toarcien, c'est-à-dire le lias supérieur, et qu'il a mis dans ce dernier étage la *Rh. ringens*, qui appartient à la même couche (1).

Couleur (2). Dans quelques échantillons de Maltot, des traces de couleurs ont persisté; cette espèce devait être d'un brun-violacé.

(1) Quant à la *Ter. crithea* (*Prodrome*, n. 271, que l'auteur annonce comme devant se trouver à Amayé-sur-Orne (Calvados), il est absolument impossible de préciser, d'après cette courte description, ce que peut être cette espèce. C'est probablement une variété de *Ter. peroralis*, de *Ter. ovoides* ou de *Ter. punctata*. Cette dernière appartient au lias moyen; mais, comme M. d'Orbigny a formé son étage Toarcien aux dépens d'une partie de l'oolithe inférieure, du lias supérieur et d'une partie du lias moyen, on conçoit qu'il soit permis de chercher parmi les espèces de ces trois étages; jusqu'ici je n'ai vu aucune espèce du lias supérieur qui puisse s'y rapporter.

(2) La présence de restes de couleurs n'a rien qui doive étonner. En effet, puisque des coquilles qui ont remplacé leur test ont bien pu conserver une partie des nuances qui les ornaient pendant la vie, ex. : des *Chemnitzia* (*a*) à flammes brunes ondoyantes, des *Myoconcha* à lignes en zigzags également brunes, des *Natices*, etc., etc., que l'on rencontre parfois aux Moutiers et à Bayeux, dans l'oolithe ferrugineuse; on comprend qu'il y avait bien plus de chances pour que des coquilles à test lamelleux, comme les brachiopodes (qui conservent leur test marin là où les coquilles à test porcelainé l'ont remplacé), n'aient pas entièrement perdu leurs couleurs.

(*a*) Voir le Mémoire de mon père sur les Mélanies (*Chemnitzia*) fossiles des terrains secondaires du Calvados (*Mém. Soc. Linn. de Normandie*, vol. VII).

Terebratula globata, Sow., 1825.

Ter. globata, Dav., *Monog.*, pl. XIII, fig. 2 à 7. — Appendix, pl. A, fig. 18.

Espèce *un peu plus longue que large*, à valves bombées, montrant à la région frontale des *deux valves deux gros plis rapprochés.* Crochet recourbé, obtus et *renflé.*

Obs. Les échantillons du calcaire de Caen sont très-semblables au type anglais; ceux de l'oolithe blanche sont plus aplatis, plus larges, et les deux plis plus écartés et plus allongés; ils se rapprochent alors un peu de la *Ter. Phillipsii;* cependant on les distinguera toujours facilement, à leur petite taille et à leur crochet renflé, des variétés de la *Ter. Phillipsii* où les plis sont moins longs que dans le type.

Hab. Calcaire de Caen, de Condeville et des Ocrets. Oolithe blanche de Ste.-Honorine-des-Perthes et de May.

Couleur. Quelques échantillons du calcaire de Caen montrent des traces de la couleur, qui était brun-rouge.

Terebratula Eudesi, Oppel, 1856.

Pl. IV, fig. 9 et 10.

Ter. Eudesi, Oppel, 1856, *Die jura formation*, p. 428, n°. 225. — *Ter. Kleinii*, d'Orb., *Prod.*, p. 287, n°. 450; — non *Ter. Kleinii*, Lam.

Espèce *aussi longue que large*, à valves bombées, montrant, *à la petite valve seulement*, deux gros plis *un peu espacés.* La grande valve est plane à la région frontale ou montre à peine des traces de plis qui sont, au contraire, très-profonds dans l'espèce précédente.

Obs. Cette espèce, long-temps confondue avec la *Ter. globata*, en est cependant fort distincte par son crochet non renflé, sa forme générale et surtout l'absence de plis à la grande valve, qui forme avec la petite un angle assez aigu. Elle est, avec la *Ter. perovalis*, très-caractéristique de la mâlière.

Hab. Caractéristique de la mâlière où elle est très-abondante à Fontaine-Étoupefour, aux Moutiers, à Athis, à Feuguerolles, etc., etc.

Couleur. Un échantillon de Clinchamps m'a montré des restes de la couleur, qui était gris-blanchâtre avec des flammes bistres rayonnantes. C'est un caractère différentiel de plus à ajouter, puisque la *Ter. globata* était rouge-brun

Terebratula sphæroidalis, Sow., 1825.

Pl. IV, fig. 11, 12 et 13.

Ter. sphæroidalis, Dav., *Monog.*, pl. XI, fig. 9 à 19. — Appendix, pl. A, fig. 16. — *Ter. sphæroidalis* et *Ter. bullata*, Sow., *Min. conc.*, 1825. — *T. sphæroidalis*, d'Orb., *Prod.*, p. 287, n°. 449.

Coquille très-globuleuse, souvent entièrement sphérique, sans aucune trace de plis frontaux dans le type; quelques variétés présentent des plis plus ou moins prononcés, de nombre, de forme et de dimensions variables. Crochet très-arrondi, très-surbaissé.

Obs. Cette espèce présente un grand nombre de variétés qui ont cela de particulier, qu'elles semblent caractéristiques des divers étages de notre oolithe inférieure; ainsi, l'espèce type, c'est-à-dire complètement globuleuse, est très-abondante dans l'oolithe ferrugineuse : à peine y trouve-t-on quelques rares échantillons présentant des traces de

plis ou un amincissement prononcé, en forme de limbe aigu, frontal. Dans l'oolithe blanche, les échantillons conservent encore la forme entièrement globuleuse; mais ils sont, en outre, marqués de fortes lignes d'accroissement qui, même quelquefois, forment une suite de retraits étagés (Voir pl. XI, fig. 17, dans la *Monographie* de M. Davidson). Dans le calcaire marneux, c'est-à-dire le fuller's-earth de Port-en-Bessin, on voit une autre modification. Le bord frontal s'amincit brusquement, en formant un limbe aigu autour de la coquille; souvent il s'y ajoute un lobe médian plus ou moins prononcé (la fig. 15, pl. XI de la *Monographie* de M. Davidson donne une idée de cette variété). Enfin, cette espèce se trouve encore à la partie la plus inférieure du système oolithique : je veux parler de la couche à *Am. primordialis* que quelques auteurs font rentrer dans le lias supérieur. Dans cette couche (Pl. IV, fig. 11, 12 et 13), une dernière modification fort remarquable se présente; les coquilles, tout en conservant la forme globuleuse et sans cependant beaucoup allonger leur limbe frontal, se marquent habituellement de deux plis aigus et profonds; ces plis eux-mêmes se divisent encore dans quelques circonstances et se frangent de petits plis accessoires (Pl. IV, fig. 11 et 12).

Hab. La *Ter. sphæroidalis* se rencontre dans toute la série des étages de l'oolithe inférieure du Calvados, sauf la mâlière. C'est donc une espèce caractéristique par excellence; de plus, comme dans chaque étage elle revêt des formes particulières, elle servira encore à faire distinguer ces étages. Je citerai, pour le fuller's-earth, Port, Ste.-Honorine, etc, dans le calcaire marneux; pour l'oolithe blanche, Moutiers et Ste.-Honorine. Quant à l'oolithe ferrugineuse, il n'y a pas de moëllon, de quelque localité qu'il provienne, qui n'en renferme plusieurs échantillons. Enfin, dans la

couche à *Am. primordialis*, on l'a trouvée à Fontaine-Étoupefour.

Couleur. D'après quelques échantillons de la couche à *Am. primordialis*, je pense que la couleur devait être violet-rouge foncé, un peu brunâtre.

Genus THECIDEA, Defr.

Thecidea dubia?? d'Orb., 1847.

Pl. V, fig. 8.

Th. dubia, d'Orb., *Prod.* 1847, p. 288, n°. 467.

Coquille cordiforme, aussi longue que large, un peu échancrée à la région frontale; aréa plane. Grande valve adhérente dans presque toute son étendue, à bord frontal relevé à angle droit. Petite valve plane. Intérieur inconnu.

Obs. Cette détermination est des plus douteuses. Je suis certain que c'est l'espèce indiquée par M. d'Orbigny, puisqu'elle se trouve seule à Ste.-Honorine et Port-en-Bessin; mais, en l'absence de valves détachées, qui permettraient de voir l'intérieur, il est de toute impossibilité de nommer l'espèce avec certitude. Ce n'est probablement qu'une variété un peu grande de la *Th. triangularis*, d'Orb.

Hab. Dans la partie la plus inférieure du fuller's-earth de Ste.-Honorine-des-Perthes, et dans l'oolithe blanche où elle est assez abondante.

Thecidea granulosa, Moore, 1854

Pl. V, fig. 3.

Th. granulosa, Moore, *Proceedings of the Somert. nat. history*, 1854. Pl. II, fig. 1 à 6.

Coquille un peu plus large que longue, à bord frontal, peu

ou point échancré. Grande valve adhérente seulement à sa partie supérieure. Petite valve plane. A l'intérieur, la petite valve présente un biseau frontal simplement granulé, d'où naît l'appareil brachial qui est formé d'un seul septum étroit, non ramifié. Appareil (1) palléal formé d'un disque en fer-à-cheval, parsemé de granulations irrégulières.

Obs. Cette espèce est très-rare dans le Calvados : je la décris ici, d'après quelques échantillons recueillis à Fenguerolles par M. Perrier. Ces échantillons sont assez mal con-

(1) L'appareil descendant des thécidées n'est pas, ainsi que je l'avais supposé d'abord, une partie de l'appareil apophysaire, car cet appareil descendant n'est plus destiné à servir de soutien aux bras de l'animal; c'est simplement une dépendance du manteau qui, dans diverses thécidées, *s'ossifie* plus ou moins, si on peut parler ainsi, en se revêtant de calcaire. Le degré de calcification du manteau, les dessins variés qu'il présente, deviennent d'excellents caractères spécifiques dans des coquilles qui, souvent, n'ont que peu ou point de caractères différentiels extérieurs.

Cet appareil descendant se retrouve, en rudiment, dans quelques genres de *Terebratulidæ* ; ex. : *Terebratulina*, où le manteau est doublé d'un réseau calcaire formé de pièces dentelées et percées de trous réguliers ; — *Megerlea*, où le réseau est déjà plus épais ; — *Kraussia*, où il est formé de granulations digitées. Enfin, dans le genre *Morrisia*, ce manteau calcifié prend déjà presque la consistance d'un second appareil apophysaire; mais c'est dans le genre *Thecidea* seulement que cet appareil descendant, c'est-à-dire l'étai, pour ainsi dire *le tuteur du manteau*, vient à égaler en consistance l'étai, *le tuteur des bras*, c'est-à-dire l'appareil apophysaire. Je préfère donc aux dénominations que j'avais imposées d'abord d'appareil ascendant et d'appareil descendant, dénominations qui ne signifiaient rien que la direction des appareils, je préfère, dis-je, deux noms tirés des fonctions mêmes des deux appareils : l'un d'eux, APPAREIL BRACHIAL, est déjà consacré par l'usage; je réserverai pour le second le nom D'APPAREIL PALLÉAL.

servés et ont perdu de l'appareil palléal la partie suspendue au-dessus de la cavité viscérale.

Hab. Probablement la couche à *Am. primordialis* de Feuguerolles.

Genus RHYNCHONELLA, Fisch.

Le genre *Rhynchonella* est caractérisé par un bec recourbé, aigu, entier, percé en dessous seulement d'un petit trou ovalaire; par un appareil apophysaire rudimentaire qui consiste en deux simples languettes très-courtes, d'où il résulte que les bras sont entièrement libres dans toute leur étendue; enfin, par l'absence de toute trace de septum à la grande comme à la petite valve.

Parmi les Rhynchonelles, nous distinguons deux petites sections très-faciles à saisir : 1°. les SPINOSÆ, ou espèces garnies d'épines tubuleuses sur les côtés, et 2°. les PLICATÆ, caractérisées par l'absence de ces mêmes épines.

SPINOSÆ.

Rhynchonella spinosa, Schlot., sp. 1813.

Pl. V, fig. 1, 1 *a*.

Rhync. spinosa, Dav., *Monog.*, pl. XV, fig. 15 à 20. — *Hemithyris spinosa*, d'Orb., *Prod.*, p. 286, n°. 447.

Coquille plus large que longue, à valves plus ou moins bombées. Grande valve pourvue d'un *sinus médian peu profond*, formant avec les côtés une courbe continue. Crochet *très-recourbé, cachant par son extrémité le crochet de la petite valve.* Épines peu nombreuses, disposées très-régulièrement sur les côtes où elles forment des espèces de losanges sphériques fort réguliers (Voir pl. V, fig. 1 *a*).

Obs. La *Rhync. spinosa* est facile à distinguer des deux autres Rhynchonelles épineuses par sa forme plus globuleuse, par son crochet renflé, et enfin par les séries régulières de ses épines ; c'est une espèce fort abondante partout, et, par conséquent, une espèce très-caractéristique qu'il est utile de bien reconnaître ; elle se rencontre dans le Calvados, dans deux étages distincts : le fuller's-earth et l'oolithe ferrugineuse. Notons un fait assez singulier, c'est que, jusqu'ici, l'oolithe blanche paraît entièrement dépourvue de Rhynchonelles épineuses.

Hab. La *Rhynch. spinosa* est très-abondante dans le calcaire de Caen, à Condeville, aux Ocrets, à Falaise ; plus rare dans le calcaire marneux de Ste.-Honorine-des-Perthes et de Port-en-Bessin, et, enfin, dans l'oolithe ferrugineuse de nos diverses localités, Bayeux, les Moutiers, etc.

Couleur. Presque tous les échantillons qui proviennent de Falaise (1) ont conservé des traces de la couleur, qui était rouge-carminé.

Rhynchonella costata, d'Orb., sp. 1847.

Pl. V, fig. 2, 2 *a*.

Hemithyris costata, d'Orb., *Prod.*, p. 286, n°. 448.

Coquille plus large que longue, à valves plus ou moins bombées. Grande valve pourvue d'un *sinus médian très-profond*, formant souvent un *léger lobe médian*. *Crochet*

(1) Nous recommandons aux amateurs de fossiles un chemin creux qui est à l'entrée de Falaise, sur la route de Caen. La roche y est criblée de magnifiques échantillons de cette espèce et la plupart ont encore des traces de couleur. Le calcaire de Caen repose, dans cette localité, sur des marnes triasiques rouges et bleues.

aigu, peu recourbé, laissant voir le crochet de la petite valve. ÉPINES PEU NOMBREUSES, DISPOSÉES IRRÉGULIÈREMENT SUR LES CÔTES (Voir pl. V, fig. 2 *a*).

OBS. La *Rhynch. costata* se distingue de la précédente par son crochet aigu et allongé, son sinus médian plus profond et par l'irrégularité de ses épines. Elle se distingue de la *Rhynch. senticosa* par sa forme plus globuleuse, par ses côtes bien moins nombreuses, et enfin par ses épines en nombre limité.

HAB. Cette espèce se rencontre dans l'oolithe ferrugineuse des Moutiers, Bayeux, etc., et dans la mâlière des Moutiers et Port-en-Bessin ; elle est plus rare que la *Rhynch. spinosa.*

COULEUR. D'après un échantillon des Moutiers, je serais porté à croire que cette espèce était de couleur jaune-orangé.

RHYNCHONELLA SENTICOSA, de Buch., sp. 1831.

Pl. V, fig. 3, 3 *a.*

Rhynchonella senticosa, Dav., *Monog.*, pl. XV, fig. 21 ; — non *Rhynch. senticosa*, d'Orb., *Prod.*, p. 375, n°. 456.

Coquille plus large que longue, très-peu bombée. Grande valve à sinus médian *à peine sensible*, à crochet *très-aigu, peu recourbé, laissant voir le crochet de la petite valve.* ÉPINES ET PLIS EN NOMBRE INDÉFINI.

OBS. La *Rhynch. senticosa* se distingue si nettement des autres espèces de l'oolithe inférieure, qu'il est inutile de s'appesantir sur ses caractères différentiels. La distribution stratigraphique de cette espèce est fort curieuse, en ce sens qu'elle se rencontre à May, dans la couche à *Am. primordialis ;* elle devient, par conséquent, d'une importance ex-

trême, puisque, de tout temps, on a considéré les Rhynchonelles épineuses comme spécialement oolithiques, et que plusieurs auteurs font rentrer cette couche dans le lias qui jamais n'a fourni de Rhynchonelles de la division des *spinosæ*. La *Rhynch. senticosa* serait ainsi la plus ANCIENNE des espèces de cette section. Ajoutons que, pour sa première apparition, elle a bien débuté; car les échantillons de May sont de plus de moitié plus grands que les autres.

HAB. Dans l'oolithe ferrugineuse des Moutiers et la couche à *Am. primordialis* de May.

COULEUR. Les échantillons du banc ferrugineux des Moutiers ont fourni, quoique rarement, des traces de la couleur qui était, je pense, bistre foncé.

PLICATÆ.

RHYNCHONELLA CYNOCEPHALA, Rich., sp. 1840.

Terebratula cynocephala, Rich., 1840 (*Bull. Soc. géol. de France*). —*Rhyneh. cynocephala*, Dav., 1852, *Monog.*, pl. XIV, fig. 10, 11, 12. — *Rhynch. fidia*, d'Orb., *Prod.*, p. 258, n°. 267.

Coquille petite, à valves lisses sur les deux tiers de leur surface, frangées au pourtour de *plis aigus redressés*. Front montrant un lobe médian très-allongé, formé de deux plis (1) *très-aigus*. Ce lobe détermine un profond sinus sur la grande valve et un bourrelet sur la petite, relevés à angle droit.

(1) Dans quelques échantillons d'Angleterre, le sinus médian présente quelquefois un ou trois plis. La même observation s'applique également aux échantillons de Milhau (Aveyron), où le même sinus présente quelquefois jusqu'à quatre plis. Les échantillons de cette dernière localité sont en outre bien plus aplatis que le type; peut-être devrait-on en former une espèce distincte.

Obs. La *Rhynchonella cynocephala* est très-caractéristique de la couche à *Am. primordialis*, en Angleterre comme en France. Dans certaines localités, comme Strond (Angleterre) et Thouars (Deux-Sèvres), elle est très-abondante; au contraire, elle est fort rare dans le Calvados.

Hab. Cette espèce se rencontre, quoique rarement, dans la couche à *Am. primordialis* de Fontenay-le-Marmion et de Clinchamps.

Rhynchonella ringens, de Buch, sp. 1834.

Terebratule grimace, Hérault. — *Rhynch. ringens*, Dav., *Mon.*, pl. XIV, fig. 13 à 16. — *Rhynch. ringens*, d'Orb., *Prod.*, p. 258, n°. 266.

Coquille plus grosse que la précédente, à valves lisses sur les deux tiers de leur surface, frangées au pourtour de *plis arrondis* très-redressés. Front montrant un lobe médian très-allongé, et fortement redressé en avant, garni de un ou trois *plis arrondis*. Ce lobe détermine, sur la grande valve, un profond sinus fortement redressé en avant sur une ligne demi-circulaire. Ce sinus est, sur toute sa longueur, renflé dans sa partie moyenne et creusé d'un sillon peu profond.

Obs. La *Rhynch. ringens* est spéciale à la partie supérieure de la mâlière; il est étonnant que M. d'Orbigny l'ait mise dans son étage Toarcien, puisque la *Ter. perovalis*, le *Pecten barbatus* et la *Lima hersilia*, qui n'est que la *Lima heteromorpha*, Desh., se trouvent identiquement dans la même couche et sont cités par lui dans son étage Bajocien; il est vrai que M. d'Orbigny place la mâlière dans le lias supérieur; mais alors pourquoi indiquer comme du Bajocien presque toutes les espèces caractéristiques d'une couche qui, pour lui, appartient à un autre étage?

Hab. Cette belle espèce ne s'est encore rencontrée que dans la partie supérieure de la mâlière, aux Moutiers. Depuis long-temps cette couche n'y est plus exploitée, et il est maintenant impossible de recueillir un seul échantillon de cette espèce si abondante autrefois.

Rhynchonella oolithica, Dav., 1852.

Rhynch. oolithica, Dav., *Monog.*, pl. XIV, fig. 7.

Coquille petite, un peu plus longue que large, lisse vers le crochet, marquée vers le front d'une douzaine de gros plis aigus. Crochet un peu renflé.

Obs. Cette petite espèce a quelque ressemblance avec la *Rhynch. triplicosa*, Quenst., du kelloway-rock; elle s'en distingue par sa forme un peu plus allongée et ses plis plus aigus.

Hab. Dans l'oolithe ferrugineuse de May, où elle est rare.

Rhynchonella varians, Schloth., sp. 1820.

Rhynch. varians, Dav., 1852, *Monog.*, pl. XVII, fig. 15 et 16. — *Ter. socialis*, Phillips., *Geol. of York.*, pl. VI, fig. 8. — *Ter. obtrita*, Defr., 1828, *Encyclop. méth.* — *Rhynch. varians*, d'Orb., *Prod.*, p. 376, n°. 461.

Coquille petite, aussi longue que large, lisse ou marquée de plis très-peu prononcés au crochet. Front marqué d'un nombre variable de plis aigus un peu couchés. Crochet aigu, délié, recourbé en pointe fine. Grande valve offrant une sorte de carène médiane très-arrondie, suivie d'un sinus assez large, à courbure continue. Petite valve un peu aplatie vers le crochet.

Obs. Cette petite espèce occupe une assez grande étendue stratigraphique, puisqu'on la rencontre dans le fuller's-earth,

la grande oolithe, le callovien inférieur, le kelloway-rock et l'oxfordien.

Hab. Dans le calcaire marneux (fuller's-earth) d'Arromanches, où elle se rencontre quelquefois en telle abondance qu'elle y constitue une vraie lumachelle.

Rhynchonella adoxa, nov. sp.

Pl. V, fig. 6 et 7.

Coquille petite, à plis se dichotomisant irrégulièrement à une distance plus ou moins grande du crochet. Grande valve offrant un crochet brusquement recourbé et un sinus médian assez profond, arrondi, garni de trois, quatre ou cinq petits plis. Petite valve brusquement redressée sur les côtés, offrant une légère dépression médiane longitudinale, marquée vers le crochet.

Hab. Cette jolie petite espèce provient de l'oolithe ferrugineuse de May, où elle est rare.

Rhynchonella plicatella, Sow., sp. 1325.

Rhynch. plicatella, Dav., 1852, *Monog.*, pl. XVI, fig. 7 et 8. — *Rhynch. plicatella*, d'Orb., 1849, *Prod.*, vol. I, p. 286, n°. 437.

Coquille très-inéquivalve (1), garnie d'un grand nombre de plis longitudinaux très-réguliers, sans lobe médian bien

(1) La grande valve ou valve rostrale est ici, par une exception singulière, d'une étendue bien moindre que la petite valve. Celle-ci est très-renflée avec des parties latérales remontant quelquefois très-haut pour rejoindre la grande valve qui est, au contraire, presque plane, et, pour ainsi dire, operculaire de la petite. Aussi, la *Rhynch. plicatella* a-t-elle un facies tout particulier qui empêche qu'on la confonde avec aucune autre espèce. C'est sans doute pour cette raison aussi que cette espèce n'est pas embarrassée de synonymie.

MARINE BIOLOGICAL LABORATORY WOODS HOLE MASS.

sensible, offrant deux dépressions profondes de chaque côté du crochet. Grande valve presque plane. Petite valve au contraire très-globuleuse, brusquement redressée sur les parties latérales. Les deux valves, en se rejoignant, forment souvent un limbe coupé à angle droit sur toute la région frontale.

Obs. Cette espèce varie peu, cependant nous devons dire ici que quelquefois on voit des échantillons qui possèdent déjà un rudiment de lobe médian qui la fait se rapprocher de la *Rhynch. quadriplicata*, quelque distinctes que paraissent être ces deux espèces au premier abord.

Hab. La *Rhynch. plicatella* est assez abondante dans l'oolithe ferrugineuse des Moutiers, May, Bayeux, etc., etc. Elle est non moins abondante dans l'oolithe blanche des Moutiers et de Ste.-Honorine-des-Perthes.

Rhynchonella quadriplicata, Ziet., sp. 1832.

Pl. V, fig. 5.

Ter. quadriplicata, Ziet., 1832. *Die versteinerungen*, pl. XLI, fig. 3. — *Rhynch. quadriplicata*, Dav., 1854, *Monog.* Appendix pl. A, fig. 22. — *Rhynch. Bajociana*, d'Orb., *Prod.*, vol. I, p. 286, n°. 441; — non *Rhynch. quadriplicata*, d'Orb., *Prod.*, n°. 438; — non *Rhynch. quadriplicata*, d'Orb., *Prod.*, vol. I, p. 315, n°. 345; — non *Rhynch. quadriplicata*, d'Orb., *Prod.*, p. 343, n°. 235; — non *Rhynch. quadriplicata*, E. Desl., 1854. Catalogue des Brachiopodes de Montreuil-Bellay, *Bull. de la Soc. Lin. de Norm.*, p. 98.

Coquille garnie d'un petit nombre de gros plis longitudinaux, aigus, avec un grand lobe médian marqué d'un nombre variable de plis : quatre, cinq, six, sept, huit. Le lobe médian et les parties latérales interrompus à la jonction des valves par un limbe coupé à angle droit.

Obs. Cette espèce avait été décrite et assez mal figurée par Ziéten, qui avait donné une indication très-vague sur la couche où elle se rencontre, aussi presque tous les paléontologistes ont rapporté à l'espèce de l'auteur allemand, une belle coquille du callovien inférieur que mon ami, M. Oppel Stuttgart, vient de nommer *Rhynch. Orbignyana.* M. Oppel a été assez heureux pour se procurer le type de Ziéten avec l'étiquette même de l'auteur ; il ne peut donc y avoir aucune méprise à ce sujet.

J'ai pu étudier moi-même ce précieux échantillon que M. Oppel, dont la complaisance est sans bornes, a mis généreusement à ma disposition. J'ai pu ainsi m'assurer que notre espèce de Bayeux était bien la *Rhynch. quadriplicata.* La seule différence est dans le nombre des plis du sinus ; mais ce nombre est si variable dans les Rhynchonelles qu'il ne peut être regardé comme un caractère spécifique.

Ainsi, des trois coquilles nommées, par M. d'Orbigny, *Rhynch. quadriplicata*, aucune ne peut se rapporter à l'espèce allemande ; le n°. 35 du *Prodrôme*, p. 343, est la *Rhynch. Orbignyana*, Oppel. Quant au n°. 345, p. 315, ce ne peut être ni l'une ni l'autre, car jamais la *Rhynch. Orbignyana* n'a paru dans la grande oolithe de St.-Aubin, de Langrune. Cette dernière espèce ne commence à se montrer qu'à la partie supérieure du cornbrash ; puis elle abonde dans le callovien inférieur et le kelloway-rock, et paraît s'éteindre dans l'oxfordien où on en rencontre encore quelques échantillons.

Hab. La *Rhynch. quadriplicata* est rare dans le Calvados et a été recueillie dans l'oolithe ferrugineuse de Bayeux. On m'a assuré qu'elle avait été trouvée dans l'oolithe blanche ; mais, comme je n'ai pu vérifier le fait, je l'ai indiquée dans mon tableau avec un (?).

Rhynchonella Deslongchampsii, Dav., 1852.

Pl. V, fig. 4.

Rhynch. Deslongchampsii, Dav., *Annal. of nat. history*; april 1852. Pl. XIII, fig. 5.

Coquille garnie d'un nombre excessif de petits plis longitudinaux, avec un énorme lobe médian reployé carrément et garni d'une vingtaine de petits plis longitudinaux. Les valves se réunissent à la région fronto-latérale, suivant un angle assez aigu, avec un limbe presqu'imperceptible coupé à angle droit. Valves plus bombées que dans l'espèce précédente.

Obs. Cette magnifique espèce a été rapportée à tort au lias par M. Davidson, d'après mon père, qui n'avait pas recueilli la coquille lui-même. Je l'ai depuis recueillie en place, à Fontaine-Étoupefour et à Feuguerolles-sur-Orne. C'est l'espèce jurassique qui présente le lobe médian le plus allongé.

Hab. Dans la mâlière, à Fontaine-Étoupefour, où l'espèce est excessivement rare; dans la couche à *Am. primordialis*, à Feuguerolles, où j'ai recueilli deux mauvais échantillons (1).

Couleur. Mon échantillon de Fontaine-Étoupefour a parfaitement conservé la couleur, qui était violet foncé subnacré.

(1) Un exemplaire de cette dernière localité a été recueilli par M. Harlé, et se trouve maintenant dans la belle collection de l'École des Mines. Enfin, M. Tesson s'était procuré un échantillon en parfait état, que l'on peut maintenant étudier dans la collection du British Museum.

RHYNCHONELLA SUB-OBSOLETA, Dav., 1852.

Rhynch. sub-obsoleta, Dav., 1852, *Monog.*, pl. XVII, fig. 14. — *Rhynch. Fresnayana*, d'Orb., 1847, *Prod.*, vol. I, p. 286, n°. 440.

Coquille très-globuleuse, à plis un peu arrondis, à grande valve très-bombée, garnie d'un sinus médian peu profond à courbure régulière. Bec assez délié, recourbé. Petite valve très-bombée, munie d'un léger lobe médian arrondi.

OBS. Cette espèce est, comme l'indique M. d'Orbigny, voisine d'aspect de la *Rhynch. tetraëdra* du lias moyen ; elle en est bien distincte cependant, surtout par son bec délié; tandis que, dans la *Rhynch. tetraëdra*, le bec est obtus et très-arrondi. Elle se rapproche aussi un peu de *Rhynch. Hopkinsi* de la grande oolithe du Boulonais.

HAB. Dans le calcaire de Caen, des Ocrets et de Falaise, où elle est assez abondante.

COULEUR. Rouge foncé violacé.

Telles sont les espèces qui, jusqu'ici, ont été recueillies dans l'oolithe inférieure du Calvados ; je pense toutefois que, par la suite, des recherches suivies pourront de beaucoup en augmenter le nombre. J'engagerais surtout à explorer les environs de Falaise (1) et de Port-en-Bessin, où l'étage du fuller's-earth, quoique présentant une grande extension, a encore été peu exploré.

L'oolithe ferrugineuse et la mâlière ne fourniront guère,

(1) J'appellerai particulièrement l'attention des géologues des environs de Falaise sur quelques espèces qui ont été recueillies dans les environs d'Argentan et d'Alençon (Orne), et que l'on pourrait peut-être retrouver dans cette partie de notre département; ce sont les *Ter. sub-maxillata*, Dav. ; *T. ovoïdes*, Sow. ; *Rhynch. sub-variabilis*, Dav. ; et, enfin, *R. Wrightii*, magnifique espèce voisine de *R. furcillata*.

je pense, d'autres espèces, car elles ont été visitées fréquemment et avec attention par tant de chercheurs très-exercés, qu'il n'y a plus guère d'espérance d'y trouver des choses nouvelles. L'oolithe blanche, quoique bien explorée aussi, a été peut-être trop négligée de nos amateurs de fossiles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Fig. 1, 1 *a b.* WALDHEIMIA MERIANI, Oppel.
Fig. 2. — CADOMENSIS, E.D. Jeune âge.
Fig. 3, 3 *a.* — — — Variété.
Fig. 4, 4 *a.* — — — Coquille adulte.
Fig. 5. TEREBRATULA BESSINA, E. D.
Fig. 6, 6 *a.* — MORIERI, Dav. Un peu grossie.
Fig. 6, *b.* — — — Portion très-grossie du test.
Fig. 7, 7 *a.* — HYBRIDA, E.D. Un peu grossie.
Fig. 7 *b.* — — — Portion très-grossie du test.
Fig. 8, 8 *a.* — COARCTATA, Park. Figurée ici pour comparaison.
Fig. 8 *b.* — — — Portion très-grossie du test.
Fig. 9, 9 *a, b, c*, 10. — EUDESI, Oppel.
Fig. 11, 12, 13. — SPHÆROIDALIS, Sow. Variété remarquable de la couche à *Am. primordialis.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Fig. 1. RHYNCHONELLA SPINOSA, Schlot., sp. Un peu grossie.
Fig. 1 *a.* — — — Fragment grossi.
Fig. 2. — COSTATA, d'Orb.
Fig. 2 *a.* — — — Fragment grossi.
Fig. 3. — SENTICOSA, de Buch, sp.
Fig. 3 *a.* — — — Fragment grossi.
Fig. 4, 4 *a.* — DESLONGCHAMPSII, Dav. Grandeur naturelle.
Fig. 5. — QUADRIPLICATA, Ziet. Id.
Fig. 6. — ADONA, E. D. Grossie.
Fig. 6 *a, b.* — — — Grandeur naturelle.
Fig. 7. — — — Id.
Fig. 8. THECIDEA DUBIA ??, d'Orb. Grossie.
Fig. 9. — GRANULOSA, Moore. Petite valve grossie.

M. Dewalque, de Liége, présenté dans la dernière séance par MM. Renou et Endes-Deslongchamps, est admis à faire partie de la Société comme membre correspondant.

Les deux mêmes membres proposent M. Bureau, docteur-médecin, à Paris, comme membre correspondant.

LISTE

DES MEMBRES ADMIS A FAIRE PARTIE DE LA SOCIÉTÉ

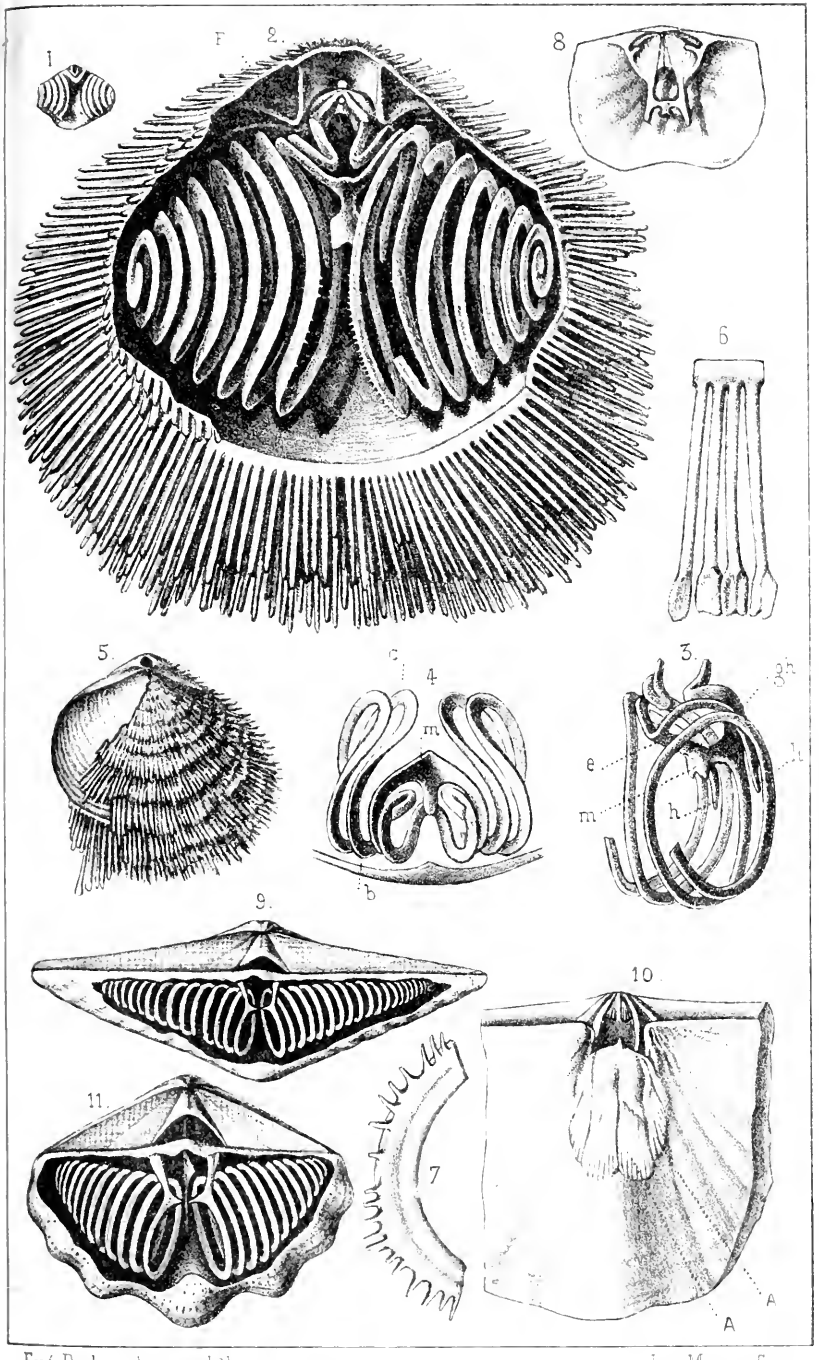
PENDANT L'ANNÉE ACADÉMIQUE :

Résidant.

M.
DE LA MARIOUZE, directeur de l'Enregistrement.

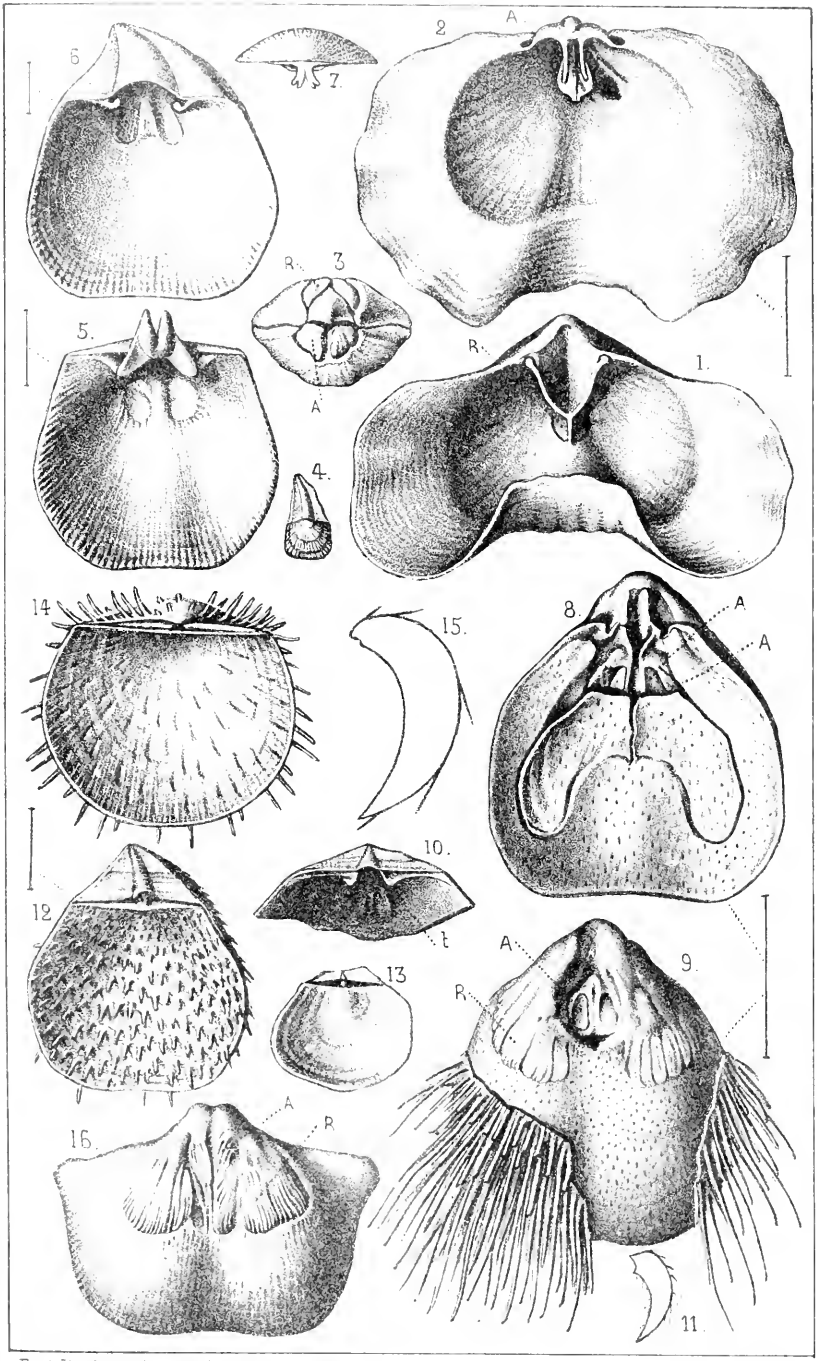
Correspondants.

MM.
DOCTEUR, secrétaire de la Société Linnéenne de Bordeaux.
DEWALQUE, paléontologiste, à Liége (Belgique).



Eug. Deslongchamps, lith.

Imp. Mercier, Caen.



Eug. Deslongchamps. lith.

Imp. Mercier Caen

Fig. 1.

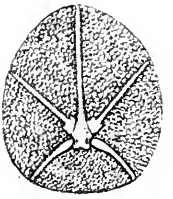


Fig. 3.

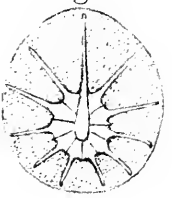


Fig. 2.

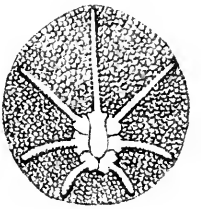
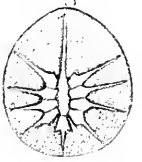
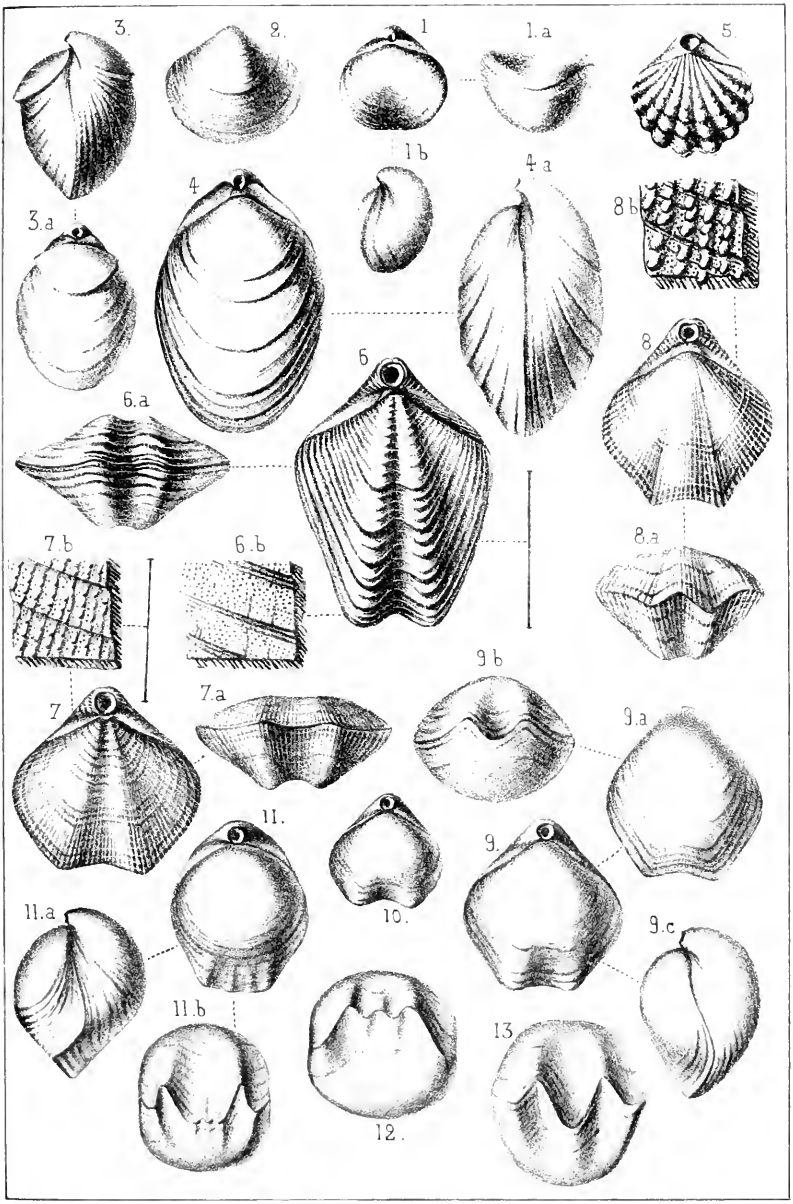


Fig. 4.




3.
8.
1
1.a
5.
1 b
4 a
3.a
4
8 b
6
8
6.a
7.b
6.b
8.a
9 b
7
7.a
9.a
11.
9.
11.a
10.
9.c
11.b
13
12.

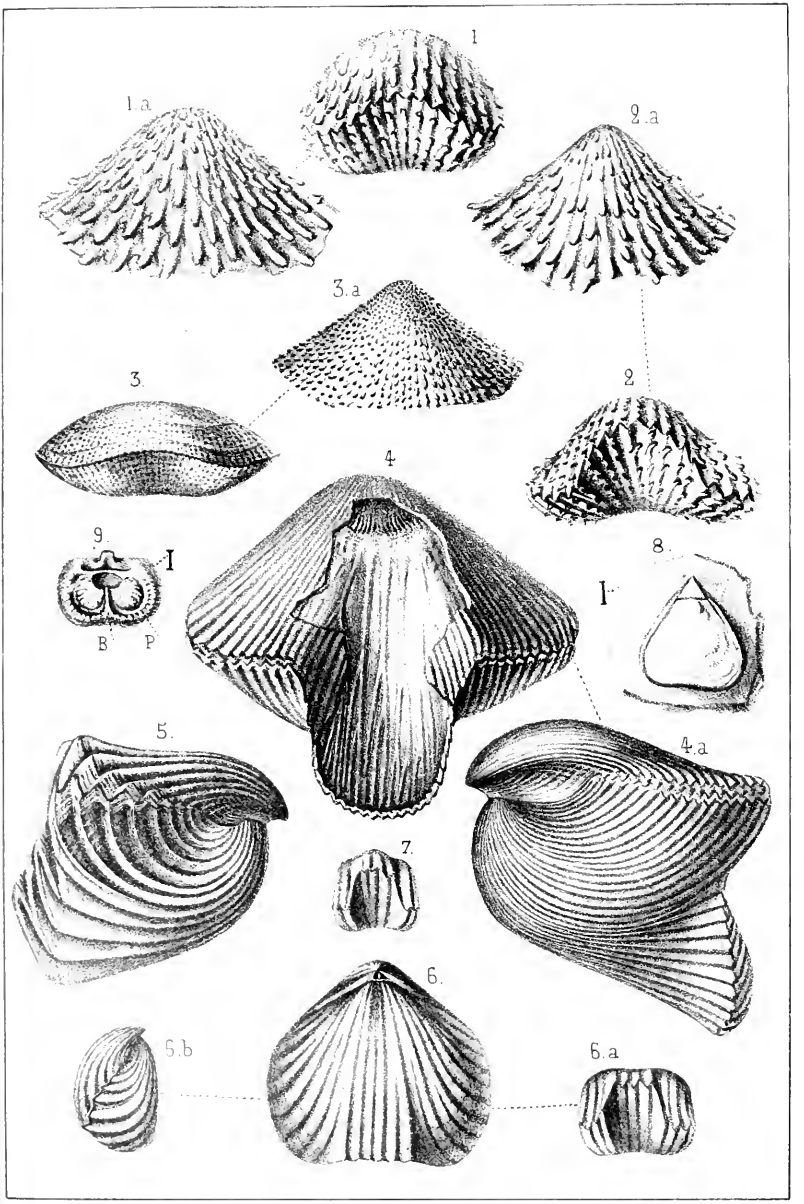

1
1.a
2.a
3.a
3
2
4
9
I
B
P
8
I
5.
4.a
7.
6.
6.b
6.a

TABLE DES COMMUNICATIONS,

PAR NOMS D'AUTEURS.

Pages.

S. A. le Prince

CHARLES BONAPARTE. Catalogue méthodique des oiseaux recueillis MM. à Cayenne par M. E. Deplanches. 25

DE BRÉBISSON. Description de quatre nouvelles diatomées observées dans le guano du Pérou ; — genre *Spatangidium* (pl. III) 292

DAVIDSON. Note sur les genres *Athyris* = (*Spirigera*), *Camarophoria*, *Orthisina* et *Strophalosia* des terrains permiens d'Angleterre (pl. I et II). 11

DÉPLANCHES. Note sur le *Delphinus Pernetti*. 66

EUDES-DESLONGCHAMPS. Note sur les *Plicatules* fossiles du Calvados et sur quelques autres genres voisins ou démembrés de ces coquilles. 55

— Catalogue des mammifères rapportés de Cayenne, par M. Deplanches. 61

— Note sur la forme normale des valves de l'*Ostrea edulis*. 71

— Discussion sur des plantes oléagineuses. . . 291

— Note sur des moisissures trouvées à la surface des poumons d'une Monette. . . . . *Id.*

— Note sur la rose verte. 301

— Note sur la découverte d'un ossement fossile de gros mammifère. 311

E. EUDES-DESLONGCHAMPS. Catalogue descriptif des Brachiopodes du système oolithique inférieur du Calvados. 312

— Description des couches de l'oolithe inférieure. 315

— Coupe générale. 335

— Description des espèces (Pl. IV et Pl. V). . . 340

DUHAMEL. Nouvelles localités de plantes dans le département de l'Orne. 54

MM.		
Du Moncel.	Discussion sur les plantes oléagineuses . . .	290
Le Clerc.	Communication d'une nouvelle localité de plante.	301
Mocquerys.	Catalogue des Coléoptères de la Seine-Inférieure.	77
Perrier.	Nouvelles localités de plantes.	49
—	Plantes nouvelles recueillies à Chamboy. . .	54
—	Communication d'un échantillon particulier de *Spiræa ulmaria*.	301
—	Observations sur l'état de la Bibliothèque. .	*Id.*
Pierre.	Discussion sur des plantes oléagineuses. . .	291
Renou.	Note sur une galle de chêne.	43
—	Liquide particulier versé dans les fruits de chêne, par les Cynips.	45
—	Dessins représentant l'insecte et la galle. . .	48
—	Note sur une production d'eau douce, d'apparence spongiforme.	57
—	Compte-rendu de la promenade linnéenne annuelle à Beaumont-le-Roger.	306
—	Plantes recueillies pendant la promenade. . .	309

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

AVERTISSEMENT. 5

Composition du Bureau pour l'année 1856-1857. 7

— de la Commission d'impression des *Mémoires*. . *Id.*

— — — du *Bulletin*. . . *Id.*

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1856.

Dons faits à la Société. 9

Renouvellement du Bureau 10

Note sur les genres ATHYRIS = (*Spirigera*) CAMAROPHORIA, ORTHISINA et STROPHALOSIA des terrains permiens d'Angleterre, par M. Th. Davidson, correspondant. . . 11

I. Sur le genre *Athyris* et, en particulier, l'*A. pectinifera*. *Id.*

II. Sur le genre *Camarophoria*, King. 17

III. Sur l'*Orthisina? pelargonata*, Schloth., sp. 18

IV. Sur le genre *Strophalosia*, King. 19

Explication de la planche I. 22

— — II. 23

Catalogue méthodique des oiseaux recueillis à Cayenne, par M. E. Deplanches, correspondant; par S. A. Monseigneur Charles-Lucien, prince Bonaparte, correspondant. 25

Ordo. I. Psittaci 29

— II. Accipitres . . . . . *Id.*

— III. Passeres. 30

— V. Columbæ. 38

— VI. Herodiniones. 39

— VII. Gaviæ. . . . . *Id.*

— X. Grallæ. . . . . *Id.*

— XI. Anseres. 40

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1856.

Dons faits à la Société. 41

Correspondance 42

Nomination d'un Bibliothécaire. 43
Note de M. Renou sur une galle de chêne observée sur le gland du *Quercus pedunculata*, Ehrh. ; *Quercus racemosa*, L. 44
Nouvelles localités de plantes trouvées en Normandie, en 1856, par M. Perrier. 49

Séance du 12 janvier 1857.

Dons faits à la Société. 50
Compte du Trésorier pour 1855-56. 51
Communications diverses 53
Plantes nouvelles trouvées par MM. Perrier et Duhamel, à Chamboy (Orne). 54

Séance du 2 février 1857.

Dons faits à la Société. 55
Note de M. Eudes-Deslongchamps sur les Plicatules fossiles du Calvados et sur quelques autres genres voisins ou démembrés de ces coquilles. . . . . *Id.*
Note de M. Renou sur une production d'eau douce, d'apparence spongiforme 57

Séance du 2 mars 1857.

Dons faits à la Société. 60
Catalogue des mammifères rapportés de Cayenne par M. Émile Deplanches, correspondant ; par M. Eudes-Deslongchamps. 61
Chéiroptères insectivores. . . . . *Id.*
Note sur le *Molossus longicaudatus*. 62
Carnassiers digitigrades 65
Ruminants 66
Cétacés . . . . . *Id.*
Note de M. E. Deplanches sur le *Delphinus Pernetti*. . . *Id.*
Note de M. Eudes-Deslongchamps sur la forme normale des valves de l'*Ostrea edulis* 71

Séance du 6 avril 1857.

Dons faits à la Société. 76
Catalogue des Coléoptères de la Seine-Inférieure, par M. de Mocquerys, correspondant. 77
Introduction. . . . . *Id.*
Cicindelæ 81
Carabi . . . . . *Id.*
Dytisci 105
Gyrini 111
Hydrophili . . . . . *Id.*
Parni. 116
Heteroceri 117
Silphæ 118
Scaphidii. 122
Trichopteryx . . . . . *Id.*
Anisotomæ 123
Phalacri 125
Nitidulæ. 126
Colydii 131
Cucuji 132
Cryptophagi. 133
Lathridii. 137
Dermestæ 139
Georyssi. 141
Byrrhi . . . . . *Id.*
Throsci 143
Histri. . . . . *Id.*
Scarabæi. 146
1. *Lucanida.* . . . . . *Id.*
2. *Geotrupida* 147
3. *Coprida.* 148
4. *Aphodida.* 149
Dynastidæ 153
Melolonthidæ. . . . . *Id.*
Buprestí. 156
Cyphones. 162

Telephori. 163
Malachii. 166
Cleri 169
Ptini 170
Anobii 171
Hylesini 174
Curculiones. 176
Cerambyces. 215
Donaciæ 221
Chrysomelæ. 223
1. *Lemidæ* . . . . . *Id.*
2. *Hispidæ* 224
3. *Cassidæ* . . . . . *Id.*
4. *Galleruciдæ*. 226
5. *Chrysomelidæ* 234
Clypeastres 241
Lycoperdinæ 247
Blapes . . . . . *Id.*
Helopes 249
Cistelæ . . . . . *Id.*
Serropalpi 250
Mordellæ. . . . . *Id.*
Cantharides. 252
Ædemeræ . . . . . *Id.*
Lagriæ 253
Pyrochroæ . . . . . *Id.*
Rhinosimi 254
Anthici . . . . . *Id.*
Scydmæni 255
Pselaphi 256
Staphylini 257
Abréviations 288

Séance du 4 mai 1857.

Dons faits à la Société 289
Correspondance 290

Discussion sur plusieurs plantes oléagineuses à laquelle prennent part : MM. Du Moncel, Eudes-Deslongchamps et Isid. Pierre 291
Note de M. Eudes-Deslongchamps sur des moisissures trouvées à la surface des poumons d'une Mouette. . . . . *Id.*
Description de quatre nouvelles espèces de diatomées du genre *Spatangidium*, par M. A. de Brébisson, correspondant. 292
Genre *Spatangidium*. 294
Spatangidium arachne 296
— *heptactis*. . . . . *Id.*
— *flabellatum* 297
— *peltatum*. 298
Explication de la planche III . . . . . *Id.*
Réception, comme membre résidant, de M. de La Marionze. . *Id.*
— — correspondant, de M. Docteur. . . *Id.*

Séance du 1er. juin 1857.

Dons faits à la Société. 299
Correspondance 300
État de la Bibliothèque. — Observations de M. Perrier. . . . 301
Communications de M. Perrier et de M. Le Clerc sur diverses plantes. . . . . *Id.*
Note sur la rose verte, par M. Eudes-Deslongchamps 302
La Société fixe le lieu et le jour de sa promenade annuelle. . . 305

Promenade linnéenne a Beaumont-le-Roger, 4 juin 1857.

Procès-verbal de cette course, par M. Renou, président. . . . 306
Plantes recueillies pendant la promenade. 309

Séance du 6 juillet 1857.

Dons faits à la Société. 310
Correspondance 311
Note de M. Eudes-Deslongchamps sur un ossement de gros mammifère, trouvé dans le diluvien de Fontaine-Henry . . . . . *Id.*
Description des couches du système oolithique inférieur du Calvados, suivie de la description des Brachiopodes

renfermés dans ces couches, 1re. partie, oolithe inférieure; par M. Eugène Deslongchamps. 312
Avertissement . . . . . *Id.*
Considérations générales sur le système jurassique inférieur du Calvados. 313
Divisions de l'oolithe inférieure du Calvados. 315
Partie inférieure. { Couche à *Am. primordialis*. . . 316 ; Mâlière. 320
Partie moyenne. { Oolithe ferrugineuse. . . . . 323 ; Oolithe blanche. . . . . 326 ; Fuller's-earth. 329
Partie supérieure. { Calcaire marneux. . . . . 330 ; Calcaire de Caen. 332
Coupe générale. 335
Tableau indicatif des couches où se trouvent les espèces décrites. 336
Table dichotomique des genres et des espèces 337
Terebratula, sub-genus *Waldheimia*. 340
Carinatæ. 341
Sub-genus *Terebratula* 344
1. *Flabelloideæ* . . . . . *Id.*
2. *Decussatæ* 345
3. *Biplicatæ*. 347
Genus *Thecidea*. 353
Genus *Rhynchonella* 355
1. *Spinosæ* . . . . . *Id.*
2. *Plicatæ* 358
Explication de la planche IV. 366
Explication de la planche V. . . . . *Id.*
Réception, comme membre correspondant, de M. Dewalque. . 367
Présentation, — — de M. Bureau. . . *Id.*

Membres admis à faire partie de la Société, pendant l'année académique 368
Table des communications, par noms d'auteurs. 369

Caen, Typ. de A. Hardel.

BULLETIN

DE LA

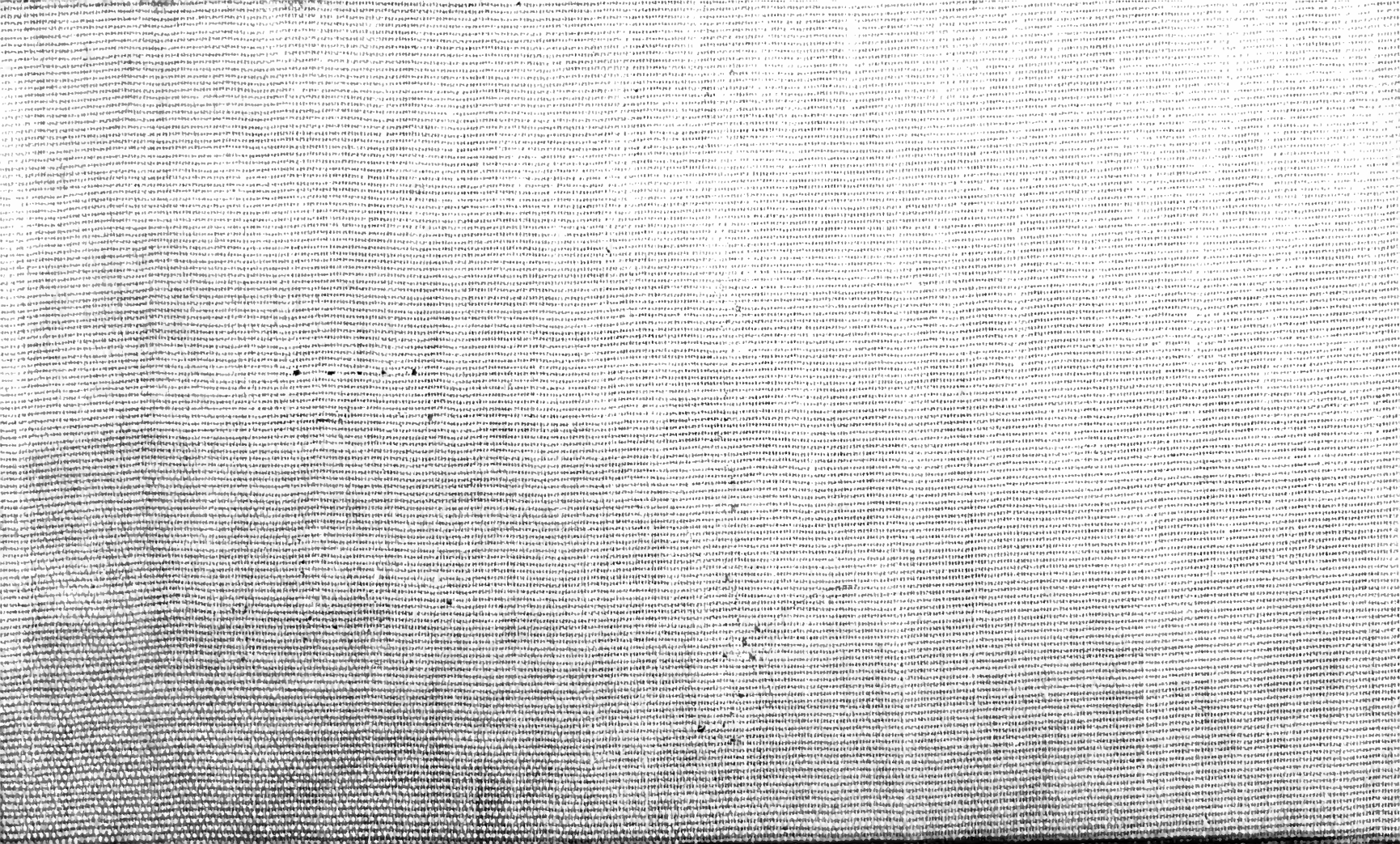
SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE NORMANDIE.

DEUXIÈME VOLUME.

ANNÉE 1856-57.

CAEN,

CHEZ A. HARDEL, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE
ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

1857.